

**UNIVERSITE DU QUEBEC
INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
CENTRE – URBANISATION CULTURE SOCIETE**

**IMMIGRANTS ET FORUMS INTERNET :
LES REPRESENTATIONS DE LA GEOGRAPHIE RESIDENTIELLE DES
RUSSOPHONES A MONTREAL**

Par

Myriam RICHARD

B.A. Histoire

Mémoire présenté pour obtenir le grade de

Maître ès sciences, Mc. Sc.

Études urbaines

Programme offert conjointement par l'INRS et l'UQAM

Novembre 2011

Ce mémoire intitulé

**IMMIGRANTS ET FORUMS INTERNET :
LES REPRESENTATIONS DE LA GEOGRAPHIE RESIDENTIELLE DES
RUSSOPHONES A MONTREAL**

et présenté par

Myriam RICHARD

a été évalué par un jury composé de

Mme Annick GERMAIN, directrice de mémoire

Mme Damaris ROSE, évaluatrice interne

Mme Sandra BREUX, évaluatrice externe

RÉSUMÉ

Le démantèlement de l'URSS en 1991 a ouvert les frontières d'un immense territoire. La plus grande part des mouvements migratoires qui s'en sont suivis s'est effectuée à l'intérieur même des frontières de l'ancienne Union Soviétique, mais plusieurs personnes ont également choisi d'émigrer vers des pays tels que l'Allemagne, Israël et les États-Unis. Le Canada accueille lui aussi un certain nombre de ces migrants depuis les années 1990, et ce principalement en tant qu'immigrants économiques. Conséquemment, la communauté russophone montréalaise ne cesse de se diversifier et de prendre de l'expansion. Elle demeure toutefois assez peu visible dans l'espace montréalais, si ce n'est d'une certaine concentration commerciale et institutionnelle plus visible dans l'arrondissement montréalais Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce et dans la municipalité voisine de Côte-Saint-Luc. Le portrait du positionnement résidentiel des ressortissants d'ex-URSS dans l'ensemble de la région montréalaise reste relativement méconnu. Peu d'études se sont efforcées de comprendre la situation résidentielle plus dispersée de groupes d'immigrants qualifiés tels que les russophones. Il est intéressant de s'y attarder puisque le logement est un enjeu primordial dans les démarches d'intégration des nouveaux arrivants.

Ce mémoire vise donc à faire la lumière sur la géographie résidentielle des immigrants d'ex-URSS récemment installés à Montréal. Il se situe au carrefour des études classiques sur le positionnement résidentiel des immigrants (assimilationnisme, pluralisme) et de nouveaux concepts mis de l'avant par les chercheurs pour rendre compte de la diversification des trajectoires migratoires individuelles et collectives (hétérolocalisme, choix résidentiels). Il explore aussi un corpus empirique peu exploité, en l'occurrence un lieu d'échange virtuel entre immigrants établis et futurs candidats à l'immigration russophones, afin de cerner les représentations du logement et des quartiers montréalais qu'ils véhiculent.

Deux questions sous-tendent la recherche : Comment les immigrants russophones se répartissent-ils dans l'espace résidentiel montréalais? Quelles représentations des quartiers et du logement montréalais sont véhiculées par les internautes russophones fréquentant le wiki « Mon Québec » et le forum « Café Québécois »?

Cette étude de cas comporte trois volets méthodologiques. Le premier est un portrait sociohistorique des vagues migratoires en provenance d'ex-URSS, qui s'avèrent un groupe d'immigrants méconnu à Montréal. Le second volet est un portrait statistique et cartographique du positionnement résidentiel des immigrants nés en ex-URSS à partir des données du recensement de Statistique Canada et des

dossiers d'admission des immigrants russophones admis au Québec entre 2001 et 2009. Le troisième est une analyse de contenu du portail Internet « www.razgovory.com » fréquenté par des immigrants russophones établis à Montréal et par des candidats à l'immigration.

Au terme de cette recherche, nous constatons que le positionnement résidentiel des immigrants d'ex-URSS à Montréal est caractérisé par une dispersion relative des effectifs à l'échelle de la région métropolitaine (Île de Montréal et banlieues sud surtout), accompagnée de quelques noyaux de concentration résidentielle, institutionnelle et commerciale russophone plus marqués au centre-ouest de l'île de Montréal. Il s'agit donc d'une distribution que nous qualifions de polycentrique. Quant aux représentations de l'espace résidentiel montréalais qui ressortent des discussions des internautes russophones, elles témoignent de l'importance des thèmes de l'habitat ainsi que de l'ambiance, de la sécurité et du statut socioéconomique des divers secteurs de la région montréalaise.

Il n'y a donc pas de trajectoire définie des russophones dans l'espace montréalais, mais une pluralité de configurations qui semblent à la fois relever de choix individuels et de considérations collectives notamment véhiculées par la communauté russophone virtuelle.

Mots-clés :

Immigration – Représentations – Établissement résidentiel – Immigrants russophones – Ex-URSS – Internet – Forum – Wiki

ABSTRACT

The fall of the Soviet Union in 1991 opened the borders of a huge territory. The majority of the migration that followed took place within the territory of the Former Soviet Union (FSU), but many citizens chose to emigrate to various countries like Germany, Israel and the United States. Canada also became a destination for FSU migrants, who were admitted mainly under the economic immigrants category. Since then, Montreal's Russian-speaking community has continued to grow and diversify; however, it remains a more discreet part of Montreal's landscape, except for a commercial and institutional concentration that is more visible in the Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce borough and in the adjacent city of Côte-Saint-Luc. The residential location of immigrants from the FSU in the Montreal region thus remains somewhat unknown. Few authors have studied the residential situation of qualified immigrants like the Russian-speaking ones. As such, it is interesting to try to gain a better understanding of this phenomenon, since housing is an important element of immigrants' integration into a new society.

This thesis therefore aims to provide a better understanding of the residential geography of immigrants from the FSU, who have recently settled in the Montreal region. It draws both from concepts rooted in the Chicago School studies on the residential location of immigrants (assimilationism, pluralism) and on new concepts that try to take account of the diversification of the individual and collective trajectories of migrants (heterolocalism, residential choices). It also explores a new empirical corpus – a virtual platform where immigrants already living in Montreal and those who plan to immigrate to Montreal exchange information – in order to identify their representations of Montreal housing and neighbourhoods.

There are two main questions behind this research: how are immigrants from the FSU located around Montreal region; what types of representations of Montreal's neighbourhoods and housing do users of the Internet platform "www.razgovory.com" promote?

Three methodological strategies were deployed to answer these questions. The first one is a socio-historical portrait of the migratory waves from the FSU throughout the 20th century. The second one is a statistical and cartographical account of the sociodemographic and residential characteristics of immigrants from the FSU in the Montreal region, based mainly on data from the Canadian census and some information taken from the admission files from Quebec Ministry of Immigration. The last part of the methodological strategy consists of a thematic content analysis of the Internet platform "www.razgovory.com", where Montreal's Russian-speaking immigrants congregate.

The results of this research show that the residential settlement pattern of immigrants from the FSU is both characterized by dispersal over the metropolitan area (the Island of Montreal and south-shore suburbs mostly) and by a concentration around a few Russian-speaking residential, institutional and commercial nodes located mostly in the central and western parts of the Island. This settlement pattern is thus a polycentric one. As for the representations of residential space in the Montreal region promoted by the Russian-speaking Internet users, housing (the physical characteristics of the dwelling), followed by the atmosphere, security and socioeconomic status of the neighbourhood appeared to be the most important themes.

It doesn't does not seem like there is a defined residential trajectory for Russian-speaking immigrants in Montreal's residential space; rather there are various configurations that are the product of individual choices and collective considerations, which are themselves partly shaped by the Russian-speaking Internet users.

Keywords:

Immigration – Representations – Residential settlement – Russophones - Former Soviet Union – Internet – Forum - Wiki

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont à Annick Germain, ma directrice de recherche, qui a toujours su se rendre disponible et stimulante tout au long de mon parcours à la maîtrise. Les nombreuses opportunités de travail académique qu'elle m'a proposées ont contribué à élargir ma vision de la recherche. Votre efficacité, votre esprit vif et votre passion pour la recherche n'auront cessé de m'impressionner et de m'inspirer !

Je voudrais également remercier Dany Fougères du Projet d'Histoire de la région montréalaise, qui m'a donné ma première chance en tant qu'assistante de recherche et m'a permis de rester en contact avec mes racines d'historienne. Sa bonne humeur et ses conseils ont été très précieux depuis trois ans, tant au point de vue professionnel que personnel. Merci, *boss* !

Je ne saurais passer sous silence le support indéfectible de ma famille : ma mère Lynda, mon père Roland et Jean. Vos encouragements et votre confiance m'ont permis de mener cette aventure à terme, je vous en remercie !!!

Un « большое спасибо » tout spécial à mon amie Maria Zuchkova, qui m'a inspirée, conseillée et qui a bien voulu relire les traductions du russe vers le français lors des premières versions de ce manuscrit. Merci également à Andrey Zuchkov, qui a lui aussi contribué à alimenter les réflexions autour de ce mémoire. Surtout, votre amitié m'est très chère.

Je tiens aussi à remercier Nathalie Vachon pour l'excellent travail de cartographie et ses conseils judicieux qui m'ont éclairé à plus d'une reprise dans le cadre de cette démarche.

Un merci particulier à Damaris Rose pour l'intérêt porté à ma démarche, ses conseils et les collaborations de travail intéressantes et instructives.

Finalement, j'aimerais remercier mes professeurs de l'INRS et de l'UQAM ainsi que mes collègues étudiants pour les discussions stimulantes. Un merci tout spécial à Lara Pazzi, Ophélie Chabant et à Gianhi Tran pour les longues heures passées à discuter de choses sérieuses ou pas du tout, mais surtout pour votre bonne compagnie et votre écoute.

Table des matières

LISTE DES TABLEAUX	x
LISTE DES FIGURES	xi
LISTE DES CARTES	xii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE ET CADRE THÉORIQUE	3
Problématique	3
Les immigrants russes, en provenance d'ex-URSS, russophones... ..	3
L'établissement résidentiel des immigrants	10
Regards théoriques sur les modèles classiques d'insertion résidentielle des immigrants	11
Les choix résidentiels : individuatisation et complexification des trajectoires	16
Les représentations sociales de l'espace urbain	18
L'étude des communautés en ligne	19
Questions de recherche	22
Stratégie méthodologique	23
Les russophones montréalais : une étude de cas	23
Volets méthodologiques.....	24
1) Portrait socio-historique des vagues migratoires en provenance d'ex-URSS	24
2) Portrait statistique et cartographique	25
3) Analyse du contenu du forum « Café Québécois » et du wiki « MonQuébec » :	27
Nature de l'information recueillie.....	28
Méthode de cueillette des données	29
Méthode d'analyse des données	30
Cadre spatio-temporel de l'étude.....	31
Conclusion	33
CHAPITRE 2 : MISE EN CONTEXTE SOCIO-HISTORIQUE : DE L'ANCIEN ESPACE SOVIETIQUE A LA REGION MONTREALAISE	35
Les conditions de départ : Les vagues d'émigration en partance d'ex-URSS	36
Proto-émigration : l'émigration avant la Révolution de 1917	36
Première vague : de la Révolution de 1917 au début de la Deuxième Guerre mondiale	38
Deuxième vague : de la Deuxième Guerre mondiale aux années 1960.....	39
Troisième vague : des années 1960 à 1991	40
Quatrième vague : de 1991 à 1999	42
Cinquième vague : 1999 à nos jours	45
Les immigrants de la cinquième vague à Montréal : perspectives sociodémographiques ...	49
Effectifs en provenance d'ex-URSS.....	52
Période d'arrivée.....	56
Genre	58
Âge.....	59
Catégorie d'immigration	60
Langue maternelle	63
Connaissance des langues officielles	64
Scolarité	67
Marché du travail	68
Conclusion	71
CHAPITRE 3 : LA GÉOGRAPHIE RÉSIDENTIELLE DES IMMIGRANTS RUSSOPHONES DANS LA RÉGION MONTRÉALAISE	73
La situation du logement des immigrants dans la région de Montréal	74
La géographie résidentielle des immigrants à Montréal : une diversité de configurations ...	78
La géographie résidentielle des immigrants russophones à Montréal	82

L'évolution du positionnement résidentiel de la communauté russophone montréalaise	83
La géographie résidentielle actuelle des immigrants russophones : portrait statistique et cartographique	86
Retour sur les résultats et conclusion :	95
CHAPITRE 4 : ANALYSE DU CONTENU DU PORTAIL « WWW.RAZGOVORY.COM » ...	97
Portrait factuel : le wiki « Mon Québec » et le forum « Café Québécois »	97
Le wiki « Mon Québec »	98
Le forum « Café Québécois »	100
Structure informative du forum « Café Québécois » et du wiki « Mon Québec »	103
L'espace résidentiel russophone de la région métropolitaine de Montréal : représentations thématiques	104
Conseils et stratégies pour la recherche de logement à Montréal	104
L'habitat montréalais	108
Les quartiers montréalais	115
L'espace résidentiel russophone de la région métropolitaine de Montréal : représentations territorialisées	118
Les quartiers et villes de la région montréalaise vus par les internautes russophones	125
Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce	125
Côte-Saint-Luc	130
Île-des-Sœurs	133
Verdun	135
L'ouest de l'île : Dollard-des-Ormeaux, Île-Perrot, Beaconsfield, Pierrefonds, Pointe-Claire	136
Le Sud-Ouest de l'île : Lasalle, Dorval	137
Saint-Laurent	138
Centre-ville	139
Plateau Mont-Royal	139
Les secteurs cossus du centre-ouest de l'île : Ville Mont-Royal, Westmount, Outremont et Hampstead	140
Le nord-est de l'île : Rosemont, Villeray, Anjou, Saint-Léonard	140
Laval	141
Les villes de la rive-sud : Longueuil, Châteauguay, Boucherville, Saint-Hubert, Brossard, Chambly, Sainte-Catherine, Saint-Constant, La Prairie, Vaudreuil	143
Les villes de la rive-nord : Saint-Eustache, Blainville et Repentigny	143
Les secteurs déconseillés : Saint-Michel, Montréal-Nord, Parc Extension, Hochelaga-Maisonneuve et Saint-Henri – Petite-Bourgogne	144
Retour sur les résultats et conclusion	144
CONCLUSION	149
ANNEXE 1	153
Bibliographie	154

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Composantes de l'ex-URSS.....	26
Tableau 2 : Immigrants nés en ex-URSS selon le pays de naissance, RMR de Montréal, 2006.....	53
Tableau 3 : Immigrants nés en ex-URSS admis au Québec selon le pays de naissance, 2001-2009.....	55
Tableau 4 : Immigrants nés en ex-URSS admis au Québec selon le sexe, 2001-2009.....	59
Tableau 5 : Immigrants d'ex-URSS admis au Québec selon le groupe d'âge et la région de naissance, 2001-2009.....	60
Tableau 6 : Immigrants nés en ex-URSS admis au Québec selon la catégorie d'immigration et le pays de naissance, composante européenne et URSS, 2001-2009.....	62
Tableau 7 : Immigrants nés en ex-URSS admis au Québec selon la catégorie d'immigration et le pays de naissance, composante asiatique, 2001-2009.....	63
Tableau 8 : Immigrants nés en ex-URSS selon la connaissance des langues officielles lors de l'admission, Québec, 2001-2009.....	65
Tableau 9 : Immigrants nés en ex-URSS selon la connaissance des langues officielles, RMR de Montréal, 2006.....	67
Tableau 10 : Immigrants nés en Russie et en Ukraine faisant partie de la population active selon la Classification nationale des professions (CNP) et selon le sexe, RMR de Montréal, 2006.....	70
Tableau 11 : Typologie des lieux évoqués par les internautes russophones du forum « Café Québécois » et du wiki « Mon Québec ».....	119
Tableau 12 : Typologie des secteurs conseillés par les internautes russophones sur le forum « Café Québécois » et le wiki « Mon Québec ».....	121

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Immigrants d'ex-URSS admis au Québec selon la région de naissance, 2001-2005 et 2006-2009.....	54
Figure 2 : Population immigrée née en ex-URSS selon la région de naissance et la période d'arrivée, RMR de Montréal, 2006.....	57
Figure 3 : Population immigrée née en ex-URSS. composante Europe orientale selon la période d'arrivée, RMR de Montréal, 2006.....	58
Figure 4 : Immigrants nés en ex-URSS admis au Québec selon la catégorie d'immigration, 2001-2009.....	61
Figure 5 : Immigrants nés en ex-URSS admis au Québec selon la langue maternelle, 2001-2009.....	64
Figure 6 : Proportion des immigrants de 15 ans et plus nés en ex-URSS admis au Québec selon le niveau de scolarité atteint lors de l'admission, 2001-2009.....	67
Figure 7 : Immigrants nés en ex-URSS admis au Québec selon l'intention d'intégrer le marché du travail, 2001-2009.....	68
Figure 8 : Immigrants nés en Russie et en Ukraine faisant partie de la population active selon la Classification nationale des professions (CNP), RMR de Montréal, 2006.....	69
Figure 9 : Immigrants nés en ex-URSS selon le lieu de résidence dans la RMR de Montréal, 1996, 2001 et 2006.....	87
Figure 10 : Immigrants nés en ex-URSS anciennes républiques de l'Europe orientale, selon le lieu de résidence dans la RMR de Montréal, 1996, 2001 et 2006.....	88
Figure 11 : Immigrants d'ex-URSS selon le lieu de résidence, villes sur l'île de Montréal, Laval et région de la Montérégie, 2006.....	90
Figure 12 : Immigrants d'ex-URSS selon le lieu de résidence, arrondissements de la Ville de Montréal, 2006.....	91
Figure 13 : « Pod'esdy » : exemple de hall d'entrée, édifice d'ex-URSS.....	112
Figure 14 : « Pod'esdy » : exemple de hall d'entrée, édifice d'ex-URSS.....	112
Figure 15 : Plan de reconstruction d'un édifice à logements de 5 étages (4 halls d'entrée).....	113

LISTE DES CARTES

Carte 1: Population immigrante née en ex-URSS, sur l'Île de Montréal, à Laval et en Montérégie, 2006.....	92
Carte 2: Population immigrante née en ex-URSS selon l'indice de concentration résidentielle, île de Montréal, 2006.....	93
Carte 3: Distribution résidentielle de la population de langue maternelle russe, RMR de Montréal, 2006.....	95
Carte 4 : Typologie des secteurs évoqués par les internautes russophones sur le forum « Café Québécois » et le wiki « Mon Québec ».....	124
Carte 5 : Typologie des quartiers montréalais en 8 groupes.....	148

INTRODUCTION

Les années 1990 ont été le théâtre d'importants changements sociaux, économiques et politiques, notamment initiés par la chute de l'Union Soviétique en 1991. Vingt ans se sont écoulés depuis cet événement, pendant lesquels les transformations géopolitiques ont été majeures : quinze pays indépendants se sont formés, des alliances se sont créées, d'autres se sont brisées, des conflits ont éclaté. On ne saurait toutefois passer sous silence l'impact déterminant qu'ont eu ces changements sur le quotidien des citoyens. Un phénomène assez spectaculaire s'est ainsi produit : du jour au lendemain, des millions de personnes ont acquis la liberté d'émigrer, de voyager, d'aller travailler à l'étranger, mais aussi de revenir dans leur pays d'origine. Un nombre important de ressortissants de l'ex-URSS se sont donc littéralement « mis en marche », à la fois au sein de l'ancien espace soviétique et vers l'extérieur de ses frontières (De Tinguy, 2004).

Montréal a dès lors constitué la destination d'une partie de ces migrants, qui sont venus grossir les rangs d'un petit nombre de ressortissants d'ex-URSS déjà établis, dont la plupart étaient d'origine juive. Jusqu'à nos jours, la communauté ne cesse de se diversifier et de prendre de l'expansion. Au risque de reprendre un stéréotype véhiculé à propos des Européens de l'Est, les russophones établis à Montréal semblent toutefois être des individus discrets dont on entend peu parler, qui forment une communauté peu visible dans le paysage montréalais. Au-delà de leur réputation de joueurs d'échecs, de danseurs de ballet et de buveurs de vodka hors pair, que sait-on vraiment sur les immigrants d'ex-URSS qui s'établissent actuellement à Montréal? Qui sont-ils? Où vivent-ils? Que pensent-ils de leur terre d'accueil?

Les connaissances dont nous disposions au moment d'entreprendre cette étude¹ nous indiquaient qu'une concentration commerciale, institutionnelle et résidentielle était visible dans le secteur Côte-des-Neiges et à Côte-Saint-Luc, mais le mystère demeurait total quant au portrait complet de leur géographie résidentielle.

Nous savions aussi que les russophones sont des internautes très actifs. Les pays d'ex-URSS sont particulièrement touchés par la montée en importance du web comme lieu d'échange et de mobilisation communautaire. En effet, Internet est reconnu pour y être un moyen d'expression efficace en dehors des créneaux officiels parfois contraignants. Certains parlent d'une « révolution du blog russe » (Kovalev, 2010) qui contribuerait à « reconnecter » la société civile, notamment grâce

¹ Ces connaissances préliminaires se basent sur les travaux de Billette (2005) et de Boudreau (1998) ainsi que sur notre connaissance personnelle de la communauté russophone montréalaise.

aux réseaux sociaux en ligne (Litvinovich, 2011). En Russie, plusieurs mouvements de mobilisation de la société civile ont récemment été organisés par le biais d'Internet. Au-delà du cyber-activisme, l'usage d'Internet est globalement en hausse constante au sein des ménages d'ex-URSS. La Russie est désormais le pays européen qui compte le plus grand nombre d'internautes (Filatova, 2011). Nous pouvons penser qu'en contexte migratoire, les immigrants qualifiés, comme les russophones, sont susceptibles de transposer cet usage de l'Internet et de s'en servir pour leurs démarches, notamment celles liées à l'établissement résidentiel. Les ressources en ligne nous semblent ainsi s'avérer un lieu propice pour saisir le discours des russophones à propos de leur établissement résidentiel dans la région de Montréal.

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous intéresserons donc à l'établissement résidentiel des immigrants russophones dans la région de Montréal, et plus précisément à la lecture qu'ils font de l'espace urbain dans lequel ils évoluent.

Ce mémoire se divise en quatre sections principales. La première présente le cadre théorique et méthodologique qui soutient notre étude. Nous y présenterons entre autres les grandes tendances au sein de la littérature concernant les russophones à Montréal et ailleurs, certains concepts entourant la notion d'établissement résidentiel des immigrants ainsi que des considérations liées à la construction collective du savoir (représentations sociales) et à l'étude des communautés en ligne. Nous définirons aussi les questionnements qui sous-tendent notre recherche et les volets méthodologiques déployés pour y répondre. Le second chapitre du mémoire est consacré à une mise en contexte historique des cinq grandes vagues migratoires en provenance d'ex-URSS et à une description statistique du profil sociodémographique des ex-Soviétiques s'installant actuellement à Montréal. Une fois ce portrait effectué, nous entamerons la troisième grande étape de notre recherche, qui concerne spécifiquement la géographie résidentielle des russophones. Une contextualisation de la situation du logement et des dynamiques spatiales des immigrants en général à Montréal servira de préambule à l'exposé statistique et cartographique du positionnement résidentiel des russophones. Nous pourrions ensuite passer à la dernière partie de notre démarche, qui consiste à divulguer et à commenter les résultats de l'analyse de contenu que nous avons effectuée sur le portail « www.razgovory.com ». Les grands thèmes abordés par les internautes sur le forum « Café Québécoise » et le wiki « Mon Québec » ainsi que les images véhiculées à propos des quartiers et des logements de la région montréalaise seront évoqués. Au terme de ces quatre chapitres, nous espérons arriver à exposer une lecture russophone de l'espace résidentiel montréalais et faire la lumière sur la présence de ce groupe d'immigrants méconnus.

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE ET CADRE THÉORIQUE

Problématique

L'arrivée des immigrants russophones à Montréal s'effectue principalement suite au démantèlement de l'Union Soviétique en 1991. Ils semblent passer relativement inaperçus dans le paysage urbain montréalais, et peu de chercheurs se sont employés à mieux les comprendre. L'angle que nous avons choisi de privilégier pour mieux les connaître est celui de leur établissement résidentiel. Deux raisons motivent ce choix. Tout d'abord, le logement est un besoin fondamental de l'être humain et un élément majeur de l'insertion d'un immigrant en terre étrangère. Ensuite, le positionnement résidentiel d'un individu constitue un indice pour mieux comprendre diverses facettes de son identité. Il nous semble aussi intéressant de reconstituer ces démarches dans leurs aspects relationnels, en l'occurrence les réseaux virtuels.

Le présent chapitre vise à jeter les bases théoriques et méthodologiques de notre recherche. Nous ferons d'abord l'état des connaissances produites sur les immigrants d'ex-URSS à l'échelle internationale, nationale et à Montréal. Nous procéderons ensuite à une revue des concepts importants en matière d'établissement résidentiel des immigrants. Puis, nous nous intéresserons aux représentations sociales, qui nous permettront de mieux comprendre les images de l'espace résidentiel véhiculées par les immigrants russophones à Montréal, que nous cherchons à mettre à jour dans notre recherche. Nous terminerons en traitant d'un nouveau champ d'étude des dynamiques d'insertion des immigrants, soit celui des communautés virtuelles.

Les immigrants russes, en provenance d'ex-URSS, russophones...

Une pluralité d'appellations...

Il convient tout d'abord de clarifier l'objet principal de notre recherche, à savoir à qui réfère-t-on exactement lorsque nous parlons des russophones. Divers termes sont employés dans la littérature pour désigner ce groupe particulier, termes qui rappellent les multiples facettes de la réalité complexe qui caractérise les migrants en provenance d'ex-URSS. Une certaine confusion semble toutefois régner dans l'emploi des différentes dénominations qui évoquent tantôt des considérations géographiques, tantôt linguistiques ou d'appartenances ethnique ou nationale.

Une première appellation relevée dans la littérature est celle d'immigrants ou d'émigrants « russes » (De Tinguy, 2004; Remennick, 2003; Hardwick, 2001; Boudreau, 1998; Tishkov, 2008). Le terme désigne à la fois les migrants originaires de la Russie proprement dite (Yijälä et Jasinskaja-Lahti, 2011; 2009), mais aussi ceux des autres pays d'ex-URSS qui partageraient une identité ethnique « russe ». Ainsi, De Tinguy (2004 : 156) affirme :

« Tous ne viennent pas de Russie, mais, unis par une communauté de destin, ils ont forgé une sorte de nouvelle ethnicité, une ethnicité russe, qui n'est pas liée à un territoire, mais à une culture et à une langue communes, à un passé et à un présent partagés. Cette russité, dont ils fixent eux-mêmes les contours et qui mène à les désigner comme russes, est le ciment du groupe ethnique qu'ils ont formé, puis structuré ».

L'auteure ajoute toutefois que de se limiter à la seule population « russe » entendue au sens des individus nés en Russie et « ethniquement russes » est une tâche statistiquement et méthodologiquement difficile, mais qu'il n'en demeure pas moins que « [...] le monde russe et russophone, s'il a des contours imprécis, ce qui contribue définitivement à sa richesse, est indéniablement une réalité » (De Tinguy, 2004 : 16). Tishkov (2008 : 11) affirme quant à lui que la catégorie « russe » est employée principalement pour simplifier la référence à un groupe de migrants très hétérogènes, et que cette dénomination est parfois même reprise par les immigrants eux-mêmes, en dépit du fait qu'ils puissent avoir plusieurs raisons d'affirmer qu'ils ne sont pas « Russes », mais plutôt Ossètes, Tcherkesses, Tchétchènes ou Juifs : « Overseas we are all Russians, but at home we are all different ». Malgré ces nuances, le terme « russe » nous semble moins adapté aux migrants d'ex-URSS en période plus récente, leur profil ethnique, national et religieux ayant tendance à se diversifier. De plus, l'emploi d'un tel terme nous semble reproduire les rapports hiérarchiques de la Russie avec les anciennes républiques soviétiques, ce à quoi nous ne voulons pas contribuer.

Mentionnons aussi l'emploi du vocable « post-socialiste » pour traiter des immigrants en provenance des pays de l'ancien espace soviétique, mais qui peut aussi désigner les individus originaires des pays où le régime socialiste avait été implanté mais qui ne faisaient pas partie de l'URSS (Bulgarie, Pologne, République Tchèque, Slovaquie, Slovénie, Hongrie, etc). D'autres auteurs parlent d'immigration « post-soviétique » (« *Post-Soviet immigration* ») (Olofsson et Malmberg, 2010). Le terme nous semble donc trop imprécis pour que nous puissions réellement l'utiliser dans le cadre de notre analyse.

Un nombre assez important d'auteurs emploient une dénomination qui fait référence à l'ensemble de l'ancien espace soviétique en parlant des immigrants « en provenance d'ex-URSS », « issus d'ex-URSS » ou encore « nés en ex-URSS ». Dans la littérature anglophone, cette appellation est

fréquente : « immigrants from the Former Soviet Union (FSU) » (Cohen et Kogan, 2007; Lewin-Epstein, Semyonov, Kogan, 2003). De plus, la région de provenance (ex-URSS) constitue une variable du recensement de Statistique Canada que nous utilisons pour cibler la population à l'étude. La relative neutralité du terme nous semble permettre de prendre en compte la diversité des profils au sein du groupe d'immigrants concerné. La référence à l'ancienne Union Soviétique comporte aussi une dimension « identitaire » qui peut aussi aller au-delà de la stricte référence territoriale, mais nous sommes portés à croire que cette dernière tend à perdre de son intensité avec le temps².

Une autre désignation rencontrée dans la littérature est celle de « russophone » (Laitin, 1998 repris par Billette, 2005). Le sens littéral du terme évoque un individu dont la langue maternelle est le russe. Son équivalent anglophone, « Russian speaking », s'inscrit directement dans cette référence à la langue. Le terme russophone peut toutefois aussi être vu comme une catégorie subjective dans la mesure où une dimension identitaire collective, voire diasporique, vient se superposer à la stricte référence linguistique. Le terme en vient à prendre le sens qu'on lui attribue ici au tournant des années 1990, au moment où l'ancien espace soviétique est en état de restructuration intense au point de vue géopolitique, économique et social. On assiste alors à un bouleversement des conditions de vie des populations de l'ancienne Union Soviétique, qui conditionne l'émergence d'une reconfiguration identitaire des populations « non titulaires » vivant au sein des États nouvellement constitués, tels que les Russes, Ukrainiens ou Juifs qui vivent en Estonie, en Ouzbékistan ou en Azerbaïdjan (Billette, 2005 : 15). Il faut mentionner qu'ethnicité et territoire étaient fortement liés depuis la période des tsars, d'importants brassages de populations (parfois volontaires mais plus souvent forcés) ayant mené à une dispersion des différents groupes ethniques au sein des 15 républiques formant jadis l'URSS. Des millions d'individus vivent donc en dehors de leur république ethnique « officielle ». Dans le cas qui nous intéresse, 25 millions de Russes vivaient en dehors des frontières de la Russie au tournant des années 1990. Lorsque l'URSS cesse d'exister, ces Russes établis hors de la Russie deviennent une population « non titulaire », donc un groupe ethnique minoritaire, créant ainsi diverses diasporas dans les États nouvellement constitués, ce qui n'est pas sans amener son lot de tensions (Heleniak, 2003 : 132). Ces nouvelles constructions identitaires en formation sont celles auxquelles la catégorie de russophone réfère explicitement (Laitin, 1998). Le terme permet donc de qualifier des populations, voire une communauté, dont l'identité est hétéroclite.

Nous avons donc choisi d'employer à la fois la catégorie russophone ainsi que celle des immigrants nés en ex-URSS. Ces deux dernières nous semblent bien caractériser les ressortissants montréalais,

² Une des raisons nous incitant à croire qu'un tel phénomène est en cours est le fait que le nombre d'immigrants ayant déclaré l'URSS comme pays de naissance au recensement canadien est passé de 3750 individus entre 1991 et 2001 à 206 entre 2001 et 2009.

qui partagent une langue commune, proviennent de partout en ex-URSS et semblent avoir construit une identité collective culturellement proche de la Russie en sol montréalais. Il nous semble pertinent d'employer la catégorie russophone dans la mesure où nous pouvons penser que le terme a subi une appropriation de la part des individus concernés et des chercheurs s'intéressant à l'ancien espace soviétique (Laitin, 1998). Le second terme « immigrants nés en ex-URSS » nous semble bien compléter le premier dans la mesure où il est fort possible qu'une part grandissante des membres de la communauté russophone montréalaise ne se sente pas culturellement proche de la Russie même s'ils parlent russe.

... pour un groupe d'immigrants méconnus

À l'échelle internationale, un nombre relativement important de chercheurs se sont intéressés aux immigrants d'ex-URSS. Attardons-nous d'abord à considérer les lieux d'établissement que ces auteurs abordent et les grandes lignes de leurs travaux. Des russophones ont migré aux États-Unis (Hardwick, 2001, 2006; Hume et Hardwick, 2005; Gubanova, 1995;), en Israël³ (Lewin-Epstein, Semyonov et Kogan, 2003; Urjewicz, 2004; Weinberg, 2002) ainsi que dans divers pays européens comme l'Allemagne (Drever, 2004; Gimbert, 2004), les Pays-Bas (Kopnina, 2005), le Royaume-Uni (Kopnina, 2005; Olofsson et Malmberg, 2010), le Danemark (Liversage, 2009), la Suède (Olofsson et Malmberg, 2010), la Finlande (Yijala et Jasinskaja-Lahti, 2009; Jasinskaja-Lahti, 2008), le Portugal (Pereira-Ramos, 2004; Mendes, 2010) ou encore Chypre (Papasavva, 2006). Si certains de ces pays ont reçu des flux importants de population en provenance des anciennes républiques soviétiques, leur nombre est demeuré très bas dans d'autres pays, notamment ceux de la Scandinavie qui est pourtant voisine de la Russie et des Pays baltes (Tamas et Münz, 2006; Doyle *et al.*, 2006 cités par Olofsson et Malmberg, 2010 : 2).

Ces auteurs dressent un portrait assez contrasté des communautés russophones selon les villes où ils s'établissent. Ainsi, les communautés américaines, allemandes et israéliennes semblent beaucoup plus organisées et visibles dans l'espace urbain que celles que l'on retrouve au Danemark, en Suède, aux Pays-Bas et en Angleterre. À l'inverse, Kopnina (2005) parle d'invisibilité de la population russophone à Londres et à Amsterdam malgré des effectifs assez importants dans ces deux villes, tandis qu'Olofsson et Malmberg (2010) se questionnent sur la formation d'un « espace social transnational » chez les russophones très dispersés de la région de Stockholm. Cette dernière étude est particulièrement éclairante puisqu'elle consacre une section à l'établissement résidentiel, qui s'avère fortement concentré dans la grande région de Stockholm, par rapport à l'ensemble de la

³ Cet article présente une perspective comparative avec le Canada et offre une caractérisation intéressante des immigrants au sein des deux pays.

Suède, mais très dispersé à l'intérieur de cette ville. Ce portrait n'est pas sans rappeler la situation montréalaise. Les migrants en provenance d'ex-URSS choisissant de s'établir en Californie, dans l'état de Washington, en Oregon, en Allemagne et en Israël semblent quant à eux former des communautés plus regroupées spatialement et différer dans leurs mécanismes d'insertion dans la société d'accueil. Notons que les États-Unis accueillent jusqu'à nos jours des cohortes d'immigrants en provenance d'ex-URSS, composées de réfugiés parrainés par des congrégations religieuses baptistes, protestantes ou adventistes (Hardwick, 2006; Hume et Hardwick, 2005). Les pays d'Europe de l'Est et d'Europe de l'Ouest accueillent un nombre significatif de réfugiés et de demandeurs d'asile en provenance de diverses régions d'ex-URSS, dont la principale est la Tchétchénie.

Les russophones établis récemment au Canada (ailleurs qu'au Québec) intéressent également un certain nombre d'auteurs (Este et Tachble, 2009; Lewin-Epstein, Semyonov et Kogan, 2003; Remennick, 2003, 2006; Hardwick, 2006; Anisef, Baichman-Anisef et Siemiatycki, 2002). Une part considérable de cette littérature est consacrée aux ressortissants d'origine juive, dont les effectifs sont importants au sein de la communauté russophone canadienne. Plusieurs d'entre eux ont notamment transité par Israël avant d'immigrer au Canada (Anisef, Baichman-Anisef et Siemiatycki, 2002). Toronto accueille la majorité des effectifs russophones, suivie de Montréal et de Vancouver (Remennick, 2003). Toronto constitue donc un pôle d'attraction important pour les immigrants d'ex-URSS. Le portrait de leur établissement est marqué par une concentration résidentielle dans des tours d'habitation le long de la rue Bathurst, qui est reconnue comme étant un secteur d'établissement important de la communauté juive torontoise (Anisef, Baichman-Anisef et Siemiatycki, 2002 : 2-3). Les auteurs montrent que la « communauté »⁴ torontoise est remarquablement complexe, qu'elle englobe une multiplicité d'identités et peu d'attachement à la fois envers la société d'accueil ou la communauté juive déjà établie (*Idem*). Cette identité juive fait donc l'objet d'un traitement plus important dans la littérature existante, et il s'agit là d'un élément important de contextualisation de notre propos, puisque Montréal reçoit elle aussi un important contingent de personnes d'origine juive. Les travaux de Hardwick (2006) sur les russophones établis dans l'ouest du Canada nous indiquent quant à eux qu'il s'agit majoritairement d'immigrants économiques, dont un certain nombre ont choisi la Colombie-Britannique afin de pouvoir participer aux activités de certaines communautés religieuses (Baptistes, Évangélistes, Pentecôtistes) dont les églises se trouvent dans l'État de Washington. Ils suivraient un schéma d'établissement divisé entre certains noyaux d'établissement, mais relativement dispersé en général.

⁴ Les guillemets sont des auteurs.

La littérature scientifique traitant spécifiquement des immigrants en provenance d'ex-URSS installés au Québec, et plus précisément à Montréal, est très peu développée. À l'exception d'articles de presse, les seuls travaux que nous avons recensés qui leur sont spécifiquement dédiés sont deux mémoires de maîtrise (Boudreau, 1998; Billette, 2005). La recherche de Boudreau (1998), intitulée « Étude comparative de l'insertion économique et sociale d'immigrants russes et juifs de l'ex-URSS », est très intéressante dans la mesure où elle est la première à s'intéresser aux immigrants arrivés dans les années qui ont suivi la chute de l'Union Soviétique, plus précisément en 1993-1994. Le questionnement principal sous-jacent à l'enquête de Boudreau consistait à savoir s'il y avait une différence entre l'insertion sociale et économique des deux groupes. L'étude visait à faire ressortir le rôle de l'organisation communautaire dans l'insertion sociale et économique des immigrants. Pour ce faire, Boudreau s'est intéressée à un groupe de familles parrainées par le programme des 100 familles, issu d'un partenariat entre la communauté juive et le gouvernement du Québec, ainsi qu'à un groupe de Russes de l'ex-URSS n'ayant pas bénéficié d'un tel programme. Elle expose l'absence presque totale d'institutions communautaires pour ces derniers, mais constate l'existence d'une structure beaucoup plus développée du côté de la communauté juive. Cela induit des dynamiques communautaires différentes dont on peut croire qu'elles persistent jusqu'à nos jours. L'auteure fait aussi un portrait sommaire de l'établissement résidentiel des deux groupes constituant son échantillon⁵, qui révèle une dispersion presque totale des interviewés d'origine russe « ethnique » dans l'espace montréalais par rapport à une concentration assez importante du groupe Juif dans le quartier Côte-des-Neiges à proximité des institutions qui dispensent les services à la communauté juive (Jewish Immigrant Aid Services (JIAS), centre sportif de la communauté juive (YMHA), écoles juives, etc. Les infrastructures et les réseaux d'assistance mis en place par cette dernière exercent une influence non négligeable sur le positionnement résidentiel des familles d'origine juive en provenance d'ex-URSS. Les répondants d'origine russe semblent quant à eux poursuivre une démarche beaucoup plus individuelle et s'avérer moins enclins à vivre à proximité des autres individus en provenance d'ex-URSS. L'auteur affirme qu'ils ont plutôt cherché « [...] d'abord des endroits qui leur plaisaient ou ont loué près de leurs parents ou connaissances » (Boudreau, 1998 : 97). Certains ignoraient même à l'époque la présence d'un quartier où se concentraient les russophones. Ces constats sont particulièrement intéressants dans la mesure où ils permettent de mettre à jour un portrait « informel » des quartiers investis par la communauté.

L'étude de Billette (2005), réalisée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en études urbaines, s'intéresse quant à elle à la structure associative de la communauté en période plus récente. Au lieu de s'intéresser à deux groupes bien ciblés comme Boudreau, Billette cherche plutôt à considérer la

⁵ Cette tentative est limitée à la (vingtaine) d'individus composant l'échantillon, il faut donc être prudent dans son interprétation.

communauté dans son ensemble. Elle cherche en effet à déterminer s'il existe une ou plusieurs « communauté(s) russophone(s) » à Montréal. Son étude exploratoire arrive à la conclusion qu'il existe bel et bien une seule communauté russophone, mais que celle-ci est construite et existe davantage du point de vue symbolique. Le lien identitaire avec l'ancien monde soviétique apparaît comme le « ciment » le plus solide, au-delà des appartenances nationales, ethniques, culturelles, territoriales ou religieuses (Germain, 2006). Billette montre notamment que le rapport des russophones montréalais à l'espace est très diversifié, le quartier résidentiel n'étant pas le lieu de référence pour la construction de la communauté, ni pour l'implantation des diverses associations. Les constats effectués par Billette dans sa recherche laissent entendre que les russophones établis à Montréal sont des individus qualifiés, assez indépendants, peu attachés au quartier comme lieu « identitaire » et assez mobiles au quotidien. La dispersion sur le territoire du point de vue résidentiel est démontrée statistiquement, sans toutefois aller plus loin dans la compréhension du phénomène. La question des motifs et des influences sous-tendant les choix résidentiels de ce groupe particulier de migrants reste donc à élucider.

Nous devons toutefois rester prudents face à l'emploi que nous ferons des constats de Billette sur les dynamiques communautaires des ressortissants des anciens pays d'ex-URSS, puisqu'à son instar, nous croyons que les communautés ethniques se construisent dans le temps, au fur et à mesure de l'action, témoignant du caractère évolutif de la notion de communauté. Cette constatation est également mise de l'avant par Zelinsky lorsqu'il dit que « ethnic identity is a time-dependent phenomenon with multiple meanings, that exist in various forms between countries and over quite a range of spatial and social scales, and that, for many flexible individuals, there may be two or more choices as to ethnic affiliation » (Zelinsky, 2001 : 54). Dans un même ordre d'idées, il affirme que la temporalisation des vagues migratoires peut avoir une influence considérable sur l'identité ethnique et les dynamiques communautaires (*Ibid.* : 56). C'est donc dire que la communauté plus récente pourrait présenter un portrait différent de celui dépeint pendant les années 1990 (Boudreau, 1998) et dans la première moitié des années 2000 (Billette, 2005). Les changements au sein du pays de départ sont notamment un des premiers facteurs contribuant à faire évoluer les dynamiques communautaires au sein d'un pays d'accueil donné (Zelinsky, 2001 : 56).

Le groupe des immigrants russophones englobe donc une variété d'individus aux profils très variés. La littérature, que nous ne pouvons pas recenser en entier dans le cadre de ce mémoire, aborde les migrants russophones selon différentes approches qui s'articulent tantôt autour de l'origine ethnique ou du lieu de provenance (Russe, Ukrainienne, Moldave, Kazakhe, Tadjike, ex-URSS), tantôt autour du marqueur religieux (Juifs, Chrétiens orthodoxes, Catholiques, Baptistes, Pentecôtistes,

Adventistes, Musulmans, Bouddhistes) ou alors autour de la catégorie de migrants (scientifiques, immigrants économiques, réfugiés, demandeurs d'asile).

Le thème précis de l'établissement résidentiel fait rarement l'objet du propos principal des études sur les immigrants russophones, et le sujet reste par conséquent plus souvent traité en surface, comme élément de contextualisation. Ces études traitent généralement de l'insertion sur le marché du travail, des dynamiques communautaires ou de l'adaptation à la société d'accueil en général.

Même si ces auteurs n'abordent généralement pas le sujet dont nous traitons directement, leurs constats sur les immigrants russophones établis dans divers endroits du monde occidental peuvent éclairer notre réflexion de plusieurs façons. Ils permettent notamment de dresser un profil général des migrants nés en ex-URSS, de voir comment s'effectue leur insertion à plusieurs niveaux (professionnel, communautaire, résidentiel) et de prendre conscience de l'importance du contexte d'accueil comme influant sur les comportements « sociospatiaux » des migrants. En effet, les constats variés selon les villes et les pays soulignent le fait que les migrants arrivent avec un bagage pré-migratoire individuel et collectif complexe, mais que la société dans laquelle ils s'insèrent présente elle aussi des caractéristiques diverses avec lesquelles les nouveaux venus doivent composer. C'est cet enchevêtrement de considérations individuelles et collectives des migrants en lien avec le système urbain et social au sein du milieu d'accueil que les auteurs consultés nous invitent à considérer. Que peuvent maintenant nous apprendre les recherches consacrées au thème précis de l'établissement résidentiel des immigrants ?

L'établissement résidentiel des immigrants

La question de l'établissement résidentiel est un thème important en études urbaines, y compris en matière d'immigration. Le logement occupe une place déterminante dans les considérations économiques, urbanistiques, politiques et sociales. Surtout, « l'habitat constitue un domaine privilégié pour apprécier les conditions d'intégration des immigrants (Simon, 1998 : 327). De plus, l'accès à un logement adéquat constitue un élément fondamental de la réussite de l'insertion des immigrants au sein de la société d'accueil (Murdie, 2003 : 183), justifiant ainsi la pertinence d'une compréhension des dynamiques résidentielles des nouveaux venus.

La notion d'établissement résidentiel telle que nous l'envisageons dans le cadre de cette analyse réfère aux premiers stades de l'installation au sein du pays d'accueil, c'est-à-dire aux premiers logements occupés par les nouveaux arrivants. Notons d'entrée de jeu qu'il existe plusieurs façons

d'aborder la question du logement. Dans son acception la plus commune, le terme réfère à une « unité d'habitation autonome, appartement ou maison disposant d'un accès propre, qui abrite régulièrement une ou plusieurs personnes qui en partagent l'usage » (Leloup, 2005). Le logement constitue donc une fonction de base que les gestionnaires publics et les divers intervenants peuvent mesurer statistiquement. Le recensement du Canada est très utile à cette fin. Dans cette optique, le logement représente un objet matériel et économique. Certains groupes sociaux qui militent pour la salubrité ou l'accessibilité financière au logement s'inscrivent dans cette vision du logement.

Le logement peut également être appréhendé de façon plus large, le terme « habitat » connote alors des dimensions plus affectives, appelant une approche qualitative (Leloup, 2005). C'est donc dire que l'habitat réfère à l'ensemble des éléments matériels et humains qui qualifient les modes de résidence des personnes. La notion de logement apparaît donc comme un concept englobant : « [elle] ne se limite pas au bâtiment; par ses aspects sociaux et communautaires, elle désigne également le milieu de vie » (SHQ, 2008 : 6). C'est cette deuxième vision du logement que nous retenons dans le cadre de notre analyse puisqu'elle est celle qui est la plus englobante.

Regards théoriques sur les modèles classiques d'insertion résidentielle des immigrants

La question de l'établissement résidentiel des immigrants fait l'objet d'un intérêt scientifique soutenu depuis le début du XXe siècle, principalement depuis les travaux de l'École de Chicago⁶. Sociologues, géographes et anthropologues urbains se sont longuement attardés à discuter de certains modèles. Nous évoquerons ici certaines des théories les plus marquantes, en essayant de mettre en lumière les apports les plus pertinents pour notre réflexion sur les dynamiques de localisation résidentielle et sur les facteurs influençant les choix en matière d'habitat des immigrants récemment arrivés.

Le modèle assimilationniste

Les villes occidentales de la fin du 19e siècle et de la première moitié du 20e siècle connaissent des changements importants avec l'arrivée d'un nombre inégalé d'individus venus chercher du travail dans les industries qui se concentrent désormais dans les centres urbains. Bon nombre de ces

⁶ Pour une synthèse des travaux de ces chercheurs, une traduction française et une relecture très pertinente, se référer à l'ouvrage d'Isaac Joseph et Yves Grafmeyer, 2004 [1979].

nouveaux arrivants sont des immigrants au bagage culturel très différent de celui de la société qui les accueille. La théorie de l'assimilationnisme, mise de l'avant à partir du début du 20e siècle par les chercheurs de l'École de Chicago, s'intéresse à ce phénomène. Dans sa formulation la plus classique, le modèle suppose que les immigrants qui arrivent dans un pays comme les États-Unis vont de prime abord occuper les logements délabrés du centre puis se déplacer vers la périphérie au gré de l'assimilation et de l'amélioration de leur statut socioéconomique. C'est le traditionnel modèle « *up and out* » : les immigrants de première génération ou leurs descendants vont connaître une mobilité « *upward and outward* » à travers l'espace social et physique vers les zones plus attrayantes de la métropole, pour éventuellement être absorbés par la communauté dominante. Ils reproduiraient le parcours suivi par les immigrants avant eux et ce schéma se poursuivrait. La théorie assimilationniste vise donc à définir une trajectoire résidentielle typique des immigrés qui part du centre vers la périphérie (Mendez, 2009 : 90). Un lien direct entre les processus spatiaux et sociaux est fait par les tenants de cette théorie, mais tous ne l'entendent pas de la même façon. Ainsi, Peach (2000 : 11) revient sur l'équation « concentration = non assimilation », à laquelle on oppose celle de « groupes dispersés dans l'espace de la même façon que la majorité de la population = population assimilée ». Il affirme qu'il y a des côtés à la fois positifs et négatifs à la ségrégation, cette dernière pouvant être volontaire ou induite par une discrimination, mais qu'il y a parfois de mauvaises interprétations de ces deux parties du phénomène.

Le modèle que la théorie assimilationniste propose ne fait donc pas l'unanimité, surtout en période assez récente, pendant laquelle les dynamiques foncières des villes⁷ et la composition des flux migratoires changent. Il semble toutefois avoir encore une certaine validité ou du moins un écho théorique faire encore l'objet de révisions, de critiques et de renouvellements (Newbold et Springler, 2000).

En contexte canadien, cette remise en perspective semble particulièrement justifiée, en raison des dynamiques urbaines assez différentes de celles des villes américaines et du profil des migrants qui s'y insèrent⁸.

⁷ Les centres-villes de plusieurs villes canadiennes et américaines font de plus en plus souvent l'objet d'un processus de gentrification, à savoir l'investissement d'un secteur par des catégories plus fortunées, qui entraîne un déplacement des populations moins fortunées, dont font souvent partie les nouveaux arrivants, vers des quartiers plus éloignés du centre. Le concept a été énoncé pour la première fois par Ruth Glass en 1964 pour décrire le phénomène de revitalisation de certains quartiers ayant cours à Londres.

⁸ Voir Mendez (2009) pour un bilan critique de la littérature sur l'assimilationnisme en contexte canadien.

Le modèle pluraliste

Dès les années 1910, la notion de pluralisme est mise de l'avant pour tenter de réfuter la théorie assimilationniste. Au lieu de la fusion au sein d'une seule communauté socioculturelle au sein du « melting pot » évoquée par les tenants du modèle assimilationniste, le pluralisme suggère que le portrait de l'immigration ressemble davantage à une mosaïque de communautés ethniques auto-suffisantes qui sont impliquées dans la société et l'économie (américaines) tout en conservant leur identité nationale et des pratiques culturelles traditionnelles à travers le temps (Zelinsky et Lee, 1998 : 284). Le terme mosaïque constituerait plus une sorte d'idéal « approximatif » des dynamiques résidentielles des immigrants que le reflet de configurations concrètes, puisque le sujet de la localisation résidentielle n'est pas explicité de façon précise dans le modèle pluraliste. L'agencement d'enclaves ethniques dans l'espace géographique, qui persistent dans le temps, est toutefois le portrait géographique le plus probable. À l'échelle métropolitaine, on aurait donc une population très diversifiée et fortement ségrégée ethniquement. Les sphères résidentielles, économiques et sociales seraient susceptibles de se recouper fortement (Zelinsky et Lee, 1998 : 284).

Le modèle pluraliste a connu une réception importante auprès de la communauté scientifique et politique canadienne. Les penseurs du multiculturalisme ont notamment mis de l'avant des principes qui s'y apparentaient fortement à partir des années 1960. S'intéressant au cas de l'immigration en contexte montréalais, Germain (2002) affirme que le modèle pluraliste domine à Montréal du début du XXe siècle jusqu'aux années 1980 et ce, autant chez les francophones, les anglophones que les immigrants. Il permet donc de contextualiser les schémas d'immigration plus anciens à Montréal, mais il va s'avérer moins adapté au contexte actuel de diversification des configurations de l'établissement résidentiel des immigrants. De nouvelles dynamiques sont en cours, mais à quoi correspondent-elles?

Le modèle hétérolocaliste

Les deux dernières décennies du 20^e siècle ont vu l'apparition de comportements sociospatiaux qui cadrent difficilement dans les théories plus anciennes en matière d'insertion résidentielle des immigrants. À la fin des années 1990, Zelinsky et Lee (1998), deux chercheurs américains, mettent de l'avant un nouveau modèle qui vise à tenir compte des nouvelles géographies résidentielles des immigrants : l'hétérolocalisme. Ils élaborent une nouvelle perspective sur la relation entre les modèles de localisation spatiale des nouveaux immigrants et les réseaux sociaux qui les aident à maintenir leur identité ethnique sans qu'il y ait nécessairement proximité résidentielle (Hardwick, 2006). Selon

eux, les changements importants survenus depuis quelques décennies ont contribué à modifier les relations entre les individus et l'espace de façon rapide et radicale, ce qui a entraîné une réorganisation des perceptions et des comportements des citoyens. De ce fait, les modèles assimilationniste et pluraliste seraient devenus impuissants à décrire ou à expliquer dans leur globalité le comportement sociospatial des groupes d'immigrants récents (aux États-Unis du moins) (Zelinsky et Lee, 1998 : 285). L'hétérolocalisme est toutefois rapidement critiqué (Wright et Ellis, 2000 : 197 cités par Hardwick, 2006 : 216), notamment parce qu'il ne prendrait pas assez en considération l'échelle régionale, étant trop orienté sur l'échelle métropolitaine. Dans *The Enigma of Ethnicity* (2001), Zelinsky revoit et clarifie la notion d'hétérolocalisme, qu'il identifie désormais comme pouvant s'enraciner à l'échelle métropolitaine, régionale, voire même transnationale. De plus, l'auteur ajoute que le développement des nouvelles technologies de communication et la « démocratisation » des voyages outre-mer, ne sont pas sans contribuer à encourager le phénomène de l'hétérolocalisme. Le modèle attire donc l'attention sur le rôle d'un trio de considérations géographiques : « lieu, espace et échelle » (Hardwick, 2006 : 215).

Le terme « hétérolocalisme » cherche donc à énoncer la possibilité qu'une communauté ethnique puisse exister sans regroupement spatial significatif, c'est-à-dire quand les membres d'un groupe particulier sont dispersés à travers une ville ou une zone métropolitaine ou un espace géographique encore plus grand (Zelinsky et Lee, 1998 : 285).

Quatre attributs sont spécifiques à l'hétérolocalisme (Zelinsky et Lee, 1998 : 285)⁹ :

1. Une dispersion spatiale rapide ou immédiate des immigrants « hétérolocaux » à travers la société d'accueil.
2. De façon générale, le lieu de résidence et le lieu de travail sont largement séparés et il y a souvent peu de chevauchement entre le lieu de résidence et les lieux de consommation et d'activités sociales.
3. En dépit de l'absence de proximité, les liens forts avec la communauté ethnique d'origine sont maintenus par le biais des télécommunications, par des visites ou autres méthodes qui peuvent se dérouler à l'échelle métropolitaine, régionale, nationale ou même internationale.
4. L'hétérolocalisme est un phénomène qui dépend de l'époque. Même si on peut détecter certaines manifestations partielles du modèle dans les années antérieures, son développement complet n'est concevable qu'en contexte socioéconomique et technologique de la fin du XXe siècle.

⁹ Traduction libre de l'auteur.

Les tentatives d'explication du phénomène de dispersion nous semblent particulièrement intéressantes à considérer dans notre analyse des immigrants russophones montréalais. Notons d'abord que le constat de dispersion résidentielle varie sensiblement selon les groupes, mais aussi à l'intérieur des groupes eux-mêmes. L'histoire sociale et la géographie spécifique de la métropole dans laquelle les immigrants s'insèrent a beaucoup à voir dans ces variations. Si le portrait de la géographie résidentielle des immigrants était auparavant marqué par des configurations plus définies, notamment pour les groupes issus de l'immigration européenne, le portrait actuel fait plutôt référence à un ensemble de configurations relevant de deux caractéristiques : la superposition et la diversité (Poirier, 2008 : 147). Germain et Poirier (2007) parlent même de « fluidité » des territoires de l'immigration à Montréal.

La dispersion est souvent associée à l'établissement en périphérie, ce qui s'avère moins vrai dans le cas de Montréal en contexte récent, même si une telle dynamique est quand même présentement à l'œuvre¹⁰. Un autre constat inhérent à la notion de dispersion laisse présager que les immigrants disposent d'une capacité de choix relativement importante. Zelinsky et Lee (1998) spécifient toutefois que diverses « contraintes » doivent être prises en compte dans l'analyse, telles que les conditions du marché local de l'immobilier, la disponibilité de « niches économiques » appropriées pour les immigrants et la diversité du contexte ethnique local. Le revenu est un facteur important du degré de choix des individus en matière de localisation résidentielle, de même que la démocratisation des communications et des moyens de transport modernes. Notons que les immigrants « hétérolocaux » sont souvent issus de la classe moyenne ou de la classe moyenne supérieure, mais que le modèle peut s'appliquer à d'autres situations. Selon Newbold et Spindler (2000 : 1906), qui se sont intéressés à l'hétérolocalisme, la dispersion des immigrants hétérolocaux varie selon les groupes et la période d'arrivée, et elle est modulée par plusieurs facteurs, dont le statut socioéconomique des migrants, l'histoire du groupe ethnique auquel ils sont rattachés, le lieu d'établissement qu'ils choisissent et les migrations en chaîne.

L'hétérolocalisme amène donc une nouvelle perspective de conceptualisation de l'établissement résidentiel des immigrants en contexte nord-américain. Certaines nuances méritent toutefois d'être mentionnées. Ainsi, Hardwick (2006 : 224), dans son analyse de la situation résidentielle des Russes et des Ukrainiens établis en Colombie-Britannique et dans le nord-ouest des États-Unis, évoque un regroupement des immigrants économiques admis au Canada selon un mécanisme d'hétérolocalisme « nodal », c'est-à-dire sous forme de regroupements polynucléaires autour de réseaux de support

¹⁰ Encore que la dispersion sur l'île de Montréal soit déjà un phénomène assez ancien.

économique et social qui s'étendent à une échelle transnationale. La majorité de l'échantillon étudié par Hardwick est ainsi formée de réfugiés vivant dans l'État de Washington appartenant à des groupes religieux persécutés en ex-URSS (Baptistes, Pentecôtistes et Adventistes du Septième Jour) établis à proximité des églises et institutions communautaires qui leur viennent en aide. Ceux qui résident au Canada sont quant à eux des immigrants économiques, dont plusieurs affirment tout de même avoir choisi de résider à proximité de la frontière pour qu'il soit plus facile de participer aux activités des églises chrétiennes dans l'État de Washington (*Ibid.* : 222) Ce phénomène l'incite à croire que les processus qui ont formé les enclaves ethniques dans le Chicago du début du 20e siècle se répèteraient en quelque sorte, mais au sein d'un environnement plus fluide, interconnecté, voire même transnational. Hardwick invite donc à continuer la réflexion amorcée par Zelinsky et Lee en ouvrant sur des perspectives prenant en compte d'autres facteurs comme le fait que le logement soit abordable, la sécurité au sein des quartiers ou encore la qualité des écoles publiques.

Entre assimilationnisme, pluralisme, hétérolocalisme et les critiques faites à chacun de ces modèles, on peut donc se demander comment comprendre les mécanismes de l'établissement résidentiel des immigrants récemment arrivés au Québec? Nous ne voyons pas la pertinence de limiter notre démarche à l'observation d'un seul modèle permettant d'expliquer les comportements résidentiels des migrants, mais l'hétérolocalisme soulève tout de même plusieurs éléments qui peuvent éclairer notre réflexion sur la communauté russophone. Jetons maintenant un coup d'œil aux théories qui centrent davantage leur analyse sur le migrant et sa capacité d'action.

Les choix résidentiels : individuation et complexification des trajectoires

La transformation des modes de vie induite par divers phénomènes tels que la mobilité accrue et facilitée des individus ainsi que le développement des nouvelles technologies introduisent une diversification des options qui s'offrent quotidiennement à la majorité des individus. Un des enjeux majeurs de la vie quotidienne en période récente est donc la multiplication des choix, dont découle une construction de plus en plus personnalisée de la vie quotidienne (Bourdin, 2005). L'accès à l'information devient primordial pour cette construction du quotidien. Que nous apprennent les recherches qui tentent d'appréhender ces phénomènes à l'échelle de l'habitat et plus particulièrement, de l'habitat des personnes immigrantes?

Notons d'abord que le point focal de la recherche sur les liens entre la ville et l'habitat a évolué avec le temps, vers une individuation et une complexification toujours plus importantes. Cette tendance a mis de l'avant un concept important, celui des choix résidentiels. Bonvalet et Brun (1998 : 312-325)

effectuent une genèse du développement de cette notion, que nous reprenons rapidement. Selon eux, les chercheurs ont d'abord voulu mesurer les flux migratoires, considérer les raisons de migrer, de même que les processus d'intégration des migrants à la société d'accueil. Puis, le développement des méthodes quantitatives à la fin des années 1950 a fait évoluer l'intérêt scientifique vers le concept de mobilité envisagé en tant que capacité de l'individu à se déplacer dans l'espace géographique, social ou professionnel. Le migrant commence alors à être vu comme un « acteur » qui, sous certaines contraintes, dispose d'une capacité de choix en matière d'établissement résidentiel (*Ibid.* : 313). Les décisions de déménager seraient donc prises dans un contexte de contraintes et d'opportunités perçues (Özüekren et Van Kempen, 2002 : 369). À partir des années 1980, l'étude des questions de migration s'oriente définitivement sur l'individu. La notion de cycle de vie familial ou de carrière résidentielle qui supposait un passage par le secteur locatif puis une « ascension » vers la propriété en périphérie commence déjà à décliner, au gré des changements sociaux importants que subit la société : baisse de la natalité, recul du mariage, hausse des taux de divorce, augmentation de l'espérance de vie. Rose (2009 : 80) aborde quant à elle ce phénomène en traitant des modèles associés aux « carrières » résidentielles¹¹. À ce sujet, elle affirme que les thèses classiques liant l'accession à la propriété à une mise en couple en vue de fonder une famille de même que l'atteinte d'un certain niveau de vie et d'une stabilité, sont remises en question depuis une quinzaine d'années suite aux changements que subissent la demande et l'offre résidentielles. Notons que la notion de carrière résidentielle est apparue dès les années 1950 dans la littérature anglo-américaine (Rossi, 1956).

Bonvalet et Brun soulignent que l'aboutissement de cette transformation des recherches sur les questions de mobilité et d'habitat s'incarne dans la figure de la « trajectoire résidentielle », que l'on voit apparaître à partir des années 1980 au sein de la littérature francophone. Celle-ci introduit la notion de « marge de manœuvre » qui donne tout son sens au terme de choix résidentiel (Bonvalet et Brun, 1998 : 315).

D'autres auteurs ont abordé la notion de trajectoire résidentielle, soulignant également l'importance de la capacité d'action à l'échelle individuelle : « quelle que soit la configuration adoptée, chaque trajectoire résidentielle constitue un parcours personnel tissé par l'enchevêtrement des choix et des contraintes rencontrées » (Garcia Lopez, 2003 : 77). Yves Grafmeyer et Jean-Yves Authier affirment quant à eux que « parler de « trajectoire » [...] revient à suggérer qu'une série donnée de positions successives n'est pas le simple fait du hasard, mais s'enchaîne au contraire selon un ordre

¹¹ Rose traite principalement de personnes habitant seules dans le chapitre duquel nous avons puisé cet extrait, mais ses constats s'appliquent aux dynamiques résidentielles en général, ce pourquoi nous croyons qu'il est justifié de les énoncer dans le cadre de notre propos.

intelligible » (Grafmeyer, 2008 [1995] : 64). Peach (2000) invite à considérer que l'interprétation des patterns résidentiels des immigrants a changé, passant d'une vision selon laquelle les minorités étaient vues comme des victimes impuissantes de contraintes racistes discriminatoires, à une autre vision selon laquelle ils sont vus comme détenant un degré plus grand d'autonomie. Il aborde notamment la question du regroupement résidentiel des immigrants, souvent redouté par les autorités publiques, la population et les migrants eux-mêmes, comme pouvant être le fruit d'une agrégation s'effectuant sur une base volontaire, de laquelle les immigrants tirent des avantages significatifs (Peach, 2000).

Plusieurs variables interviennent dans la prise en compte des choix résidentiels. On évoque le parcours professionnel, l'origine des individus, l'implantation de leur famille ou encore leur lieu de résidence durant l'enfance (Bonvalet et Brun, 1998 : 316-317). Garcia Lopez (2003 : 77-78) expose quant à elle l'importance du « [...] bagage personnel et du passé résidentiel du migrant susceptibles de modeler sa perception du paysage de la ville et des quartiers ». Cette construction d'une expérience urbaine et résidentielle s'effectue donc sur une base individuelle, mais elle comporte une dimension collective marquée. Ce que les autres migrants disent de l'espace contribue également à façonner la perception de celui-ci et peut donc influencer les décisions qui auront une incidence concrète sur les choix résidentiels.

Il appert donc que les considérations individuelles et collectives sont fortement imbriquées en matière de choix résidentiel. Attardons-nous maintenant à mieux décrire les mécanismes qui sous-tendent les constructions collectives, mieux connues sous le vocable de représentations sociales.

Les représentations sociales de l'espace urbain

Dans leur formulation la plus classique, les représentations sociales constituent « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1994). Cette forme de savoir se distingue donc de la connaissance scientifique, qui découle d'une démarche d'analyse et de réflexion systématique. Ainsi, « la représentation suppose un processus d'adhésion et de participation qui la rapproche de la croyance » (*Idem*). Le savoir issu de l'analyse des représentations sociales n'en est pas moins considéré comme un objet d'étude aussi légitime en raison de son importance dans la vie sociale, de l'éclairage qu'elle apporte sur les processus cognitifs et les interactions sociales. Les représentations sociales relèvent d'une construction qui s'effectue « par l'influence des rapports de communication dans un contexte interindividuel ou intergroupe, ainsi que par le processus d'ancrage

des attitudes » (Doise et Palmonari, 1986). Les lieux d'échange en ligne, tel que les forums, les blogues ou les réseaux sociaux, s'inscrivent alors comme nouvelle forme de communication qui élargit le spectre d'informations et de possibilités d'échange à un niveau interindividuel, intergroupe et « interclasse » inégalé et très riche.

L'analyse des représentations sociales ne doit toutefois pas éluder l'importance du contexte socioculturel et historique de leur production (Caillaud, 2009). C'est donc dire qu'elles n'évoluent pas en vase clos dans l'espace et dans le temps, et ce, tant en ce qui concerne les interactions physiques que virtuelles. Le discours narratif duquel on extrait des représentations permet de mettre à jour un processus de construction de significations (Caillaud, 2009). Les narrations, qui sont un moyen de construire et d'interpréter ses propres expériences en les remettant dans leur contexte situationnel et leur déroulement pour soi et les autres (Caillaud, 2009), permettent donc d'instaurer un dialogue entre la vie personnelle d'un individu et les événements qui la composent.

Des liens pertinents peuvent être faits entre représentations et espace. Ainsi, Jean (2010 : 108) affirme que « [l]a constitution et la structuration des représentations de l'espace, soit les processus par lesquels lui est attribué un sens, s'élaborent à partir de multiples images de celui-ci. Ces images permettent aux individus d'approcher et d'interpréter leur environnement selon un processus dynamique d'élaboration, de construction et d'évolution des représentations sociales de la réalité spatiale ». Cette attribution de sens par les individus à l'espace dans lequel ils évoluent peut donc être appréhendé de diverses façons, dont les groupes de discussions en ligne. Notons que notre volonté de mettre à jour cette attribution de sens des internautes russophones à l'espace résidentiel montréalais ne vise pas directement à expliquer les mécanismes qui sous-tendent les choix qu'ils posent en matière de logement, ce qui aurait nécessité d'ajouter un volet où des entrevues auprès de membres de la communauté auraient été réalisées, mais plutôt à dresser le portrait de leur établissement et des images qui circulent dans la communauté à propos de l'espace montréalais.

L'étude des communautés en ligne

Nous avons évoqué l'importance accrue des nouvelles technologies de transport et de télécommunications dans la vie quotidienne des individus et de l'influence des rapports de communication dans la construction individuelle des représentations de l'espace. Les nouveaux lieux de socialisation en ligne prennent une place importante dans ce contexte, la littérature sur le rôle de ceux-ci dans les dynamiques migratoires et leurs aboutissants territoriaux étant de plus en plus abondante.

En 2001, un rapport du Pew Research Center affirmait déjà que « the online world constituted a vibrant social universe » (Cité par Kozinets, 2009 : 13). En effet, au moins 100 millions de personnes participeraient actuellement à des regroupements en ligne ou d'autres moyens de communication, et cette réalité tend à devenir de plus en plus fréquente (Kozinets, 2009 : 13). Mathis Stock (2006) souligne quant à lui que les nouveaux moyens de communication et d'échange contribuent à accentuer la complexification des trajectoires et à modifier le rapport traditionnel à l'espace. C'est donc dire que le monde virtuel tel que nous le connaissons aujourd'hui peut à la fois être appréhendé pour ses fonctions sociales, en tant que lieu où des liens sociaux se créent ou se reproduisent, mais qu'il peut aussi être considéré comme élément ayant une influence sur l'individu, ses choix de vie et par extension, ses rapports à l'espace physique (choix résidentiels, mobilité quotidienne, migration).

Les chercheurs semblent de plus en plus d'accord pour affirmer que les nouvelles technologies d'information et de communication (TIC) bouleversent de moins en moins les pratiques existantes. En contre partie, elles les équipent, les facilitent, les accroissent, les élargissent sans vraiment les transformer (Picon, 2009 : 9). Ainsi, il n'y aurait pas de « rupture qualitative dans les activités et les modes de vie » (*Ibid.* : 10). Deux thèses principales apparaissent lorsque vient le temps de penser la place des TIC dans la vie quotidienne actuelle des individus. La première est celle de la substitution, qui suppose qu'il y aurait un espace physique et un espace virtuel distincts dont il faut analyser les interactions. La deuxième suggère plutôt qu'il n'y a qu'un seul espace géographique comportant des lieux d'interaction physiques et virtuels, les deux pouvant facilement s'entrecouper (*Ibid.* : 11). Nous croyons que cette deuxième façon de voir correspond davantage à la réalité que nous tentons d'appréhender.

Les chercheurs en immigration s'intéressent eux aussi de plus en plus à ces nouvelles formes d'interaction. Des auteurs tels que Barry Wellman¹² y consacrent désormais une part importante de leurs activités de recherche et ces dernières proposent une sorte de relecture de certains concepts plus classiques tels que les réseaux sociaux, le capital social, la communauté, l'ethnicité (Wellman et Gulia, 1999). De fait, « Internet contribue à brouiller une distinction théorique que les sociologues et anthropologues des premières heures se sont évertués à établir entre communauté et société, *Gemeinschaft* et *Gesellschaft*, ou entre groupe primaire (constitué des gens que l'on côtoie et avec lesquels on entretient des interactions concrètes, comme la famille, le village ou l'école) et groupe secondaire (une communauté imaginée de gens abstraits, comme la nation) (Gallant et Friche, 2010). Les regroupements en ligne constituent donc une forme de communauté qui peut véhiculer des

¹² Les travaux qu'il a menés avec Barry Leighton ont été marquants sur la notion de communauté (Wellman et Leighton, 1980).

marqueurs identitaires (Kozinets, 2009 : 7). Le terme « communauté virtuelle » développé par Howard Rheingold (1993 cité par Kozinets, 2009) identifie ce phénomène comme des agrégations sociales qui émergent du réseau quand les individus entretiennent des discussions publiques assez longues, avec assez d'émotions humaines, pour former des réseaux de relations personnelles dans le cyberspace (Kozinets, 2009 : 8-9).

D'autres auteurs soulignent l'importance de ces nouvelles formes de socialisation dans les mécanismes d'établissement et d'intégration des immigrants à la société d'accueil. En contexte montréalais, le cas du forum de la communauté bulgare « BG Canada », dont plusieurs utilisateurs résident à Montréal ou prévoient s'y installer, a été bien documenté par Mitropolistka (2006; 2008). L'auteure s'est notamment intéressée aux liens entre espace physique et espace virtuel et arrive à expliquer comment les réseaux créés en ligne se reproduisent et s'entremêlent dans l'espace montréalais mais surtout, assurent une entraide réelle entre les immigrants déjà établis et les candidats à l'immigration. Elle montre finalement que les pratiques d'entraide entre membres de la communauté s'effectuent dans le sens inverse de ce que l'on connaît traditionnellement : la communauté se forme en ligne, elle est donc d'abord inexistante au plan physique et ce n'est qu'avec le temps qu'elle en vient à se doter de caractéristiques spatiales, qui forment ce qu'elle a appelé de « nouveaux espaces de l'ethnicité » (Mitropolitska, 2008 : 29).

Pour le chercheur en études urbaines, de tels lieux d'échange virtuels s'avèrent donc une riche source d'informations sur les mécanismes de représentation de la ville, de ses quartiers et sur les perceptions que peuvent avoir les immigrants par rapport aux mécanismes d'établissement résidentiel en terre québécoise.

Questions de recherche

À la base de notre intérêt à travailler sur l'établissement résidentiel des immigrants russophones montréalais, réside la volonté de contribuer à une meilleure connaissance de ce groupe d'immigrants dont la présence s'avère plutôt discrète dans le paysage montréalais. Les recherches antérieures (Billette, 2005; Boudreau, 1998), les statistiques disponibles (Statistique Canada, 2006, 2001, 1996) de même que notre connaissance personnelle de la communauté russophone nous portent à croire que les ressortissants d'ex-URSS ont jusqu'à récemment semblé opter pour un positionnement résidentiel dispersé à travers la région montréalaise. Nous aimerions toutefois arriver à préciser ce portrait : non seulement risque-t-il d'avoir évolué depuis la parution des dernières études et statistiques qui datent au minimum de la moitié des années 2000, mais celles-ci font un portrait somme toute assez sommaire de la situation résidentielle des russophones. De façon générale, nous nous demandons donc comment peut-on actuellement caractériser l'établissement résidentiel des immigrants récents nés en ex-URSS?

Afin de dresser un tel portrait, il convient de diriger notre regard sur certains aspects plus précis du phénomène qui nous intéresse. D'une part, nous nous interrogeons à savoir comment les immigrants récents russophones se répartissent dans l'espace résidentiel montréalais. Où vivent-ils? Sont ils plutôt concentrés ou dispersés à travers la région montréalaise? D'autre part, nous voulons savoir quelle lecture les internautes russophones fréquentant le forum et le wiki font-ils des quartiers et de l'habitat montréalais? En d'autres termes, quelles représentations de l'espace résidentiel et de l'habitat montréalais les internautes russophones fréquentant le portail « razgovory.com » véhiculent-ils?

Ces questionnements se situent donc en amont des démarches sur les choix résidentiels, ils renvoient plutôt à la volonté de dresser un portrait exploratoire des dynamiques résidentielles des russophones, et interroge à cet effet un ensemble assez varié de sources de données.

Stratégie méthodologique

L'établissement résidentiel d'un groupe d'immigrants aussi diversifié que les russophones est un phénomène complexe, pour lequel nous devons déployer des méthodes d'appréhension diverses. Notre démarche est exploratoire et a un caractère principalement ethnographique, c'est-à-dire que nous nous plaçons dans la position de l'observateur qui tente de comprendre une situation méconnue, qui tente d'en capter la complexité et d'en interpréter le sens. L'approche choisie à cet effet est celle de l'étude de cas.

Les russophones montréalais : une étude de cas

Les phénomènes migratoires sont complexes et demandent que l'on s'attarde à bien les mettre en contexte, surtout lorsque peu de choses ont été écrites à leur sujet, comme c'est le cas pour les immigrants russophones de la région métropolitaine de Montréal. Roy (2009 : 206-207) définit l'étude de cas comme « une approche de recherche empirique qui consiste à enquêter sur un phénomène, un événement, un groupe ou un ensemble d'individus, sélectionné de façon non aléatoire; afin d'en tirer une description précise et une interprétation qui dépasse ses bornes ». Le nombre de situations observées est habituellement restreint, l'accent est mis sur la profondeur de l'analyse et sur le caractère inductif de la démarche. Cette stratégie appelle donc le chercheur à employer plusieurs types d'information et de sources de données afin de dresser le portrait le plus riche et le plus complet possible de la situation à l'étude. Les principales critiques faites à l'étude de cas sont la possibilité d'un biais du chercheur dans le choix des informations présentées (validité interne) et le manque de représentativité d'un cas restreint, qui empêche de vérifier des hypothèses sur un ensemble plus large (validité externe) (*Ibid.* : 208). Si l'étude de cas présente certaines limites, elle n'en compte pas moins de forces. Ainsi, elle permet d'explorer des phénomènes nouveaux ou négligés par les chercheurs, de même que de comprendre le contexte et l'histoire entourant le cas, qui sont des facteurs plus difficiles à saisir dans le cadre d'études dont l'étendue est plus large, telles que les études qualitatives par échantillon (*Ibid.* : 209). C'est donc dans cette optique que nous avons développé trois volets méthodologiques distincts, regroupant diverses sources de données qui seront mises en relation lors de la phase d'analyse.

Volets méthodologiques

Notre démarche méthodologique comporte trois grandes étapes. La première consiste à faire un portrait socio-historique des vagues migratoires en provenance d'ex-URSS. Le second volet est un portrait statistique et cartographique descriptif de la population à l'étude. Finalement, une analyse de contenu du portail « razgovory.com », qui regroupe le forum « Café Québécois » et le wiki « Mon Québec » sera effectuée. Les résultats obtenus seront ensuite confrontés et analysés à la lumière des considérations théoriques et des connaissances que nous avons puisées dans la littérature existante sur les immigrants d'ex-URSS et dans celle qui traite plus spécifiquement des conditions d'insertion résidentielle des immigrants dans la région montréalaise.

1) Portrait socio-historique des vagues migratoires en provenance d'ex-URSS

L'immigration en provenance d'ex-URSS à Montréal est un phénomène relativement récent et méconnu qui nécessite que l'on tente d'en saisir les dimensions sociales et historiques. Cette première étape permet donc de jeter les bases nécessaires à une compréhension éclairée du phénomène méconnu qu'est l'établissement résidentiel des immigrants russophones à Montréal. Ainsi, nous connaissons mal les circonstances entourant leur départ d'ex-URSS ou encore la diaspora déjà établie en sol canadien au sein de laquelle les nouveaux arrivants s'insèrent (ou pas). Ce premier volet méthodologique contribue également à organiser le matériel qui sera présenté dans les deux volets subséquents, à savoir les données socio-démographiques et de positionnement résidentiel, de même que les représentations issues du discours des internautes fréquentant un forum Internet de la communauté montréalaise.

Le portrait sociohistorique que nous nous proposons de dresser s'appuie sur différentes sources d'informations. Il prend ainsi la forme d'une revue de littérature à la fois composée de sources secondaires sur l'histoire de la migration en provenance d'ex-URSS (monographies, articles scientifiques, thèses et mémoires) ainsi que d'articles de presse russophone et internationale, puisque le thème de l'émigration a récemment fait l'objet d'un intérêt important de la part de certains journalistes. L'objectif premier de cette synthèse est donc de mieux comprendre les circonstances particulières qui ont mené les migrants russophones à quitter leur région natale pour s'établir à l'étranger, et notamment au Canada. Cette démarche nous permet de mieux comprendre une partie du bagage que les migrants d'ex-URSS amènent avec eux lorsqu'ils choisissent de s'établir à Montréal. Nous espérons arriver à saisir une partie de la complexité de celui-ci, et ainsi divulguer une

interprétation plus fine du contenu que les statistiques et le discours des internautes russophones fréquentant le wiki et le forum nous révéleront.

Cette démarche de contextualisation s'effectue en deux temps. Le premier prend davantage la perspective du pays de départ, en tentant de mettre à jour les multiples configurations des mouvements en provenance de l'ex-URSS. Nous examinons plus spécifiquement les mouvements ayant eu lieu un peu avant et depuis la Révolution de 1917, un événement qui a donné un ton très particulier à la migration pendant plus de sept décennies. Nous nous intéressons toutefois surtout à ceux ayant eu lieu après la chute de l'URSS en 1991, période à partir de laquelle la communauté montréalaise a réellement commencé à prendre la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. La seconde partie de cet effort de mise en contexte resserre le focus sur le contexte dans lequel les immigrants s'insèrent lorsqu'ils arrivent en sol montréalais, principalement sous l'angle de la situation du logement immigrant, de la géographie résidentielle de la région montréalaise, notamment celle des russophones établis depuis le début du 20^e siècle. Les principales sources de données employées à cet effet sont documentaires (articles de périodique, monographies, sources gouvernementales) et statistiques.

2) Portrait statistique et cartographique

La seconde étape d'appréhension de la situation des russophones à Montréal passe par une description des caractéristiques socioéconomiques et du positionnement résidentiel de la population à l'étude. Les constats qui en découlent nous serviront ensuite à enrichir et à appuyer la compréhension des phénomènes que nous tenterons de saisir dans le volet d'analyse de contenu. Les données employées proviennent en premier lieu du recensement de Statistique Canada. Nous avons eu accès à une compilation spéciale de certaines données des recensements de 2006, de 2001 et de 1996, qui nous a été fournie par le Ministère de l'immigration et des communautés culturelles (MICC). La principale variable observée est celle du lieu de naissance. Celle-ci s'avère la plus précise afin de cerner les caractéristiques de la population née en ex-URSS. Rappelons que l'ex-URSS couvre un territoire immense : 15 pays correspondant aux anciennes républiques socialistes, divisés en deux grandes composantes, européenne et asiatique. Un certain nombre de répondants ont déclaré l'URSS comme pays de naissance. Nous les avons classés à part (URSS non déclaré ailleurs), puisqu'il est impossible de spécifier de quel endroit en ancienne Union Soviétique ils proviennent. Cette hétérogénéité des lieux d'origine induit donc une complexité importante, qui se devra d'être considérée avec vigilance lors de l'interprétation des résultats. Le tableau 1 schématise cette réalité.

Tableau 1 : Composantes de l'ex-URSS

URSS, ancienne composante de l'Europe
Républiques baltiques, ex-Union soviétique
Estonie
Lettonie
Lituanie
Républiques de l'Europe orientale, ex-Union soviétique
Bélarus
République de Moldavie
Fédération de Russie
Ukraine
URSS, ancienne composante de l'Asie
Républiques de l'Asie centrale, ex-Union soviétique
Kazakhstan
Kirghizistan
Tadjikistan
Turkménistan
Ouzbékistan
Républiques de la Transcaucasie, ex-Union soviétique
Arménie
Azerbaïdjan
Géorgie
URSS (non déclaré ailleurs)

Source : Statistique Canada, recensement 2006.

D'autres variables auraient pu être considérées, telle que celle de l'origine ethnique. Elle s'avère toutefois peu fiable, surtout lorsque les individus déclarent des origines multiples. Celle de la langue maternelle est également plus ou moins précise, dans la mesure où elle ne permet pas de faire la distinction entre les immigrants récents, ceux établis ici depuis plus longtemps et les non immigrants. Dans le cas d'un groupe d'immigrants arrivés assez récemment comme les russophones, elle peut servir de « proxy », c'est-à-dire d'une forme d'estimé. Il est intéressant de la considérer notamment parce qu'elle est recueillie pour tous les ménages et que nous avons accès à sa répartition par secteur de recensement.

Ce portrait est complété par des données tirées des dossiers d'admission des immigrants arrivés au Québec entre 2001 et 2009, qui nous permettent entre autre d'avoir des informations sur une base annuelle, des données sur le statut d'immigration, la langue maternelle des immigrants selon le pays de provenance et les intentions d'intégrer le marché du travail. Les mêmes données avaient également été obtenues par Billette (2005) pour la période 1991-2001, ce qui nous permet de prendre conscience de l'évolution des caractéristiques sociodémographiques des immigrants de la quatrième

et de la cinquième vague. La deuxième étape de ce volet consiste à effectuer un portrait cartographique de l'établissement résidentiel, également à partir des données du recensement de Statistique Canada. Nous comptons à la fois mettre à jour le portrait de la répartition des effectifs au sein de l'agglomération montréalaise (île et banlieues environnantes) ainsi que de la concentration relative des effectifs sur l'île (villes et arrondissements montréalais).

Les sources statistiques provenant du recensement comportent plusieurs avantages pour le chercheur qui les utilise. Elles permettent d'avoir une idée assez claire du profil socioéconomique et du positionnement résidentiel de la communauté avant d'entreprendre le deuxième volet de recherche qualitative proprement dite. Un autre avantage de ce type de données est la possibilité d'en faire une représentation graphique, tant pour le portrait socioéconomique (graphiques et tableaux) que cartographique (carte du positionnement résidentiel). Ces sources permettent également de « retourner dans le temps » pour dresser un bref portrait de l'évolution de la communauté sans que l'effet de distorsion de la mémoire ne puisse intervenir comme biais. Ce portrait figé d'un moment dans le temps que constitue le recensement comporte toutefois des limites. Ainsi, les changements qui se déroulent entre les années où est réalisé le recensement ne peuvent être clairement mis à jour. Il est de plus très difficile de saisir les nuances d'un groupe aussi complexe que les russophones par le biais de statistiques récoltées selon le pays de naissance. En plus d'une panoplie de pays d'origine, on y retrouve plusieurs groupes « ethniques » et linguistiques particuliers. Les migrants ont également des parcours souvent très riches et complexes, à la fois à l'intérieur de l'ex-URSS, mais aussi à travers d'autres lieux où ils ont souvent migré avant d'arriver au Canada. Ces lacunes pourront en partie être comblées par le second volet de notre démarche.

Ce portrait statistique et cartographique permettra donc de saisir de façon relativement objective les caractéristiques socioéconomiques des immigrants russophones et leur positionnement à l'échelle de la région métropolitaine.

3) Analyse du contenu du forum « Café Québécois » et du wiki « MonQuébec » :

Une fois les caractéristiques socio-historiques et démographiques mises à jour, nous arrivons au corps principal de notre enquête, qui consiste à faire une analyse du contenu du portail Internet « www.razgovory.com » fréquenté par la communauté immigrante russophone montréalaise. Il est composé du forum « Café Québécois » et du wiki « Mon Québec », deux lieux où les internautes

peuvent partager leurs interrogations et leurs expériences d'immigration en sol montréalais¹³. Les deux sites sont intimement liés, ce qui laisse penser que leurs utilisateurs sont à peu près les mêmes. Nous envisageons ces lieux d'échange en ligne comme un moyen privilégié d'avoir accès aux représentations de l'espace résidentiel et de l'habitat montréalais qui sont véhiculées par les immigrants récents nés en ex-URSS. Nous avons tenté d'adopter la posture d'un futur immigrant qui désire s'établir à Montréal et qui consulte le portail « www.razgovory.com » : quelles informations s'offrent à lui ? Que disent les autres russophones à propos de la région de Montréal, ses villes, leurs quartiers et les logements qui s'y trouvent ? L'approche qualitative apparaît comme étant particulièrement indiquée pour éclairer ces questionnements, qui tentent d'appréhender une réalité complexe et méconnue.

Nature de l'information recueillie

Par définition, un wiki est un type de page web spécialisée, élaboré dans une optique de collaboration qui permet la contribution de tous (Kozinets, 2009 : 193). Le wiki « Mon Québec », qui fera l'objet de notre attention, est divisé en plusieurs rubriques donnant de l'information sur une panoplie de sujets en lien avec la vie au Canada, au Québec et à Montréal, dont plusieurs touchent le logement. Nous y reviendrons plus en détails dans la section présentant les résultats de l'analyse (chapitre 4). Il est lié au forum « Café Québécois », référant souvent à des conversations s'y situant pour donner des informations sur des sujets tels que les quartiers montréalais ou les types de logement et leurs avantages respectifs. Les forums se définissent quant à eux en tant que lieux d'échanges majoritairement textuels qui sont organisés autour d'orientations ou d'intérêts particuliers; ils tendent à faire partie de sites constitués (« corporate ») ou professionnels; un lieu culturel et communautaire en ligne potentiel (Kozinets, 2009 : 190). Le forum « Café Québécois » présente un contenu informel, mais aussi des liens vers des sites officiels tels que Statistique Canada, la Ville de Montréal, le gouvernement du Québec, la Régie du logement ou d'autres organismes et institutions paragonnementales ou communautaires. Les données que nous analysons sont tirées des conversations sur le forum et constituent des données textuelles qui sont le fruit d'échanges entre des utilisateurs du forum autour de « sujets de discussion » (*topic*). Le caractère des conversations est informatif, informel, il permet de saisir des opinions et des perceptions.

¹³ Notons que le contenu du forum « Café Québécois » et du wiki « Mon Québec » est public, donc accessible à tous à des fins de consultation, sans avoir besoin de créer un profil et d'être membre de la « communauté ».

Notre choix s'est porté sur le forum « Café Québécois »¹⁴ et sur le wiki « Mon Québec »¹⁵ en raison du rayonnement dont ils jouissent dans la communauté immigrante russophone montréalaise. En effet, on y recensait plus de 10 500 usagers en date de mai 2011. Il ne s'agit évidemment pas du nombre exact d'utilisateurs qui le fréquentent régulièrement, mais il témoigne de la popularité certaine du site depuis sa création en 2002. D'autres forums portant sur Montréal et Laval existent et des forums canadiens disposent de sections sur le Québec, mais le portail « www.razgovory.com » est de loin le plus fréquenté par les internautes intéressés par Montréal.

Méthode de cueillette des données

Les conversations du forum et rubriques du wiki ont été systématiquement passées en revue et sélectionnées à des fins d'analyse plus exhaustive en fonction de leur titre. Ce dernier devait être en lien avec le thème du logement, des villes et des quartiers de la région montréalaise. Puisque le forum existe depuis 2002 et qu'on y retrouve plus de 470 000 entrées individuelles (en date de février 2011), nous nous sommes limités à l'examen systématique des conversations « actives », c'est à-dire toutes les conversations qui peuvent encore être modifiées par les utilisateurs. Elles représentent la totalité des conversations engagées entre janvier 2010 et janvier 2011. Dans ces conversations, des références fréquentes sont faites à des conversations plus anciennes désormais archivées et ne pouvant plus être modifiées par les utilisateurs. Nous avons considéré ces dernières lorsqu'elles se présentaient à notre lecture, mais n'avons pas procédé à l'examen systématique de toutes les archives du forum. Un moteur de recherche de base par mots-clés existe sur le site, mais nous avons abandonné l'idée d'utiliser ce moyen pour compléter notre analyse, puisque les résultats étaient trop aléatoires. En ce qui concerne le wiki, nous avons examiné toutes les rubriques une à une, la somme d'informations étant moins grande que sur le forum. Les extraits des conversations et des rubriques les plus pertinents ont été systématiquement archivés en format Word et les extraits sélectionnés ont été traduits. Au total, notre sélection finale comporte 53 conversations et 18 rubriques du wiki.

La sélection des conversations du forum s'est avérée assez complexe. De fait, même si les conversations publiques sont identifiées par des titres qui font le plus souvent directement référence à l'information qui s'y trouve, il n'y a aucune certitude que le contenu sera conséquent. Inversement, une conversation ayant pour titre « le transport en commun sur la rive-sud de Montréal » peut déboucher sur une discussion élaborée sur les quartiers montréalais et les villes de la banlieue immédiate. Ce dilemme s'apparente à ceux que vivent les chercheurs en archives qui veulent

¹⁴ Forum « Café Québécois ». En ligne : <http://www.razgovory.com/ru/forum>.

¹⁵ Wiki « Mon Québec ». En ligne : <http://www.razgovory.com/wiki/index.php/Начало>.

dépouiller des sources volumineuses telles que des journaux d'époque ou des rapports de conseils municipaux qui ne disposent pas d'index.

Méthode d'analyse des données

La méthode choisie pour traiter l'information recueillie sur le forum et le wiki est donc une analyse de contenu. Selon Sabourin (2009 : 416), « l'analyse de contenu a pour but de connaître la vie sociale à partir de [la] dimension symbolique des comportements humains ». Cette analyse s'effectue à partir de sources écrites qui permettent d'étudier des « processus vivants » à l'échelle individuelle, collective et conceptualisée notamment dans une théorie des représentations sociales (Jodelet, 1989, citée par Sabourin 2009 : 416). Notre démarche vise donc à produire une schématisation des informations et des images véhiculées sur la question du logement, de la région métropolitaine et des différents quartiers ou villes qui la composent, afin d'éclairer notre compréhension de la géographie résidentielle des membres de la communauté immigrante russophone récemment arrivés à Montréal.

L'analyse de contenu peut s'effectuer de plusieurs façons. Nous avons choisi d'employer une méthode dérivée de l'analyse thématique. La notion de représentation sociale y a ainsi « remplacé » celle de « thème » dans l'analyse classique (Sabourin, 2009 : 422). La notion de représentation est importante à considérer dans la constitution de l'univers social (*Ibid* : 423), et c'est précisément ce à quoi le forum et le wiki nous donnent accès. Le contexte d'échange et de communication qui s'y crée contribue au processus d'élaboration de représentations. Ainsi, Doise et Palmonari (1986) expliquent « [...] la constitution des représentations sociales par l'influence des rapports de communication dans un contexte interindividuel ou intergroupe [...] ». Caillaud (2009 : 2) s'inspirant de Jodelet (1989), affirme que les représentations sociales sont d'abord un produit car elles sont construites socialement et dépendent du contexte socioculturel et historique de leur production. Puis, s'inspirant de Moscovici (1998), elle affirme qu'il s'agit également d'un double processus d'objectivation (rendre l'abstrait concret) et d'ancrage rétrospectif, qui dépendent tout deux fortement du contexte socioculturel du groupe à l'étude (Caillaud, 2009 : 2-3).

L'outil d'analyse de contenu que nous avons élaboré comporte plusieurs volets : résumés des conversations du forum et des rubriques du wiki, classification selon les thèmes abordés, grille d'analyse permettant de faire ressortir les représentations véhiculées dans chacun des deux sites interactifs. Une typologie des lieux et des thématiques abordées sur le portail vient compléter l'organisation des résultats de notre analyse. Celle-ci permet notamment de systématiser une somme d'information très grande, au sein duquel de grandes tendances se dessinent.

Notons finalement qu'aucun logiciel de traitement de données qualitatives n'a été utilisé pour effectuer les analyses, nous avons plutôt procédé à l'élaboration d'une matrice au moyen du logiciel Excel et effectué nous-mêmes les recoupements.

Le forum et le wiki auxquels nous nous sommes intéressés comportent plusieurs avantages du point de vue méthodologique. Ainsi, ils permettent d'avoir un accès facile à l'opinion de plusieurs membres de la communauté sur un sujet méconnu. Bien que les utilisateurs ne peuvent généralement pas être précisément identifiés ni localisés au point de vue résidentiel, l'information qu'ils dispensent est très riche du point de vue du contenu. Une autre caractéristique avantageuse du forum et du wiki réside dans la classification de l'information en « rubriques thématiques » ainsi qu'en sujets de conversation, permettant ainsi de cibler plus facilement les sections liées au logement, aux quartiers de la ville ainsi qu'à l'établissement résidentiel.

Cette classification en thèmes peut toutefois constituer une limite de la source d'information, surtout pour ce qui est du forum, où le titre des conversations n'est pas totalement garant du contenu des conversations. L'idéal aurait donc été d'examiner systématiquement toutes les conversations ou de les faire passer à travers un logiciel d'analyse sémantique qui aurait recherché des mots-clés à l'intérieur des conversations, mais des contraintes de temps et d'ordre technique nous ont fait faire des choix plus modestes. Une autre limite de notre analyse a trait au caractère libre et informel des sites interactifs, qui introduit une subjectivité non négligeable de la source d'information. La question de la représentativité se pose également : qui utilise le forum et le wiki? Le profil des utilisateurs sur le forum est peu détaillé et est complété sur une base volontaire, ce qui rend l'identification du type d'internautes plus difficile. Une des plus grandes limites réside finalement dans le fait que la langue maternelle de la chercheuse n'est pas le russe, ce qui a exigé une grande vigilance lors de la sélection et de la traduction des extraits et a allongé le temps nécessaire à la réalisation d'une analyse en profondeur et de qualité.

Cadre spatio-temporel de l'étude

Le territoire de référence pour notre étude est la région montréalaise, entendue principalement au sens de la région métropolitaine de recensement telle qu'elle est définie par Statistique Canada pour

le recensement de 2006¹⁶. Nous avons fait ce choix en fonction de notre connaissance préliminaire de la situation résidentielle dispersée des russophones à l'échelle métropolitaine (Billette, 2005; Boudreau, 1998; Statistique Canada, 2006; Ville de Montréal, 2007). Il a parfois été nécessaire d'ajuster notre zone de référence par rapport aux données disponibles, notamment en ce qui concerne le portrait cartographique. Ainsi, nous ne disposons pas de données exhaustives à l'échelle de toute la RMR pour la répartition résidentielle des individus nés en ex-URSS. Nous avons donc centré notre portrait sur l'agglomération montréalaise (île et proches banlieues).

Notre étude veut faire un portrait *récent* de l'établissement des russophones à Montréal. Ce terme mérite quelques clarifications. Nous l'employons d'une part en fonction de la terminologie du recensement de Statistique Canada, le terme *récent* référant aux immigrants arrivés dans les 5 dernières années couvertes par le recensement, c'est-à-dire entre 2001 et 2006 pour le cas qui nous intéresse. Les données tirées des dossiers d'admission des immigrants nés en ex-URSS arrivés entre 2001 et 2009 que nous avons obtenues auprès du Ministère de l'Immigration et des Communautés Culturelles (MICC) nous permettent quant à elles de couvrir la période très récente (2006 à 2009), pour laquelle il faudra attendre le recensement canadien de 2011. Notons toutefois que les données pour l'année 2009 sont « partielles », c'est-à-dire qu'elles ne couvrent pas les 3 derniers mois de l'année 2009, puisqu'elles nous ont été fournies à l'automne 2009.

Notre choix de traiter des immigrants arrivés depuis le début des années 2000 a aussi été motivé par notre recension des écrits sur les vagues migratoires en provenance d'ancienne Union Soviétique, qui nous a permis de constater que les dynamiques migratoires avaient significativement changé par rapport aux années qui ont immédiatement suivi la chute de l'URSS. Les informations recueillies sur le forum et le wiki sont particulièrement utiles pour couvrir cette période très récente.

¹⁶ Pour une liste exhaustive des municipalités composant la RMR de Montréal, consulter : Statistique Canada, « Régions métropolitaines 2006. Montréal, subdivision de recensement ». En ligne : <http://stds.statcan.gc.ca/sgc-cgt/2006/ss-rs2-fin-fra.asp?criteria=24462>.

Conclusion

La revue de littérature effectuée dans la première partie de ce chapitre nous a permis de constater que les russophones forment un groupe de migrants très hétérogène qui s'avèrent relativement connus à l'échelle internationale, mais beaucoup moins en contexte canadien et montréalais. Les dynamiques entourant leur établissement résidentiel constituent un sujet d'étude relativement peu abordé par les chercheurs, ces derniers privilégiant des questions telles que l'insertion en emploi ou l'identité communautaire. L'établissement résidentiel des immigrants est pourtant un sujet important en études urbaines, qui a fait l'objet de plusieurs conceptualisations depuis les travaux fondateurs de l'École de Chicago. L'évolution récente dans la composition des flux migratoires en parallèle avec la démocratisation des transports et de l'accès aux nouvelles technologies de l'information et de télécommunications, nous forcent à repenser les cadres théoriques classiques. Ce contexte de complexification et d'individualisation des trajectoires a une influence sur les pratiques migratoires et sur la géographie résidentielle des nouveaux arrivants.

Ce mémoire vise donc à faire la lumière sur le portrait de l'établissement résidentiel des immigrants russophones établis récemment à Montréal au moyen de l'approche de l'étude de cas. Tel que l'affirme Cellard, « [...] c'est la qualité de l'information, la diversité des sources utilisées, des corroborations, des recoupements qui donnent sa profondeur, sa richesse et sa finesse à une analyse » (1997 : 261). Les trois volets méthodologiques précédemment évoqués s'inscrivent dans cette volonté de saisir une réalité complexe par le biais de méthodes variées. Le portrait sociohistorique jette les bases nécessaires à une compréhension plus fine de l'établissement résidentiel des ressortissants d'ex-URSS, un phénomène complexe et méconnu en contexte québécois. Le portrait statistique et cartographique jette quant à lui un regard factuel et descriptif sur les caractéristiques sociodémographiques des migrants à l'étude et sur leur positionnement résidentiel. Il permet d'ouvrir la voie à une meilleure compréhension des résultats de l'analyse déployée dans le troisième volet de la recherche. L'analyse de contenu permet quant à elle d'accéder au discours d'un nombre important de représentants du groupe à l'étude, et ce en « situation naturelle » sans que la présence du chercheur n'influence la production des représentations véhiculées. Toutefois, un biais d'interprétation, notamment renforcé par l'absence de retour systématique sur les résultats de la recherche avec les sujets et la langue russe qui n'est pas la langue maternelle de la chercheuse, n'est pas à exclure. Notons que nous possédons une bonne connaissance de cette langue et que nos traductions et interprétations ont été validées par deux russophones qui maîtrisent le français.

Avant de plonger dans l'analyse des résultats obtenus dans les trois volets de notre démarche méthodologique, il convient de se tourner vers l'histoire des vagues migratoires en provenance d'ex-URSS pour mieux comprendre les dynamiques migratoires ayant précédées celles que nous tentons d'appréhender.

CHAPITRE 2 : MISE EN CONTEXTE SOCIO-HISTORIQUE : DE L'ANCIEN ESPACE SOVIÉTIQUE À LA RÉGION MONTRÉLAISE

Les mouvements de population font partie intégrante de l'histoire du territoire formant jadis l'Empire russe, puis l'Union Soviétique. Amorcés par les tsars, d'importants brassages de populations et de frontières se mettent en branle : relocalisations liées à la colonisation du territoire de l'Empire, poursuivies par les Bolchéviques qui procèdent à une ethnicisation du territoire en créant des républiques ethniques au sein de l'Union Soviétique, c'est-à-dire des territoires officiellement associés à un groupe ethnique spécifique. Les autorités soviétiques instaurent également des mesures de contrôle des déplacements et de l'établissement résidentiel par le biais du passeport intérieur et de l'enregistrement obligatoire des citoyens (Blum et Filippova, 2006). Suite à ces brassages intenses de population, il convient d'affirmer que l'URSS était un pays d'une complexité ethnique presque sans équivalent (Heleniak, 2003 : 131).

Ces façons de faire des gouvernements tsariste et soviétique ont sans doute contribué à forger les pratiques et les mentalités des ressortissants de l'ex-URSS en matière de mouvements migratoires. Un événement, qui celui-là échappe au contrôle des autorités, a toutefois eu une influence encore plus décisive : le démantèlement de l'Union Soviétique en 1991, qui a officiellement ouvert les frontières jadis fermées (ou ouvertes de façon sélective pour certains groupes ethniques). Les citoyens de l'ex-URSS ont donc obtenu la liberté de quitter le territoire, mais aussi d'y revenir et de migrer librement à l'intérieur de ses frontières (migration interne). En mots clairs, la migration n'est plus un acte définitif, voire un exil, depuis seulement vingt ans en ex-URSS.

Une partie de ces migrants choisit donc Montréal comme terre d'accueil. C'est réellement à partir de la première moitié des années 1990 que la communauté montréalaise commence à prendre la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. Dans les pages qui suivent, nous tenterons de faire la lumière sur les grandes étapes de la migration en provenance d'ex-URSS afin de mieux situer le processus historique de construction de l'imaginaire migratoire des citoyens des pays d'ex-URSS, puis nous nous efforcerons de mieux décrire les migrants qui s'installent actuellement à Montréal en dressant un bref portrait de leurs caractéristiques sociodémographiques au moyen de données statistiques.

Les conditions de départ : Les vagues d'émigration en partance d'ex-URSS

Parler de l'émigration en provenance d'ex-URSS n'est pas une tâche simple, notamment en raison de la vaste étendue de territoire et de la pluralité des réalités politiques, économiques et sociales qui le caractérise. Notre propos tentera de dégager les grandes tendances relevées dans la littérature internationale et russophone à propos des vagues migratoires en provenance de l'ancien espace soviétique.

Cette recension des écrits nous a permis de constater que la plupart des auteurs identifient entre 4 et 6 périodes d'émigration en provenance d'ex-URSS au 20^e siècle. Un flou règne toutefois à propos de l'arrimage des différentes vagues aux phénomènes sociaux, politiques et économiques qu'elles recourent, ainsi que sur le nombre exact de migrants impliqués dans chacune des vagues. La situation récente (années 2000 et suivantes) semble ne pas encore avoir été l'objet d'un intérêt scientifique soutenu, si ce n'est d'articles qui contextualisent peu le profil des migrants et les circonstances de leur départ. La presse russophone a toutefois traité le sujet en période très récente et un écho s'est fait entendre dans les médias internationaux. De plus, l'émigration en provenance de Russie domine l'intérêt scientifique tant russophone qu'étranger, rendant parfois difficile l'élaboration d'un portrait global de l'émigration en provenance de l'ancien espace soviétique. Les effectifs actuels reflètent cette diversité, mais il demeure difficile de contextualiser leurs mouvements migratoires plus en détails.

Proto-émigration : l'émigration avant la Révolution de 1917

La plupart des auteurs consultés font commencer leur « décompte » des vagues migratoires avec la prise de pouvoir des Bolchéviques lors de la Révolution de 1917. À leur instar, nous avons décidé de ne pas considérer les départs en provenance de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie et des Pays baltes de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e comme une vague d'émigration proprement dite, mais nous croyons que le phénomène doit tout de même être mentionné. À la suite d'Akhiezer (2000), nous employons le terme de proto-émigration pour désigner ces mouvements de population. Ce dernier fait remonter au 16^e siècle les racines historiques de l'émigration « russe » et considère qu'elles s'étendent jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Ainsi, pendant la période tsariste, les migrations sont relativement restreintes. À la fin du 19^e siècle, une ouverture s'effectue toutefois avec le départ de divers groupes religieux tels que les Juifs fuyant les pogroms et la discrimination systématique, ainsi que des membres de diverses sectes religieuses s'apparentant aux Vieux

Croyants¹⁷. Bien que la présence russophone en sol américain date du 18^e siècle, voire du 16^e ou du 17^e en Alaska, il faut attendre la fin du 19^e siècle et l'établissement des Doukhobors, des Mennonites, des Ukrainiens dans l'ouest du pays et des Juifs ashkénazes pour pouvoir parler d'une immigration « russophone » au Canada. Ainsi, plus de 7000 Doukhobors en provenance de Russie s'installent en Saskatchewan et en Colombie-Britannique, où ils mènent une vie en réclusion et pratiquent l'agriculture. Des groupes ethniques tels que les Polonais et les Allemands vivant sur le territoire de l'empire russe quittent également vers l'Europe centrale (Bulgarie, Autriche) et l'Amérique entre 1860 et 1880 (Tishkov, 2000). La plupart de ces migrants sont généralement assez pauvres et le plus souvent issus de régions rurales.

Dès le 18^e siècle, le Canada accueille des Russes. Il s'agit principalement d'individus venus faire la traite des fourrures et d'officiers de l'armée tsariste ayant été démobilisés au service de l'armée britannique, dont on retrace la présence à Halifax entre 1793 et 1795 (Pierce, 2011).

Un des principaux groupes à migrer vers l'Amérique à cette époque est celui des Juifs ashkénazes. L'Amérique constitue une destination importante pour eux. Bon nombre choisissent de s'établir aux États-Unis et au Canada, bien qu'à la fin du 19^e siècle, l'Amérique du Nord ne soit pas perçue comme un endroit trop favorable au développement d'une vie juive traditionnelle, qui correspond au mode de vie des Juifs ashkénazes d'Europe de l'Est (Robinson, 2010 : 29). Un des éléments pouvant expliquer leur choix de s'établir en Amérique est le fait qu'ils bénéficient des services d'aide à la migration et au réinstallation financés par la communauté juive américaine (Gubanova, 1995 : 16). Leur migration diffère de celle des autres « Russes » qui s'établissent au même moment aux États-Unis, dans la mesure où les réseaux auxquels ils ont accès sont beaucoup plus structurés et qu'ils migrent presque systématiquement avec leur famille et parfois, des villages entiers convergent vers un même endroit aux États-Unis. L'installation à Montréal de cette vague de Juifs d'Europe de l'Est s'effectue entre 1880 et 1914. Il s'agit pour la plupart d'individus aux revenus modestes aspirant à une situation économique stable pour eux-mêmes et leur famille (Robinson, 2010 : 28). Leur influence sur la communauté juive montréalaise déjà établie sera importante et se traduit notamment par la construction d'imposants édifices servant à loger des synagogues (*Ibid.* : 29). Leur intégration à la communauté juive montréalaise déjà en place est un peu difficile, notamment parce qu'il est complexe pour eux d'obtenir une direction rabbinique en yiddish (*Idem*).

¹⁷ Les Vieux Croyants constituent une branche du christianisme orthodoxe ayant décidé de se séparer au moment de la réforme de l'orthodoxie au 18^e siècle. Plusieurs groupes, aussi appelés sectes, forment l'ensemble de ceux que l'on désigne comme les Vieux Croyants. Le Canada a reçu de nombreux Mennonites et Doukhobors russes, qui sont des groupes religieux dont les croyances, valeurs et modes de vie s'apparentent à ceux des Vieux Croyants.

Une petite communauté russe orthodoxe voit aussi le jour au début du 20^e siècle à Montréal et ailleurs au Canada (Toronto, Windsor, Timmins, Winnipeg, Vancouver et Victoria). La première église orthodoxe russe verra d'ailleurs le jour à Montréal en 1907, l'église Saint-Pierre et Paul, qui existe encore de nos jours.

Première vague : de la Révolution de 1917 au début de la Deuxième Guerre mondiale

Nous avons précédemment évoqué l'importance de la Révolution de 1917 en tant que moteur des changements au sein des mouvements migratoires en provenance du territoire formant l'ex-URSS. Ainsi, les dynamiques migratoires en seront fortement transformées jusqu'aux années 1990. La période qui la suit sera donc marquée par le départ de 1 à 3 millions de personnes (Struve, 1996; Axhiezer, 2000; Oreshkin, 2011; Turkin, 2011). Cette vague, à laquelle plusieurs auteurs réfèrent en tant que celle de l'émigration blanche est en grande partie formée de soldats et d'officiers de l'armée blanche, d'aristocrates déçus, de professionnels, de marchands et d'hommes d'affaires fortunés ainsi que de membres du clergé orthodoxe (Gubanova, 1995 : 29). Ces individus fuient la terreur, la famine et la désorganisation qui suivent le transfert au régime socialiste, notamment marqué par une guerre civile. On assiste donc au départ d'une bonne partie de l'élite intellectuelle de l'époque. L'exil de plus de 200 de ses représentants, qui quittent à bord du « bateau philosophique »¹⁸ en 1922, consacre la première fuite des cerveaux pour des raisons politiques (Axhiezer, 2000; Oreshkin, 2011, Turkin, 2011). Il s'agit aussi de la première fois que le contingent de migrants est composé majoritairement de Russes ethniques (Tishkov, 2000). À la différence des vagues subséquentes, plusieurs ressortissants de l'émigration blanche espèrent que le régime bolchévique ne durera pas et que le retour à la situation d'avant la Révolution leur permettra de retourner chez eux.

L'Europe constitue l'aire de réception majoritaire de cette émigration blanche, qui se dirige ainsi vers la Finlande, la Bulgarie, la Yougoslavie, la France et l'Allemagne. Berlin devient la capitale de l'émigration russe entre 1921 et 1924, puis c'est vers Paris que convergent les migrants qui s'y rendent pour travailler. Plusieurs d'entre eux subissent une déqualification majeure, mais un certain nombre tire son épingle du jeu notamment dans le monde artistique (ballet, musique, peinture). La Chine reçoit aussi un contingent non négligeable de migrants transitant par la Sibérie, mais la majorité de ceux-ci finiront par repartir pour fuir le régime maoïste et s'installeront finalement en Californie, en Australie et en Nouvelle-Zélande (Billette, 2005 : 29-30). Les États-Unis accueillent

¹⁸ « философский пароход »

aussi des officiers de l'armée blanche ayant trouvé un refuge temporaire en Turquie et d'autres qui faisaient partie de la division de l'armée blanche donnée à la France pendant la Première guerre, qui y étaient demeurés.

Le Canada reçoit une frange plus marginale de ces migrants. Mentionnons toutefois l'établissement d'un nombre assez important d'individus d'origine slave, principalement des Ukrainiens et des Russes. Il est toutefois difficile de les différencier clairement en raison du peu d'importance que l'on donnait à l'époque à la différenciation des différents lieux de provenance. Leur insertion résidentielle et économique a toutefois fait l'objet de deux mémoires de maîtrise dans les années 1930 (Mamshur, 1934; Bayley, 1939) au sein de département de sociologie de l'Université McGill, alors proche du courant de l'École de Chicago. Cet intérêt témoigne de la présence relativement importante de la communauté à l'époque. Nous reviendrons plus loin sur les constats forts intéressants de Mamshur et de Bayley à propos du positionnement des Ukrainiens et des Russes au sein de la ville de Montréal (chapitre 3). Il convient toutefois de mentionner qu'à cette époque, les Ukrainiens de Montréal mettent en place divers réseaux d'aide mutuelle, inspirés par ceux existant déjà aux États-Unis. Des échanges entre les migrants résidant au Canada et aux États-Unis apparaissent donc comme fréquents (Bayley, 1939 : 123).

Deuxième vague : de la Deuxième Guerre mondiale aux années 1960

L'Union Soviétique entre officiellement en guerre en 1941. Cet événement marque le début d'une autre période dans l'histoire des mouvements migratoires en provenance d'ex-URSS. Plusieurs individus profitent alors de la désorganisation du système de contrôle soviétique pour franchir les frontières et trouver refuge en Europe, de même qu'en Amérique. Une part importante des effectifs est issue des millions de civils déplacés qui s'étaient retrouvés en Allemagne en tant que prisonniers de guerre ou qui y avaient été envoyés pour travaux forcés. Une autre partie est formée de militaires ayant joint les rangs de l'armée allemande par conviction ou pour assurer leur survie (Billette, 2005 : 30). Turkin (2011) identifie les ressortissants de cette vague en tant que les « non-rapatriés »¹⁹. Cela s'explique par leur refus de revenir en URSS malgré l'appel au rapatriement lancé par Staline au lendemain de la guerre en vertu d'un accord signé avec les alliés qui prévoit le retour forcé des quelques 5 millions de citoyens soviétiques se trouvant en dehors des frontières du pays en 1945 (Billette, 2005 : 30). Au moins un million de ces « non-rapatriés » se dirigent vers New York, qui, à partir de 1946, détrône Paris en tant que centre politique et culturel de l'immigration russe (Struve,

¹⁹ « невозвращенцы »

1996). Entre 1948 et 1953, une partie de ceux-ci se dirige aussi vers le Canada, de même qu'un contingent de Russes déjà établis en Europe. Il s'agit principalement de personnes jeunes, éduquées, d'origine urbaine et conscientes de leur héritage russe. Après 1953, l'immigration russe décline sévèrement au Canada, et ce jusqu'aux années 1990 (Pierce, 2011).

Troisième vague : des années 1960 à 1991

- **Les années Brejnev (1964-1982)**

La première partie de cette vague correspond grosso modo aux années de « dégel » où Leonid Brejnev est à la tête de l'Union Soviétique. Elle est à la fois ethnique, idéologique et politique. Encore une fois, elle se calcule en termes de millions de personnes : environ 2 millions d'individus quittent l'URSS des années 1960 à la fin des années 1980 (Tishkov, 2000; Oreshkin, 2011).

Il s'agit donc en premier lieu d'une émigration à caractère ethnique, initiée par des événements sur la scène internationale. Ainsi, la Guerre des Six Jours de 1967 modifie les relations entre Israël et l'URSS, qui rompent leurs relations diplomatiques. Pendant les années 1970, Brejnev cède à la pression internationale et autorise le départ de divers groupes ethniques ciblés, dont principalement les Juifs qui bénéficient du soutien d'Israël (Billette, 2005 : 31). Les Allemands, les Arméniens et les Grecs sont également autorisés à quitter l'URSS à cette époque.

Israël reçoit environ les deux tiers du contingent juif et les États-Unis le dernier tiers. Les Juifs soviétiques qui émigrent doivent transiter par l'Autriche et l'Italie. Plusieurs d'entre eux terminent leur périple en Israël ou en Allemagne comme prévu initialement, mais une part non négligeable choisit tout de même d'aller en Amérique, où des communautés juives soviétiques sont déjà en place. Le Canada, quant à lui, reçoit très peu d'immigrants soviétiques à cette époque : on compte en moyenne 270 migrants d'ex-URSS par année au début des années 1970 et ce, malgré l'autorisation des Juifs à émigrer (Pierce, 2011).

Au-delà des considérations d'ordre ethnique, l'émigration de la troisième vague a aussi un caractère idéologique et politique. De fait, plusieurs opposants au régime quittent l'URSS, le plus souvent après avoir été forcés d'avouer publiquement qu'ils choisissaient de partir de leur plein gré même lorsque ça n'était pas le cas.

Un certain nombre d'individus ne faisant pas partie de ces groupes ethniques et politiques ciblés arrivent tout de même à déjouer le contrôle des autorités soviétiques et à émigrer : certains « achètent » une identité juive, d'autres désertent lors de voyages d'affaires ou de délégations pour des événements tels que des compétitions sportives internationales ou autres. Une partie reste en Europe, tandis que l'autre quitte vers l'Amérique.

Dans tous les cas, la migration des années 1960 au milieu des années 1980 est un acte définitif, un acte de « défection-désertion-trahison » aux yeux des autorités soviétiques (De Tinguy, 2004 : 14). Ainsi, un émigré russe arrivé à Paris depuis la fin des années 1970 interviewé dans le cadre d'une émission de télévision française en 1986, affirme qu'« [i]mmigrer, c'est comme se suicider en espérant que l'ambulance arrive²⁰ ». Cette citation énonce bien le caractère dramatique de la migration de la troisième vague et l'état d'esprit dans lequel beaucoup d'individus se sont retrouvés. Celui qui émigre à cette époque est donc conscient qu'il commet un geste désespéré, aux limites de l'irréversible, mais que ce geste est teinté d'une volonté forte de survivre.

- **Les années Gorbatchev (1985-1991)**

L'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en 1985 marque un tournant vers une ouverture plus grande des frontières à l'émigration. 1987 est une année particulièrement importante à cet égard : les autorités soviétiques autorisent le départ sans restriction de tous les citoyens, sous réserve de l'émission d'un visa d'émigration par les autorités soviétiques suite à une invitation ou d'une politique d'accueil particulière d'un pays. Israël, l'Allemagne, les États-Unis et l'Australie offrent de telles politiques d'accueil, entraînant un flot important de citoyens soviétiques à quitter vers ces quatre destinations.

Dans les faits, ce sont surtout les Juifs qui sont autorisés à partir, les quatre pays précédemment mentionnés leur offrant un accueil « de droit ». Les États-Unis (1989) et l'Allemagne (1992) refermeront toutefois leurs frontières assez rapidement, en raison de l'afflux massif d'immigrants (Gimbert, 2004 : 92). Le Canada ne dispose pas de telles mesures d'accueil et ainsi, vers la fin des années 1980, seulement 1500 Juifs soviétiques avaient été admis au Canada (Pierce, 2011; Anisef, Baichman-Anisef et Siemiatycki, 2002).

Notons que la discrimination à l'égard des Juifs est à cette époque encore très forte en Union Soviétique, et consacrée par le fameux « piatny punkt », qui correspond à la cinquième ligne du

²⁰ Séquence vidéo : « Amère patrie : Les Russes à Paris », émission Taxi, 21/10/1986. En ligne : <http://www.ina.fr/economie-et-societe/environnement-et-urbanisme/video/CAC97105939/amere-patrie-les-russes-a-paris.fr.html>. Consultation le 23 mars 2011.

passport intérieur soviétique désignant la nationalité de l'individu. Même si les Juifs soviétiques ne se distinguent guère du reste de la population en termes de culture et de « pratique religieuse », ils sont victimes d'une forte exclusion (Gimbert, 2004 :92). Cette particularité de l'identité juive soviétique causera des décalages importants lors de leur intégration au sein des pays d'accueil, où les communautés juives déjà établies les tiennent à distance, puisqu'ils les considèrent comme des Soviétiques (en termes d'habitudes de vie et de manque de ferveur religieuse). Le fait d'être Juif empêche néanmoins d'accéder aux meilleures formations et emplois en Union Soviétique, d'être membre du Parti Communiste (ce qui est nécessaire pour accéder aux bonnes positions d'emploi) et entraîne plusieurs autres formes d'exclusion. De fait, « le critère de la nationalité détermine en grande partie le lieu et l'orientation des études, mais aussi toute la carrière professionnelle en URSS (Brym, 1994 cité par Gimbert, 2004 : 93). Malgré toute la discrimination dont ils sont victimes, les Juifs forment un segment très qualifié de la population soviétique. Ainsi, selon le recensement de 1983, ils représentent 5,3% des scientifiques, 3,4 % des médecins et plus de 6% des artistes et autres professionnels de la culture alors que leur proportion dans la population totale est inférieure à 1% (Gimbert, 2004 : 93). La composition des contingents juifs de la fin des années 1980 correspond donc à des individus jeunes, issus du milieu urbain et dont le niveau d'instruction est supérieur à la moyenne.

Comme c'était partiellement le cas pendant la période brejnévienne, les décisions du gouvernement soviétique témoignent de son souci de gagner l'opinion favorable des pays occidentaux, cette fois afin qu'ils leur fournissent de l'aide dans les démarches entreprises avec la perestroïka. Selon De Tinguy (2004 : 72), les autorités soviétiques arrivent donc « [...] à tirer un excellent parti sur le plan international de l'émigration en gardant leurs frontières fermées pour la plus grande partie des citoyens ». Toutefois, ils n'avaient pas prévu ou n'ont tout simplement pas pu enrayer la profonde transformation de la signification de l'émigration au sein de la population. Le caractère définitif et restreint de la migration se transforme peu à peu, surtout chez les jeunes (*Ibid.*: 74). Nous verrons qu'il s'agit toutefois d'un processus de longue haleine, qui se poursuit jusqu'à nos jours.

Quatrième vague : de 1991 à 1999

La création de l'Union Soviétique a été l'élément déclencheur d'une série de vagues migratoires vers l'extérieur des frontières du pays, mais aussi de fortes contraintes aux mouvements à l'échelle individuelle. Loin d'enrayer cette tendance, son démantèlement en décembre 1991 et l'ouverture des frontières entraînent le départ massif de millions de personnes vers une pluralité de lieux. En Russie seulement, entre 100 000 et 115 000 personnes quittent le territoire chaque année jusqu'en 1996,

année à partir de laquelle les flux diminuent légèrement. L'Asie centrale passe du statut de terre d'accueil à la fin de l'époque soviétique à celui de région émettrice de flux après 1991 (Dumont, 2007 : 3). Pour plusieurs raisons, dont le bouleversement des frontières entre les anciennes républiques soviétiques, il est difficile d'avoir des données fiables sur les mouvements de populations en provenance d'autres républiques que la Russie, celle-ci étant une des seules à avoir tenu des statistiques fiables sur les mouvements migratoires à l'époque (Heleniak, 2003 : 134). Le bouleversement qu'a créé la chute de l'URSS n'a pas moins fait craindre aux pays d'Europe de l'Ouest une « invasion » des populations d'Europe de l'Est, une prédiction qui s'est toutefois avérée non fondée, ou du moins a pris une ampleur beaucoup moindre que ce que journalistes et chercheurs avaient anticipé (De Tinguy et Whitold, 1994; Heleniak, 2003). Ainsi, Heleniak (2003 : 134) affirme à ce sujet que même si 2,5 millions de personnes ont quitté l'ex-URSS vers l'international, ce chiffre représente seulement 1% de la population totale de l'URSS en 1989, suggérant que les 99% restants ont migré à l'intérieur des frontières de l'ancienne Union Soviétique. Avec 4,7%, le Kazakhstan est le pays avec la plus forte proportion de migrants au-delà des frontières de l'ex-URSS, la majorité de ceux-ci étant des « Allemands ethniques » effectuant une migration de retour vers l'Allemagne. La Russie et l'Ukraine sont les deux autres pays fournissant le plus important contingent de migrants internationaux, dont une majorité sont d'origine juive ou « allemande ethnique » (Heleniak, 2003 : 135).

Il n'en demeure pas moins que la chute de l'URSS consacre le bouleversement de la notion d'émigration amorcé par les mesures de Gorbatchev à la fin des années 1980. Par dessus tout, c'est la banalisation de la notion de frontières qui s'instaure : « d'étanches à perméables, de répulsives à exercer une formidable attraction [...], lieux de séparation et de rupture, [les frontières sont] devenues lieux de rencontres, de passage, de vie, de trafic, d'animation de la vie économique » (De Tinguy, 2004 : 77).

Nous avons évoqué précédemment les politiques d'ouverture des frontières mises en place par certains pays pour les citoyens soviétiques à la fin des années 1980. Avec la chute de l'URSS, d'autres pays comme la Pologne, la Finlande et la Grèce se dotent de politiques d'accueil spécifiques pour la population qui nous intéresse. De nouvelles « destinations » apparaissent, telles que Chypre qui accueille une main d'œuvre moins qualifiée, souvent employée dans le bâtiment, les services et l'agriculture ainsi qu'une main d'œuvre féminine employée dans l'industrie du sexe (Papasavva, 2006). La Grande-Bretagne constitue pendant les années 1990 une destination importante pour les riches hommes d'affaires. Le Portugal (Pereira-Ramos, 2004; Mendes, 2010) et l'Italie recrutent quant à eux des migrants d'ex-URSS pour des raisons de travail. Le Canada et l'Australie accueillent pour leur part un nombre important de travailleurs qualifiés. Les États-Unis, qui ont restreint leurs politiques

d'accueil des réfugiés soviétiques dès 1989, reçoivent principalement des individus parrainés par leur famille ou des groupes religieux et un important contingent de scientifiques (De Tinguy, 2004 : 264; Hardwick, 2001; 2006; Hume et Hardwick, 2005).

La plupart des auteurs s'entendent pour dire que les principales raisons de départ pendant les années 1990 sont d'ordre économique. Pour les russophones, cette vague porte un nom qui peut être traduit comme l'« émigration du saucisson » ou « sausage emigration »²¹ en anglais. Le terme vient du surnom donné aux trains de banlieue (*elektrichki*) qui amenaient chaque jour les gens vers Moscou pour y faire leurs achats, puisqu'au début des années 1990, tout le pays travaillait à ravitailler Moscou et qu'il n'y avait bien souvent presque rien à acheter dans les magasins en dehors de celle-ci. Ces gens achetaient tout ce qu'ils pouvaient trouver pour eux-mêmes, leur famille et leurs voisins, notamment de grandes quantités de saucissons²². Le terme a ensuite été appliqué à ceux qui ont décidé de quitter l'ex-URSS pour fuir la désorganisation matérielle et économique. Ainsi, tel que l'affirme Billette (2005 : 31), « ceux qui peuvent quitter le plus rapidement l'ex-URSS rejoignent, comme réfugiés, des proches déjà installés à l'étranger, [mais] [p]lus on s'éloigne de la période charnière du début des années 1990, plus une grande partie des ex-Soviétiques ont la possibilité économique de migrer ». Leur insertion dans le pays d'accueil n'est souvent pas idyllique, mais cette recherche d'une meilleure qualité de vie prime (Turkin, 2011; Lee, 2011).

Ces individus sont encore une fois souvent qualifiés, ce qui fait dire à plusieurs auteurs que le départ des gens appartenant à la « vague du saucisson » prive la Russie d'une « élite » intellectuelle et de ses (futurs) enfants (Oreshkin, 2011). Dès 1992, on parle de fuite des cerveaux à partir d'ex-URSS (Kortunov, 1992). Ainsi, « l'émigration de Russie [suite à la chute de l'URSS] touche les diplômés universitaires en général, les scientifiques en particulier » (De Tinguy, 2004 : 264). Ces derniers formaient jusqu'à 20% des migrants au début des années 1990 (Boudreau, 1998 : 32). On parle bel et bien de fuite des cerveaux dans la mesure où, bien que le retour soit légalement possible, très peu d'entre eux retournent dans leur pays d'origine une fois qu'ils l'ont quitté (De Tinguy, 2004 : 264).

Tous ne s'accordent pas pour affirmer que les raisons économiques sont les plus importantes en ce qui concerne l'émigration internationale des membres de la quatrième vague. En effet, Heleniak (2003 : 132) affirme que les raisons économiques peuvent principalement expliquer la décision de migrer et les choix de destinations au sein de l'ancien espace soviétique (migration interne), mais que

²¹ « Колбасная эмиграция »

²² Cette information est tirée de conversations que nous avons eu avec des Russes et confirmée par divers sites Internet tels que : « Колбасные эмигранты. И не колбасные тоже. Разновидности эмигрантов. Бывают ли не колбасные? » <http://www.forumy.ru/slazarev/view.php?dat=20100803023119>. Consultation le 23 mars 2011.

les migrations vers l'international sont davantage motivées par des raisons ethniques, politiques et sociales. Des événements à caractère politique, souvent occultés au profit des raisons de type économique, ont donc aussi une influence importante sur les motifs de départ des migrants de la quatrième vague. Les nombreux conflits, dont le plus connu est celui de Tchétchénie pendant les années 1990, créent de nombreux déplacements à l'intérieur et vers l'extérieur des frontières, tant chez les civils qui fuient les zones de conflit que chez les citoyens de l'ensemble de la Russie qui souhaitent par exemple que leurs enfants échappent au service militaire. L'émigration des Juifs est quant à elle motivée par la persécution et l'instabilité dans la Russie post-soviétique : la montée de sentiments nationalistes blâmés pour les difficultés économiques, militaires et politiques en contexte post-soviétique (Anisef, Baichman-Anisef et Siemiatycki, 2002).

Un autre phénomène imbriqué dans le bouleversement du concept et des pratiques de migration des anciens citoyens Soviétiques est la mise en mouvement vers la Russie des minorités nationales, d'abord celle des millions de russophones qui se retrouvent au sein de nouveaux États où ils ne jouissent plus de leur statut privilégié (Billette, 2005 : 31). Plus de huit millions d'anciens citoyens soviétiques, en majorité des Russes « ethniques », en provenance des anciennes républiques du Caucase et d'Asie centrale surtout, fuient la désorganisation politique, économique et sociale qui a encore plus durement touché certaines de ces régions (Peyrouse, 2007 : 47). Moscou et Kiev deviennent des pôles d'attraction forts pour les minorités mais aussi pour les Russes ou Ukrainiens « ethniques » des régions qui cherchent du travail (Kosc-Harmatij et Malinkin, 2008).

Tous ne sont évidemment pas partis, les années 1990 étant à l'époque porteuses de changement et d'espoir. Ceux qui ont quitté ont parfois vu leurs attentes déçues, contribuant à alimenter les sentiments ambigus des ex-Soviétiques à propos de la migration.

Cinquième vague : 1999 à nos jours

Vingt ans après la chute de l'Union Soviétique, l'émigration demeure un sujet d'actualité. En janvier 2011, un article paru dans le journal indépendant russe « Novaya Gazeta » a eu un écho considérable dans le milieu russophone mais aussi dans la presse internationale, principalement américaine (Oreshkin, 2011). Dans cet article, Dmitry Oreshkin, un politologue russe, s'intéresse à un phénomène qui prend une ampleur assez grande pour que ses effectifs puissent être comparés à ceux ayant quitté lors de la Révolution de 1917 : l'émigration des jeunes qualifiés, qui font craindre une fuite des cerveaux. Depuis sa parution, l'article d'Oreshkin a été repris par divers auteurs et magazines, il a été l'objet de tribunes à la radio et à la télévision, on a avancé divers chiffres et mené

plusieurs sondages. Un des derniers sondages effectué par la maison VTSIOM effectué le 4 et le 5 juin 2011 avance qu'un Russe sur cinq (22%) veut quitter le pays, une hausse de 6% par rapport à 1991. Toujours selon ce sondage, la plus grande part des citoyens qui veut émigrer sont ceux âgés entre 18 et 24 ans (39%), les plus fortement scolarisés (29%) et sont des utilisateurs actifs d'Internet (33%). Tous ne veulent évidemment pas quitter la Russie, 73% des répondants ayant fourni cette réponse. De plus, la majorité des gens qui affirment vouloir partir à l'étranger disent vouloir le faire en tant que touriste (80%). Un pourcentage croissant affirme toutefois vouloir travailler à l'étranger (20%) et étudier à l'étranger (13%), temporairement ou définitivement (Interfax News, 2011). Même le président Medvedev a commenté le phénomène en mai 2011 sur les ondes de la télévision nationale: « Il n'y a rien de mal de penser à partir, les gens font ça partout dans le monde. La vraie question est pourquoi quelqu'un veut partir et est-ce qu'il planifie de revenir, c'est là que se trouve notre problème. L'État doit travailler fort pour fournir aux jeunes, aux jeunes hommes d'affaires et aux innovateurs un environnement favorable » (Washington, 2011). Les efforts de modernisation de l'image du gouvernement russe, de même que l'initiative de parc technologique Skolkovo (l'équivalent de Silicon Valley en Californie) en banlieue de Moscou s'inscrivent dans cette volonté du président de contrer les départs massifs mais aussi d'encourager le retour de ceux qui ont déjà quitté. Quel est donc le profil des émigrants russophones actuels? Vers où vont-ils?

La Russie était le centre décisionnel de l'URSS. Elle demeure aujourd'hui encore un joueur très important de l'échiquier politique, économique et social de l'ancien espace soviétique. L'arrivée de Vladimir Poutine à la tête de la Russie en 1999 vient modifier la donne économique et politique en Russie, mais elle coïncide aussi avec des changements importants sur l'ensemble du territoire de l'ex-URSS. En lien avec un contexte mondial favorable au développement de l'industrie pétrolière, la Russie se stabilise économiquement, le niveau de vie, bien qu'encore très inégal, s'améliore. Un nombre important de migrants issus des diverses minorités nationales continuent à affluer vers les grands centres, en quête de travail, mais la réception à leur égard est mitigée : des courants xénophobes et nationalistes se font de plus en plus visibles, rendant l'insertion de ces migrants parfois très difficile.

Le reste des anciennes républiques présente des évolutions diverses. En 2004, l'Ukraine connaît sa « Révolution orange », portant au pouvoir un leader pro-occidental dans des circonstances difficiles, pour ensuite revenir à un président autoritaire tourné vers la Russie en 2010. La Biélorussie est dirigée par Alexandre Loukachenko, que plusieurs qualifient de « dernier dictateur d'Europe » et connaît de sérieux problèmes économiques et de droits humains. Les anciennes républiques d'Asie centrale ont une situation politique et économique difficile, encourageant un nombre important de migrants à affluer vers la Russie, principalement vers Moscou, où ils occupent souvent des emplois

très précaires et font face à une discrimination croissante. Un nombre croissant de ceux-ci choisissent aussi la migration internationale²³. La Moldavie est un des pays les plus pauvres d'Europe, en proie à de graves problèmes sociaux et économiques, dont le trafic humain, et à un conflit qui perdure avec la région de Transdnistrie qui proclame son allégeance à la Russie. Les Pays baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie) font quant à eux bande à part depuis leur entrée dans l'Union Européenne en 2004 et connaissent une croissance économique importante. À l'exception des Pays baltes, il apparaît que le contexte social, économique et politique soit souvent tendu, laissant présager qu'un certain nombre d'individus puisse vouloir quitter de façon permanente ou temporaire (études, travail).

Notons tout d'abord que les flux de migrants ne semblent pas se tarir par rapport à la période précédente: selon Sergey Stepashin, chef de la « Chambre de la comptabilité » de la Fédération de Russie, plus de 1 250 000 citoyens Russes auraient quitté le pays de façon plus ou moins permanente depuis le début des années 2000, un chiffre aussi important que lors de la Révolution de 1917 (Oreshkin, 2011). D'autres auteurs évoquent que les autorités russes auraient affirmé que ces mêmes 1,25 millions de Russes auraient plutôt quitté depuis les 3 dernières années seulement (Aliakrinskaya et Dokuchaev, 2011). Ces chiffres et affirmations sont toutefois sujets à débats. Il ne nous est pas possible dans le cadre de ce bref portrait de compiler les données pour toutes les anciennes républiques ni de vérifier l'exactitude de celles avancées dans les médias à propos du nombre de migrants en provenance de Russie, mais si l'on considère que le Québec a accueilli presque autant de Moldaves que de Russes au cours des dix dernières années et que le nombre d'arrivées en provenance des autres anciennes républiques (notamment la Biélorussie et le Tadjikistan) est aussi en augmentation (MICC, 2010), nous pouvons croire que les départs de l'ensemble des anciennes républiques sont loin d'être négligeables ni à la baisse.

Les destinations les plus fréquentes seraient l'Europe de l'Ouest (Grande-Bretagne, France, Allemagne, Italie), l'Australie, les États-Unis, le Canada, la Chine ou encore la Corée du Sud. Les destinations varient grandement selon le profil des migrants. « Afisha » (« Афиша »), un magazine dont le public est principalement composé de « jeunes Russes branchés » lançait en juin 2011 une série d'articles sur « la nouvelle émigration ». Cinq destinations étaient présentées sous la forme d'une entrevue avec un expatrié russophone : New York (Idov, 2011), Berlin (Zubkova, 2011), Londres (Vanina, 2011), Tel Aviv (Utkina, 2011) et Shanghai (Knyazeva, 2011).

Le profil des migrants de la cinquième vague diffère peu des vagues antérieures. Des réfugiés fuient les zones du Caucase et d'Asie centrale, cherchent l'asile en France et ailleurs en Europe (Toriev,

²³ Il nous est toutefois difficile de savoir s'ils quittent directement leur pays d'origine ou s'ils transitent d'abord par la Russie, d'autres pays de l'ex-URSS ou d'Europe avant d'effectuer leurs démarches.

2010) ou plus rarement en Amérique. Toutefois, la tendance marquée à partir des années 2000 demeure celle du mouvement des migrants qualifiés. Comme pour les vagues précédentes, mais en proportion encore plus forte, on parle d'une fuite des cerveaux. Une part des migrants récents fait aussi partie de la tranche très favorisée de la société actuelle, que certains appellent les « nouveaux Russes ».

La lecture de divers articles dans la presse russe actuelle et les commentaires d'usagers qui les accompagnent, de même que nos conversations avec des immigrants russophones montréalais, laissent toutefois entrevoir de nouveaux motifs d'émigration qui s'ajoutent à ceux de la quatrième vague. Ainsi, les raisons de migrer en période très récente seraient un enchevêtrement de considérations à la fois économiques, politiques, sociales et psychologiques: absence de perspectives d'avancement professionnel, qualité déficiente de l'éducation supérieure en Russie, peur pour la santé des enfants (qualité de l'air et des soins de santé), peur des actes racistes, des terroristes et des bandits, de la corruption ainsi que diverses raisons d'ordre personnel. Toutefois certains auteurs mettent de l'avant des raisons d'ordre politique et psychologique, du moins dans le cas de la Russie (Oreshkin, 2011; Alexandrova, 2011). Ceux-ci affirment que le niveau de vie y est désormais acceptable pour un nombre important d'individus, laissant même entrevoir l'apparition de plus en plus affirmée d'une classe moyenne. Ceux qui choisiraient tout de même de migrer seraient « ceux qui, dans les années 1990, en raison de leur jeunesse et de leur optimisme, pensaient que la liberté viendrait et que la Russie deviendrait un pays « normal », [...] [m]ais la décennie Poutine les a trompés et rien n'a changé » (Oreshkin, 2011). Oreshkin (2011) parle même d'un retour du système « bipolaire » à la soviétique, partagé entre une élite favorisée, proche du pouvoir qui veut satisfaire ses intérêts géopolitiques, et la « masse passive que l'on peut facilement manipuler ». Il n'y aurait pas de place pour les plus éduqués et les plus indépendants dans le modèle, qui formeraient la majorité du contingent d'émigrants de la cinquième vague. Ainsi, le resserrement du contrôle de l'État sur les médias et plusieurs autres sphères de la société russe, la corruption endémique de même que la perte des espoirs envisagés pendant les années Eltsine font dire à plusieurs que la Russie est plus que jamais un endroit où le futur est incertain.

La notion de retour est envisagée différemment par les ressortissants de la cinquième vague : pour la première fois en 20 ans, elle serait réellement envisagée par les émigrants (Oreshkin, 2011). Certains auteurs affirment que les gens ne quitteraient pas la Russie actuelle parce qu'ils le désirent vraiment, mais plutôt par perte de confiance dans le gouvernement et dans leurs compatriotes, que plusieurs tiennent tous les deux responsables du climat morose. Si ce climat venait à changer, une bonne partie des émigrés russes reviendraient vers leur mère-patrie. D'autres auteurs affirment que contrairement aux vagues migratoires antérieures, les jeunes qui quittent actuellement ne se voient

pas comme des exilés qui fuient la guerre, un désastre ou la répression politique. Il s'agirait plutôt d'un désir de faire des nouvelles expériences et d'acquérir de nouvelles compétences avant de revenir s'établir dans leur pays d'origine.

La décision de migrer en période actuelle est encore sujette à débat en ex-URSS, plusieurs affirmant qu'il est désormais possible de bien vivre en Russie et que de quitter n'améliorera pas la situation, comme si émigrer revenait à abandonner son pays et ses compatriotes. Plusieurs représentants de la classe moyenne seraient ainsi « assis sur leur valise », pour reprendre une expression russe, à cheval entre deux destinées (Aliakrinskaya et Dokuchaev, 2011). Plusieurs voix exhortent les Russes à ne pas choisir l'émigration pour exprimer leur mécontentement face au climat politique, social et économique prévalant actuellement en Russie (Zlobin, 2011);

Nous avons donc dressé le portrait des conditions de départ qui prévalent au sein de l'espace post-soviétique et décrit les grandes tendances migratoires ayant eu cours jusqu'à nos jours. Les migrants qui quittent actuellement l'ex-URSS apparaissent comme de jeunes individus scolarisés et qualifiés, qui correspondent en cela aux critères d'admission du gouvernement du Québec et du Canada. Voyons plus précisément dans quel contexte ils s'insèrent lors de leur arrivée à Montréal et jetons un regard plus précis à leurs caractéristiques sociodémographiques.

Les immigrants de la cinquième vague à Montréal : perspectives sociodémographiques

Le Canada et le Québec sont par essence des terres d'immigration. La diversité ethnique n'y est donc pas un phénomène nouveau, mais la composition des flux migratoires qu'ils accueillent a connu de profondes transformations depuis quelques décennies. Une diversification des lieux de provenance des immigrants s'amorce au courant des années 1960, au moment où le Canada revoit ses critères d'admission des étrangers et commence à adopter diverses lois qui mèneront à la mise en place du système de pointage en 1967. Avec ce dernier, le gouvernement instaure donc une grille d'évaluation objective basée sur l'éducation, l'âge, la langue et d'autres facteurs, qui permet de limiter le pouvoir discrétionnaire des agents d'immigration et de répondre plus efficacement aux besoins immédiats du marché du travail (Green et Green, 2004 :116-119).

La période récente est marquée par une augmentation des effectifs immigrants admis au Canada. La proportion des nouveaux arrivants au sein de la population va en augmentant, pour atteindre 18% en 2006, un sommet qui n'a été dépassé que par les 22% que l'on a enregistré en 1931. L'Ontario

demeure la province qui reçoit le plus grand nombre d'immigrants, avec 42,4% (106 900 personnes) en 2009, bien qu'une diminution se fasse sentir depuis le début des années 2000. À l'inverse, le Québec connaît un accroissement de sa part d'effectifs immigrants. Ainsi, en 2010, la Belle Province a accueilli 53 985 personnes immigrantes, ce qui représente une augmentation de 66% par rapport à l'année 2000 (MICC, 2011 : Mot de la Ministre). Il s'agit également d'un nombre significativement plus élevé que lors des années précédentes : 49 500 immigrants se sont installés au Québec en 2009 (19,6% des immigrants admis au Canada) et 45 200 en 2008 et en 2007 (18,3% des immigrants admis au Canada). En 2011, le gouvernement du Québec maintient toujours des objectifs élevés en matière d'accueil d'immigrants, mais on voit se dessiner des tendances à un ralentissement volontaire de sa part, notamment par la publication d'un document de consultation présentant les orientations envisagées en matière d'immigration pour les prochaines années (2012-2015) visant entre autres à mettre en place des quotas en fonction de l'origine géographique (MICC, 2011 ; Anctil *et al.*, 2011).

Au Québec comme dans le reste du Canada, l'immigration est très diversifiée au plan des pays d'origine, avec une prépondérance de nouveaux arrivants en provenance d'Asie et du Moyen Orient. Ces derniers formaient 50% des contingents de nouveaux arrivants dans l'ensemble du Canada en 1990 et cette proportion continue d'augmenter, pour se chiffrer à 58% en 2006. Au Québec, l'immigration est toutefois répartie plus également entre les divers continents de provenance : 28,7% des immigrants arrivés entre 2001 et 2006 provenaient d'Asie, 26% d'Afrique, 23,3% d'Europe et 21,6% d'Amérique et des Antilles (Germain et Trinh, 2010 : 5). La proportion d'immigrants au sein de la population totale du Québec est certes moins élevée qu'en Ontario ou en Colombie-Britannique, mais la Belle Province se distingue par une plus grande diversité des pays de naissance de ses immigrants (Apparicio, Leloup et Rivet, 2007). Au total, c'est plus de 185 pays d'origine qui sont représentés en 2010 (MICC, 2011 : Mot de la Ministre). L'importance de l'Afrique du Nord, de la France et de la Roumanie comme pays sources font toutefois dire à certains que l'on pourrait être en train d'assister à une re-concentration de l'immigration (Pinsonneault, 2005).

Au même moment, on voit se dessiner une nouvelle tendance de fond, selon laquelle les immigrants qui s'installent au Canada appartiennent de plus en plus souvent à la catégorie des immigrants économiques, et plus particulièrement aux travailleurs qualifiés. Le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles indique clairement que la sélection du Québec priorise les travailleurs qualifiés et les gens d'affaires, qui représentent près des trois quarts des personnes immigrantes admises sur son territoire en 2010 (MICC, 2011 : 2). Il s'agit « [...] de personnes jeunes, scolarisées, connaissant le français et possédant les caractéristiques recherchées par le Québec » (*Ibid.* : 6).

On assiste aussi à un établissement de plus en plus fréquent des immigrants dans les grandes métropoles. Cette tendance remonte aux années 1980, notamment en raison des transformations de l'économie (tertiarisation et multiplication des emplois précaires et atypiques susceptibles d'être occupés par des immigrants) et de la diversification des lieux de provenance des migrants (Saint-Amour et Ledent, 2010 : 63). Ainsi, Toronto, Montréal et Vancouver regroupaient 70% des immigrants établis au Canada entre 2001 et 2006 (Kelley et Trebilcock, 2010 : 419). Au Québec, cette concentration est encore plus forte, la région métropolitaine de Montréal accueillant 87% des immigrants. À elle seule, la ville de Montréal en accueillait 76,6% (126 200 personnes). Les travailleurs qualifiés, gens d'affaires et autres immigrants économiques, dont on a exposé l'admission de plus en plus fréquente, sont davantage susceptibles de s'établir dans les grandes villes. Au Québec, 85% des immigrants économiques choisissent de vivre à Montréal tandis que le reste de la province accueille davantage les immigrants admis selon les catégories de regroupement familial et de réfugiés (20% et plus) (Germain et Trinh, 2010). On assiste donc à une tendance à la concentration des immigrants les plus qualifiés dans les grandes métropoles. Tel que nous venons de le mentionner, le fait qu'ils travaillent souvent dans des domaines liés aux activités tertiaires fortement concentrées dans les grandes villes, mais aussi que ces migrants soient majoritairement d'origine urbaine, peut en partie expliquer ce phénomène.

Le portrait des vagues migratoires en provenance d'ex-URSS précédemment exposé nous porte à croire que les immigrants russophones s'insèrent dans ces tendances. Voyons quel portrait nous sommes en mesure de faire de leurs caractéristiques démographiques et socioéconomiques. Nos constats sont en partie basés sur les données du recensement canadien de 2006 à l'échelle de la RMR, mais nous nous appuyons surtout sur les informations provenant des dossiers d'admissions des immigrants d'ex-URSS arrivés au Québec entre 2001 et 2009. Nous utilisons principalement ces dernières parce qu'elles sont plus récentes, qu'elles ne relèvent pas d'un processus d'échantillonnage et qu'elles ciblent directement les immigrants de la 5^e vague qui nous intéressent. Bien que l'échelle de référence de ces données soit le Québec, nous les comparons à celles du recensement ciblant directement la RMR, puisque la grande majorité des immigrants d'ex-URSS se concentre dans la région métropolitaine de Montréal. Les comparaisons entre les données tirées des dossiers d'admission et celles du recensement de 2006 doivent être tout de même faites avec prudence, puisque les cohortes d'immigrants qu'elles désignent ne sont pas exactement les mêmes. De fait, la variable « immigrants » du recensement réfère à tous les individus qui se considéraient comme tel au moment du recensement, peu importe leur période d'arrivée, tandis que les données tirées des dossiers d'admission correspondent aux immigrants précisément admis entre 2001 et 2009. L'immigration russophone à Montréal demeure assez récente, ce qui pose moins de problème au

niveau de la mise en relation des deux sources de données, mais il n'en demeure pas moins qu'il faille rester prudents.

Effectifs en provenance d'ex-URSS

- **Les immigrants d'ex-URSS dans la RMR de Montréal en 2006**

Les données les plus récentes à l'échelle de la RMR de Montréal datent de 2006. Elles indiquent qu'on y retrouvait 21 020 immigrants nés en ex-URSS (voir tableau 2), ce qui représentait 2,9% de l'ensemble des immigrants. Une forte majorité de ceux-ci était en provenance des anciennes républiques d'Europe orientale, de ce nombre les deux tiers étant nés en Russie (8815 personnes) et en Ukraine (5115 personnes). La Moldavie (1515 personnes) constituait le troisième pays de naissance en importance, juste devant le Kazakhstan, qui avec ses 1445 ressortissants, dominait largement les effectifs en provenance d'Asie centrale. Ces données sont toutefois à considérer avec prudence, dans la mesure où elles peuvent sous-estimer le nombre réel d'immigrants présents dans la région montréalaise. Ainsi, dans un article consacré à la population arménienne dans la RMR de Montréal, Boudjikian évoque l'éventuelle sous-estimation des effectifs arméniens, « [...] comme pour toute autre petite communauté ethnique, pour lesquels les totaux de population sont calculés par imputation » (2006 : 97). Ainsi, l'auteure remarque des anomalies entre le nombre total d'immigrants arméniens pour différentes années : les données du recensement de Statistique Canada de 1981 et 1986 indiquent une différence de quelques centaines d'individus alors que les données obtenues par l'auteure auprès du Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration nombre de personnes originaires d'Arménie arrivées à Montréal entre 1981 et 1985 est de 1435 (*Idem*).

Tableau 2 : Immigrants nés en ex-URSS selon le pays de naissance, RMR de Montréal, 2006

Pays de naissance	Effectifs	%
Europe orientale	16 270	77,4%
Bélarus	820	3,9%
Moldavie	1 515	7,2%
Russie	8 815	41,9%
Ukraine	5 115	24,3%
Pays baltes	1 150	5,5%
Estonie	250	1,2%
Lettonie	465	2,2%
Lituanie	430	2,0%
Asie centrale	2 160	10,3%
Kazakhstan	1 445	6,9%
Kirghizistan	140	0,7%
Ouzbékistan	105	0,5%
Tadjikistan	35	0,2%
Turkménistan	425	2,0%
Transcaucasie	1 210	5,8%
Arménie	835	4,0%
Azerbaïdjan	95	0,5%
Géorgie	285	1,4%
URSS	230	1,1%
Total	21 020	100,0%

Source : Statistique Canada, recensement du Canada 2006, compilation spéciale du MICC, 2009.

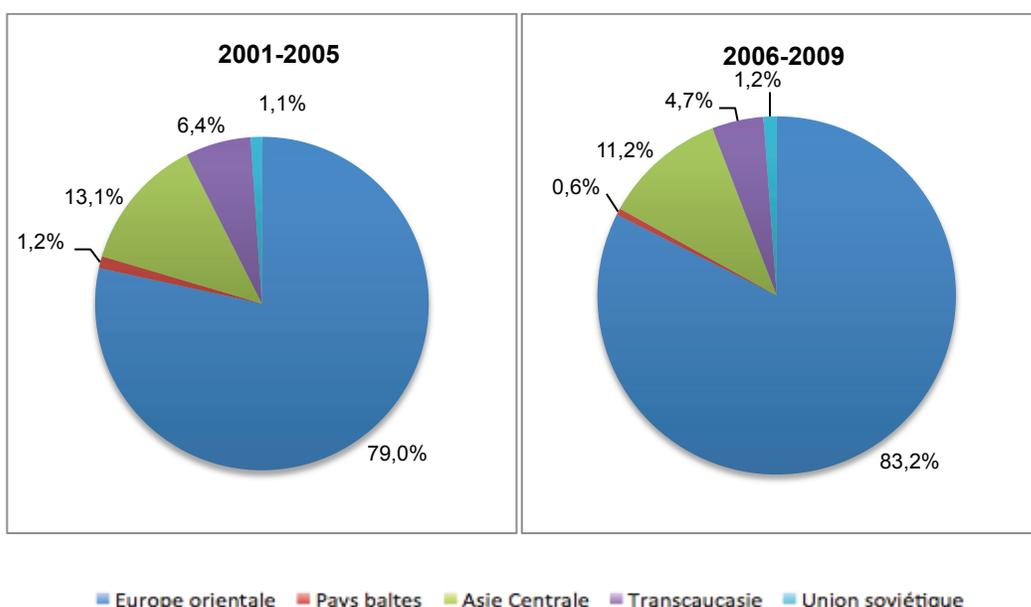
- **Les immigrants d'ex-URSS admis au Québec entre 2001 et 2009**

Examinons maintenant la distribution des effectifs admis au Québec entre 2001 et 2009. Nous avons effectué un découpage de la période en deux parties (2001-2005 et 2006-2009), essentiellement dans le but d'isoler les tendances propres aux années qui suivent le recensement de 2006, pour lesquelles nous n'avons pas encore d'autres données disponibles.

Un premier constat est celui du portrait légèrement changeant des grandes régions de provenance des immigrants par rapport aux données du recensement de 2006. Tout comme l'indiquaient les données du recensement de 2006, l'Europe orientale est la région de provenance la plus importante des 17 958 immigrants d'ex-URSS admis au Québec entre 2001 et 2009 (81,2%). L'Asie centrale demeure la seconde, environ un immigrant sur dix en étant originaire, et la Transcaucasie celle d'un

immigrant sur vingt. Les Pays baltes sont toutefois beaucoup moins représentés dans les données des dossiers d'admission qu'au sein de la population immigrante de la RMR recensée en 2006, nous laissant croire qu'il s'agirait d'une immigration plus ancienne. La figure 1 illustre les variations selon les quatre grandes régions de provenance pour les deux périodes que nous avons délimitées. Nous constatons que seule l'Europe orientale a connu une augmentation « significative » de ses effectifs, les autres régions connaissant une baisse de leur poids relatif. L'URSS est demeurée à peu près stable.

Figure 1 : Immigrants d'ex-URSS admis au Québec selon la région de naissance, 2001-2005 et 2006-2009



Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

Le portrait diffère davantage lorsque que nous considérons individuellement chacun des pays de l'échantillon (voir tableau 3). Ainsi, des changements assez importants se dégagent par rapport aux données pour la population immigrante du recensement de 2006. Le constat le plus surprenant concerne les effectifs très récents en provenance de Moldavie. Les données du recensement de 2006 nous indiquent qu'il s'agissait du troisième pays d'origine en importance pour les immigrants d'ex-URSS (1515 ressortissants), après la Russie et l'Ukraine. Les données tirées des dossiers d'admission nous permettent toutefois de constater qu'entre 2006 et 2009, la Moldavie a dépassé la Russie et l'Ukraine en tant que premier pays source de la population immigrée née en ex-URSS. Cette tendance va même en s'affirmant : en 2010 seulement, 1528 immigrants en provenance de Moldavie ont été admis au Québec, ce qui en faisait le 8^e pays le plus représenté (2,8% des immigrants admis) pour l'ensemble des immigrants arrivés au Québec (Institut de la statistique du Québec, 2011). Pour la

période inter-censitaire de 2006 à 2009, ce sont en tout 3072 immigrants de Moldavie qui ont été admis au Québec, assez loin devant les 2331 Russes et les 1918 Ukrainiens arrivés au même moment. La Moldavie est le 14^e pays de provenance des immigrants québécois (1,9% du total), tout juste après la Tunisie (4600 personnes admises). Par ailleurs, la Moldavie est le seul pays d'ex-URSS à s'être classé parmi les 15 premiers pays sources de l'immigration québécoise en période récente.

Tableau 3 : Immigrants nés en ex-URSS admis au Québec selon le pays de naissance, 2001-2009

	2001-2005		2006-2009		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Europe orientale	6 614	77,9%	7 760	82,0%	14 374	80,0%
Bélarus	470	5,5%	489	5,2%	959	5,3%
Moldavie	1 276	15,0%	3 022	31,9%	4 298	23,9%
Russie	3 069	36,1%	2 331	24,6%	5 400	30,1%
Ukraine	1 799	21,2%	1 918	20,3%	3 717	20,7%
Pays baltes	99	1,2%	56	0,6%	189	1,1%
Estonie	-	0,0%	-	0,0%	16	0,0%
Lettonie	52	0,6%	36	0,4%	88	0,5%
Lituanie	47	0,6%	20	0,2%	85	0,5%
Asie centrale	1 110	13,1%	1 062	11,2%	2 172	12,1%
Kazakhstan	618	7,3%	520	5,5%	1 138	6,3%
Kirghizistan	139	1,6%	188	2,0%	327	1,8%
Ouzbékistan	252	3,0%	300	3,2%	552	3,1%
Tadjikistan	93	1,1%	33	0,3%	126	0,7%
Turkménistan	8	0,1%	21	0,2%	29	0,2%
Transcaucasie	544	6,4%	443	4,7%	987	5,5%
Arménie	257	3,0%	244	2,6%	501	2,8%
Azerbaïdjan	149	1,8%	98	1,0%	247	1,4%
Géorgie	138	1,6%	101	1,1%	239	1,3%
URSS	95	1,1%	111	1,2%	206	1,1%
Total	8 495	100,0%	9 463	100,0%	17 958	100,0%

Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

Tel que mentionné précédemment, cette prépondérance de la Moldavie est très récente. Ainsi, Billette (2005 : 59), grâce aux données tirées des dossiers d'admission des immigrants arrivés entre 1991 et 2001, dresse un portrait tout autre des ressortissants de Moldavie. Elle expose que le pays est presque absent de la distribution dans les années 1990, avec seulement 471 migrants arrivés entre 1991 et 2001. Avec 4298 Moldaves admis entre 2001 et 2009, leur nombre a donc décuplé. Malgré

cette poussée fulgurante, la Russie demeure tout de même le pays de provenance le plus important pour la période en entier (30,1% par rapport à 23,9% pour la Moldavie).

Une autre divergence marquée entre notre série de données et celle de Billette est la diminution constante de la proportion d'individus ayant déclaré l'URSS comme pays de naissance depuis 1991. Entre 1991 et 1995, 51,7% des immigrants d'ancienne Union Soviétique avaient déclaré l'URSS comme pays de naissance. Entre 1996 et 2001, ce taux chute déjà à 15,9% et entre 2001 et 2009, constate que l'URSS n'est plus déclaré que par 1,1% des personnes admises et ce, pour l'ensemble de la période. En termes d'effectifs, c'est donc 3750 individus qui avaient affirmé être nés en URSS entre 1991 et 2001 par rapport à 206 entre 2001 et 2009. En sachant qu'entre 2001 et 2009, les immigrants admis ont été plus nombreux qu'entre 1991 et 2001, cette diminution prend un poids encore plus significatif.

Jetons maintenant un regard aux autres pays de provenance n'appartenant pas à la région d'Europe orientale. Les pays d'Asie centrale présentent une distribution assez stable pour les deux périodes. On constate toutefois une baisse significative des ressortissants du Tadjikistan entre 2006 et 2009 (0,3% par rapport à 1,1% en 2001-2005). Les trois pays de Transcaucasie ont également connu une diminution de la part de leurs effectifs sur le total des immigrants d'ancienne URSS. Les Pays baltes ont connu une baisse de la moitié de leurs effectifs, déjà très bas. L'entrée de ces derniers dans l'Union Européenne n'est pas sans avoir influencé les mouvements migratoires en provenance de cette région.

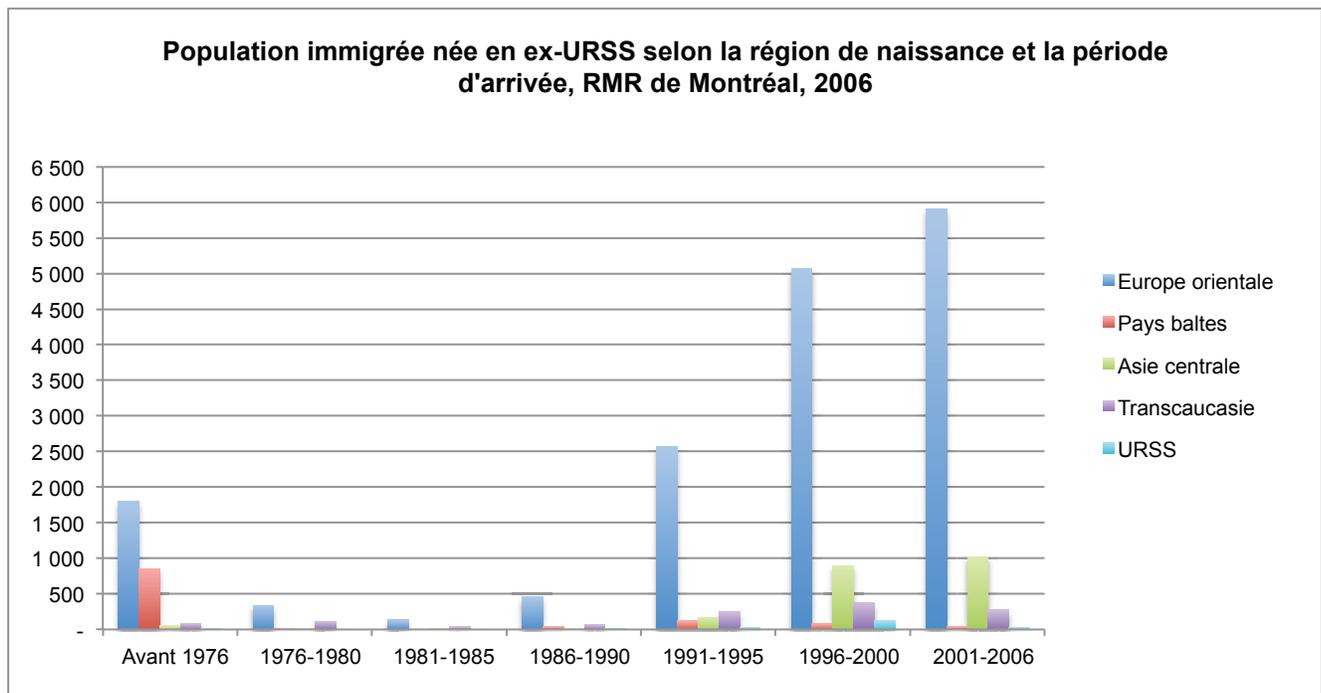
Période d'arrivée

En 2006, la région métropolitaine de Montréal regroupait donc officiellement un peu plus de 21 000 immigrants issus de l'une ou l'autre des 15 anciennes républiques d'ex-URSS. Les données tirées du recensement de Statistique Canada nous permettent de jeter un regard évolutif sur la composition de ces effectifs. En clair, elles nous indiquent le moment où les individus ont obtenu le statut d'immigrant reçu, c'est-à-dire à partir de quand les autorités de l'immigration leur ont accordé le droit de résider au Canada en permanence. Cette série de données appuie également nos constats à propos des autres variables, dans la mesure où elle expose également que la communauté russophone montréalaise est composée d'effectifs arrivés assez récemment.

La figure 2 illustre donc à quel moment les ressortissants des quatre grandes régions de provenance d'ex-URSS sont arrivés dans la RMR de Montréal. Trois grandes tendances se dégagent: une

présence plus ancienne des individus en provenance des anciennes républiques d'Europe orientale et des Pays baltes, un tarissement des flots pendant les années 1980 et une vague d'arrivées massive pendant les années 1990, surtout pendant la deuxième moitié de la décennie. Les personnes originaires d'Asie centrale apparaissent comme étant très peu représentées avant 1996 et on constate que leur présence se maintient après 2001, sans toutefois connaître de grande augmentation. Les pays de Transcaucasie sont faiblement représentés pour l'ensemble des périodes. Leurs effectifs tendent même à baisser entre 2001 et 2006. Finalement, les anciennes républiques d'Europe orientale sont les seules à figurer significativement dans toutes les périodes. Leurs effectifs ont connu leur plus importante croissance entre 1991 et 1995, ayant quintuplé par rapport à la période précédente.

Figure 2

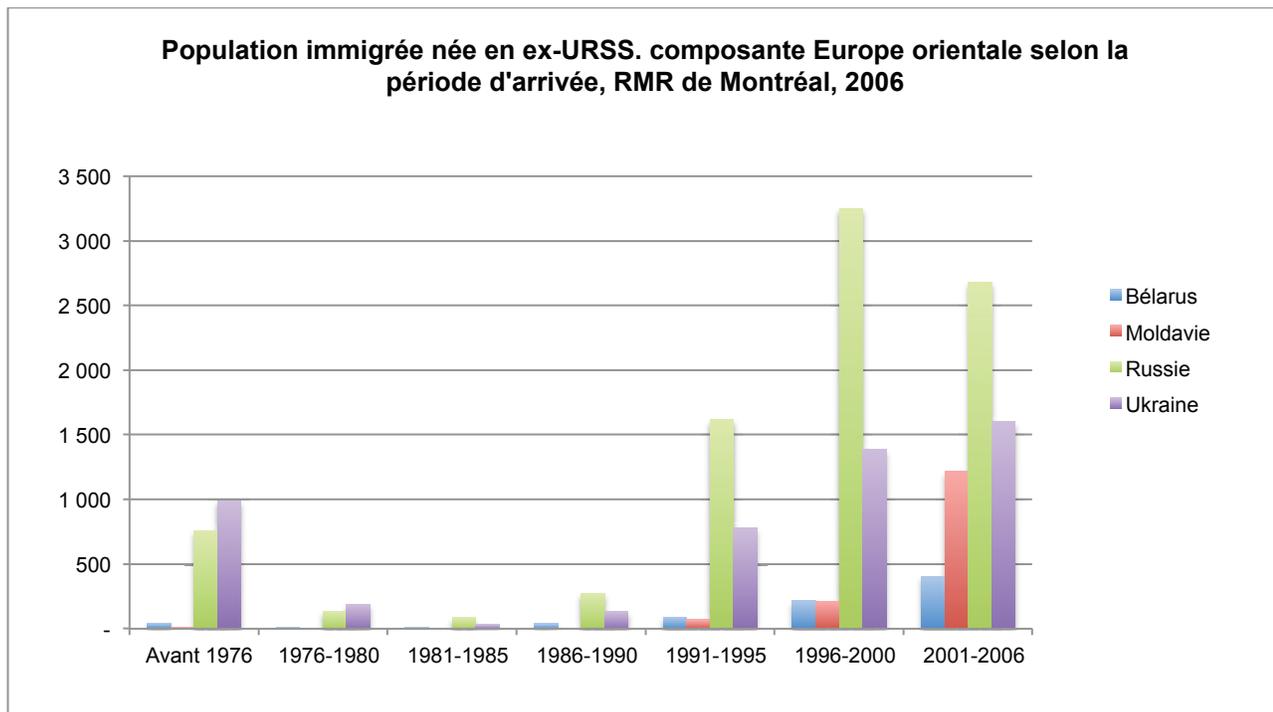


Source : Statistique Canada, recensement du Canada 2006, compilation spéciale du MICC, 2009.

Jetons maintenant un regard plus précis sur les effectifs en provenance des anciennes républiques européennes, qui s'avèrent le lieu de naissance de plus de 8 immigrants d'ex-URSS sur 10. Les données présentées dans la figure 3 confirment d'une part les tendances précédemment évoquées : baisse en importance de la Russie et de l'Ukraine comme pays source entre 2001 et 2006 au profit d'une poussée fulgurante des ressortissants de la Moldavie depuis 2001. D'autre part, on peut constater que les Biélorusses font aussi leur arrivée en période plus récente (1996-2001 mais surtout 2001-2006). Le graphique montre bien l'ancienneté de la présence des Russes et des Ukrainiens. On

sait que ces derniers se sont établis à Montréal à partir du début du 20^e siècle et que jusqu'à nos jours, le quartier Rosemont est un lieu associé à un noyau communautaire ukrainien ayant commencé s'y établir à partir des années 1940 (Billette, 2005 : 82).

Figure 3



Source : Statistique Canada, recensement du Canada 2006, compilation spéciale du MICC, 2009.

Genre

Les femmes d'ex-URSS ont été plus nombreuses que leurs homologues masculins à être admises au Québec entre 2001 et 2009 (voir Tableau 4). L'écart est significatif : 54,3% des ressortissants étaient des femmes par rapport à 45,7% d'hommes. Ce ratio se distingue de celui de l'ensemble des immigrants admis au Québec, qui tendent à présenter une répartition plus égale entre les deux sexes, avec un léger avantage pour les hommes : 49,4% de femmes par rapport à 50,6% d'hommes. Certains pays d'ex-URSS spécifiques présentent des taux qui méritent d'être soulignés. Pour ce qui est des anciennes républiques d'Europe orientale, la Moldavie se distingue par sa distribution presque égale (50,3% de femmes et 49,7% d'hommes), tandis que le Bélarus présente l'écart le plus fort, avec une proportion de femmes presque deux fois supérieure à celle des hommes (65,9% de femmes par rapport à 34,1% d'hommes). Les Pays baltes présentent eux aussi de forts écarts entre

le taux de femmes et d'hommes admis. Certains pays d'Asie centrale, tels que le Tadjikistan et le Turkménistan, présentent eux aussi des taux d'admission de femmes beaucoup plus élevés.

Tableau 4 : Immigrants nés en ex-URSS admis au Québec selon le sexe, 2001-2009

	Femmes	Hommes
Europe orientale	54,1%	45,9%
Bélarus	65,9%	34,1%
Moldavie	50,3%	49,7%
Russie	56,4%	43,6%
Ukraine	54,9%	45,1%
Pays baltes	63,0%	37,0%
Estonie	62,5%	37,5%
Lettonie	60,2%	39,8%
Lituanie	65,9%	34,1%
Asie centrale	54,0%	46,0%
Kazakhstan	53,7%	46,3%
Kirghizistan	52,3%	47,7%
Ouzbékistan	52,2%	47,8%
Tadjikistan	64,9%	35,1%
Turkménistan	64,7%	35,3%
Transcaucasie	55,8%	44,2%
Arménie	55,7%	44,3%
Azerbaïdjan	58,3%	41,7%
Géorgie	53,6%	46,4%
URSS	51,9%	48,1%
Total	54,3%	45,7%

Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

Âge

Les immigrants nés en ex-URSS admis au Québec entre 2001 et 2009 sont assez jeunes. 70,3% d'entre eux étaient âgés de moins de 35 ans, dont la moitié (34,5%) avait moins de 24 ans (voir tableau 5). Ces taux sont assez similaires à ceux de l'ensemble des immigrants admis au Québec, la proportion d'individus âgés de moins de 35 ans (69,4%), la principale différence se situant au niveau des personnes de moins de 24 ans, qui sont sensiblement plus nombreuses dans l'ensemble de la population immigrante (45,2%).

La distribution par âge des russophones reflète tout de même un profil associé à celui de jeunes adultes susceptibles de se retrouver en situation familiale. La distribution qui correspond le plus à ce profil familial est celle des immigrants des pays d'Asie centrale : 25,5% étaient âgés entre 0 et 14 ans tandis que 27,6% avaient entre 25 et 34 ans. C'est donc dire que les chances qu'un adulte soit accompagné d'un enfant sont très fortes. Les migrants issus des Pays baltes sont quant à eux entièrement âgés de 44 ans ou moins. Les ressortissants de Transcaucasie sont plus âgés avec 18,5% appartenant à la tranche d'âge des 45 ans ou plus, une proportion deux fois plus forte que pour l'ensemble des migrants d'ex-URSS (9,8%). Les individus ayant déclaré l'URSS comme pays de naissance sont sans grande surprise plus âgés que la moyenne des ressortissants : aucun n'est âgé de moins de 15 ans, l'URSS étant dissout depuis au minimum depuis 10 ans et au maximum 18 ans lors de l'arrivée des ressortissants, ce qui laisse moins de chance pour qu'un enfant de moins de 14 ans soit né avant 1991. Nous verrons plus loin que ces résultats concordent avec les tendances en ce qui concerne la catégorie d'immigration selon laquelle ils sont admis. De plus, 17,5% d'entre eux sont âgés de plus de 45 ans, un taux 4,5 fois plus élevé que pour l'ensemble de la distribution.

Tableau 5 : Immigrants d'ex-URSS admis au Québec selon le groupe d'âge et la région de naissance, 2001-2009

	0-14 ans	15-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et plus
Europe orientale	22,5%	11,3%	37,2%	19,5%	4,8%	2,2%	2,3%
Pays baltes	13,3%	8,3%	45,0%	15,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Asie centrale	25,5%	15,0%	27,6%	21,4%	5,6%	2,0%	1,6%
Transcaucasie	17,1%	14,1%	32,4%	17,9%	9,6%	4,7%	4,2%
Total	22,6%	11,9%	35,8%	19,6%	5,2%	2,3%	2,3%

Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

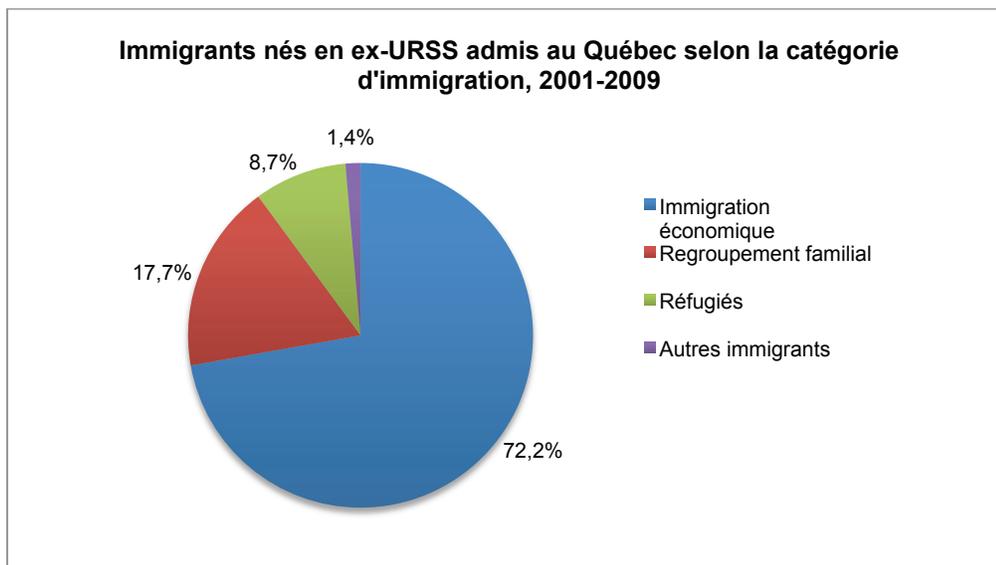
Catégorie d'immigration

Nous avons évoqué le fait que les dernières années sont marquées par une tendance générale à l'admission de plus en plus élevée d'immigrants économiques au Canada. Par exemple, au Québec, les immigrants économiques formaient 69,7% des immigrants admis en 2009. Quatre catégories d'immigrants forment ce que l'on appelle la classe de l'immigration économique : les travailleurs qualifiés, les immigrants investisseurs, nominés provinciaux/territoriaux et les aides à domicile (Kelley et Trebilcock, 2010). La majorité des immigrants admis le sont sous la catégorie des travailleurs

qualifiés. Les changements à la loi sur l'immigration et la protection des réfugiés mis en application à partir de juin 2002 peuvent en partie expliquer la tendance à l'accueil d'une proportion toujours plus élevée d'immigrants jeunes et hautement qualifiés (*Ibid.* : 429).

Les russophones correspondent directement au profil des immigrants économiques recherchés par le Canada et le Québec. Ainsi, tel que le montre la figure 4, 72,2% des ressortissants admis entre 2001 et 2009 appartenaient à la catégorie des immigrants économiques, tandis que 17,7 % ont été admis en vertu du regroupement familial et 8,7% l'ont été en tant que réfugiés. Il s'agit d'une baisse considérable du taux de réfugiés, qui se situait à 30% pour la période s'échelonnant entre 1991 et 2001.

Figure 4



Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

Jetons maintenant un regard plus précis sur la répartition des différentes catégories d'admission selon la composante européenne ou asiatique et les divers pays de naissance (voir Tableaux 6 et 7). Des disparités assez importantes se font sentir. Dans les pays avec les taux d'admission les plus élevés sous la catégorie de l'immigration économique, on retrouve en premier lieu la Moldavie, qui se distingue de tous les autres pays avec un taux de 93,8% d'immigrants économiques et 1,2% de réfugiés. Il s'agit d'un changement majeur par rapport à la première moitié des années 1990, pendant laquelle ils étaient admis à 69,3% en tant que réfugiés (Billette, 2005 : 65). Les ressortissants de l'Ukraine détiennent aussi un fort taux d'admission en tant qu'immigrants économiques (78,2%). La Russie présente une distribution moins polarisée, avec 61,8% d'immigrants économiques, 23,9% de

regroupement familial et 12,4% de réfugiés. Notons que la proportion d'immigrants économiques en provenance de la composante européenne et d'URSS atteint 75,8%. Les ressortissant de Lettonie et de Lituanie se distinguent quant à eux par la forte proportion d'immigrants admis sous la catégorie du regroupement familial (respectivement 43,5% et 31,8%).

Tableau 6 : Immigrants nés en ex-URSS admis au Québec selon la catégorie d'immigration et le pays de naissance, composante européenne et URSS, 2001-2009

	Immigration économique	Regroupement familial	Réfugiés	Autres immigrants
Bélarus	69,3%	27,2%	3,1%	0,3%
Moldavie	93,8%	4,6%	1,2%	0,3%
Russie	61,8%	23,9%	12,3%	1,9%
Ukraine	78,2%	16,9%	3,5%	1,3%
Estonie	62,5%	x	x	x
Lettonie	62,5%	31,8%	x	x
Lituanie	50,6%	43,5%	x	x
URSS	72,3%	19,4%	4,9%	3,4%
Total Europe +URSS	75,8%	16,8%	6,0%	1,2%

Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

Le portrait diffère significativement en ce qui concerne les pays d'Asie centrale et de Transcaucasie (voir tableau 7). Ainsi, la proportion d'immigrants économiques chute à 55,4% et celle des réfugiés grimpe à 20,8%. Le Tadjikistan se démarque avec 60,4% de réfugiés et 21,6% d'immigrants économiques. Les ressortissants de l'Azerbaïdjan sont également fortement éloignés de la moyenne avec 44,5% de réfugiés et 32,4% d'immigrants économiques. Notons que ces proportions élevées influent peu sur les proportions tenant compte de l'ensemble des immigrants nés en ex-URSS en raison des faibles effectifs des immigrants en provenance de l'Asie centrale et de Transcaucasie. Le Kazakhstan est le pays dont la distribution est la plus près de celle des républiques d'Europe orientale, qui forment la grande majorité des contingents admis au Québec. Notons que ce pays jouit d'une situation économique et politique plus stable que ses voisins. La Géorgie présente la distribution la plus également répartie (41% d'économiques, 30,1% de regroupement familial et 26,4% de réfugiés). Notons que les faibles taux d'immigrants économiques pour ces pays peuvent en partie s'expliquer par le fait que la plus grande part des migrations des ressortissants de ces pays s'effectue vers la Russie ou l'Ukraine.

Tableau 7 : Immigrants nés en ex-URSS admis au Québec selon la catégorie d'immigration et le pays de naissance, composante asiatique, 2001-2009

	Immigration économique	Regroupement familial	Réfugiés	Autres immigrants
Kazakhstan	67,0%	21,4%	10,0%	1,6%
Kirghizistan	56,0%	12,2%	30,3%	1,5%
Ouzbékistan	58,9%	17,4%	20,1%	3,6%
Tadjikistan	21,6%	17,2%	60,4%	0,7%
Turkménistan	66,7%	x	25,5%	x
Arménie	50,7%	33,1%	14,6%	1,6%
Azerbaïdjan	32,4%	19,4%	44,5%	3,6%
Géorgie	41,0%	30,1%	26,4%	2,5%
Total Asie	55,4%	21,6%	20,8%	2,1%

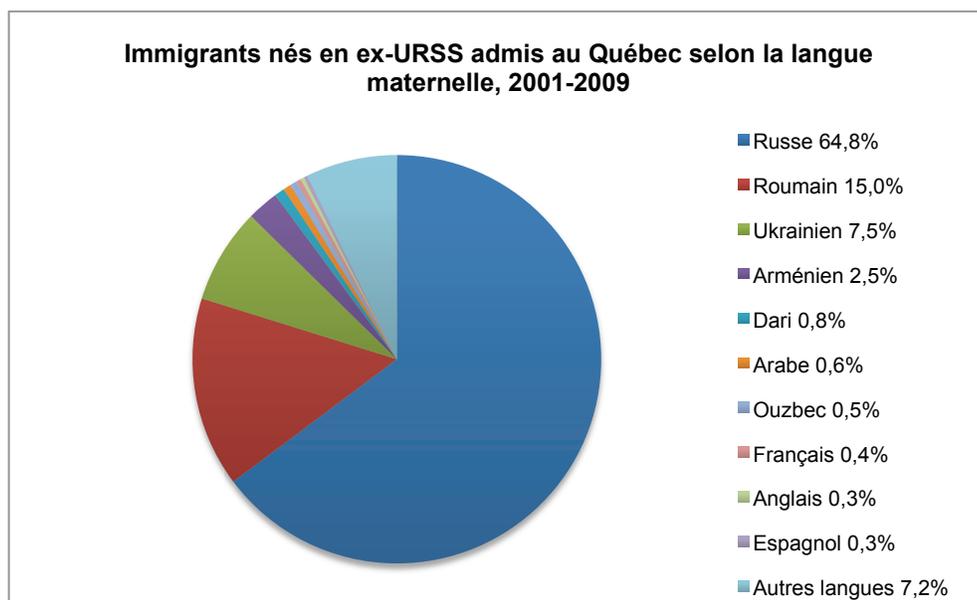
Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

Langue maternelle

Le russe apparaît comme la langue maternelle la plus souvent déclarée par les immigrants nés en ex-URSS (64,8%) (voir figure 5). Il s'agit toutefois d'une baisse significative par rapport aux 85,5% déclarés par les immigrants admis entre 1991 et 2001 (Billette, 2005 : 68). Cet écart peut principalement être attribué à la forte augmentation du roumain, qui a été déclaré comme langue maternelle par 15% des immigrants en provenance de Moldavie, par rapport à un total de 0,9% entre 1991 et 2001²⁴. Notons que la Roumanie est un important pays source de l'immigration québécoise en période récente (9^e pays le plus important entre 2006 et 2010, soit 2,7% des immigrants admis au Québec) et que le roumain figure parmi les dix langues maternelles les plus souvent déclarées par les immigrants arrivés en 2006. C'est légèrement davantage que le vietnamien et un peu moins que le portugais (Germain et Trinh, 2010 : 7). L'ukrainien est demeuré assez stable (7,5% par rapport à 5,1% pour la période précédente), ainsi que l'arménien (2,5% par rapport à 1,6% pour la période précédente).

²⁴ Le russe et le roumain sont les deux langues les plus souvent parlées en Moldavie, suivies du français. Elles sont respectivement parlées par les individus d'origine slave (Russes, Ukrainiens, Polonais, Bulgares, etc.) et par ceux d'origine latine (Roumains, Moldaves) qui composent majoritairement la population de Moldavie. Notons que la connaissance de ces deux langues n'est pas exclusive à ceux qui se réclament de l'une ou l'autre des origines ethniques.

Figure 5



Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

Le russe était la *lingua franca* en Union Soviétique. Bien que l'on rapporte une baisse de son usage dans certaines anciennes républiques comme l'Ukraine ou la Géorgie (Tishkov, 2008), elle demeure la langue maternelle majoritairement déclarée dans l'ensemble des pays d'origine représentés dans notre échantillon. Si un immigrant sur trois n'a pas le russe comme langue maternelle, on peut penser qu'il le comprend fort probablement et qu'il y a des chances qu'il s'en serve pour socialiser avec les autres immigrants d'ex-URSS installés à Montréal. Ce phénomène peut en partie s'expliquer par le fait qu'un nombre important de russophones quittant les anciennes républiques sont souvent des « Russes ethniques », qui retournent vers la Russie et quittent ensuite ou choisissent de migrer directement vers l'étranger (De Tinguy, 2004). Les autres représentants (Ouzbeks, Tadjiks, Géorgiens, Azéris, etc.) ont davantage tendance à migrer à l'intérieur de l'ancien espace soviétique.

Connaissance des langues officielles

Les politiques d'immigration du Québec favorisent l'accueil d'immigrants ayant une connaissance préalable du français. C'était le cas pour 65,1 % des immigrants admis au Québec en 2010, et pour 77,3% des travailleurs qualifiés. Bon nombre d'entre eux proviennent des pays du Maghreb, le Maroc et l'Algérie constituant les deux plus importants lieux de provenance en 2010 (respectivement 10,5% et 8,2% des immigrants admis). Un nombre significatif provient aussi de France (7,1%) et d'Haïti

(6,7%). Par ailleurs, la situation linguistique particulière de Montréal fait que c'est dans la RMR de Montréal que l'on retrouve la plus grande proportion de personnes bilingues et trilingues au Canada (MICC, 2011 : 22). Comment les immigrants russophones s'insèrent-ils dans ce paysage linguistique?

Attardons-nous d'abord à voir quelle est leur connaissance des langues officielles lors de l'arrivée au Québec. En tout, c'est la moitié des immigrants d'ex-URSS admis entre 2001 et 2009 qui affirme avoir une connaissance du français (49,1%). De ce nombre, 35% dit connaître les deux langues officielles. On apprend par ailleurs qu'un immigrant russophone sur trois (32,9%) ne connaît ni le français ni l'anglais lors de l'admission au Québec. Une proportion deux fois moindre se déclare « unilingue » anglophone (17,9%) ou francophone (14,1%).

Tableau 8 : Immigrants nés en ex-URSS selon la connaissance des langues officielles lors de l'admission, Québec, 2001-2009

	Français seulement	Français et anglais	Anglais seulement	Ni français ni anglais
Europe orientale	14,3%	36,7%	16,2%	32,7%
Pays baltes	3,7%	13,8%	36,5%	27,5%
Asie centrale	15,1%	25,3%	21,0%	37,6%
Transcaucasie	12,8%	28,0%	29,5%	29,8%
U.R.S.S.	6,8%	49,0%	32,5%	11,7%
Total	14,1%	35,0%	17,9%	32,9%

Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

Il est intéressant de comparer ces données avec celles recueillies pour l'ensemble des immigrants admis au Québec (Institut de la statistique du Québec, 2011). Ainsi, les russophones présentent des taux de connaissance du français inférieurs (49,1%) à ceux de l'ensemble des immigrants admis entre 2001 et 2009 (56,3%²⁵). Même s'il est plus faible, ce taux n'est quand même pas négligeable puisque l'ex-URSS n'est pas un pays où le français est systématiquement enseigné, l'anglais et l'allemand ayant souvent préséance sur le français comme langues secondes apprises par les écoliers. Leur taux de bilinguisme (35%) est toutefois légèrement supérieur à celui de l'ensemble des personnes admises au Québec (32,7%). La proportion de russophones ayant déclaré connaître seulement l'anglais est la même que pour l'ensemble des migrants (17,6%). Ils sont toutefois sensiblement plus nombreux à déclarer ne connaître aucune des deux langues officielles (32,9% par rapport à 26,2% pour l'ensemble des immigrants). Le fait que le Québec sélectionne un nombre important d'immigrants en provenance de régions francophones (ou de tradition coloniale française)

²⁵ Calculs de l'auteur à partir des données de l'Institut de la Statistique du Québec (ISQ), 2001-2009.

peut donc expliquer cette divergence, qui se résorbe rapidement après l'arrivée, comme les données de Statistique Canada nous l'indiqueront plus loin (voir tableau 9).

Notons que des différences selon la région de provenance sont perceptibles. Les individus ayant déclaré l'URSS sont ceux dont le taux de bilinguisme est le plus élevé (49%). Ils ont également une propension marquée à avoir une meilleure connaissance de l'anglais que du français (32,5% déclarent connaître uniquement l'anglais et seulement 6,8% le français). Les ressortissants des Pays baltes s'inscrivent dans cette même tendance à mieux connaître l'anglais que le français, avec un taux de bilinguisme plus faible que les autres régions de provenance (13,7%), un taux de connaissance du français uniquement de 3,7% et une forte propension à ne connaître que l'anglais (36,5%) ou aucune des deux langues officielles (27,5%). Les individus nés dans les pays d'Asie centrale sont quant à eux les plus nombreux à déclarer connaître seulement le français (15,1%), mais ils sont aussi les plus nombreux à déclarer ne connaître ni l'anglais ni le français (37,6%). 25,1% d'entre eux sont bilingues et 21% connaissent uniquement l'anglais. La distribution d'Europe centrale, en raison de son poids démographique important au sein du groupe étudié, présente des taux qui sont très similaires à la moyenne que nous avons précédemment évoquée.

Le portrait diffère considérablement lorsque nous analysons les données issues du recensement de Statistique Canada, présentant les réponses des immigrants d'ex-URSS, établis depuis plus longtemps dans la région métropolitaine de Montréal (voir tableau 9). Leur taux de connaissance du français passe à 71,4%, celui de bilinguisme à 53,8% et seulement 4,8% d'entre eux déclarent ne connaître ni le français ni l'anglais. Une proportion plus élevée que celle qui apparaît dans les données tirées des dossiers d'admission affirme toutefois connaître seulement l'anglais (23,2% par rapport à 17,9%). Les tendances générales internes précédemment décrites propres à chacune des grandes régions de provenance sont presque intégralement reproduites ici, mais dans des proportions qui varient en raison de la redistribution des effectifs qui ne connaissent ni l'anglais ni le français. Il est intéressant de constater que dans plusieurs cas, la redistribution s'est effectuée au profit du bilinguisme et alternativement de la connaissance unique du français qui est devenue plus importante pour les ressortissants de certaines régions comme l'Asie centrale et la Transcaucasie. Il serait intéressant de mettre ces données en parallèle avec la distribution résidentielle, cette dernière pouvant résulter d'une volonté d'habiter à proximité d'individus qui parlent la langue que l'on comprend le mieux, mais qui peut aussi avoir un effet incitatif à communiquer dans la langue de l'endroit, si on l'a choisi non pas en fonction de ses caractéristiques linguistiques mais plutôt pour d'autres raisons. Nous verrons dans la présentation des résultats de notre analyse du forum et du wiki que les configurations sont très variées à cet égard.

Tableau 9 : Immigrants nés en ex-URSS selon la connaissance des langues officielles, RMR de Montréal, 2006

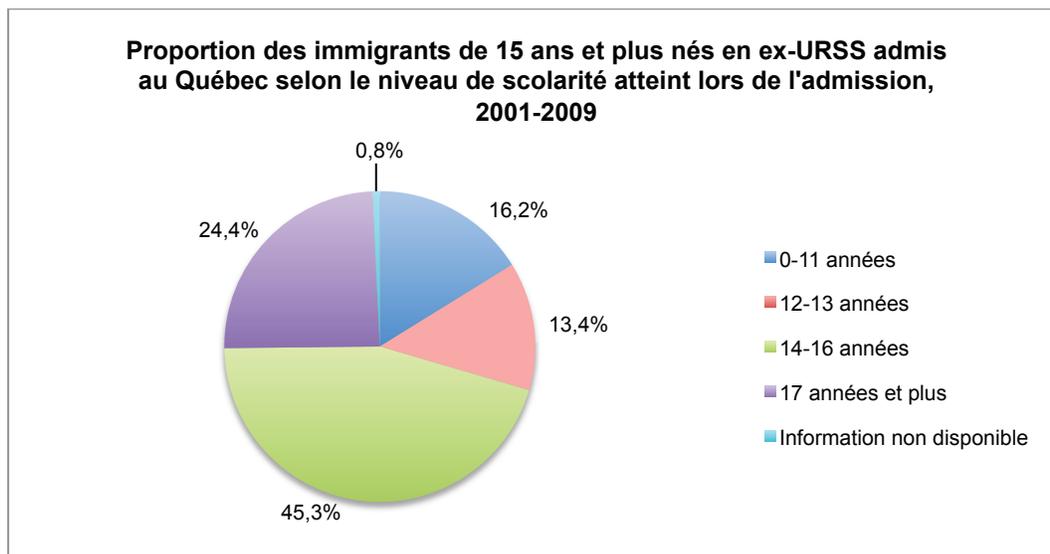
	Français seulement	Français et anglais	Anglais seulement	Ni français ni anglais
Europe orientale	17,8%	53,9%	23,2%	5,0%
Pays baltes	0,9%	50,0%	48,3%	0,9%
Asie centrale	25,0%	49,3%	20,4%	5,3%
Transcaucasie	18,2%	62,4%	14,0%	5,4%
U.R.S.S.	8,7%	63,0%	32,6%	0,0%
Total	17,6%	53,8%	23,9%	4,8%

Source : Statistique Canada, recensement du Canada 2006, compilation spéciale du MICC, 2009.

Scolarité

Un des critères d'admission des travailleurs qualifiés par le gouvernement québécois est que tous les candidats sélectionnés doivent détenir au moins un diplôme d'études secondaires. C'est toutefois près des deux tiers (65,7%) de l'ensemble des immigrants de 15 ans et plus admis au Québec (en 2010) qui possédaient au moins 14 années de scolarité, donc une éducation universitaire (MICC, 2011 : 4). Les immigrés d'ex-URSS ne font pas exception et dépassent même ce taux, avec 69,7% détenant 14 années ou plus de scolarité. De ce nombre, une personne sur quatre (24,4%) détenait 17 années ou plus de scolarité, donc une éducation aux cycles supérieurs. C'est donc dire que les russophones sont des individus qui arrivent au Québec en étant fortement scolarisés.

Figure 6



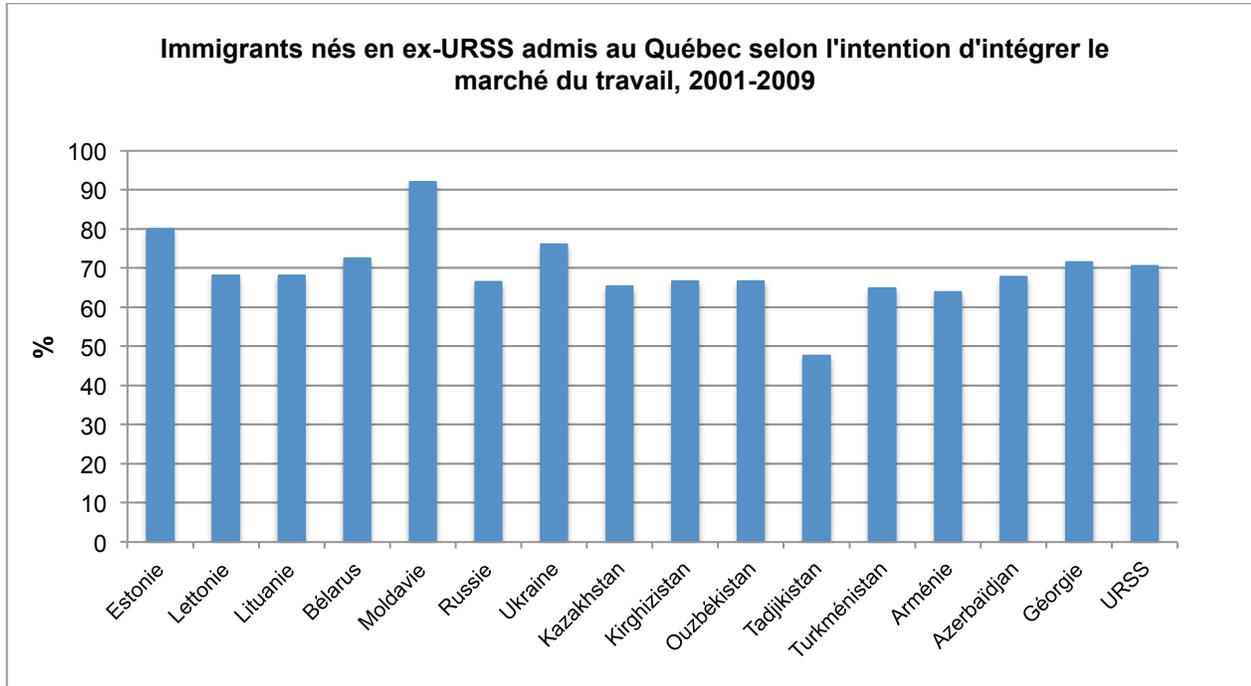
Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

Marché du travail

- **Activité professionnelle**

Les individus qui arrivent au Québec en tant qu'immigrants reçus doivent signaler leur intention d'intégrer le marché du travail. On peut penser qu'il risque d'avoir un décalage important entre les intentions et la façon dont se déroulent les choses dans les premiers stades de l'arrivée, mais cette information nous indique tout de même que les immigrants d'ex-URSS se destinent en forte majorité au marché du travail, ce qui n'est pas très surprenant vu leur fort taux d'admission en tant que travailleurs qualifiés. La figure 7 nous indique que les Moldaves sont ceux qui se destinent le plus souvent au marché du travail, suivis des Estoniens et des Ukrainiens. Les individus en provenance du Tadjikistan sont les moins susceptibles de déclarer intégrer directement le marché du travail. Cette distribution suit assez fortement celle précédemment évoquée pour la catégorie d'admission. L'âge est un autre facteur à considérer dans la proportion d'immigrants se destinant au marché du travail (Billette, 2005 : 75).

Figure 7

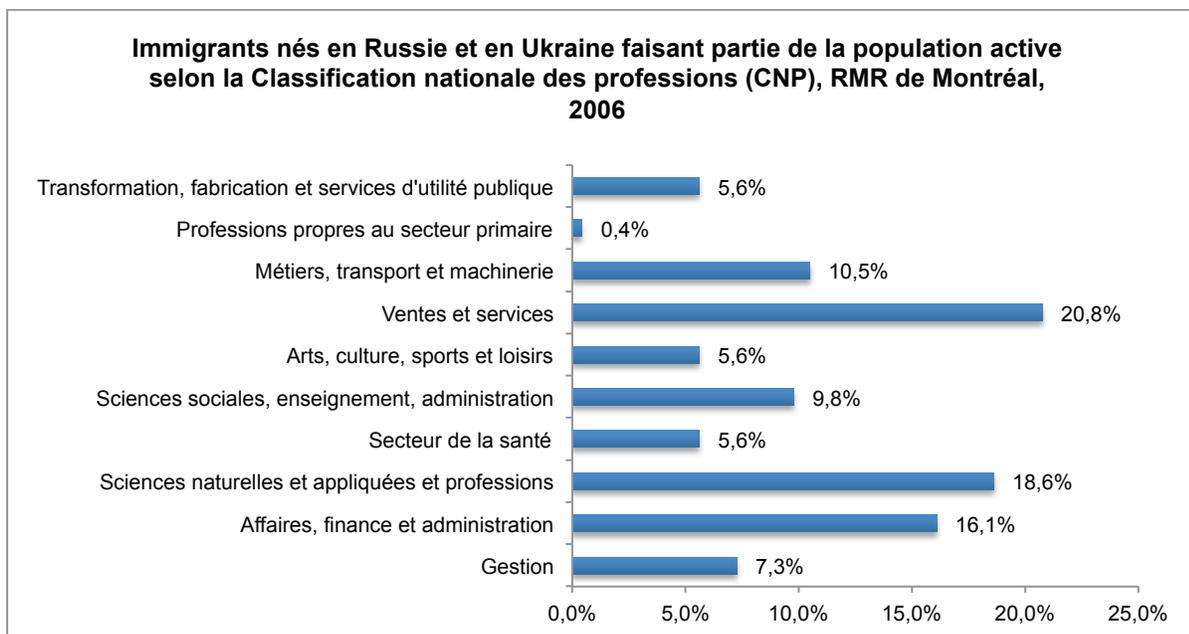


Source : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.

- **Sphères d'activités professionnelles**

Les données tirées des dossiers d'admission ne procurent pas d'informations sur les sphères d'activités professionnelles des personnes immigrantes, puisque celles-ci n'ont pas encore fait leur entrée sur le marché du travail. Une compilation spéciale de données issues du recensement de 2006 obtenue au près du MICC nous permet toutefois d'avoir un aperçu du type de profession déclarée par les Russes et les Ukrainiens qui se sont dits membres de la population active en 2006, les deux groupes dont les effectifs étaient les plus importants. On y apprend que la première sphère d'activité des Russes et des Ukrainiens est celle des Ventes et services (20,8%), suivie des Sciences naturelles appliquées et professions (18,6%) et des Affaires, finance et administration (16,1%). C'est donc plus de la moitié (55,5%) des immigrants russes et ukrainiens qui travaillent dans l'un ou l'autre de ces champs d'activités. Ces constats laissent présager au profil d'individus fortement scolarisés, admis sous la catégorie de l'immigration économique. Notons toutefois que le fait qu'un russophone sur cinq travaille dans le domaine des ventes et services laisse toutefois présager un problème non négligeable de surqualification au sein du groupe cible. Cette hypothèse peut en partie être confirmée par une étude de Chicha (2009) sur les immigrées hautement qualifiées à Montréal, qui fait état de problèmes de déqualification de femmes issues d'Europe de l'Est, dont l'Ukraine. Il aurait été intéressant de compléter ces données par celles sur le taux d'activité et le taux de chômage, mais elles n'étaient pas disponibles dans la série de données obtenues auprès du Ministère.

Figure 8



Source : Statistique Canada, recensement du Canada 2006, compilation spéciale du MICC, 2009.

Un regard plus précis sur les mêmes données réparties selon le sexe nous permet de constater que d'assez fortes disparités existent entre les hommes et les femmes au sein même de ces catégories (voir tableau 10). Les hommes sont ainsi fortement surreprésentés dans le domaine des Sciences naturelles et professions apparentées (25,0% d'hommes par rapport à 12,1% de femmes) ainsi que des Métiers, transport et machinerie (17,6% par rapport à 3,3%). Les femmes sont quant à elles beaucoup plus souvent représentées dans le domaine des Affaires, finance et administration, dans le Secteur de la santé, dans les Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion, ainsi que dans le domaine des Arts, sports et culture. Il ne s'agit pas d'un phénomène unique aux russophones, ces divergences reflétant les sphères généralement plus traditionnellement féminines et masculines. La catégorie « Affaires, finance et administration », qui est souvent investie par les individus de sexe masculin, diffère toutefois pour des raisons que nous ne pouvons déterminer à partir des données dont nous disposons.

Tableau 10 : Immigrants nés en Russie et en Ukraine faisant partie de la population active selon la Classification nationale des professions (CNP) et selon le sexe, RMR de Montréal, 2006

	Femmes		Hommes		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Gestion	160	4,7%	350	9,9%	505	7,3%
Affaires, finance et administration	805	23,4%	310	8,8%	1 120	16,1%
Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	415	12,1%	880	25,0%	1 295	18,6%
Secteur de la santé	290	8,4%	100	2,8%	390	5,6%
Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion	480	14,0%	200	5,7%	680	9,8%
Arts, culture, sports et loisirs	270	7,8%	120	3,4%	390	5,6%
Ventes et services	770	22,4%	675	19,1%	1 445	20,8%
Métiers, transport et machinerie	115	3,3%	620	17,6%	730	10,5%
Professions propres au secteur primaire	-	0,0%	30	0,9%	30	0,4%
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	140	4,1%	240	6,8%	390	5,6%
Total	3 440	100,0%	3 525	100,0%	6 960	100,0%

Source : Statistique Canada, recensement du Canada 2006, compilation spéciale du MICC, 2009.

Conclusion

Le détour que nous avons d'abord effectué par les vagues historiques d'émigration en provenance du territoire de l'ex-URSS, nous a permis de constater l'ampleur de l'influence qu'ont eu les nombreux bouleversements sociaux, politiques et économiques sur les mouvements de population au sein de ce vaste espace. Encore plus qu'ailleurs, l'État a joué un rôle marquant dans la migration en ex-URSS. Le rapport ambigu des Russes et des autres peuples d'ancienne Union Soviétique à la migration qui perdure jusqu'à nos jours est donc lié à l'héritage des périodes tsariste, soviétique et post-soviétique, respectivement marquées par la colonisation, les déplacements de population forcés, l'exil et finalement une liberté de mouvement qui ne s'intègre pas aussi facilement qu'on le croit aux mentalités. Ce portrait nous a permis de mieux comprendre le profil des migrants russophones et les motifs qui les ont poussés à quitter leur pays d'origine, notamment pour s'installer en sol canadien. Un constat s'est imposé à propos des ressortissants de presque chacune des vagues, mais surtout de la dernière : il s'agit pour la plupart de migrants jeunes, éduqués et qualifiés. Le phénomène fait dire à certains auteurs que ces vagues constituent presque à chaque fois un exode des cerveaux (De Tinguy, 2004; Oreshkin, 2011).

Le portrait sociodémographique des migrants de la cinquième vague s'établissant à Montréal depuis le début des années 2000 nous a permis de confirmer les constats sur le profil recherché des immigrants d'ex-URSS. Nous avons constaté qu'ils étaient majoritairement issus des anciennes républiques d'Europe centrale, la Russie, l'Ukraine et la Moldavie venant en tête des pays sources. Les données tirées des dossiers d'admission des immigrants arrivés au Québec entre 2001 et 2009, compilées sur une base annuelle, nous ont permis de préciser le portrait de la période post-censitaire (2006-2009) et de constater la montée en importance des ressortissants de la Moldavie. Nous avons également exposé que ces derniers présentent un profil qui diffère assez substantiellement du reste des immigrants nés en ex-URSS. Tout d'abord, ils présentent une distribution plus uniforme entre les deux sexes, contrairement aux autres pays où les effectifs féminins dépassent assez largement ceux des hommes. Ils sont admis à 93% en tant qu'immigrants économiques, un taux qui s'avère presque 30% plus élevé par rapport à l'ensemble des autres ressortissants d'Europe orientale. Ils ont également une influence non négligeable sur les données concernant la langue maternelle : 15% d'entre eux ont déclaré le roumain comme langue maternelle, tandis que le russe « a chuté » à 64,8% comme langue maternelle des effectifs, une baisse significative par rapport aux 85,5% déclarés par les ressortissants d'ex-URSS arrivés entre 1991 et 2001 (Billette, 2005). Nous pouvons donc penser que l'arrivée d'un important contingent de Moldaves pourraient venir grossir les rangs des roumanophones à Montréal, mais nous ne sommes pas en mesure de confirmer dans quels réseaux ils s'insèrent. Il serait intéressant de suivre cette l'évolution de ce contingent au cours des prochaines

années, sa montée en importance pouvant éventuellement avoir un impact sur les dynamiques communautaires de l'ensemble des russophones.

De façon générale, les données consultées à propos des migrants d'ex-URSS établis actuellement dans la région de Montréal et au Québec nous ont permis de constater une diversification des pays d'origine des migrants, l'ensemble des 15 anciennes républiques étant désormais représenté. Voyons maintenant ce que les données statistiques nous apprennent sur le portrait de leur répartition résidentielle au sein de la région montréalaise.

CHAPITRE 3 : LA GÉOGRAPHIE RÉSIDEN­TIELLE DES IMMIGRANTS RUSSOPHONES DANS LA RÉGION MONTRÉAL­AISE

Se loger adéquatement est un besoin essentiel pour tous les êtres humains. La recherche d'un logement est une des premières démarches que doivent entreprendre les immigrants à leur arrivée, parfois avant même de mettre le pied en sol québécois. Il s'agit d'un élément déterminant de l'insertion dans la société d'accueil, plusieurs sphères y étant reliées. Des études récentes ont toutefois mis à jour une tendance selon laquelle les immigrants qui s'installent actuellement dans la région de Montréal éprouveraient davantage de difficultés à s'insérer au point de vue résidentiel que les cohortes précédentes (Rose, Germain et Ferreira, 2006 ; Leloup, 2005 ; Murdie *et al.* 2005).

Depuis les travaux de l'École de Chicago, évoqués dans le premier chapitre de ce mémoire, il est globalement acquis que le peuplement des espaces ne s'effectue pas au hasard (Renaud, Carpentier et Lebeau, 1997 : 13). L'histoire sociale, économique et politique de Montréal a contribué à la mise en place d'une géographie résidentielle particulière, au sein de laquelle les immigrants détiennent un rôle de premier plan.

Le présent chapitre vise à faire le point sur la géographie résidentielle des immigrants récents nés en ex-URSS dans la région de Montréal. Pour ce faire, nous procéderons d'abord à une mise en contexte de la situation de logement des immigrants en général à Montréal et nous dresserons rapidement un portrait de leur positionnement résidentiel au sein de l'espace montréalais. Puis, nous concentrerons notre propos sur la communauté russophone montréalaise en abordant d'une part, l'évolution de son positionnement géographique à travers le temps, et d'autre part, sa situation actuelle au moyen d'un portrait statistique et cartographique basé sur les dernières données de recensement disponibles à ce jour (2006). La table sera ainsi mise pour l'exposé des résultats de l'analyse des représentations de l'espace résidentiel montréalais véhiculées par les usagers du portail « razgovory.com », que nous effectuerons au chapitre suivant.

La situation du logement des immigrants dans la région de Montréal

L'intégration des immigrants dans une nouvelle société est basée sur la satisfaction de plusieurs besoins de base. Lorsqu'ils arrivent dans un nouvel endroit, les immigrants recherchent d'abord un quartier et un logement où vivre avec leur famille. Ensuite, ils font généralement leur entrée dans le système d'éducation et sur le marché de l'emploi. L'accès à un quartier et à un logement où ils se sentent confortable s'avère donc particulièrement important. Une étude consacrée à la situation résidentielle et aux besoins en logement des immigrants récents dans les trois plus grandes RMR canadiennes (Toronto, Montréal, Vancouver) énonce trois critères essentiels du logement : il doit être adéquat, convenable et abordable (Rose, Germain et Ferreira, 2006; Murdie *et al.*, 2005).

Rappelons que nous avons choisi de considérer le logement dans son sens large, en tant que lieu physique et milieu de vie. Au sens premier, il constitue ainsi un refuge, un toit sur la tête, un endroit où vivre à l'abri des intempéries et des dangers. Dans certaines sociétés, c'est tout ce qu'il représente. Dans les sociétés occidentales, il détient à la fois une fonction sociale et une fonction physique : il représente un refuge du monde extérieur qui offre de l'intimité et qui est un endroit sécuritaire et agréable (Murdie et Texeira, 2000 : 36). C'est donc dire que l'habitat ne revêt pas systématiquement la même signification partout sur la planète et qu'il faut garder cela en tête lors de notre examen des dynamiques résidentielles des nouveaux arrivants à Montréal. Voyons maintenant ce que la littérature nous apprend sur l'insertion résidentielle des immigrants à Montréal.

Une tendance récurrente au sein de la littérature canadienne sur le logement immigrant consiste à aborder la question sous l'angle des difficultés et des barrières qui peuvent survenir dans l'accès à un logement satisfaisant (Rose, Germain et Ferreira, 2006; Murdie et Texeira, 2000; Leloup, 2005; Özüekren et Van Kempen, 2002). On relève deux principales catégories de barrières. La première est liée aux caractéristiques personnelles de l'immigrant (caractéristiques physiques, barrières culturelles, différences ethniques et religieuses, revenu, méconnaissance de la société canadienne). La deuxième est davantage reliée au contexte prévalant au sein du milieu d'accueil (marché immobilier, géographie culturelle, climat politique et économique d'insertion, présence antérieure de membres du même groupe ethnique). Portons un regard plus attentif sur ces deux grands thèmes.

Un des groupes pionniers de la recherche sur les conditions de logement des immigrants est le projet *Housing New Canadians*, issu d'un partenariat entre l'Université de Toronto et l'Université York (Housing New Canadians, 2004). Les travaux du groupe mettent de l'avant dix éléments relevant du profil des ménages immigrants pouvant les empêcher d'accéder à un logement adéquat :

- 1) Revenu
- 2) Couleur de la peau associée à la race;
- 3) Source de revenu et bénéficiaires d'aide sociale;
- 4) Ethnicité/culture/religion conduisant à des stéréotypes liés au code de vie;
- 5) Connaissance du système immobilier du pays d'accueil;
- 6) Genre;
- 7) Langue ou accent;
- 8) Type de ménage et taille;
- 9) Connaissance des institutions et de la culture;
- 10) Expérience au sein de la culture dominante.

Le réseau social informel composé des amis, de la famille ou d'Internet est un élément important des mécanismes d'établissement. Il est ainsi susceptible de fournir de l'aide aux nouveaux arrivants pour trouver un logement, soit en fournissant un logement temporaire ou bien des informations sur le marché immobilier et les opportunités de trouver un logement abordable (Renaud, Bégin, Ferreira et Rose, 2006 : 70). Il ne figure pas dans la liste précédente des principales barrières à l'accès au logement, puisqu'il est généralement vu comme facilitant l'insertion résidentielle. Nous le mentionnons toutefois ici parce que le recours à un réseau informel peut aussi constituer une forme de barrière à l'accès à un logement satisfaisant, par exemple si les membres du réseau ne sont pas bien informés (Rose, 2009; Renaud, Bégin, Ferreira et Rose, 2006).

Ces différentes barrières liées au profil personnel du migrant peuvent comporter plusieurs conséquences négatives, telles que des choix limités de logements et de quartiers où s'établir, même au sein du stock de logements vacants, des loyers plus élevés, des déménagements plus fréquents, des risques de surpeuplement plus élevés ainsi que divers impacts psychologiques (Housing New Canadians, 2004).

Le second type de barrières évoquées relève quant à lui du contexte prévalant au sein du milieu d'accueil. Rose (2009) affirme à cet égard que la capacité d'un individu d'améliorer sa situation résidentielle avec le temps, de s'ajuster aux besoins familiaux et de choisir le type de quartier dans lequel il veut vivre, sont des indicateurs d'un climat d'insertion accueillant et un élément significatif qu'une intégration réussie est en voie de s'accomplir. Jusqu'aux années 1990, il était possible de considérer Montréal comme présentant les caractéristiques d'un tel milieu d'accueil. En effet, la ville connaissait un taux d'inoccupation relativement important qui, combiné aux prix abordables des loyers et à une proportion presque égale de propriétaires et de locataires chez les ménages immigrants et non-immigrants (avec un léger avantage pour les immigrants), faisait en sorte qu'il était

assez facile pour les nouveaux venus de se loger convenablement (Charbonneau et Germain, 1998 : 113). Toutefois, le resserrement du marché locatif montréalais entre 1996 et 2001, l'augmentation des loyers moyens et l'écart croissant entre les revenus moyens des nouveaux arrivants et des Canadiens de naissance ont contribué à rendre l'insertion résidentielle des immigrants récents plus difficile que par le passé (Rose, Germain et Ferreira, 2006). Ce phénomène peut en partie être lié à la situation économique des immigrants qui est en détérioration: en 2006, 40% des immigrants récents avaient un revenu de moins de 20 000\$ par an et 60% d'entre eux dépensaient plus de 30% de leur revenu pour le logement (Dutil, 2010 : 107). Notons que cet écart grandissant touche principalement les propriétaires, les locataires immigrants ayant globalement connu une amélioration de leur situation par rapport à celle des ménages non-immigrants entre 1996 et 2001 (Rose, Germain et Ferreira, 2006 : 32-33). Toutefois, le taux d'entrée des groupes immigrants au sein du marché de la propriété est souvent vu comme un indicateur important de l'intégration des immigrants dans la société en raison de la sécurité, de la stabilité et du meilleur contrôle sur leur environnement qu'elle procure aux individus (Murdie et Texeira, 2000 : 3; Leloup, Apparicio et Esfahani, 2011). C'est donc pourquoi on considère que la situation de logement des immigrants s'est détériorée, même si les locataires font relativement bonne figure.

Rose (2009 : 9) mentionne d'autres facteurs d'ordre contextuel pouvant créer des difficultés dans l'accès à un logement adéquat. Ainsi, elle affirme que la structure d'accès à un logement social est devenue plus complexe au cours des dernières années, au même moment où la demande augmente et que l'offre stagne. Elle soulève également la question de la diffusion de l'information sur le logement en affirmant qu'elle est déficiente auprès des immigrants mais aussi auprès des employés et des intervenants qui ont parfois une mauvaise connaissance du marché de l'immobilier et des programmes pour le logement abordable (*Ibid.* : 3).

Les caractéristiques du stock de logements disponibles sont un élément incontournable d'un portrait du contexte global d'insertion résidentielle des immigrants. Trois modes d'occupation prévalent au Québec: la location privée, la propriété et la location sociale (logement subventionné). La majorité des nouveaux immigrants se retrouve dans les deux premiers types de logement. Mentionnons toutefois que certaines caractéristiques du parc immobilier locatif montréalais peuvent poser des difficultés à ceux qui viennent d'arriver et cherchent un logement confortable et abordable. Une part non négligeable des logements locatifs privés montréalais est ainsi formée d'édifices multifamiliaux vieillissants de piètre qualité, communément appelés *walk-ups* (en raison de l'absence d'ascenseurs). Ils sont majoritairement situés dans les quartiers péri-centraux, où l'on retrouve beaucoup d'immigrants (Germain, 2009b : 341). Un certain nombre d'immigrants récents, particulièrement ceux dont les ménages ont une taille plus grande, réside dans les habitations à loyer modique (HLM) subventionnés par l'État, dont les plus gros ensembles, principalement construits dans les années

1970 (Germain, 2009b : 340). Il s'agit toutefois généralement d'immigrants établis depuis plus longtemps, puisque le stock de logement social ne se renouvèle pratiquement plus depuis au moins une décennie, faute de subventions gouvernementales. Les propriétés les plus abordables sont quant à elles souvent situées en banlieue relativement éloignée, dans des secteurs traditionnellement peu investis par les nouveaux arrivants.

La situation de logement des immigrants récents à Montréal subit donc des transformations que nous pouvons mettre en parallèle avec celles ayant cours dans les deux autres grandes métropoles d'immigration canadiennes, soit Toronto et Vancouver. Nous avons mentionné que jusqu'en 2001, la RMR montréalaise réunissait des conditions qui facilitaient l'insertion résidentielle des immigrants récents. Celle-ci se distinguait ainsi positivement de Toronto et de Vancouver, où le marché de l'immobilier est beaucoup plus tendu. On constate toutefois en période récente que la tendance s'inverse, les nouveaux arrivants à Toronto et à Vancouver voyant leur situation s'améliorer tandis qu'elle se dégrade à Montréal. Le quasi monopole de la construction de condos de petite taille sur l'île de Montréal, peu accessibles pour les ménages immigrants, dont la taille est souvent plus grande que celle des non-immigrants, et l'effondrement des taux d'inoccupation sont des causes importantes de cette détérioration des conditions de logement des immigrants dans la région montréalaise (Germain, 2009b : 341). Notons tout de même que les nouveaux arrivants à Montréal en 2001 étaient proportionnellement moins nombreux que ceux établis dans les deux autres métropoles à se trouver dans une situation résidentielle très critique (dépensant 50% et plus de leur revenu pour le logement). C'est dans la région de Vancouver que cette proportion était la plus élevée (Rose et Ferreira, 2009 : 13).

Nous avons mentionné l'importance des réseaux sociaux ethniques dans l'insertion des immigrants au sein de l'espace résidentiel du pays d'accueil. Dans cette optique, le fait que Montréal reçoive une immigration plus diversifiée du point de vue des régions de naissance que les deux autres métropoles peut avoir un impact défavorable sur les modes d'insertion résidentielle des nouveaux arrivants. Il serait ainsi possible que les réseaux sociaux et institutions propres à une communauté ethnique, qui peuvent faciliter les démarches lors des premiers stades d'établissement, soient moins développés à Montréal que dans les autres métropoles où l'on retrouve de plus grandes concentrations de groupes ethniques particuliers. Les communautés faisant usage de l'Internet seraient toutefois moins touchées par ce phénomène (Rose, Germain et Ferreira, 2006 : 10).

L'insertion résidentielle des nouveaux arrivants n'est donc pas une entreprise simple, mais elle revêt une importance primordiale dans les démarches d'intégration à la société québécoise. Il appert que la région métropolitaine de Montréal se distingue des deux autres grandes métropoles canadiennes par

un parc de logements constitué d'une plus forte proportion de logements locatifs, un marché immobilier moins tendu. Toutefois, l'insertion résidentielle des immigrants récents n'est pas exempte de difficultés et de particularités liées notamment au contexte spécifique à la métropole québécoise et des changements qu'il a connus récemment. Attardons-nous maintenant à mieux comprendre les grandes tendances du peuplement ethnique de la région montréalaise.

La géographie résidentielle des immigrants à Montréal : une diversité de configurations

Nous avons vu que les immigrants montréalais ont jusqu'à tout récemment bénéficié de conditions d'insertion résidentielle assez avantageuses, notamment en raison des réseaux ethniques en place et d'un marché de l'immobilier moins tendu que dans les autres grandes métropoles canadiennes. La dernière décennie a toutefois vu cette situation changer. Ces transformations nous mènent à nous interroger sur le positionnement résidentiel des immigrants dans la région de Montréal en période récente. Voyons d'abord comment la carte du peuplement ethnique de l'espace montréalais s'est mise en place et a évolué jusqu'à nos jours.

Une des images fortes à propos de la géographie culturelle de Montréal est sans doute la division marquée entre les espaces investis par les francophones et les anglophones : deux langues, plusieurs univers sociaux, économiques et culturels vivant côte-à-côte. Une artère vitale, la *Main*²⁶, trace la délimitation et servira de porte d'entrée à de nombreux immigrants, qui s'y installeront, comblant ainsi un « vide symbolique identitaire » (Helly, 1997), avant de se disperser dans l'ensemble de l'île. Si dans les faits, le portrait du peuplement de Montréal n'est plus du tout aussi tranché que nous venons de le décrire, il n'en demeure pas moins que l'idée de segmentation des mondes francophone, anglophone et immigrant continue de marquer l'imaginaire et a bel et bien caractérisé la vie quotidienne des Montréalais pendant de nombreuses années. Revenons brièvement sur l'historique de ce peuplement pour le moins particulier.

Au début du 20^e siècle, Montréal apparaît comme une ville divisée où « cohabitent » Canadiens-français, Écossais et Irlandais dans des quartiers distincts en raison de différences liées à la culture et au statut socioéconomique (Germain, 2009a : 111). Puis, des groupes d'immigrants européens arrivent en masse et se font de plus en plus visibles dans l'espace montréalais : Juifs ashkénazes et Italiens à partir de la fin du 19^e siècle, Grecs et Portugais dans l'après-guerre. Ils passent presque tous par le « couloir de l'immigration » du boulevard Saint-Laurent, mais se dispersent assez

²⁶ Il s'agit du Boulevard Saint-Laurent, aussi appelé le « couloir des immigrants ».

rapidement vers le nord de l'île. Seuls les Portugais investissent les alentours de la *Main* à plus long terme. On leur doit d'ailleurs la première revitalisation du secteur Saint-Louis, sur le Plateau Mont-Royal, désormais considéré comme un des quartiers les plus recherchés de la ville. Ces communautés d'immigrants européens ont formé ce que l'on appellera éventuellement les « petites patries », qui demeureront pour la plupart investies physiquement ou symboliquement, même après que les immigrants auxquels on les associe aient connu une mobilité sociale et résidentielle et se soient dirigés vers des secteurs plus périphériques. Le peuplement ethnique des quartiers de Montréal se serait donc effectué par « saut de puce » : « les déplacements effectués par chaque nouveau quartier ethnique ayant enjambé l'un ou l'autre des quartiers français ou britannique pour aller s'installer au-delà. Cette installation s'est parfois faite dans des zones laissées libres par les groupes qui les évacuaient, [...] dans des zones plus anciennes, parfois dans des quartiers neufs » (McNicoll, 1993 : 284). On peut penser aux Juifs ashkénazes qui se sont d'abord installés dans le quartier Saint-Louis à proximité du centre-ville, puis dans le quartier du Mile End un peu plus au nord, mais toujours à proximité du boulevard Saint-Laurent. Ils se sont ensuite déplacés un peu à l'ouest vers Outremont, puis encore davantage en enjambant le Mont-Royal pour créer une enclave juive dans le secteur Snowdon du quartier Côte-des-Neiges. À partir des années 1960, ils choisissent d'investir Côte-Saint-Luc, une municipalité de banlieue aisée de l'ouest de l'île voisine de la ville de Montréal, où ils forment aujourd'hui l'écrasante majorité de la population. Un phénomène similaire s'opère également à Hampstead, ville voisine de Côte-Saint-Luc. Un peu à l'image des Juifs, les autres groupes d'immigrants plus anciens comme les Italiens et les Portugais sont reconnus comme étant davantage concentrés dans l'espace, et ce jusqu'à nos jours (Leloup, Apparicio et Esfahani, 2011; Murdie et Texeira, 2000).

Un certain étalement de l'immigration se fait donc sentir jusqu'aux années 1970-1980, mais il ralentit assez fortement après cette période, de pair avec une détérioration des conditions économiques des immigrants. Les années 1980 sont le théâtre d'une importante diversification de l'immigration au Québec, qui a un écho dans la géographie culturelle de Montréal : les anciens villages ethniques deviennent des quartiers de plus en plus multiethniques, de nouveaux quartiers d'immigration se développent dans des secteurs de banlieue aisée dans l'ouest de l'île ou dans des quartiers péri-centraux plus modestes. Grâce à un système de transport favorisant une mobilité assez efficace, la transformation du paysage ethnique montréalais s'effectue sans qu'il se fragmente (Germain, 2009a: 113). Ces nouveaux groupes immigrants constituent de nouvelles populations qui s'installent ou qui viennent tout simplement renforcer et diversifier certaines des vieilles communautés déjà en place.

Au cours des années 2000, le paysage résidentiel de l'immigration à Montréal est très diversifié, à l'image des individus et des groupes qui le composent. Germain (2009 : 115) parle d'une géographie complexe, où les immigrants se retrouvent dans des types de quartiers très variés en termes de statut social et de densité ethnique. Les immigrants sont désormais présents partout sur l'île. L'auteure souligne ainsi qu'ils forment entre 15% et 60% de la population de tous les quartiers montréalais et qu'ils s'établissent de plus en plus souvent en périphérie. Les plus fortes concentrations se retrouvent tout de même encore au centre de l'île : 76,3% étaient établis au sein de la Ville de Montréal en 2006, une proportion élevée, mais tout même à la baisse par rapport aux 81,9% que l'on recensait en 2001.

Les municipalités voisines de Montréal ayant attiré le plus grand nombre de nouveaux arrivants en 2006 sont Laval (5,4%), Longueuil (4,7%), Brossard (2,3%), Dollard-des-Ormeaux (1,2%) et Côte-Saint-Luc (1,4%) (Statistique Canada, 2009). Côte-Saint-Luc est d'ailleurs la ville de la RMR montréalaise avec la proportion la plus élevée de personnes nées à l'étranger en date de 2006 (45,4%), loin devant la Ville de Montréal (30,8%). Notons que deux de ces municipalités (Côte-Saint-Luc et Dollard-des-Ormeaux) sont adjacentes à la ville de Montréal, et que les trois autres se trouvent dans la banlieue immédiate de l'île. Germain et Mitropolitska (2008 : 91) affirment à propos de l'établissement dans les banlieues hors de l'île qu'il s'agit d'une percée « assez timide » dans des quartiers cosmopolites ciblés au sein de banlieues très majoritairement blanches, telle que la municipalité de Brossard, le quartier Chomedey à Laval ou encore certains secteurs de Longueuil. Nous sommes toutefois portés à croire que la situation a évolué depuis le recensement de 2006, vers une pénétration plus importante et diversifiée des immigrants au sein des banlieues, mais il nous est malheureusement impossible de chiffrer ces impressions pour l'instant. Nous verrons plus loin que l'analyse du contenu du portail « razgovory.com » révèle que les immigrants russophones semblent investir des secteurs parfois assez éloignés des lieux « traditionnels » de l'immigration en périphérie.

Certains auteurs se sont penchés sur les logiques qui sous-tendent la géographie résidentielle des immigrants en contexte montréalais. Renaud, Carpentier et Lebeau (1997), dans leur portrait des « grands voisinages ethniques » montréalais du début des années 1990, identifient trois éléments déterminants du peuplement des quartiers de la métropole : le statut socioéconomique, le cycle de vie et le facteur ethnique. Au moyen d'une approche multi-factorielle, sur laquelle nous ne reviendrons pas ici en détail, les auteurs arrivent au constat qu'il existait sept grandes aires de voisinages ou « communautés ethnoculturelles de voisinage » en date de 1991. Bien que le portrait du peuplement ethnique montréalais ait certainement changé depuis deux décennies, leur approche est intéressante dans la mesure où elle vise à distinguer les aspects ethnoculturels des aspects socioéconomiques et du cycle de vie. Ils traitent également de la dispersion de certaines communautés, un phénomène relativement peu abordé par les auteurs en contexte montréalais. Ainsi, ils affirment qu'une

communauté peut sembler très éclatée sur le plan spatial mais que cette dispersion reflèterait simplement l'hétérogénéité des statuts socioéconomiques de ses membres et du moment du cycle de vie où en sont les familles. Les auteurs dressent également le portrait d'aires de voisinages multiethniques, ce qui s'applique encore de nos jours. Les grandes structures de voisinage seraient ainsi articulées autour de la proximité des pays d'origine, de proximités linguistiques et d'une religion commune (Renaud, Carpentier et Lebeau, 1997 : 35). Si plusieurs groupes ethniques peuvent cohabiter au sein des divers secteurs de la région montréalaise, les membres d'un même groupe peuvent également se retrouver dans plus d'un secteur, qui peuvent être très différents. De plus, les quartiers dits « ethniques », qui sont parfois associés plus spécifiquement à un groupe, ne regroupent pas tous les ressortissants des ethnies qui caractérisent ces quartiers (*Ibid.* : 12).

En contexte plus récent, Germain et Mitropolitska (2008) évoquent la dispersion de certains groupes au sein de la région montréalaise, malgré la « percée timide » dans les banlieues que nous avons précédemment évoquée. En partant du constat de la diversification de l'immigration récente, elles affirment ainsi que la mobilité sociale (et donc résidentielle) des immigrants est plus contrastée : les membres d'un même « sous-groupe » comme les immigrants originaires d'Asie du Sud-Est peuvent à la fois se retrouver à la fois dans des banlieues aisées de l'ouest de l'île ainsi que dans des quartiers plus pauvres du centre (Germain et Mitropolitka, 2008 : 90). Ce constat illustre l'importance de la diversification des trajectoires migratoires individuelles et des dynamiques d'insertion résidentielle des immigrants. Des considérations liées au statut socioéconomique peuvent primer pour certains individus tandis que ce sont plutôt des facteurs liés à l'ethnicité et au réseau social qui motivent le choix des autres, rejoignant en quelque sorte les constats formulés par Renaud, Carpentier et Lebeau (1997).

Le portrait actuel de la géographie résidentielle de l'immigration à Montréal fait donc référence à un ensemble de configurations relevant de deux caractéristiques: la superposition et la diversité (Poirier, 2008 : 147). Il n'est donc plus possible d'envisager la question de l'établissement résidentiel des immigrants comme un bloc monolithique marqué par une configuration dominante.

Comment se présente le portrait lorsque nous posons un regard sur un groupe spécifique d'immigrants récents ? Il apparaît que des logiques de concentration et de dispersion soient à l'œuvre. Ainsi, un certain nombre d'entre eux ont tendance à adopter un positionnement résidentiel plus dispersé dès les premiers stades de leur établissement. Les Maghrébins sont de bons exemples de ce phénomène. Bien que la communauté dispose d'une vitrine ethnique et commerciale attestée sur l'île, le Petit Maghreb ayant été officiellement créé en 2009 à l'est du boulevard Jean-Talon, le secteur n'est pas nécessairement investi massivement par les membres de la communauté à des fins

résidentielles. Les Latino-Américains constituent un autre groupe d'immigrants n'ayant pas choisi le regroupement spatial (Garcia Lopez, 2003). Les Vietnamiens sont présents depuis leur arrivée dans plusieurs secteurs de l'île et même en banlieue (Renaud, Carpentier et Lebeau, 1997). D'autres groupes tels que les Chinois tendent quant à eux à opter pour un positionnement plus concentré, notamment au sein de la municipalité de Brossard, située dans la banlieue sud (Charbonneau, 1995). Ces constats étaient du moins valides jusqu'à ces dernières années, pour lesquelles nous disposons de références fiables. Les immigrants récents issus de la France sont quant à eux établis selon un modèle de polycentrisme caractérisé par divers noyaux de concentration plus importants, dont le plus important est l'arrondissement montréalais du Plateau Mont-Royal, accompagnés d'une dispersion à l'échelle de la région métropolitaine.

De façon générale, on peut donc dire qu'à travers tout le 20^e siècle, on observe à Montréal et dans sa proche banlieue une certaine spécialisation ethnique des quartiers qui découle de l'évolution sociale et économique des groupes qui ont occupé l'espace montréalais ainsi que du contexte socioéconomique général de la ville ou du quartier. La diversité ethnoculturelle est présente dans une vaste gamme d'environnements résidentiels et par conséquent, au sein d'une variété de groupes socioéconomiques (Ray, 2010 : 99). La période récente est marquée par une extension de ces dynamiques vers les villes de la proche périphérie, même si ce déplacement s'effectue de façon plus timide que dans les autres grandes métropoles canadiennes. Où se situent donc les immigrants d'ex-URSS dans ce paysage résidentiel particulier ?

La géographie résidentielle des immigrants russophones à Montréal

Montréal présente une géographie culturelle fortement marquée par la présence des immigrants qui s'y sont installés au courant du 20^e siècle. Certains groupes d'immigrants récents qui ont un poids démographique important à l'heure actuelle tels que les Maghrébins, optent toutefois pour des schémas d'établissement relevant davantage de la dispersion résidentielle au sein de la RMR. Les immigrants nés en ex-URSS semblent eux aussi faire le choix d'un positionnement relativement dispersé, résultant dans l'inexistence d'un « quartier russophone » défini, en dehors de quelques pôles de concentration commerciale, institutionnelle et résidentielle (Billette, 2005; Boudreau, 1998). Les lignes qui suivent visent à préciser le portrait de cette géographie résidentielle à partir des données du dernier recensement de Statistique Canada (2006). Les russophones sont-ils aussi dispersés qu'on le croit ?

L'évolution du positionnement résidentiel de la communauté russophone montréalaise

Au chapitre précédent, nous avons souligné que le peuplement russophone de Montréal date du 19^e siècle. Ces premiers migrants issus du territoire de l'ex-URSS sont à la fois des Juifs ashkénazes, en majorité d'origine urbaine, issus de la classe ouvrière et souvent politisés (Dansereau, 2010) et des Ukrainiens, Russes et Biélorusses d'origine rurale venus travailler au Canada. Certains de ces derniers transitaient de façon temporaire à Montréal avant de s'enfoncer plus à l'Ouest vers les terres agricoles ou vers des villes minières telles que Rouyn Noranda ou Timmins, mais bon nombre s'y sont établis de façon permanente, un peu à la manière des Italiens, Polonais et autres groupes de migrants d'origine rurale arrivés dans la première moitié du 20^e siècle. Leur peuplement suivait donc la répartition des noyaux industriels, c'est-à-dire dans l'est et le sud-ouest de l'île. Montréal a aussi accueilli un certain nombre de soldats de l'Armée blanche et d'aristocrates déchus, dont une partie a éventuellement choisi d'élire domicile à Rawdon, dans la région de Lanaudière (Billette, 2005 : 36).

Il s'agit toutefois d'une immigration beaucoup plus ancienne, qui à toute fin pratique, a très peu de choses en commun avec les migrants arrivés depuis la chute de l'URSS. Les premiers ressortissants d'ancienne Union Soviétique concernés par notre étude à s'installer à Montréal sont les Juifs, qui bénéficient des programmes d'aide à l'établissement et à l'intégration à partir de la seconde moitié des années 1980. Bien que pour plusieurs d'entre eux, la judéité relève plus souvent d'une caractéristique ethnique que d'une affiliation religieuse, ils s'installent à proximité des institutions de la communauté juive ashkénaze dans le secteur Snowdon de l'arrondissement Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce. Les Juifs déjà en place avaient investi le secteur lors d'une première vague de relocalisation après le peuplement du secteur contigu au boulevard Saint-Laurent et à la ville d'Outremont. À partir des années 1960, ils investissent massivement une municipalité voisine de Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce, en l'occurrence Côte-Saint-Luc. La concentration des immigrants juifs d'origine soviétique, mais aussi celle des non juifs dans Côte-des-Neiges et à Côte-Saint-Luc a notamment été attestée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, où l'auteure s'est intéressée à un groupe de familles ayant spécifiquement bénéficié d'un programme de parrainage de la communauté juive ainsi qu'à un groupe d'immigrants originaires de Russie n'étant pas liés à la communauté juive, tous deux arrivés en 1993-1994 (Boudreau, 1998). Elle arrive au constat que contrairement aux Juifs, les Russes ethniques (non juifs) sont beaucoup plus dispersés et ignorent parfois l'existence d'un quartier où un nombre relativement important d'immigrants d'ex-URSS se concentrent. Selon elle, leurs démarches d'insertion résidentielle seraient presque uniquement basées sur des réseaux personnels (famille, amis) ou des démarches individuelles. Le paysage

communautaire et institutionnel russophone de la première moitié des années 1990 apparaît donc comme étant très peu développé.

Quelques années plus tard, Billette (2005 : 35-38) s'est penchée sur les réseaux associatifs des immigrants russophones de la quatrième vague. Son mémoire de maîtrise fait une bonne revue de l'évolution de la présence de l'ensemble des ressortissants d'ex-URSS dans l'espace montréalais. Sauf quelques ajouts, nous reprenons ses constats dans les lignes qui suivent pour présenter l'évolution spatiale du groupe, après quoi nous actualiserons le portrait au moyen des données du recensement de 2006.

Billette évoque d'abord le fait que Montréal est le lieu d'apparition d'une des plus anciennes communautés russes au Canada, notamment attesté par la fondation de la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul en 1907. Localisée dans le quartier Centre-sud, au cœur d'un des quartiers ouvriers investis par les immigrants du début du 20^e siècle, l'église est reliée à l'Église orthodoxe en Amérique. Elle s'associe éventuellement à une société culturelle et éducative qui organise des événements culturels. Ils fondent notamment une bibliothèque nommée en l'honneur du célèbre poète russe Pouchkine, qui fonctionne encore de nos jours. Une autre église orthodoxe, la cathédrale Saint-Nicolas, cette fois rattachée à l'Église orthodoxe russe hors-frontière, est fondée en 1928. Elle est située sur le boulevard Saint-Joseph Ouest, à Outremont. Suite à des dissensions, l'église Saint-Jean-Martyr est fondée à Lachine, elle aussi rattachée à l'Église orthodoxe russe hors-frontières.

Billette aborde le positionnement de chacun des grands groupes « nationaux » auxquelles appartiennent les russophones montréalais. Selon elle, « [...] les Russes n'ont jamais développé de quartier ethnique russe proprement dit » (Billette, 2005 : 36), corroborant ainsi les constats émis par Boudreau (1998). Tel que nous l'avons évoqué, ils se concentraient d'abord davantage dans les quartiers ouvriers à dominance canadienne-française, avec qui ils partageaient la condition ouvrière. Billette affirme toutefois que dans les années 2000, on observe une relative concentration résidentielle et commerciale dans les secteurs Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce et Côte-Saint-Luc relevant « [...] d'une agrégation russophone plutôt que russe » (Billette, 2005 : 36). Les russophones auraient selon elle formé de véritables réseaux d'entraide collective en ligne, et un nombre relativement important d'associations russophones ayant pignon sur rue principalement dans l'arrondissement Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce seraient en fonction.

La communauté ukrainienne est quant à elle fortement structurée autour des institutions religieuses : trois paroisses orthodoxes, cinq églises catholiques et une chapelle sont fondées au 20^e siècle par les immigrants ukrainiens. La structure associative de la communauté ukrainienne est beaucoup plus

forte que celle de la communauté russe, avec la présence de plus de 25 associations à caractère ukrainien en date de 2005. Les travaux de Mamshur (1934) et de Bayley (1939), deux étudiants en sociologie de l'Université McGill, un département alors très ancré dans l'approche de l'École de Chicago, font un portrait précis du positionnement résidentiel de la communauté ukrainienne dans les années 1930. Ils révèlent ainsi que les familles ukrainiennes sont présentes dans l'ensemble des quartiers montréalais, avec des noyaux plus importants à proximité des industries où ils sont majoritairement employés : Rosemont, Pointe-Saint-Charles, Mile End, Parc Extension, Frontenac, centre-ville (Mamshur, 1934 : 66, 70-71). Rosemont représente à l'époque un quartier de deuxième installation, pour les mieux nantis qui disposent des moyens financiers pour acheter une maison. Ce phénomène pourrait en partie expliquer qu'un noyau stable s'y soit formé et qu'il ait persisté jusqu'à nos jours. Ainsi, Rosemont est « le centre spatial symbolique de la communauté », et ce principalement autour de la 12^e rue, du parc de l'Ukraine, d'un Centre pour la jeunesse, d'une caisse populaire et d'une caisse d'économie ukrainienne, d'une résidence pour personnes âgées d'origine ukrainienne, de commerces ethniques, etc. Les immigrants plus récents préféreraient toutefois s'installer dans l'ouest de la ville (Billette, 2005 : 36). La présence ukrainienne est donc d'abord marquée au sein de quartiers ouvriers à dominance canadienne-française, puis à partir des années 1940, ils se déplacent vers les banlieues telles que Lachine, Lasalle, Pointe-Claire, Pierrefonds et Dollard-des-Ormeaux. À partir des années 1970, mais surtout 1980, ils commencent à investir la rive du lac Saint-Louis à l'instar de divers groupes d'origine britannique (McNicoll, 1993 : 145).

Un autre groupe assez fortement organisé est celui des Arméniens. La communauté arménienne montréalaise est dotée d'une structure communautaire et religieuse très développée, avec une dizaine d'églises et plusieurs centres communautaires. Mais puisque les immigrants arméniens proviennent d'environ 25 pays, plusieurs de ces associations fonctionnent sur une base nationale ou linguistique (Arméniens arabophones, turcophones, etc.) Les Arméniens russophones disposent d'une association qui fait son apparition dans les années 1990. Billette reprend les constats de Boudjikianian (2003) pour affirmer que l'espace résidentiel arménien est caractérisé par diverses grappes, la plus importante se trouvant dans le quartier Chomedey, à Laval. Les Arméniens d'ex-URSS ne sont toutefois pas différenciés dans les constats de Boudjikianian sur leur situation résidentielle. Il est donc difficile de savoir s'ils ont davantage tendance à se regrouper auprès des russophones ou de la diaspora arménienne.

Les ressortissants des Pays baltes sont quant à eux difficiles à localiser, Billette affirmant qu'ils ont opté pour un positionnement résidentiel dispersé à l'échelle de la région métropolitaine. L'ancienneté plus grande de leur immigration et leur faible nombre n'est pas sans contribuer à cette situation.

Billette traite rapidement des individus issus de la composante asiatique et affirme qu'à la différence des ressortissants de la composante européenne, ils ne semblent pas souvent s'installer à Côte-des-Neiges, préférant les secteurs de Beaconsfield-Baie d'Urfé, de Rosemont, du Sud-Ouest et de Ville-Marie.

Le positionnement résidentiel des immigrants d'ex-URSS est donc marqué par un « éparpillement » traversé par certaines constantes, telles que l'importance des réseaux institutionnels juifs, ukrainiens et arméniens qui ont pu avoir une influence sur les choix résidentiels des nouveaux arrivants appartenant à ces groupes ou d'autres russophones. Il appert toutefois que les ressortissants Russes (qui peuvent être nés ailleurs qu'en Russie mais se considérer « ethniquement russes ») semblent opter pour un positionnement beaucoup plus dispersé échappant aux généralisations. Les ressortissants de la Moldavie sont absents du portrait effectué par Billette, ce qui s'explique probablement par le fait qu'ils étaient très peu nombreux au sein de la région montréalaise pendant les années 1990 et au début des années 2000. Notre analyse du discours des internautes nous aidera à apporter certaines précisions à ce sujet. Voyons maintenant ce que nous apprennent les statistiques plus récentes au sujet de la localisation résidentielle des ressortissants d'ex-URSS à l'échelle de la RMR.

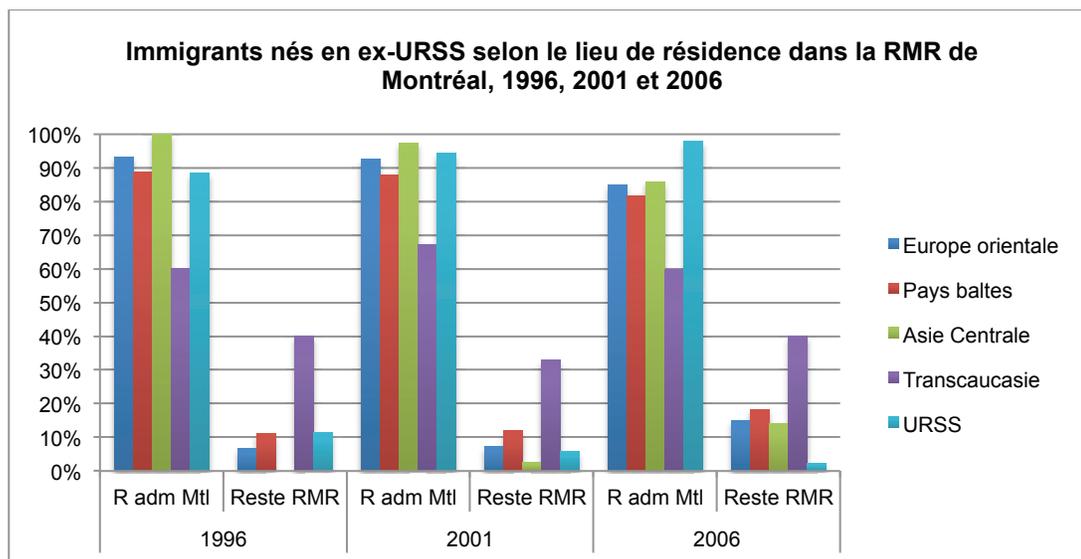
La géographie résidentielle actuelle des immigrants russophones : portrait statistique et cartographique

Nous avons évoqué dans notre portrait des vagues d'émigration en provenance d'ex-URSS au chapitre précédent que des changements dans les raisons de migrer et du profil des immigrants en provenance d'ex-URSS étaient à l'œuvre depuis le début des années 2000, en parallèle avec une transformation dans les orientations du ministère québécois de l'Immigration amorcée dans les années 1990. Cette diversification des profils des immigrants admis au Québec induit des schémas d'établissement qui se distinguent de ceux en vigueur pour les groupes d'immigrants arrivés il y a plus longtemps. Malgré ces transformations, l'île de Montréal continue de regrouper la grande majorité des immigrants (Germain et Mitropolitska, 2008). La présente section vise à actualiser les connaissances sur la répartition des russophones à travers l'espace montréalais au moyen d'un portrait statistique et cartographique effectué à partir des données du dernier recensement de Statistique Canada (2006).

- **Lieu de résidence des immigrants d'ex-URSS dans la RMR en de 1996 à 2006**

Nous avons souligné que le portrait général de l'immigration en général dans la région montréalaise est marqué par une forte concentration au sein de la ville de Montréal, mais qu'une tendance à l'établissement dans les villes de banlieue environnantes se faisait sentir. La compilation spéciale de données du recensement obtenue auprès du MICC nous permet de constater l'évolution du positionnement spatial des immigrants d'ex-URSS entre 1996 et 2006. La figure 9 illustre cette répartition entre la région administrative de Montréal, c'est-à-dire le territoire correspondant à l'île de Montréal, et le reste de la RMR, qui correspond aux municipalités de banlieue des couronnes nord et sud.

Figure 9



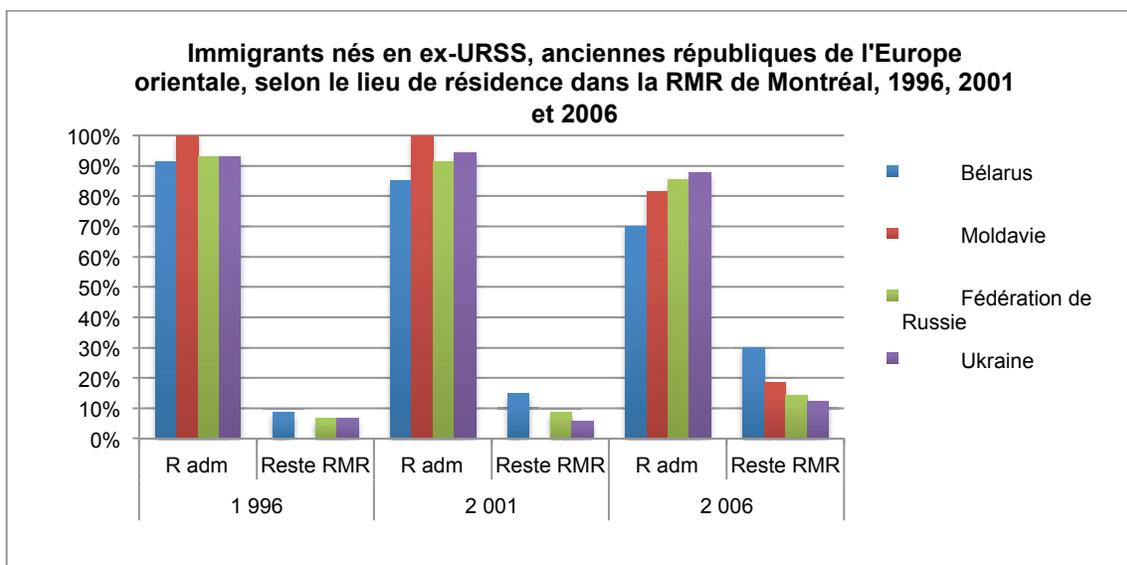
Source : Statistique Canada, recensement du Canada 2006, compilation spéciale du MICC, 2009.

On remarque que les ressortissants des anciennes républiques soviétiques, sauf celles de Transcaucasie, se répartissent de façon analogue à l'ensemble des immigrants montréalais, c'est-à-dire principalement sur l'île, mais avec une tendance à se localiser de plus en plus fréquemment vers la périphérie. Les immigrants nés en Europe orientale et en Asie centrale sont particulièrement concentrés sur l'île surtout en 1996 et en 2001, tandis que ceux des anciennes républiques de Transcaucasie sont nettement plus souvent établis dans le reste de la RMR et ce, pour la période entière. Laval et Brossard sont reconnus comme des noyaux d'établissement importants de la communauté arménienne (Boudjikianian, 2003, 2006; Billette, 2005), ce qui peut expliquer en partie cette distribution particulière des immigrants de Transcaucasie. Les ressortissants des anciennes

républiques d'Asie centrale apparaissent quant à eux comme étant légèrement plus fortement représentés sur l'île de Montréal que les autres groupes, mais avec une percée significative vers le reste de la RMR en 2006. C'est donc vraiment à partir de 2006 qu'un réel mouvement vers la périphérie s'opère, et ce pour tous les groupes. Seuls les ressortissants ayant déclaré l'URSS comme pays de naissance présentent une tendance inverse, mais nous ne pouvons malheureusement expliquer ce qui la motive, puisque ce groupe est très difficile à définir.

Nous avons procédé au même exercice mais en nous intéressant cette fois uniquement aux anciennes républiques d'Europe orientale, qui regroupent la plus grande part des effectifs en provenance d'ex-URSS. La figure 10 nous indique que le Bélarus est l'ancienne république dont les ressortissants ont le plus souvent tendance à s'installer en dehors de l'île de Montréal. Les Moldaves, qui étaient entièrement concentrés sur l'île de Montréal en 1996 et en 2001, font leur apparition dans le reste de la RMR au recensement de 2006, avec 18,5% établis en dehors de l'île. Les effectifs en provenance de Russie connaissent une progression constante vers l'extérieur de la région administrative de Montréal pendant la période, passant de 6,7% en 1996 à 14,4% 10 ans plus tard.

Figure 10



Source : Statistique Canada, recensement du Canada 2006, compilation spéciale du MICC, 2009.

S'agit-il des immigrants établis depuis plus longtemps qui ont migré vers la banlieue, comme le suggère le modèle assimilationniste, ou plutôt d'une dispersion immédiate des immigrants récents s'apparentant davantage au modèle hétérolocaliste? Les données auxquelles nous avons eu accès ne nous permettent pas de répondre à ces questions. Nous verrons ce que les internautes fréquentant le wiki et le forum affirment au sujet de la temporalité de l'établissement au centre et en

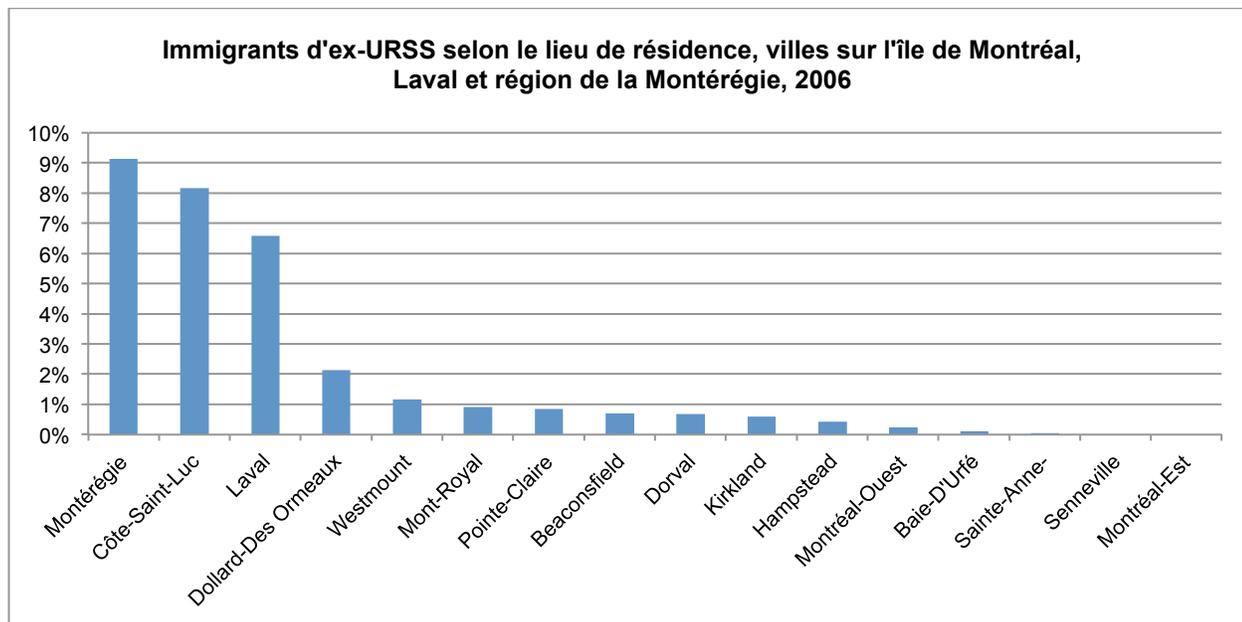
périphérie, mais nous serions spontanément portés à croire qu'il n'y a pas de schéma prédéfini des lieux et de la périodisation de la trajectoire résidentielle chez les russophones. Diverses tendances peuvent être à l'œuvre, qui ne sont sûrement pas sans être liées au profil des immigrants les plus récents (jeunes, scolarisés, indépendants). La catégorie d'immigration est donc un facteur non négligeable, dans la mesure où les réfugiés ne choisissent généralement pas leur lieu de résidence, et qu'il est fréquent qu'on les incite à s'installer un peu en dehors des grands centres. Les immigrants admis sous la catégorie du regroupement familial risquent quant à eux d'aller s'établir au près de leurs proches arrivés au pays depuis plus longtemps, ce qui fait intervenir des facteurs externes aux choix individuels du migrant dans les dynamiques d'établissement.

- **Distribution résidentielle des immigrants d'ex-URSS sur l'île de Montréal, à Laval et en Montérégie**

Nous avons vu que les immigrants d'ex-URSS se retrouvent de manière très concentrée sur l'île de Montréal (84,6%), mais qu'un établissement de plus en plus fréquent vers la banlieue était perceptible, surtout en période récente. Avec 14 410 ressortissants issus de l'ex-URSS, la ville de Montréal regroupe la part des effectifs la plus importante (68,2%). La figure 11 expose la distribution résidentielle de la population immigrante née en ex-URSS en date de 2006 pour les villes et les arrondissements de l'île, à l'exception de Montréal, et pour les banlieues proches (Laval et Montérégie²⁷). Notons que l'échelle spatiale est inégale, les données pour Laval n'étant pas désagrégées à l'échelle des quartiers comme c'est le cas pour Montréal et ses arrondissements. Celles concernant la Montérégie sont encore moins précises, puisqu'il s'agit d'une région administrative. La région de Lanaudière (banlieue nord) est absente de la distribution, les effectifs n'étant pas disponibles dans la série de données que nous avons obtenue, puisque le nombre de ressortissants d'ex-URSS qui y sont établis est trop négligeable. Ce partage imparfait est lié à la nature des données auxquelles nous avons eu accès, mais il nous permet tout de même de faire des constats intéressants.

²⁷ Une carte de référence des arrondissements et des villes de l'île de Montréal est disponible en annexe 1 pour plus de précisions.

Figure 11



Source : Statistique Canada, recensement du Canada 2006, compilation spéciale du MICC, 2009.

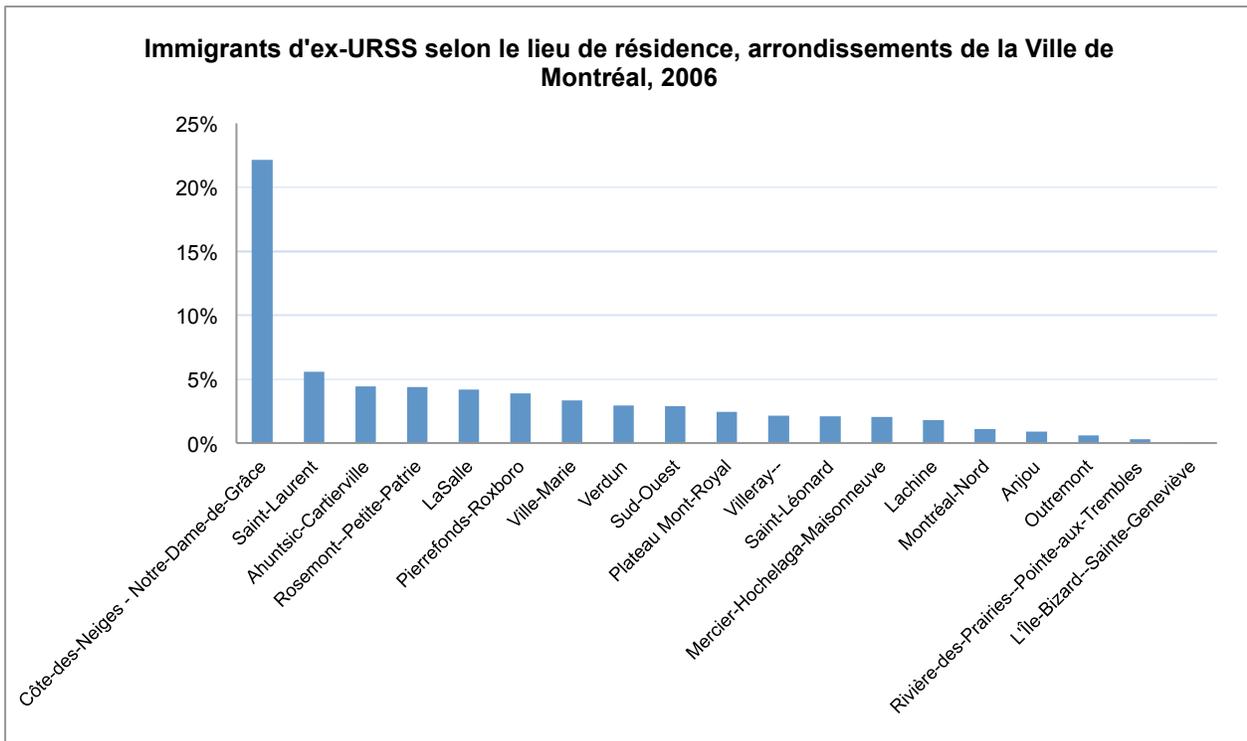
La région administrative de la Montérégie est donc l'endroit où l'on retrouve le plus d'immigrants d'ex-URSS après la ville de Montréal, avec un peu plus de 9% des effectifs. Notons que ces données concernent l'ensemble de la région et ne permettent pas de savoir s'il existe des concentrations russophones plus fortes dans certaines municipalités. Nous pourrions toutefois compléter avec les données par secteur de recensement pour la variable de la langue maternelle (carte 3) et notre analyse du discours des usagers du forum et du wiki (chapitre 4). La municipalité de Côte-Saint-Luc vient ensuite (8,2%), puis celle de Laval (6,6%)²⁸. Le reste des municipalités se situe en dessous de la barre des 2%. Certaines de ces villes, telles que Côte-Saint-Luc, Laval et Dollard-des-Ormeaux, sont reconnues pour accueillir une population immigrante assez importante en général à l'échelle de la RMR montréalaise, ce qui pourrait signifier que les russophones tendent à s'établir à des endroits où une population immigrante est déjà en place.

Jetons maintenant un coup d'œil à la répartition des effectifs d'ex-URSS au sein des arrondissements de la ville de Montréal, où plus de 2 immigrants russophones sur 3 habitaient en 2006 (voir figure 12). Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce apparaît clairement comme le lieu où se concentre la plus grande part des effectifs russophones dans l'ensemble de la RMR (22,4%). Les données ne nous permettent pas d'affirmer s'il s'agit principalement d'immigrants récents ou établis depuis plus longtemps à Montréal. Le dernier annuaire statistique publié par la Ville de Montréal (2007) expose

²⁸ Les superficies de Côte-Saint-Luc et de Laval diffèrent grandement, ainsi que celle de la Montérégie. Ces résultats indiquent clairement que la population de la première est beaucoup plus concentrée que celle de Laval ou de la Montérégie.

toutefois les données par arrondissements selon divers pays de naissance des immigrants montréalais, dont la Russie et l'Ukraine. Il appert donc que les immigrants récents, arrivés entre 2001 et 2006, ont moins tendance à s'établir au sein de la ville de Montréal (notamment dans l'arrondissement Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce), mais qu'ils se répartissent plutôt dans les villes environnantes comme Côte-Saint-Luc, Baie d'Urfé, Pointe-Claire, Sainte-Anne-de-Bellevue ou Dorval (Ville de Montréal, 2007 : 105, 111). C'est donc dire que la présente distribution serait plutôt marquée par la présence des immigrants moins récents.

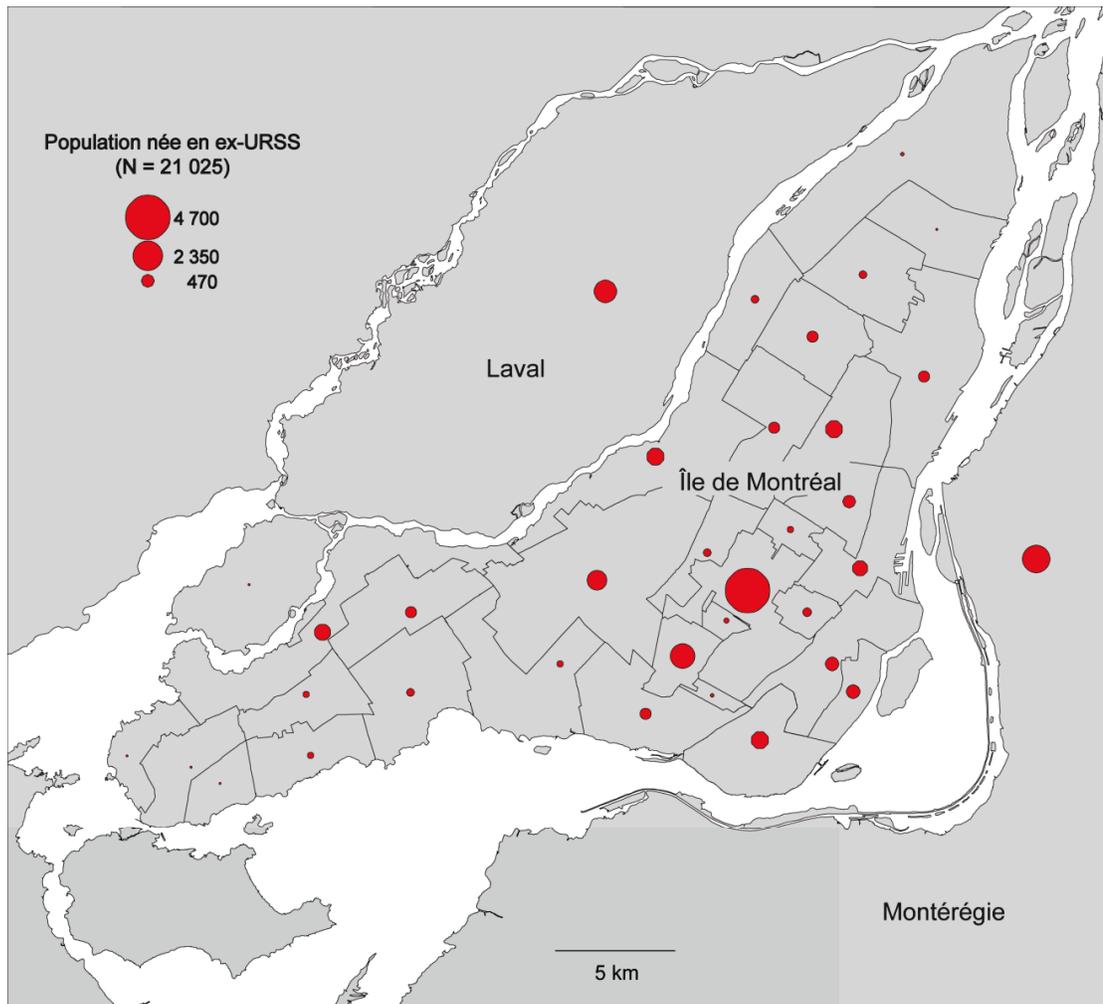
Figure 12



Source : Statistique Canada, recensement du Canada 2006, compilation spéciale du MICC, 2009.

Représentées cartographiquement, ces données montrent un portrait évident de dispersion à l'échelle de la région montréalaise, mais elles évoquent aussi des points de concentration plus marqués (carte 1).

Carte 1: Population immigrante née en ex-URSS, sur l'Île de Montréal, à Laval et en Montérégie, 2006



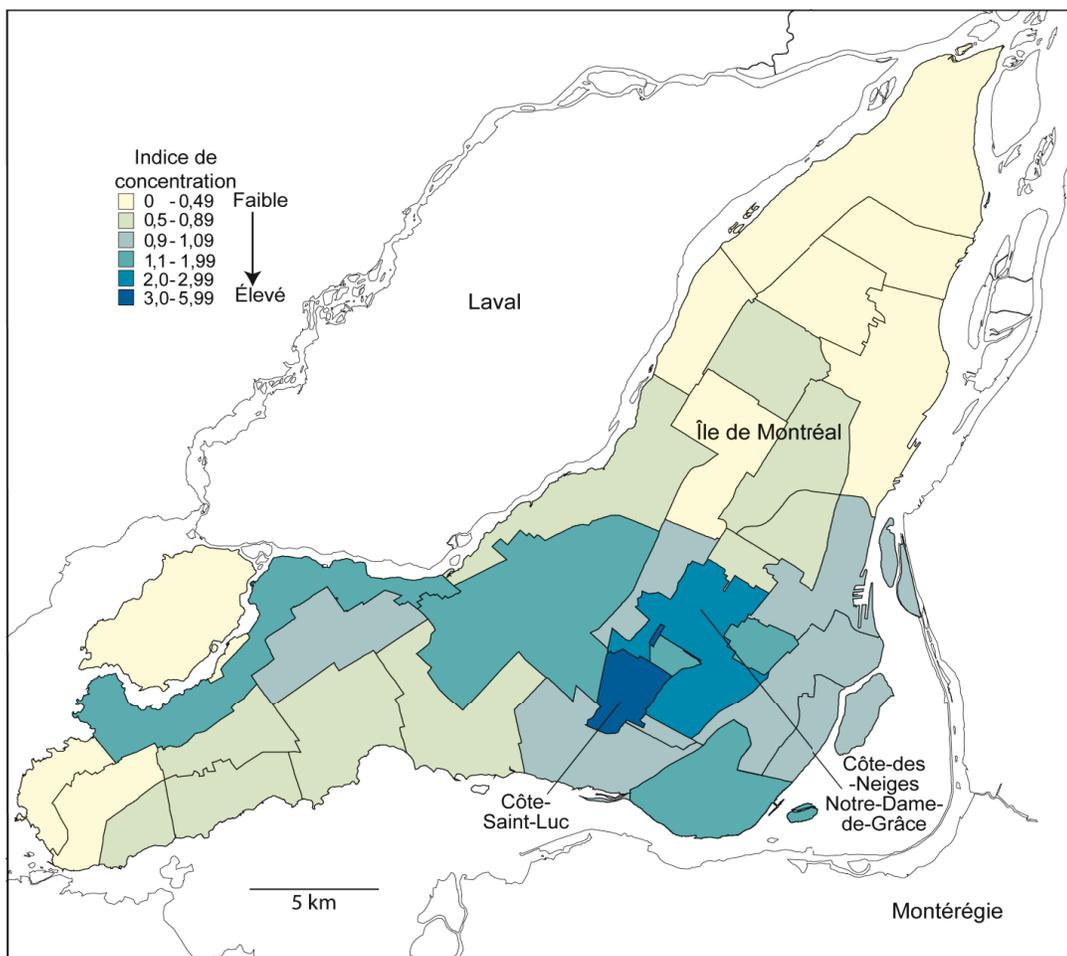
Source : Statistique Canada, recensement du Canada 2006, compilation spéciale du MICC, 2009.
Cartographie : Nathalie Vachon, INRS-UCS

- **Indice de concentration des effectifs russophones sur l'Île de Montréal**

La carte 1 nous a permis d'illustrer où le positionnement des effectifs russophones s'effectue à l'échelle de l'île et de ses proches banlieues. La carte 2 reprend ces données, mais cette fois en les mettant en relation avec la population totale des différents secteurs, ce qui nous permet de dégager un indice de concentration des immigrants d'ex-URSS. Les données dont nous disposons nous permettent de faire l'exercice de façon fiable seulement pour l'île de Montréal, mais rappelons-nous que celle-ci regroupe plus de 84% des effectifs d'ancienne Union Soviétique. Les résultats sont assez près de ceux que l'on retrouve sur la carte précédente, mais avec une inversion entre les deux premiers secteurs en importance : c'est la ville de Côte-Saint-Luc qui présente l'indice de concentration le plus fort, suivi de l'arrondissement Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce. Les

constats de Messmer (2004) à propos de la localisation résidentielle de la communauté roumaine dans le quartier Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce nous semblent pouvoir en partie expliquer la concentration des russophones dans cet arrondissement de même que dans la municipalité de Côte-Saint-Luc. L’auteur affirme ainsi que « la concentration des immigrants roumains dans certains secteurs n'est pas accidentelle: d'un côté, ils ont préféré ces endroits parce qu'ils avaient des amis sur place, et d'un autre côté, ils ont préféré les quartiers les plus cosmopolites, pluriethniques, où il leur est plus facile de conserver leur empreinte culturelle, grâce à la résistance moins forte des autres résidents, eux-mêmes souvent issus de l'immigration internationale » (Messmer, 2004 : 16, cité par Busuioac, 2007 : 53). Viennent ensuite les secteurs de Saint-Laurent, Ahuntsic-Cartierville, Pierrefonds-Roxboro, Lasalle et plusieurs autres²⁹. On peut clairement apercevoir que la concentration diminue plus on s'éloigne aux extrémités de l'île, surtout à l'est.

Carte 2: Population immigrante née en ex-URSS, selon l'indice de concentration résidentielle, île de Montréal, 2006



Source : Statistique Canada, recensement du Canada 2006, compilation spéciale du MICC, 2009.
Cartographie : Nathalie Vachon, INRS-UCS

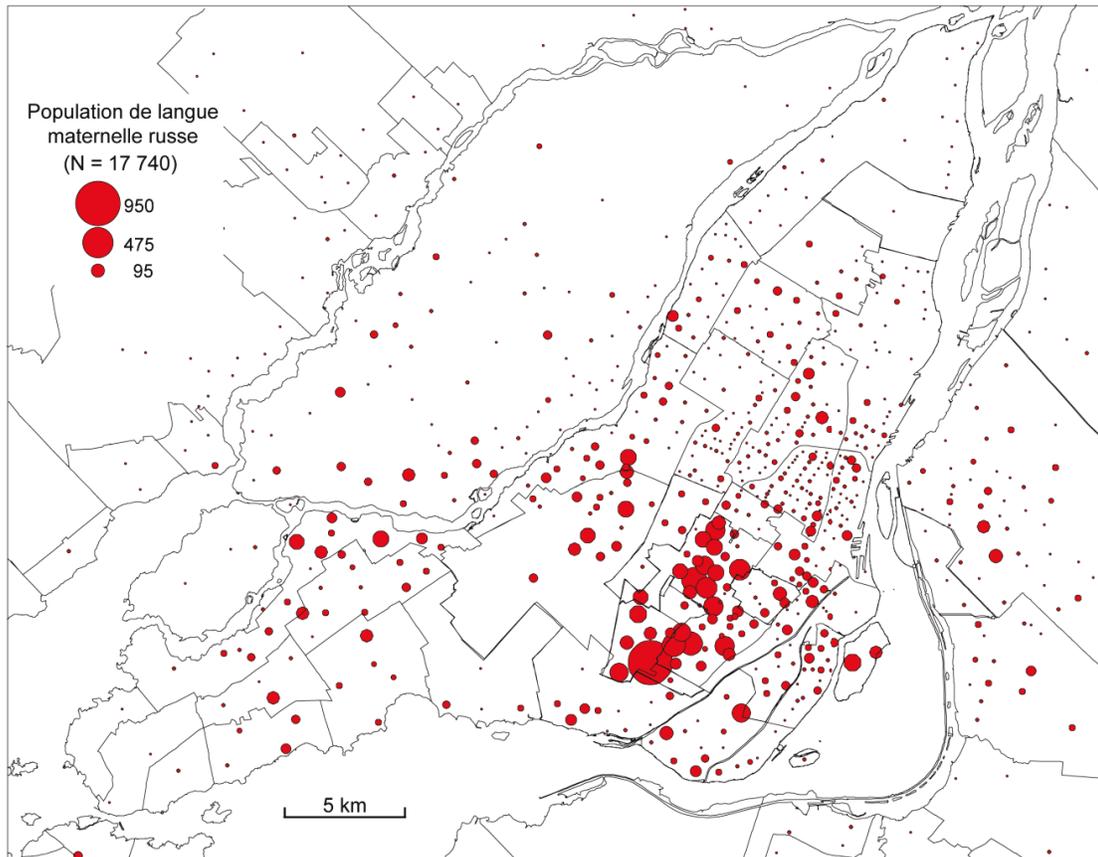
²⁹ Voir la carte de référence en annexe 1 pour plus de précisions sur la localisation de ces secteurs.

- **Répartition selon la langue maternelle russe**

Bien que cette variable ne fasse pas la distinction entre la population immigrante et la population non-immigrante et que le russe soit la langue maternelle de 65% des nouveaux arrivants en date de 2009, il est intéressant de considérer la distribution résidentielle des individus ayant déclaré avoir le russe comme langue maternelle (carte 3). D'une part, les données sont disponibles à l'échelle beaucoup plus précise des secteurs de recensement, et d'autre part, nous avons démontré que les effectifs russophones sont arrivés dans la région métropolitaine depuis une période assez récente, ce qui fait que les deux distributions correspondent généralement assez bien. De fait, nous avons comparé les effectifs des immigrants nés en ex-URSS et des individus ayant déclaré le russe comme langue maternelle et les chiffres concordent à quelques figures près pour plusieurs des villes. La variable de la langue maternelle agit donc ici à titre de proxy, et nous permet de constater une très grande dispersion à l'échelle de la RMR.

Les résultats obtenus s'apparentent assez fortement à ceux de la carte précédente exposant l'indice de concentration. L'apport significatif de cette carte est le portrait beaucoup plus précis de la dispersion à l'échelle de la région montréalaise, surtout à Laval et dans la partie de la Montérégie incluse dans la RMR (qui s'avère le cadre de référence de cette série de données). Ainsi, on constate que les effectifs russophones sont davantage concentrés dans l'ouest de Laval et à Longueuil et à Brossard dans le cas de la Montérégie. Elle nous permet également de voir qu'un certain nombre de locuteurs russes se retrouvent dans la couronne nord, ce qui n'apparaît pas dans l'autre série de données.

Carte 3: Distribution résidentielle de la population de langue maternelle russe, RMR de Montréal, 2006



Source : Statistique Canada, recensement du Canada 2006, compilation spéciale du MICC, 2009.
Cartographie : Nathalie Vachon, INRS-UCS

Retour sur les résultats et conclusion :

Un des principaux objectifs de ce mémoire était de mettre à jour le portrait le plus actuel possible de l'établissement résidentiel des immigrants russophones récemment installés dans la région de Montréal. Le présent chapitre constitue le second volet de cette démarche. Bien que les données dont nous disposons pour effectuer ce portrait statistique et cartographique n'étaient pas parfaitement adaptées à l'échelle spatiotemporelle que nous visions, elles nous ont tout de même permis de préciser le portrait sommaire dont nous disposions avant d'entreprendre cette démarche.

Il apparaît donc que la distribution résidentielle des russophones suit d'assez près celle des immigrants en général dans la région de Montréal. L'île de Montréal regroupe une écrasante majorité des effectifs immigrants, avec une prépondérance incontestable de la ville de Montréal. Comme le reste des nouveaux arrivants, les russophones tendent à se localiser davantage dans les secteurs du

centre, du nord et de l'ouest de l'île. Il s'agirait vraisemblablement d'une dynamique d'agrégation en fonction des réseaux sociaux (famille, amis, Internet) ou du confort que procure le voisinage d'autres immigrants internationaux. Une tendance à la dispersion à l'échelle de la proche périphérie montréalaise, surtout à Laval et sur la rive-sud (Montréal), s'affirme principalement depuis le début des années 2000, comme c'est le cas pour l'ensemble de la population immigrante.

Nous ne pouvons toutefois nier l'existence de noyaux de concentration, ni minimiser leur importance. Les deux principaux sont l'arrondissement Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce et la ville de Côte-Saint-Luc. En termes d'effectifs, le premier domine, mais lorsque l'on considère la concentration par rapport à la population totale et la distribution à l'échelle des secteurs de recensement des individus ayant le russe comme langue maternelle, c'est toutefois la municipalité de Côte-Saint-Luc qui apparaît comme point de concentration le plus important. Le reste est réparti dans l'ensemble de la région montréalaise avec certains regroupements plus ou moins importants. Cette distribution pourrait donc être qualifiée de polycentrique.

La littérature consultée a fait ressortir une détérioration relative de la situation résidentielle des immigrants récents à Montréal en parallèle avec une diversification de leurs origines et des configurations de leur établissement résidentiel. On y apprend aussi que les réseaux de socialisation ethnique détiennent une place importante dans les démarches d'insertion résidentielle des nouveaux arrivants. Sous-jacent à ce thème, on retrouve l'importance de l'accès à une information adéquate, qu'elle provienne de sources officielles ou informelles. Une piste de recherche intéressante à cet égard, qui commence à être explorée par certains auteurs canadiens (Wellman et Gulia, 1999; Nedjalkova-Mitropolitska, 2006, 2008; Gallant et Friche, 2010) est la multiplication des réseaux sociaux virtuels d'aide à l'établissement (forums, blogues, wikis) qui permettent d'élargir le cercle des individus à qui demander conseil de façon informelle, donc plus facile d'accès pour les individus. En contexte montréalais, une étude a clairement démontré le rôle des réseaux virtuels dans les dynamiques de concentration résidentielle des immigrants bulgares (Mitropolitska, 2006, 2008). Voyons maintenant ce qu'un forum et un wiki fréquentés par des nouveaux arrivants et des candidats à l'immigration en provenance d'ex-URSS, peuvent nous apprendre sur leur géographie résidentielle. Que recherchent les internautes russophones en termes de logement et de milieu de vie? Que disent-ils à propos des villes et des quartiers de la région montréalaise? Où s'établissent-ils? Qu'est-ce qu'ils aiment de leur quartier? Qu'est-ce qu'ils n'aiment pas?

CHAPITRE 4 : ANALYSE DU CONTENU DU PORTAIL « WWW.RAZGOVORY.COM »

L'information divulguée sur les sources d'informations virtuelles telles que les forums et les wikis est très riche, autant pour les usagers que pour les chercheurs qui tentent d'appréhender les dynamiques d'établissement des immigrants. Leur contenu est diversifié, allant des étapes antérieures à la migration, aux premiers gestes de l'établissement, en passant par un vaste portrait de la société d'accueil. La communauté virtuelle russophone montréalaise, qui est composée à la fois des individus qui vivent actuellement dans la région métropolitaine et de candidats à l'immigration en voie de s'y établir, est très active. Deux interfaces sont particulièrement fréquentées: le forum « Café Québécois » et le wiki « Mon Québec ». Ces lieux d'échange en ligne, qui sont deux volets du portail « www.razgovory.com », constituent une fenêtre ouverte sur les représentations de la scène résidentielle montréalaise à travers la lunette d'observation russophone.

Nous nous proposons d'en décortiquer les principales articulations dans le cadre de cette analyse. Pour ce faire, un portrait factuel des deux interfaces sera d'abord effectué. Nous tenterons ensuite de faire ressortir les grandes thématiques abordées par les internautes à propos de l'établissement résidentiel à Montréal et nous exposerons l'information qui concerne des secteurs précis de la RMR. Nous aborderons en filigrane le mode d'organisation de l'information divulguée dans les conversations du forum et les rubriques du wiki.

Portrait factuel : le wiki « Mon Québec » et le forum « Café Québécois »

En entrant sur le portail de la communauté russe de Montréal (www.razgovory.com³⁰), deux options s'offrent à l'internaute : il peut visiter soit le wiki « Mon Québec », soit le forum « Café Québécois ». Avant d'aborder le contenu divulgué sur ces deux plates-formes, attardons-nous à explorer le type d'informations qu'on y retrouve et le profil des usagers qui contribuent à leur élaboration.

³⁰ Cet intitulé signifie conversations, dialogues, entretiens.

Le wiki « Mon Québec »

(<http://www.razgovory.com/wiki/index.php/Начало>)

Véritable « encyclopédie interactive » de la vie immigrante russophone à Montréal, le wiki « Mon Québec » présente un contenu original, c'est-à-dire qui provient des usagers, ainsi que des traductions de certaines informations officielles du français ou de l'anglais vers le russe.

Huit grandes rubriques se trouvent sur la page d'accueil :

- **Faire connaissance : la province de Québec**

Cette rubrique traite de l'histoire, de la culture, de la société, de la langue, du climat, des villes et régions du Québec, de Montréal, des impressions des usagers sur la province et de diverses « nouvelles québécoises ». La section sur les villes et les régions du Québec fournit de l'information principalement sur Montréal et Laval, qui s'avère très pertinente pour notre analyse, mais elle traite aussi sommairement de la Mauricie, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Montérégie ainsi que des villes de Québec et de Sherbrooke.

- **Immigration**

Cette rubrique est la plus substantielle et contient des informations détaillées sur les étapes du processus d'immigration et ce, pour toutes les catégories d'immigrants. On trouve également des informations sur l'apprentissage du français au Québec ainsi que sur les autres pays qui disposent d'un programme pour travailleurs qualifiés.

- **Arrivée : les premiers pas – l'adaptation**

Cette section du wiki fournit de l'information précise sur la marche à suivre lorsque le processus d'immigration au Québec se concrétise. Elle renseigne entre autres les usagers sur les documents et les objets à prendre avec soi, les billets d'avion et les vols, la douane, les « premiers pas lors l'arrivée au Québec » (guide en 15 étapes) ainsi que les formalités qu'il faut accomplir en arrivant au Canada, les organismes d'aide aux immigrants, et plus particulièrement ceux offrant des services en russe. La sous-section sur les quinze étapes à franchir lors de l'arrivée au Québec est particulièrement instructive pour notre recherche, notamment parce qu'elle aborde la question du choix d'un logement temporaire ou permanent dans les premiers temps de l'établissement.

- **Détails de la vie quotidienne**

Cette rubrique est très concrète : Où faut-il aller pour obtenir un service X ? Quels sont les pièges à éviter? Elle donne des renseignements sur la recherche d'un logement, le téléphone, le branchement à Internet, l'achat d'un ordinateur, les magasins, les automobiles, le transport en commun, la poste, les animaux de compagnie, les standards et formats légaux ainsi que sur la température montréalaise. Des questions d'ordre légal telles que le passeport, les visas et la citoyenneté sont ensuite abordées. La section qui traite de la recherche d'un logement est instructive dans la mesure où elle permet de voir ce que les usagers du forum considèrent comme pertinent à déchiffrer pour leurs compatriotes.

- **Travail**

Une autre section importante du wiki est celle traitant des questions liées au travail. On y aborde des considérations d'ordre légal (loi sur le travail et les professions du Québec, conditions de travail au Québec, licenciement et chômage, aide sociale, etc.). On indique ensuite les grandes étapes à accomplir pour chercher du travail. Une sous-section est consacrée aux diplômés professionnels donnant un accès rapide au marché du travail (agent de sécurité, secrétariat, coiffure).

- **Éducation**

Le wiki donne aussi de l'information sur l'éducation en traitant plus particulièrement du système d'éducation québécois, des garderies, des écoles primaires, des collèges et cégeps, des universités ainsi que de certains types de cours (du soir, professionnels intensifs) et des nécessités liées à la connaissance des langues officielles pour étudier à Montréal.

- **Argent**

Les thèmes abordés dans cette rubrique concernent les finances, les impôts, les assurances, la retraite, les subventions gouvernementales et les allocations. Une sous-section traite de l'immobilier comme investissement, un thème qui revient très fréquemment dans les échanges sur le logement sur le forum.

- **Notre Québec : tout pour l'âme**

La dernière rubrique du wiki traite des loisirs ainsi que de la vie culturelle et spirituelle au Québec et au Canada. L'internaute peut en apprendre davantage sur les activités plus étroitement liées à la communauté russophone (club « Quoi, Où et Quand? »³¹, regroupement des bardes russes, etc.) ou d'ordre plus général (sport, tourisme, gastronomie, etc.)

L'information divulguée dans les différentes rubriques précédemment décrites est issue de sources assez diversifiées. Une part importante de l'information fait référence à des sources « de première main », invitant les utilisateurs à s'informer et à juger de la validité de l'information par eux-mêmes. Ainsi, les différentes sections du wiki renvoient de façon inégale aux sites Web de diverses sources officielles (gouvernements provincial et fédéral, Ville de Montréal, organismes paragouvernementaux, etc.) de même qu'aux pages Web d'associations, d'organismes et de commerces divers. Le principe même du wiki étant de partager le savoir, une part importante de l'information est directement issue de l'expérience des usagers, que ce soit en l'inscrivant directement dans les rubriques du wiki ou en référant au forum. Le ton est toutefois plus descriptif et informatif que sur le forum, et il n'est généralement pas possible d'identifier directement les internautes qui contribuent à enrichir les rubriques, celles-ci n'étant pas signées.

Le forum « Café Québécois »

(<http://www.razgovory.com/ru/forum/>)

Si le wiki divulgue un contenu à caractère descriptif, le forum opère plutôt en se basant sur l'interaction directe entre les usagers qui partagent des opinions. Très rares sont les commentaires à visée strictement informative. La plupart des conversations commencent par une question ou une affirmation qui est ensuite commentée par d'autres usagers. Les références au wiki sont toutefois fréquentes, que ce soit sous forme de paraphrase du contenu ou de renvoi direct à la rubrique concernée.

Le forum « Café Québécois » est divisé en 23 « sous-forums » dont les deux plus fréquentés sont « Immigration au Canada et au Québec », qui permet d'échanger des conseils et de l'information sur le processus d'immigration au Canada et au Québec, ainsi que « Café Québécois » (titre homologue au grand forum), qui traite de la vie au Québec en général. Les autres sous-forums sont consacrés à des sujets similaires à ceux abordés sur le wiki (travail, études au Québec, affaires et investissement

³¹ Jeu de type « Quelques arpents de piège » ou « Trivial Pursuit ».

au Québec, tourisme, vie culturelle, etc.), de même que d'autres thématiques plus spécifiques. Fait intéressant, le site dispose d'une section « Statistiques » où les utilisateurs qui le souhaitent peuvent indiquer le cheminement chronologique de leur processus d'immigration et ce, pour les trois « villes sources » de l'immigration russophone les plus importantes (Moscou, Kiev et Chisinau en Moldavie). L'existence d'une telle rubrique et le fait que le sous-forum le plus consulté soit celui traitant du processus d'immigration au Canada et au Québec indiquent que le forum est d'abord un outil consulté pour s'informer sur le processus d'immigration.

Le sous-forum le plus riche du point de vue des enjeux socio-urbains qui nous intéressent est « Café Québécois ». Nous y avons puisé la plus grande partie des données ayant servi à notre analyse. Un autre sous-forum intitulé « Logement » attire notre attention. Bien qu'étant moins fréquenté que le précédent, il a été lui aussi dépouillé de façon systématique, dans la mesure où son contenu touche directement la thématique qui nous intéresse. De plus, l'information recueillie sur les deux sous-forums est complémentaire, les usagers se référant parfois à celui traitant spécifiquement du logement lorsqu'ils ne trouvent pas l'information désirée sur « Café Québécois ».

Le forum est constitué d'une interface publique, dont une partie est ouverte aux modifications. Cette section, dite « active », peut donc être modifiée par les utilisateurs enregistrés et consultée par tout le monde. Lors de notre cueillette de données, les conversations actives s'échelonnaient sur une année (de janvier 2010 à janvier 2011). Le forum comporte également une section d'archives, qui remontent à la création du site en 2002. Nous avons également appris qu'il existait une section « privée » sur le forum, qui est donc réservée à certains usagers « choisis » et aux administrateurs. Cette section attire notamment les railleries d'autres utilisateurs qui affirment qu'il s'agit d'une pratique « élitiste » de la part de certains internautes qui veulent se donner de l'importance. Ce type de pratique et de commentaires illustre qu'un esprit de compétition existe sur le forum, qui peut risquer d'influencer les interventions de certains usagers.

Mais qui fréquente donc le forum? Environ 10 500 utilisateurs étaient officiellement enregistrés sur le site en date de février 2011 et on indiquait plus de 300 000 « entrées » depuis la création du forum en 2002. Il faut toutefois garder en tête qu'un usager peut avoir plus d'un pseudonyme et qu'un compte d'utilisateur peut être utilisé par plus d'une personne dans un même ménage, rendant ainsi épineux le décompte exact des utilisateurs du forum.

Il s'avère également difficile de cerner le profil exact des utilisateurs du forum avec l'information que ceux-ci divulguent. De fait, l'internaute complète un profil lorsqu'il s'inscrit, mais il reste entièrement libre de divulguer l'information qu'il souhaite. S'il le désire, l'utilisateur peut personnaliser son profil en

ajoutant une image qui le représente, les façons d'entrer en contact avec lui à l'extérieur du forum (MSN Messenger, Yahoo Messenger, adresse AIM et numéro ICQ, lien vers une page Web personnelle). Il peut aussi indiquer son lieu d'origine, son type d'occupation, ses intérêts et ajouter une signature personnelle qui apparaîtra au bas de chacune de ses entrées sur le forum. Le système compile systématiquement la date où l'utilisateur s'est inscrit ainsi que le nombre total d'entrées qu'il a effectuées et les divulgue sur son profil.

En combinant les témoignages des usagers à travers leurs entrées sur le forum ainsi que les informations fournies sur leur profil d'utilisateur, nous avons pu constater que les usagers proviennent vraisemblablement d'un peu partout en ex-URSS ou d'autres pays où l'on retrouve de fortes concentrations de populations russophones (Israël, Allemagne) et que bon nombre d'entre eux ont déjà transité par un ou plusieurs pays avant d'arriver à Montréal. Nous restons toutefois prudents dans notre interprétation des lieux d'origine mentionnés par les utilisateurs. Ainsi, plusieurs usagers indiquent Montréal comme ville d'origine, tandis que d'autres mentionnent leur pays de naissance (Kazakhstan, Russie, Bélarus, etc.) ou encore divers lieux où ils ont résidé avant et après leur établissement à Montréal. Finalement, certaines réponses sont tout simplement vagues ou farfelues (« D'ici pour le moment », « Planète Terre »). Avant d'entreprendre la démarche de terrain, nous pensions que les usagers se serviraient plus souvent de leur pays, ville ou région d'origine comme base de comparaison lors des discussions sur le logement. Or, la référence au vécu antérieur s'articule davantage à l'échelle de l'ancienne Union Soviétique en distinguant rarement le lieu d'origine précis. La standardisation du bâti résidentiel soviétique et des dynamiques immobilières constitue une piste de réponse pour expliquer ce phénomène. Les particularités « nationales » semblent davantage évoquées lorsqu'il est question des procédures légales d'immigration, la législation pouvant varier d'un pays à l'autre.

Billette (2005), qui s'est brièvement intéressée aux forums russophones dans son portrait de la vie associative russophone à Montréal, nous permet toutefois de préciser ce portrait du profil des utilisateurs. Des responsables de ces sites lui ont révélé que les utilisateurs des forums virtuels sont « [...] de jeunes russophones qui utilisent ces services à partir de Montréal, d'autres lieux au Canada, des anciennes républiques soviétiques ou d'ailleurs. Environ la moitié des membres sont de futurs immigrants au Québec. Leurs origines ethniques sont diverses (juive, russe, ukrainienne, kazakhe, etc.) et représentent l'entièreté de l'ancien monde soviétique » (Billette, 2005 : 97-98).

Les conversations nous indiquent également qu'une majorité d'utilisateurs sont des immigrants de première génération qui souhaitent échanger sur divers aspects de l'expérience migratoire à Montréal. Au nombre des rares exceptions, on retrouve des usagers issus de la deuxième génération,

telle une jeune femme élevée à Sherbrooke de parents russophones qui sollicite l'aide des usagers du forum pour trouver un logement à Montréal et des gens avec qui pratiquer le russe. Il semble que les outils interactifs russophones soient également employés par les immigrants établis à Montréal depuis plus longtemps, certains s'en servant comme moyen d'échanger avec d'autres russophones sur divers événements de l'actualité, d'autres pour ne pas perdre la langue russe ou encore tout simplement par « effet de dépendance ». Ainsi, certains usagers affirment avoir pris l'habitude de fréquenter le forum au début de leur démarche migratoire mais continuer de le fréquenter par habitude ou parce qu'ils ont créé des liens avec d'autres internautes.

Structure informative du forum « Café Québécois » et du wiki « Mon Québec »

Le forum et le wiki donnent accès à une information diversifiée, provenant à la fois du vécu et de l'expérience des utilisateurs. Il s'agit d'ailleurs d'un des principaux avantages de telles plates-formes interactives qui permettent de compléter et de remettre en perspective l'information obtenue auprès des sources officielles. Plusieurs commentaires d'usagers sur le forum et le wiki incitent toutefois à la prudence envers la subjectivité des opinions personnelles, et suggèrent quand même aux autres internautes de référer à des sources d'information extérieures (statistiques, lois, programmes gouvernementaux, etc.). Il est donc valorisé de se faire une opinion personnelle afin de trouver le logement et le quartier les plus adaptés à ses besoins.

De façon générale, les propos véhiculés sur le forum apparaissent comme étant relativement nuancés. Certains usagers ont des positions bien définies qui mènent à des discussions parfois « colorées », mais lorsque considéré dans son ensemble, le discours des internautes fréquentant le forum et le wiki couvre une vaste gamme de positions qui finissent par être assez équilibrées.

Le wiki « Mon Québec » et le forum « Café Québécois » sont donc en lien direct et chacun constitue un apport significatif à notre démarche de décodage des représentations de la scène résidentielle russophone de la région montréalaise. Notre analyse du contenu des deux interfaces se divisera en deux volets : un premier qui met en évidence certaines thématiques importantes abordées par les internautes et un deuxième qui expose les dimensions territorialisées du discours des usagers, c'est-à-dire lorsque ceux-ci évoquent directement des secteurs particuliers de l'espace métropolitain. Ces deux angles d'approche soulignent le rôle du wiki et du forum en tant qu'outils permettant de mettre en relief les multiples facettes de la scène résidentielle russophone montréalaise.

L'espace résidentiel russophone de la région métropolitaine de Montréal : représentations thématiques

Les conversations du forum et les rubriques du wiki touchent plusieurs thématiques variées ayant notamment trait aux stratégies de recherche de logement, aux représentations de l'habitat et des quartiers montréalais.

Conseils et stratégies pour la recherche de logement à Montréal

Les difficultés et les défis auxquels les nouveaux arrivants sont confrontés lors des premiers stades de leur établissement sont nombreux : adaptation à une société nouvelle et à son fonctionnement, niveau de resserrement du marché du logement local, discrimination. Ces divers facteurs contribuent à rendre l'insertion résidentielle parfois difficile. Des structures d'accueil et d'aide à l'établissement gouvernementales et communautaires existent et sont utilisées par plusieurs immigrants, mais il ne faut pas minimiser le rôle des réseaux informels lors des premiers stades de l'établissement (Murdie et Texeira, 2000; Renaud, Bégin, Ferreira et Rose, 2006). Les ressources en ligne s'insèrent dans cette tendance et permettent à leurs utilisateurs d'échanger des informations utiles, un peu à la manière du bouche à oreille traditionnel, mais avec une résonance plus grande. Les immigrants qualifiés, tels que les russophones, sont particulièrement susceptibles de faire un usage extensif d'Internet, et des réseaux sociaux en ligne (Mitropolitska, 2006, 2008).

- **Quand chercher un logement?**

Les internautes russophones semblent divisés sur le meilleur moment pour chercher un logement permanent : faut-il le faire avant ou après l'arrivée? Une partie des utilisateurs affirme qu'il vaut mieux tout prévoir à distance et trouver un lieu de résidence permanent avant d'arriver tandis qu'une autre partie (plus nombreuse), suggère de trouver un lieu d'hébergement temporaire pour les premiers temps à l'arrivée, et de chercher un logement permanent une fois sur place. Le logement temporaire évoqué par les utilisateurs du forum et du wiki prend plusieurs formes : hôtel, Bed & Breakfast, appartement meublé loué pour une courte période (quelques jours à quelques mois) ou encore résidences universitaires. Dans d'autres cas, il peut s'agir de se faire héberger chez des membres de la famille, des connaissances, des amis ou même chez des internautes qui offrent d'en accueillir d'autres même s'ils ne se connaissent pas en personne. Le logement permanent évoqué par les utilisateurs correspond généralement à un appartement loué, mais dans certains cas, il peut s'agir

d'une propriété : condo, maison de ville ou maison unifamiliale. Nous reviendrons plus loin sur la question du mode d'occupation.

Dans la rubrique « Recherche d'un logement » du wiki, on suggère de louer un logement temporaire à l'arrivée, de se promener soi-même dans la ville pour voir quel secteur convient le mieux. Ainsi, un usager affirme à propos du moment idéal pour louer un logement:

« Un conseil pour vous : trouvez un logement temporaire et promenez-vous dans la ville. Il faut tout voir de ses propres yeux avant tout, et ensuite poser des questions, encore mieux à propos d'une rue concrète. En ce moment, vous perdez du temps pour rien, occupez-le plutôt avec l'apprentissage du français³² ».

Cette affirmation reflète une façon de faire fréquente des internautes, qui consiste à donner une opinion, mais à toujours suggérer aux autres usagers de se forger leur propre opinion sur les choses, notamment en consultant des sources officielles et en allant voir en personne. Cela n'empêche pas plusieurs utilisateurs de poser des questions sur le forum afin de se faire une idée de la scène résidentielle montréalaise avant d'arriver à Montréal.

- **Comment chercher un logement ?**

Un autre pôle d'échanges important entre usagers s'articule autour des diverses façons de chercher un logement dans la région métropolitaine de Montréal. Nous aborderons d'abord les stratégies suggérées pour trouver un logement locatif, puis celles concernant les logements à l'achat.

Le forum et le wiki présentent plusieurs façons de chercher un logement locatif dans la région métropolitaine de Montréal. Internet semble être la source la plus prisée. Le wiki et les utilisateurs du forum suggèrent ainsi de se référer à des moteurs de recherche tels que « Kijiji », « Craig's list », « appartalouer.com », etc. Ils recommandent également de consulter les sites d'agences de location ou de compagnies privées. Le forum semble lui aussi constituer un outil de recherche de logement en ligne à part entière. Ainsi, une des stratégies évoquées par certains utilisateurs consiste à consulter le forum à la recherche d'offres de sous-location, puis à organiser les formalités directement avec ceux qui offrent le logement. Une sous-section du forum est par ailleurs consacrée aux petites annonces où l'on retrouve plusieurs opportunités de location, de sous-location ou de cession de bail. Le forum est aussi le lieu où prennent naissance des pratiques d'entraide entre usagers, certains offrant leur

³² « Совет вам такой, возьмите временное жилье, и покатайтесь по городу. Своими глазами видеть всё надо прежде всего, а потом уже вопросы задавать и лучше по конкретной улице. Сейчас вы тратите время впустую, потратите его на восстановление франсе ».

support concret aux nouveaux arrivants dans leurs démarches d'établissement (accueil à l'aéroport, recherche d'un logement avec une voiture, hébergement temporaire, etc.).

Une autre stratégie suggérée par les utilisateurs du forum et du wiki, que nous avons précédemment évoquée, consiste à aller soi-même se promener dans le quartier où l'on veut s'installer et à observer les affiches sur les édifices, les balcons ou devant les immeubles. Les journaux russophones disponibles dans les quartiers où vivent beaucoup d'immigrants russophones (commerces, halls d'entrée d'édifices) sont surtout conseillés à ceux qui ne se maîtrisent pas bien le français ou l'anglais. Nous avons pu constater que les journaux russophones montréalais contiennent un nombre très important de publicités d'agents immobiliers qui offrent leurs services et des logements à louer ou des propriétés à vendre. Cette forte sollicitation de leur part nous porte à croire qu'il s'agit d'une ressource prisée par un nombre important de lecteurs, si autant d'agents immobiliers considèrent qu'il est rentable d'y placer une annonce.

Les moyens évoqués pour trouver une propriété s'apparentent à ceux évoqués dans le cas d'un logement loué. Là encore, Internet est une ressource fortement valorisée. Les sites spécialisés tels que « DuProprio » ou « MLS » sont particulièrement prisés, les usagers mettant encore une fois de l'avant l'autonomie individuelle dans les démarches. On suggère aussi de consulter les moteurs de recherche généraux tels que « Kijiji », les journaux russophones ainsi que les catalogues de compagnies immobilières.

Le recours à un agent immobilier demeure toutefois un sujet assez controversé auprès des internautes russophones fréquentant le forum et le wiki. Il est difficile de déterminer depuis combien de temps les usagers qui discutent de l'achat d'une propriété sont installés à Montréal, mais cette préoccupation ne semble pas toucher en majorité les immigrants très récents.

D'un côté, certains utilisateurs considèrent que le processus d'achat d'une maison peut s'effectuer de façon autonome : « des individus qui ont réussi à passer à travers tout le processus d'immigration par eux-mêmes n'ont pas besoin d'un agent pour les aider à trouver une maison ». Les agents serviraient ainsi aux acheteurs ou aux vendeurs qui manquent de confiance dans leurs capacités ou qui sont paresseux. De l'autre côté, des utilisateurs avancent que sans agent immobilier, on peut faire de meilleures affaires. Des raisons relevant davantage de la personnalité de l'agent sont aussi évoquées (paresse, manque de ponctualité et incompétence).

Il n'en demeure pas moins que d'autres usagers s'exprimant sur la question évoquent plusieurs côtés positifs au recours à un agent immobilier. L'expérience de ce dernier et sa connaissance du marché

immobilier montréalais constitue un atout : il trouve de meilleures occasions que le particulier, il connaît davantage d'endroits et dispose de plus d'informations à leur sujet. Cet aspect de la compétence de l'agent avait par ailleurs été relevé par Paré (2010 : 91) comme le principal critère de préférence incitant les immigrants (d'origine haïtienne) à recourir à un agent immobilier. Un autre argument mis de l'avant par les usagers du forum et du wiki est celui du temps que l'agent permet d'économiser : il peut parfois être long de se familiariser avec le domaine de l'immobilier, sa terminologie et de chercher un logement (démarches en ligne, en personne, au téléphone, etc.). Un autre avantage est l'accès aux offres pour lesquelles certains propriétaires font uniquement affaire avec des agents et refusent de donner des informations aux acheteurs qui procèdent par eux-mêmes. L'agent immobilier est donc perçu par certains comme une sorte d'intermédiaire facilitant les démarches d'achat d'une propriété et la lecture urbaine des quartiers où s'établir, tandis que pour d'autres usagers, il constitue un frein à l'autonomie individuelle et aux meilleures opportunités d'affaires.

Dans ses recherches sur les filières résidentielles haïtiennes à Rivière-des-Prairies, Paré (2010 : 91) avait identifié l'origine ethnique et surtout la langue commune comme facteurs importants dans le choix d'un agent immobilier. Cet aspect n'est pas spécifiquement ressorti du discours des internautes russophones, bien que certains aient explicitement évoqué des noms à consonance russophone. Un journal russophone (Nasha Gazeta) présente par ailleurs une rubrique écrite par un agent immobilier russophone « Un endroit sur la carte³³ », à laquelle le wiki renvoie à quelques reprises. L'auteur de ces chroniques intervient sur le forum à l'occasion pour prendre la défense des agents immobiliers et donner son opinion sur certains quartiers de la ville.

Si le forum semble représenter un outil de recherche de logement locatif à part entière, son rôle en ce sens dans le processus d'acquisition d'une propriété semble plutôt limité. Ainsi, les utilisateurs qui souhaitent faire l'acquisition d'une propriété utilisent davantage le forum pour obtenir des conseils de la part des autres utilisateurs sur les diverses étapes du processus que pour y dénicher des logements à vendre.

- **Particularités québécoises de la recherche de logement**

Les interfaces interactives russophones soulignent certaines particularités de la recherche de logement propres au Québec.

³³ « Место на карте »

Une des premières sections de la rubrique « Recherche de logement » du wiki est ainsi dédiée au déchiffrement du système de grandeur des appartements au Québec. On y explique à quoi s'attendre lorsque l'on parle d'un studio, d'un 3½, d'une maison de ville, d'un condominium, etc. On indique notamment que ce système est propre au Québec et que la grandeur des appartements peut fortement varier même s'ils appartiennent théoriquement à la même catégorie. Ces informations visent à faciliter la recherche d'un logement selon des critères qui sont propres au marché québécois.

Le bail et les formalités qui lui sont associées (renouvellement, augmentation de loyer, etc.) sont également explicités. Une autre section traite du déménagement, notamment de la tradition du 1^{er} juillet et du déménagement par soi-même. Ainsi, on y divulgue également des informations sur la location de camions, le recours à des déménageurs ou encore les techniques d'emballage. Encore une fois, on retrouve des noms de compagnies à qui s'adresser. Il apparaît que ces informations ne sont pas divulguées à des fins de publicité, mais plutôt en fonction de l'expérience des usagers.

L'habitat montréalais

Bon nombre d'échanges sur le forum et de rubriques du wiki abordent le thème du logement, qui s'avère une considération de première importance pour les nouveaux arrivants. La section « Appartements » du wiki évoque ainsi l'importance d'avoir accès à un logement adéquat dans les premiers stades de l'établissement :

« On dit que votre premier logement exerce une énorme influence sur comment les choses se passeront pour vous au Canada. Si en revenant à la maison, tout vous déplaît (voisins, mauvaises odeurs en provenance du corridor, lampes vacillantes (lumière faible dans le corridor), taches sur les murs, etc.), cela ternira votre perception globale du Canada ³⁴ ».

Les commentaires des usagers touchent plusieurs aspects du logement, que nous avons articulés autour de trois grandes catégories de discours. Une première touche les caractéristiques physiques particulières des logements montréalais. La seconde regroupe des commentaires concernant les différences perçues par les internautes entre les logements montréalais et ceux d'ex-URSS : ce qui les a personnellement surpris ou risque d'étonner les nouveaux arrivants. La dernière aborde des considérations liées au marché immobilier de la région métropolitaine de Montréal.

³⁴ « Есть мнение, что ваше первое жилье имеет огромное влияние на то как у вас всё сложится в Канаде. Если приходишь домой и все раздражает (соседи, жуткие запахи из коридора, мерцающая лампочка, пятно на стене и т.п.), то это отразится на вашем общем восприятии Канады. »

- **Structure et type de logement**

Les conversations et rubriques abordant la question du type de logement sont pour la plupart descriptives, énonçant les principales caractéristiques des logements montréalais. L'information divulguée concerne le plus souvent la région de Montréal ou un secteur précis de cette dernière.

Un des éléments revenant le plus souvent à propos des immeubles montréalais a trait au « type de structure », c'est-à-dire le matériau à partir duquel la structure de l'édifice est faite. Deux matériaux sont clairement différenciés : le bois et le béton. Des types particuliers de logement y sont rattachés, qui attirent tantôt presque unanimement les faveurs, tantôt les foudres des internautes s'exprimant sur le wiki et le forum.

Les « plex » montréalais ainsi que les édifices à logements multiples de type *walk up* correspondent directement aux logements à structure « en bois ». Ils sont assez fortement déconseillés par la majorité des usagers. Ainsi, le wiki met les nouveaux arrivants en garde : « Il y a deux catégories d'édifices à logements : ceux en béton et ceux en bois. Dans ces derniers, vous allez entendre non seulement chacun des pas du voisin du dessus, mais aussi les conversations des voisins à travers les murs³⁵ ». On affirme même qu'il faut y être né pour pouvoir y vivre sans être dérangé par le bruit. Le ton se fait parfois plus ironique, comme lors d'un échange sur le forum entre un futur immigrant qui envisage de s'établir dans un triplex à Verdun et d'autres usagers :

« - Vous pensez que vous prendrez un plaisir cordial / moral à entretenir des relations avec vos voisins?!
[...]
- Il ne faut pas faire beaucoup d'efforts pour socialiser avec ses voisins, puisque l'on entend déjà toutes leurs conversations et les émissions de télé qu'ils regardent³⁶ ».

En plus des nuisances liées à la mauvaise insonorisation des édifices en bois, on avertit souvent les internautes qu'ils risquent de sentir les odeurs en provenance des appartements voisins (nourriture, cigarette, etc.). Les édifices en bois sont également réputés comme étant peu sécuritaires. On suggère même à ceux qui y vivent de placer leurs documents et objets de valeur à la banque car le vol, mais aussi les incendies, sont fréquents. Les critiques concernent donc les nuisances provenant des autres appartements pouvant troubler le confort, mais la réticence « [...] à entretenir des relations avec [ses] voisins » peut aussi être interprétée comme un désir de garder une certaine distance entre sa vie privée et le voisinage.

³⁵ « Две основные категории домов - бетонные и деревянные. В последних вы будете слышать не только каждый шаг соседей сверху, но и разговоры соседей за стеной ».

³⁶ Вы думаете, что будете душевно наслаждаться общением со своими соседями?!

De tous ces éléments résulte donc une recommandation de procéder à une recherche active, voire prioritaire, d'un logement en béton : « Efforcez-vous de trouver un immeuble en béton³⁷ ».

Notons que les commentaires négatifs formulés à propos des bâtiments à structure en bois concernent principalement les édifices à logements et non les maisons unifamiliales. Ces dernières sont au contraire présentées de façon avantageuse, la structure en bois étant réputée comme permettant une plus grande flexibilité dans les configurations.

- **Coût du logement**

Les usagers font également référence à des considérations d'ordre financier lorsqu'ils parlent des logements montréalais. Nous avons précédemment évoqué l'importance accordée à l'insonorisation des logements, qui incite plusieurs internautes à recommander fortement l'établissement dans un édifice en béton. Les logements en béton sont toutefois présentés comme étant plus dispendieux, et réservés aux personnes plus fortunées³⁸. Cela ne semble toutefois pas empêcher les russophones de procéder à la recherche d'un tel type de logements. Notre connaissance personnelle de la situation de certains membres de la communauté nous suggère que certains vont même aller jusqu'à déployer diverses stratégies pour vivre dans un logement en béton, même si le prix est élevé : choix d'un plus petit logement ou encore sous-location auprès d'autres membres de la communauté afin d'éviter les hausses de prix du loyer qui pourraient être exigées de la part du propriétaire.

Si ce thème n'apparaît pas comme un élément structurant du discours de la majorité des utilisateurs, il semble toutefois ressortir comme une qualification attribuée à certains secteurs, le plus souvent en référence à un quartier ou à une ville comme étant un endroit où il est agréable de vivre, mais où les logements sont trop chers, principalement pour les nouveaux arrivants. C'est le cas pour les villes de la banlieue ouest de l'Île de Montréal. Un élément de temporalité de l'établissement est donc présent dans certains témoignages, et il apparaît de façon plus ou moins voilée selon les usagers. Par exemple, une internaute écrit explicitement à propos de l'Île-des-Sœurs que le quartier est trop cher pour qu'elle puisse s'y établir dès son arrivée à Montréal³⁹. Notons que cette usagère parle d'une

³⁷ « Старайтесь найти бетонный дом. »

³⁸ « Оказывается, стандартное в бывшем СССР городское жилье - квартира в панельной бетонной многоэтажке - в Канаде (во всяком случае, в Монреале) является жильем более высокого класса и более дорогим, чем самое распространенное здесь, а именно: квартиры в деревянных 2-4 этажных домах, обложенных кирпичом. »

³⁹ « Вообще, я сначала очень хотела на Иль-де-Сёр. Причем я была уверена очень долго, что там мы и будем жить. Там есть несомненные плюсы: французский район, чистый, ухоженный, зеленый, жилье хорошее и тп. Но есть и минусы для нас: жилье дороговато для нас (3 1/2 около 1000), очень мало садиков (2-3 на весь остров), ветрено (тк кругом вода), без машины никак (а кто знает, когда получится машину купить), магазины на острове дорогие. »

décision qu'elle a prise avant d'arriver à Montréal, en considérant le marché du logement à distance et en s'informant sur le forum et le wiki. Le prix élevé des logements n'est toutefois pas le seul élément négatif qu'elle mentionne comme ayant influencé sa décision de ne pas s'y établir. Elle reconnaît en même temps plusieurs points positifs au secteur, ce qui nous laisse croire que le prix des logements n'est pas présenté comme élément décisif, même s'il est possible qu'il le soit tout de même. Ainsi, certains usagers pourraient entretenir des réticences à divulguer leur situation financière aux autres usagers, et donc omettre de mentionner le coût du logement comme facteur motivant leurs perceptions ou leurs choix. C'est pourquoi cet élément apparaît comme étant important à considérer, mais difficile à mesurer.

- **Références au vécu résidentiel antérieur comme modèle d'appréhension des logements montréalais**

Au-delà du type de structure des édifices montréalais, le forum et le wiki mettent en lumière plusieurs détails attestant de l'importance du vécu résidentiel antérieur comme pouvant façonner les perceptions de l'habitat à Montréal. Notons que nous parlons d'un vécu résidentiel relativement commun à l'ensemble de l'ex-URSS en raison de l'importante standardisation de l'habitat mise en place par le gouvernement socialiste.

Ainsi, le discours sur les types de logement et les types de structure est souvent teinté de comparaisons entre le parc immobilier d'ex-URSS et celui de la région de Montréal :

« Il s'avère que l'habitat standard des villes de l'ancienne URSS (appartement dans un édifice à plusieurs étages en béton) est [...] à Montréal [...] davantage réservé aux classes supérieures et s'avère plus cher que les immeubles qui sont les plus répandus ici : les édifices à structure en bois de deux à quatre étages en brique⁴⁰ ».

L'étonnement face aux édifices en bois résulte en partie d'une méconnaissance de ce type de logements : « Avant d'arriver à Montréal, je n'avais jamais imaginé que l'on puisse construire des édifices de quatre étages en bois⁴¹ ». L'habitat des républiques d'ancienne Union Soviétique est en général plus dense et en hauteur. Une rubrique du wiki évoque aussi le « système de corridors » des immeubles montréalais qui diffère du système de « подъезд » (« pod'esd »), qui est constitué d'une porte d'entrée, d'une cage d'escalier et d'un ascenseur (la plupart du temps) et qui se répète plusieurs fois, créant ainsi des sortes d'îlots d'appartements rattachés au même bâtiment. Par

⁴⁰ « Оказывается, стандартное в бывшем СССР городское жилье - квартира в панельной бетонной многоэтажке - в Канаде (во всяком случае, в Монреале) является жильем более высокого класса и более дорогим, чем самое распространенное здесь, а именно: квартиры в деревянных 2-4 этажных домах, обложенных кирпичом. »

⁴¹ « До Монреала не представлял как можно строить 4-этажные дома из дерева. »

exemple, un édifice qui ne comporterait qu'une seule entrée avec ascenseur au Québec, pourrait en avoir jusqu'à quatre selon la grosseur du bâtiment en ex-URSS. Beaucoup d'édifices d'ex-URSS ont une empreinte au sol plus étendue que ceux qui se trouvent ici, expliquant en partie cette configuration différente des halls d'entrée et des cages d'escalier. Les figures 13 et 14 illustrent ce que nous tentons d'expliquer à propos du système de halls d'entrée des édifices que l'on retrouve un peu partout en ex-URSS. Sur la figure 13, on constate que le bâtiment comprend 4 halls différents avec porte, cage d'escalier, ascenseur et possiblement chute à déchets. La figure 14 montre quant à elle un exemple de construction récente reprenant le système de « pod'esdy ».

Figure 13 : « Pod'esdy » : exemple de hall d'entrée, édifice d'ex-URSS



Source : <http://mgsupgs.livejournal.com/197476.html>.

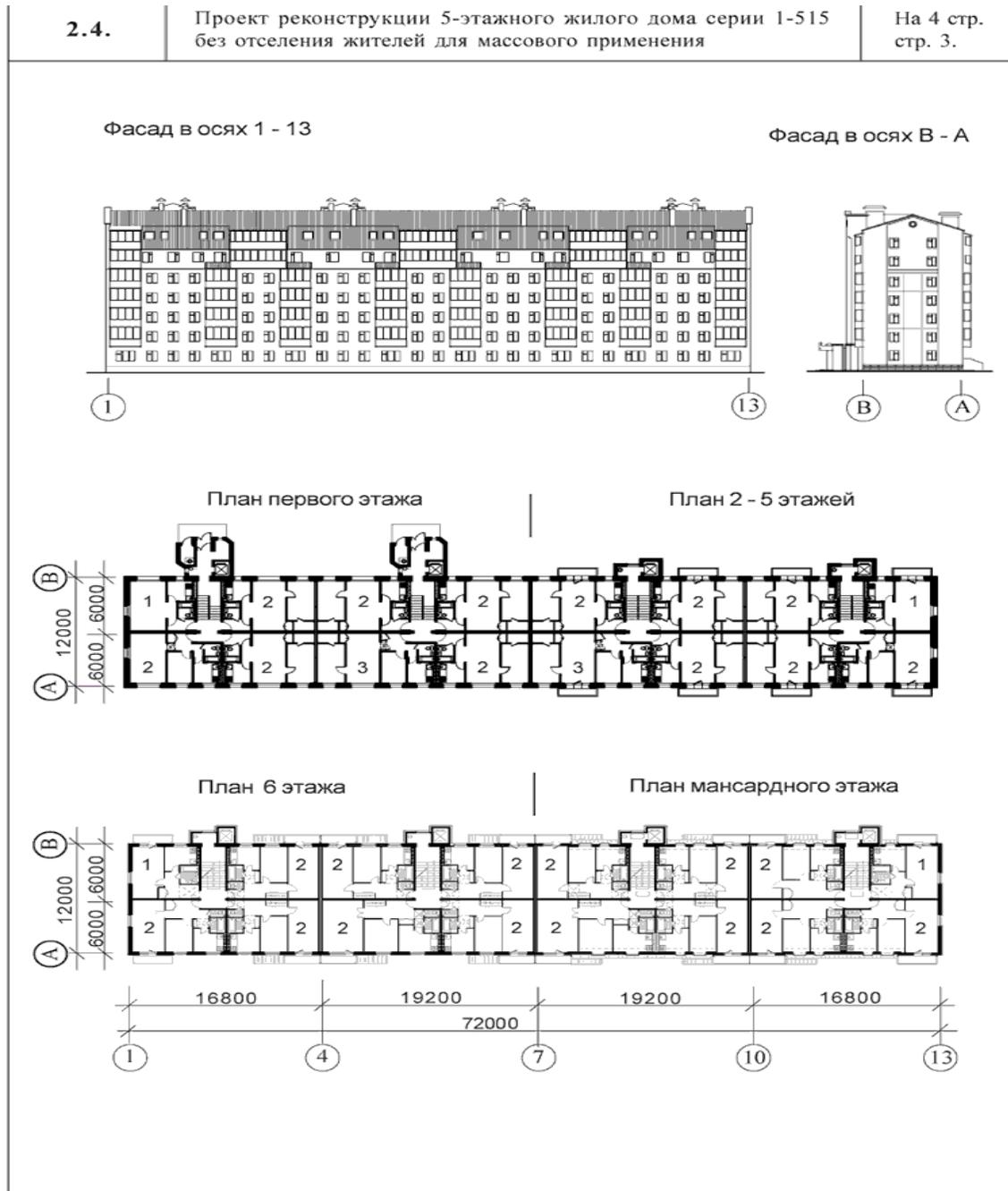
Figure 14 : « Pod'esdy » : exemple de hall d'entrée, édifice d'ex-URSS



Source : <http://mgsupgs.livejournal.com/206957.html>.

La figure 15 montre le plan d'un édifice comprenant initialement 5 étages, qui correspond à l'habitat soviétique typique, pour lequel on planifie un ajout de 3 étages. Ce qui nous intéresse ici est l'image claire que ce plan nous donne du système de halls d'entrées. Il apparaît clairement que 4 îlots d'appartements identiques se répètent tout en faisant partie du même édifice.

Figure 15 : Plan de reconstruction d'un édifice à logements de 5 étages (4 halls d'entrée)



Source : <http://mgsupgs.livejournal.com/197476.html>.

- **S'établir dans la région métropolitaine de Montréal : location ou achat?**

Le forum et le wiki traitent à la fois des démarches entourant la location et l'achat d'un logement, et ce de façon assez neutre. La location est présentée comme un choix presque systématique à l'arrivée, sauf exceptions. Une hypothèse permettant d'expliquer cette importance accordée à la recherche et à la divulgation d'informations à propos des logements loués est le fait que les utilisateurs du forum sont en grande partie en voie d'immigrer ou dans les premiers stades de l'immigration, et que l'acquisition d'une propriété semble s'effectuer dans les étapes subséquentes.

L'accès à la propriété est tout de même abordé et quand c'est le cas, on valorise le plus souvent l'achat de maisons ou de condos neufs dans des secteurs péri-centraux ou en banlieue. Les condos sont présentés comme une option intéressante pour ceux qui veulent investir, notamment lorsqu'ils sont situés au centre-ville. Un exemple de cette dynamique s'illustre dans une conversation du forum initiée par un usager habitant à Halifax projetant de s'installer à Montréal et qui demande des conseils sur l'achat d'un condo puisqu'il hésite entre le centre-ville ou l'Île-des-Sœurs. Cet individu habite déjà au Canada, y travaille et s'avère donc prêt à faire l'acquisition d'un logement dès son arrivée à Montréal. Cette situation ne semble pas être le propre de la majorité des immigrants qui arrivent directement de l'ex-URSS.

Il apparaît donc que le thème du logement mobilise fortement l'intérêt des utilisateurs du forum et du wiki. Le contenu à ce propos fait ressortir l'importance du vécu résidentiel antérieur en tant que facteur influençant la perception du logement dans la région montréalaise. Le forum et le wiki agissent à ce titre en tant qu'outils permettant le décodage des éléments propres à la scène résidentielle montréalaise, qui risquent de causer des incompréhensions ou des difficultés aux nouveaux arrivants.

Les quartiers montréalais

Trouver un logement confortable et abordable apparaît donc comme un enjeu primordial pour les internautes russophones. Rappelons-nous que pour qu'une situation de logement soit pleinement satisfaisante, ce dernier se doit également d'être situé dans un environnement adéquat et répondant aux besoins du ménage (Leloup, 2005). Nous jetterons ici un regard sur les éléments recherchés et déconseillés par les usagers du forum et du wiki à propos de l'environnement dans lequel ils habitent.

- **L'ambiance et le mode de vie**

Le mode de vie familial, ou du moins celui de couples recherchant un endroit paisible et sécuritaire dont l'élément central est un logement confortable, est celui qui est le plus souvent évoqué par les usagers du forum et du wiki. Les statistiques sur la population immigrante née en ex-URSS expliquent en partie ce phénomène : ils sont majoritairement des individus qui viennent ici pour travailler (72% sont admis selon la catégorie des immigrants économiques), jeunes et donc susceptibles d'être en situation familiale. Les nombreux commentaires d'internautes valorisant la présence d'écoles et de jardins d'enfant confirment également cette tendance. La recherche de verdure, de parcs, de pistes cyclables, d'arénas et d'autres équipements de détente et de loisirs est elle aussi souvent liée à un mode de vie familial, calme et paisible.

Les endroits où le mode de vie est davantage identifié à une vie sociale et culturelle active (centre-ville, quartiers « bohèmes ») incarnent un autre type d'ambiance, que les usagers associent davantage aux célibataires ou aux couples sans enfant.

- **La sécurité**

Une des préoccupations importante des internautes russophones à propos des quartiers montréalais est la question de la sécurité. Ainsi, le discours des utilisateurs sur les secteurs associés à un mode de vie paisible et familial repose souvent sur l'argument sécuritaire. La première section de la rubrique sur les quartiers de Montréal du wiki est intitulée « Quartiers riches et pauvres, criminalité » et fournit des liens vers une carte des quartiers riches et pauvres de l'île de Montréal, des statistiques de la Ville de Montréal sur le niveau de revenu ainsi que sur la criminalité sur l'île. Les déterminants d'un environnement sécuritaire sont discutables et varient d'un usager à l'autre, mais il appert tout de même que la perception du taux de criminalité (appuyée ou non par des statistiques), du statut socioéconomique des résidents et la présence (réelle ou perçue) de certains groupes de minorités

visibles au sein de certains quartiers semble influencer les perceptions du niveau de sécurité qui y règne.

- **« Les voisins » : cohabitation socioéconomique, interethnique et russophone**

Nous avons pu identifier trois types de cohabitation touchant les dimensions socioéconomiques et interethniques ainsi que la question de la proximité avec d'autres russophones. Certaines des considérations véhiculées à propos de ce thème rejoignent les arguments mis de l'avant pour définir un environnement sécuritaire.

Le statut socioéconomique de la population qui réside dans le voisinage semble ressortir du discours de plusieurs usagers du forum comme une variable importante à considérer lors du choix d'un logement et d'un quartier. La caractérisation positive d'un secteur comme appartenant à la « classe moyenne » revient assez souvent dans le discours des usagers. Cette préoccupation à propos du statut socioéconomique « des voisins » ressort aussi dans la rubrique « Les quartiers de Montréal » du wiki qui, dans une section intitulée « Les secteurs riches et pauvres. Crime⁴² », renvoie à une carte des secteurs « riches et pauvres » de l'île de Montréal et indique des liens vers des statistiques à ce sujet. Les secteurs plus défavorisés sont généralement déconseillés, mais certains utilisateurs « nuancent » ces propos en affirmant qu'il est possible d'y vivre, mais en étant « préparés psychologiquement » à côtoyer quotidiennement la pauvreté. Il faut toutefois mentionner que comme c'est le cas pour les autres thématiques, les positions à ce sujet sont rarement unanimes et qu'il y a presque toujours un usager prêt à apporter une nuance.

Certains commentaires ciblent par ailleurs des considérations ayant spécifiquement trait à l'origine ethnique des habitants d'un secteur. Les quartiers fortement multiethniques de même que ceux où l'on retrouve certains groupes de minorités visibles plus ciblés sont le plus souvent présentés sous un jour défavorable ou du moins, appréhendés avec réserve. La rubrique « Les quartiers de Montréal » du wiki contient une section intitulée « Immigration. Minorités visibles. Population russophone⁴³ » et présente un lien vers un document produit par la Ville de Montréal sur la répartition des immigrants et des minorités visibles sur le territoire montréalais. Certains usagers mettent toutefois de l'avant des représentations positives de secteurs dont l'ambiance est perçue comme étant paisible et sécuritaire, mais qui sont multiethniques.

⁴² « Богатые и бедные районы. Преступность »

⁴³ « Иммиграция. Видимые меньшинства. Русскоязычное население »

La cohabitation avec des russophones n'est pas souvent explicitement recherchée ou conseillée par les usagers, surtout lorsque l'individu a dépassé les premiers stades de l'établissement. Une conversation du forum a ainsi pour titre : « Pourquoi les russophones n'aiment-ils pas se rassembler? », illustrant cette tendance à l'indépendance face au groupe. On conseille toutefois généralement aux nouveaux arrivants de s'installer à proximité d'institutions plus spécifiquement dédiées à une clientèle russophone ou immigrante en général (écoles, garderies) ou à proximité de personnes qu'ils connaissent dans les premiers stades de leur établissement. Cela peut donc entraîner une cohabitation avec d'autres russophones, bien que cela ne soit pas systématique. Cet aspect rejoint les constats de certains auteurs à propos de l'importance des réseaux sociaux lors des premiers stades de l'établissement (Rose, Germain et Ferreira, 2006; Leloup, Apparicio et Esfahani, 2011; Renaud, Bégin, Ferreira et Rose, 2006).

Les représentations de l'espace résidentiel montréalais véhiculées sur le forum et le wiki abordent plusieurs thèmes que nous avons regroupés autour de trois pôles importants de l'établissement résidentiel immigrant : les conseils et stratégies pour la recherche de logement, l'habitat et le quartier. L'élément central du discours des usagers semble être l'habitat, donc la recherche d'un logement dont les caractéristiques conviennent au ménage. Les internautes sont généralement très critiques envers le stock de logements le plus répandu à Montréal, soit les duplex et les triplex à structure en bois. Nous avons toutefois évoqué que pour qu'un logement soit totalement adéquat, il se doit d'être situé dans un environnement qui convienne également aux besoins du ménage. La recherche de quartiers calmes et sécuritaires semble être un autre enjeu majeur pour les immigrants d'ex-URSS. Le forum et le wiki suggèrent plusieurs façons de procéder à cette recherche : vaut-il mieux le faire avant ou après l'arrivée à Montréal? Quels outils employer pour trouver un logement loué ou une propriété? Les usagers peuvent également obtenir plusieurs informations sur les spécificités québécoises de la recherche de logement telles que le système de grandeur des appartements québécois, les types d'habitat, le bail, la tradition du déménagement le 1^{er} juillet ou autres. Il convient maintenant de compléter notre portrait de la géographie résidentielle des russophones montréalais en jetant un coup d'œil sur le témoignage des utilisateurs du forum et du wiki à propos des secteurs précis de la région métropolitaine.

L'espace résidentiel russophone de la région métropolitaine de Montréal : représentations territorialisées

Afin de mieux saisir la complexité des images véhiculées par les internautes russophones à propos des villes et des quartiers de la région métropolitaine, nous avons élaboré une typologie de la géographie résidentielle des immigrants d'ex-URSS à Montréal qui se divise en deux grands volets. Dans un premier temps, nous mettons de l'avant une typologie des secteurs généralement conseillés, déconseillés et à la fois conseillés et déconseillés par les internautes (tableau 11). Puisque les lieux conseillés sont clairement les plus nombreux et les plus diversifiés, nous affinons ensuite notre découpage en distinguant trois types de secteurs parmi ceux généralement conseillés (tableau 13). Nous terminons par une représentation cartographique de ces résultats (carte 4).

Notons que la démarche de systématisation rattachée à l'élaboration d'une typologie implique un effort de généralisation qui peut mener à l'atténuation de certaines nuances. La taille restreinte de notre échantillon de conversations sur le forum est aussi à souligner comme pouvant constituer une limite supplémentaire. Notons également que notre classement est purement qualitatif, c'est-à-dire que nous avons compilé les mentions sans faire de traitement quantitatif de celles-ci. La petite taille de l'échantillon et le fait qu'il ne soit pas exhaustif justifie en partie ce choix. Les regroupements de secteurs ont été effectués en fonction des arguments similaires évoqués par les internautes et d'associations que ces derniers ont eux-mêmes mis de l'avant. L'ordre d'apparition dans les tableaux suivants ne reflète pas un ordre hiérarchique, quoi que nous ayons placé les lieux qui nous semblaient se démarquer le plus clairement dans le discours en tête de liste. Malgré ces limites, cet exercice de typologie nous apparaît comme étant pertinent dans la mesure où il permet de systématiser une information diversifiée au sein de laquelle se dessinent tout de même de grandes orientations.

Après avoir présenté les résultats de la typologie et expliqué plus en détails les grandes tendances qui se dessinent, nous passerons en revue chacun des secteurs mentionnés par les internautes, ce qui nous permettra de nuancer les grandes généralisations mises de l'avant dans la typologie.

Tableau 11 : Typologie des lieux évoqués par les internautes russophones du forum « Café Québécois » et du wiki « Mon Québec »

Secteurs conseillés	Secteurs déconseillés	Secteurs à la fois conseillés et déconseillés
Notre-Dame-de-Grâce	Saint-Michel	Verdun
Côte-Saint-Luc	Hochelaga-Maisonneuve	Côte-des-Neiges
Ile-des-Sœurs	Montréal-Nord	Pointe-Saint-Charles
Ouest de l'île <ul style="list-style-type: none"> • Ile-Perrot • Beaconsfield • Dollard-des-Ormeaux • Pierrefonds • Pointe-Claire 	Parc Extension	Plateau Mont-Royal
Saint-Laurent	Saint-Henri	
Hampstead	Petite-Bourgogne	
Ville Mont-Royal		
Westmount		
Outremont		
Centre-ville <ul style="list-style-type: none"> • McGill • Concordia • Vieux-Montréal • Quartier latin 		
Sud-ouest <ul style="list-style-type: none"> • Lasalle • Dorval 		
Nord-est de l'île <ul style="list-style-type: none"> • Rosemont • Villeray/Petite Italie/Petite-Patrie • Ahuntsic • Anjou • Saint-Léonard • Mercier 		
Laval		
Rive-Sud <ul style="list-style-type: none"> • Longueuil • Châteauguay • Boucherville • Saint-Hubert • Brossard • Chambly • Sainte-Catherine • Saint-Constant • La Prairie • Vaudreuil 		
Rive-Nord <ul style="list-style-type: none"> • Blainville • Saint-Eustache • Repentigny 		

Source : Wiki « Mon Québec » et forum « Café Québécois ». Compilation de l'auteur.

En tout, 49 secteurs ont été mentionnés dans l'échantillon que nous avons recueilli à partir des conversations sur le forum « Café Québécois » et des rubriques du wiki « Mon Québec ». Le portrait de la région montréalaise dépeint par les internautes russophones est donc impressionnant par la diversité des lieux mentionnés et le niveau de précision des descriptions. Voyons comment nous avons élaboré le découpage de cette vaste somme d'informations.

La catégorie des secteurs à la fois conseillés et déconseillés (4) regroupe des lieux qui créent les débats les plus vifs sur le forum, suscitant à la fois des commentaires positifs et négatifs et pour lesquels une tendance ne se distingue pas aussi fortement que dans le cas des deux autres catégories de lieux pour lesquels les représentations sont davantage tranchées. Les sujets de désaccord touchent principalement le type de logement qu'on y trouve, l'ambiance et la sécurité ainsi que le statut socioéconomique des résidents du secteur.

Les lieux déconseillés par une majorité d'utilisateurs (6) ciblent principalement des considérations liées à la cohabitation socioéconomique et interethnique. Nous avons considéré que certains secteurs étaient tout de même déconseillés quand les (rares) arguments positifs relevaient de considérations ponctuelles comme le fait que des amis proches y résident.

Il apparaît donc clairement que les lieux conseillés sont les plus nombreux (39). Ils varient en termes de positionnement géographique dans la RMR, d'ambiance ainsi que de type de logements qu'on y retrouve. Sauf quelques exceptions, ces secteurs peuvent être associés à la classe moyenne, voire à des populations relativement aisées. Nous avons classé certains lieux sous la catégorie des « secteurs conseillés » même s'ils subissaient certaines critiques qui peuvent principalement être liées au stade d'établissement du ménage (temporalité de l'établissement) ou au statut matrimonial, deux facteurs influençant les besoins des individus en matière de logement et de services. Nous croyons que de telles affirmations ne signifient pas que le lieu est explicitement déconseillé, mais plutôt qu'il y a certaines situations particulières où il s'avère moins adapté. Nous reviendrons plus en détail sur ces nuances lorsque nous évoquerons les représentations spécifiques à chacun des lieux. Le deuxième volet de la typologie (Tableau 12) reprend ces 39 lieux que nous avons classé en trois grandes catégories de secteurs.

Tableau 12 : Typologie des secteurs conseillés par les internautes russophones sur le forum « Café Québécois » et le wiki « Mon Québec »

1- Secteurs à plus forte concentration de population et de services russophones	2- Secteurs résidentiels de type « banlieue tranquille »	3- Autres secteurs
Côte-des-Neiges*	Ile-des-Sœurs	Centre-ville <ul style="list-style-type: none"> • McGill • Concordia • Vieux-Montréal • Quartier latin
Notre-Dame-de-Grâce	Laval	Plateau Mont-Royal*
Côte-Saint-Luc	Ouest de l'île <ul style="list-style-type: none"> • Ile-Perrot • Beaconsfield • Dollard-des-Ormeaux • Pierrefonds • Pointe-Claire 	Nord-est de l'île <ul style="list-style-type: none"> • Rosemont • Villeray/Petite Italie/Petite-Patrie • Ahuntsic • Anjou • Saint-Léonard • Mercier
	Sud-ouest <ul style="list-style-type: none"> • Lasalle • Dorval 	Verdun*
	Saint-Laurent	Pointe-Saint-Charles*
	Hampstead	
	Ville Mont-Royal	
	Westmount	
	Outremont	
	Rive-Sud <ul style="list-style-type: none"> • Longueuil • Châteauguay • Saint-Hubert • Boucherville • Brossard • Chambly • Sainte-Catherine • Saint-Constant • La Prairie • Vaudreuil 	
	Rive-Nord <ul style="list-style-type: none"> • Blainville • Saint-Eustache • Repentigny 	

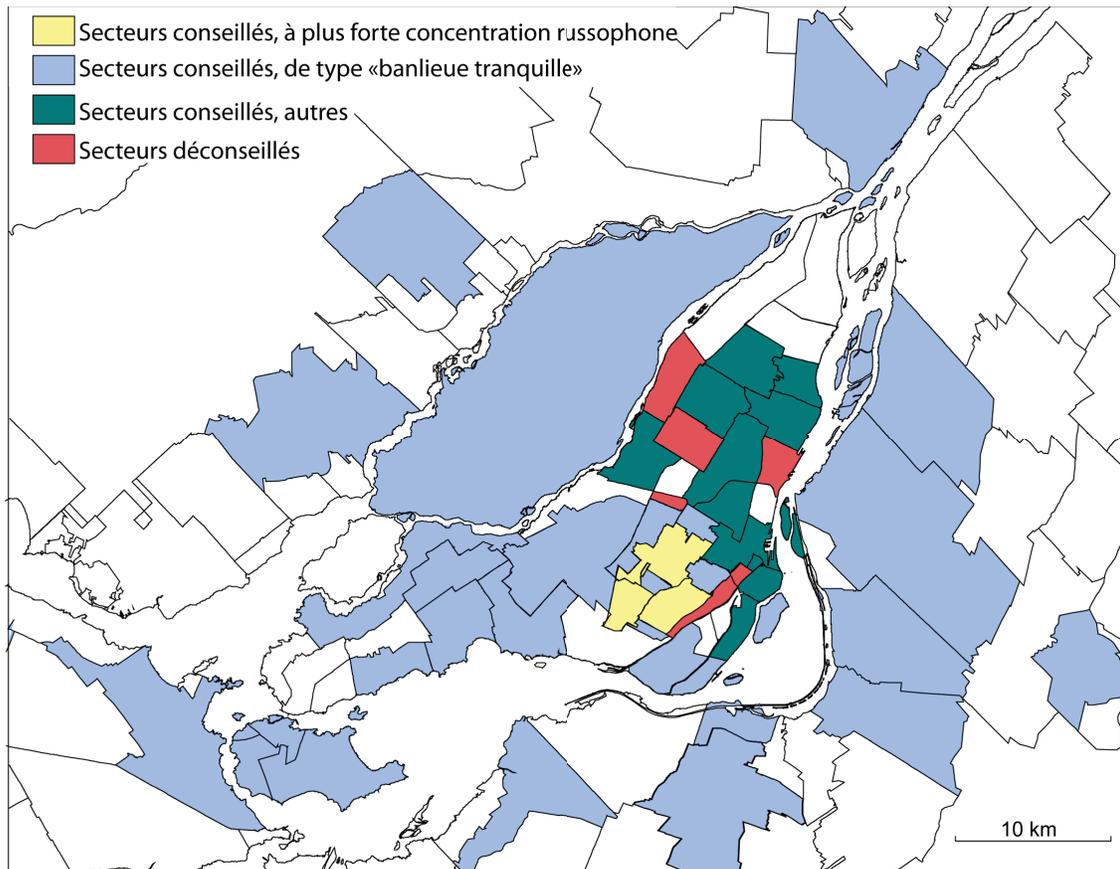
* Lieux à la fois conseillés et déconseillés

Source : Wiki « Mon Québec » et forum « Café Québécois ». Compilation de l'auteur.

Trois secteurs se distinguent clairement comme ceux où une concentration résidentielle et institutionnelle russophone est reconnue et marque le discours des internautes. Voisins l'un de l'autre, ils regroupent un nombre important de commerces, d'établissement de services ainsi que d'organismes d'aide et d'accueil dont la clientèle est immigrante et plus spécifiquement russophone. L'Île-des-Sœurs, bien que classée dans la deuxième catégorie puisqu'elle ne présente pas de concentration d'institutions et de commerces russophones, apparaît toutefois comme un lieu important de l'établissement résidentiel de ressortissants d'ex-URSS. Le second groupe, qui correspond aux secteurs résidentiels de type banlieue de classe moyenne, est celui pour lequel nous avons décelé la plus grande diversité de secteurs. Le troisième regroupement correspond à des lieux d'établissement pour lesquels les arguments mis de l'avant sont plus spécifiques et se recoupent plus difficilement.

Nous avons représenté l'ensemble des résultats de la typologie sous forme cartographique (carte 4). Notons que certaines zones ne sont pas colorées, mais peuvent accueillir une population russophone. Les secteurs à la fois conseillés et déconseillés n'apparaissent pas sur cette carte, puisque nous les avons pris en compte dans notre typologie des lieux conseillés.

Carte 4 : Typologie des secteurs évoqués par les internautes russophones sur le forum « Café Québécois » et le wiki « Mon Québec »



Source : Forum « Café Québécois » et wiki « Mon Québec » (www.razgovory.com/ru). Compilation de l'auteur.
Cartographie : Nathalie Vachon, INRS-UCS

Les secteurs évoqués par les internautes russophones sont donc assez variés et dispersés au sein de la région métropolitaine montréalaise. Avant de plonger dans l'analyse des représentations véhiculées pour chaque secteur, il nous semble intéressant de jeter un coup d'œil au discours des utilisateurs en ce qui concerne l'importance du positionnement géographique des divers lieux au sein de la RMR.

De prime abord, les russophones semblent plutôt rechercher un type de logement et une ambiance particulière au sein d'un quartier, qu'une localisation géographique particulière. Les références explicites à une localisation plus éloignée ou centrale sont souvent faites en lien avec les dynamiques du marché immobilier : on conseille à ceux qui veulent acheter un logement neuf de regarder vers la périphérie et à ceux qui veulent investir de plutôt opter pour le centre-ville. De plus, les commentaires propres à un positionnement géographique central ou périphérique sont souvent mis en lien avec la périodisation de la trajectoire résidentielle de l'immigrant. Ainsi, les opinions véhiculées à propos d'un même secteur peuvent varier selon le stade d'établissement de l'immigrant. On suggère presque à

tout coup à ceux qui viennent tout juste d'arriver de s'installer dans les quartiers plus centraux, où les services et les infrastructures collectives sont considérés comme étant davantage adaptés aux immigrants. Le fait que plusieurs d'entre eux risquent de ne pas avoir de voiture dans les premiers temps de leur établissement est un argument qui revient souvent en faveur d'une localisation plus centrale, ou du moins dans des secteurs bien desservis en transports en commun. Le statut familial du ménage teinte aussi les interventions liées à la temporalité de l'immigration : on déconseille plus souvent aux couples avec enfants d'aller s'installer dès leur arrivée en périphérie plus lointaine. On leur suggère plutôt de s'établir dans des secteurs centraux où l'accès au transport en commun est plus facile et où les garderies et les écoles sont davantage adaptées à une clientèle immigrante. Un des rares arguments selon lequel le positionnement résidentiel prime sur les caractéristiques du logement ou l'ambiance du quartier, est lié au fait de s'établir à proximité de son lieu de travail ou d'études.

Les secteurs de banlieue périphérique sont davantage prisés pour la plus grande facilité d'accès à la propriété et l'ambiance tranquille qui les caractérise généralement. Nous n'avons pas décelé d'opposition significative de la périphérie avec le centre en tant qu'endroit « dangereux », trop achalandé ou autre dans le discours des internautes. Le fait qu'un nombre important d'immigrants russophones soient originaires de villes dont le peuplement est souvent beaucoup plus dense qu'à Montréal, pourrait en partie expliquer que cette mise en opposition soit peu fréquente dans le discours des usagers. Les représentations négatives attribuées à la banlieue sont presque toujours les mêmes : trafic aux heures de pointe, infrastructures de transport en commun déficientes, omniprésence de la voiture. Les secteurs de banlieues sont aussi peu recommandés aux célibataires et à ceux qui souhaitent un mode de vie plus intense du point de vue des activités sociales et culturelles.

Les secteurs plus centraux sont quant à eux valorisés dans le discours des usagers du forum et du wiki principalement en raison de la vie culturelle et sociale plus active qu'on peut y mener, des bonnes opportunités d'investissement qu'on y retrouve ainsi que de la présence d'institutions adaptées à une clientèle immigrante. Tel que mentionné précédemment, la temporalité de l'immigration et le statut matrimonial influencent les besoins des migrants et les conseils prodigués à propos d'un établissement résidentiel plutôt central sont souvent teintées de considérations y faisant référence.

Les quartiers et villes de la région montréalaise vus par les internautes russophones

Les commentaires sur le forum et le wiki sont souvent orientés vers un secteur spécifique de la région métropolitaine, les usagers recherchant des informations précises pouvant les éclairer dans leurs démarches d'établissement. Ainsi, il ressort du discours de ces derniers qu'ils consultent le forum et le wiki afin de demander où il vaut mieux chercher un logement (villes, quartiers, rues, édifices en particulier), faire ses courses (artères commerciales, centres commerciaux, magasins précis), se détendre et faire du sport (parcs, arénas, piscines, pistes cyclables), trouver les établissements offrant des services aux immigrants, etc. Le degré de précision de l'information fournie est souvent très grand, et le recours à la messagerie privée semble fréquent pour la divulgation de détails plus confidentiels qui peuvent aller jusqu'aux coordonnées personnelles d'un individu, le numéro de téléphone d'un propriétaire d'immeubles acceptant les immigrants sans référence ou autres.

Nous tenterons maintenant de jeter un regard plus micro sur le discours des utilisateurs du forum et du wiki afin de dégager les particularités liées aux différents secteurs de la région métropolitaine. Cette démarche nous permet de faire ressortir la richesse du savoir collectif construit par les internautes russophones. Certains secteurs ne sont pas détaillés parce qu'ils étaient parfois seulement mentionnés par les usagers sans qu'ils entrent dans le détail à leur sujet, ou qu'ils les associaient aux autres secteurs mentionnés. Les regroupements et l'ordre de présentation que nous avons choisis reprennent principalement les propos des usagers du forum : les premiers secteurs étant les plus importants en termes de population russophones (un fait attesté par les statistiques et le discours des internautes). Le reste suit un ordre qui relève également du poids relatif des russophones dans ces secteurs, mais aussi d'ordre géographique, Laval et les couronnes nord et sud étant présentées après les quartiers et villes de l'île de Montréal. Les lieux généralement déconseillés sont finalement présentés à la fin de l'exposé, puisqu'ils ne suivent pas une logique territoriale explicite.

Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce

Statistiquement, l'arrondissement Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce (CDN-NDG) est celui qui regroupe l'effectif russophone le plus nombreux. De fait, 4675 immigrants nés en ex-URSS y vivaient en 2006, loin devant les autres secteurs à plus forte concentration russophone comme Côte-Saint-Luc (1725 immigrants nés en ex-URSS) ou Saint-Laurent (1175 immigrants nés en ex-URSS). Si les

deux sections de l'arrondissement ne peuvent être désagrégés dans les données statistiques dont nous disposons, ils sont toutefois assez bien différenciés dans le discours des internautes. Nous évoquerons d'abord les grandes images véhiculées à propos de Côte-des-Neiges, puis celles sur Notre-Dame-de-Grâce et nous terminerons par une mise en relation des deux secteurs.

Côte-des-Neiges

Côte-des-Neiges est un des premiers noyaux d'établissement de la communauté russophone à Montréal, notamment en raison de la présence des institutions juives qui ont favorisé l'installation d'un nombre important de Juifs en provenance d'ex-URSS (Boudreau, 1998). Ceux-ci ont pendant longtemps été les seuls citoyens soviétiques officiellement autorisés à quitter le pays, donc il n'est pas surprenant qu'ils soient les premiers à s'établir de façon plus importante à Montréal. Ainsi, les répondants de l'enquête de Boudreau arrivés en 1993-1994, évoquaient une présence résidentielle marquée dans le quartier, principalement sur la rue Bourret⁴⁴, qu'ils surnomment « Sovietskaya oulitsa » (la rue Soviétique). Le secteur est fortement investi par les institutions juives, telles que l'Hôpital Juif, le Jewish Immigrant Aid Services (JIAS), le centre sportif de la communauté juive (YWHA), le centre Segal et le musée de l'Holocauste. Le quartier a également accueilli pendant longtemps le Russian Youth Chabad Center, un centre communautaire pour jeunes russophones d'origine juive qui serait toutefois récemment déménagé à Côte-Saint-Luc. On y retrouve également diverses synagogues dont la clientèle est composée de Juifs d'ex-URSS. Ce fort investissement de la communauté russophone et la présence de nombreuses institutions juives atteste de l'importance des réseaux de parrainage et d'aide à l'établissement comme facteur influant sur la localisation résidentielle concentrée des Juifs d'ex-URSS à Côte-des-Neiges pendant les années 1990 (Boudreau, 1998). Cette présence se traduit également dans l'espace commercial et institutionnel, qui est plus fortement marqué par la présence russophone que tout autre secteur de la région métropolitaine. De fait, le secteur regroupe des restaurants, magasins d'alimentation, librairies, club vidéo, écoles de fin de semaine pour jeunes russophones, organismes d'aide aux nouveaux arrivants russophones, en plus des nombreuses institutions juives précédemment évoquées, dont la clientèle est en partie ou en totalité russophone.

À ce noyau plus ancien, continuent de venir se greffer des populations d'immigrants plus récents. Ainsi, les utilisateurs qui fréquentent le forum « Café Québécois » évoquent eux aussi des lieux précis où la présence des immigrants russophones se fait sentir dans Côte-des-Neiges au cours des années

⁴⁴ La rue Bourret est située à proximité de la station de métro Sainte-Catherine, dans l'ouest du quartier Côte-des-Neiges. Elle s'étend d'ouest en est de la frontière de la ville de Hampstead jusqu'à l'Hôpital Juif, parallèlement au Chemin de la Côte-Sainte-Catherine et à l'avenue Van Horne. Nous n'avons pas recensé de mention à son égard dans notre échantillon de conversations du forum et de rubriques du wiki.

2000. De ceux-là, la rue Goyer ressort comme lieu d'établissement précis, un peu à l'image de la rue Bourret pendant les années 1990⁴⁵. La ressemblance est notamment frappante entre les deux rues : leur fonction est presque strictement résidentielle, avec des dizaines de blocs à appartements de 3 à 5 étages de type « *walk-up* ». Les opinions sont toutefois partagées au sujet de la rue Goyer. Certains affirment qu'il s'agit d'un secteur peu dispendieux où il est avantageux de s'installer, notamment lorsqu'on est étudiant à l'Université de Montréal ou à l'Université Concordia, tandis que d'autres affirment plutôt qu'il n'est pas très sécuritaire et qu'il vaut mieux éviter d'y élire domicile. Cette perception contrastée s'étend à l'ensemble du quartier Côte-des-Neiges.

Ainsi, Côte-des-Neiges est parfois présenté comme n'étant pas toujours très « propre » et certains secteurs sont spécifiquement déconseillés par les utilisateurs. De ce nombre, les portions du quartier plus directement associées à une forte présence de minorités visibles et de réfugiés : la cohabitation avec des familles nombreuses « en provenance du Bangladesh » ou d'ailleurs revient souvent comme argument défavorable à propos de ces sections de l'arrondissement. D'autres secteurs du quartier sont toutefois présentés de façon plus positive, tels que les environs du métro Snowdon qui sont identifiés comme une des meilleures parties de Côte-des-Neiges, notamment en raison de la proximité du métro. C'est à cet endroit que la présence des commerces et institutions russophones est la plus concentrée, mais les internautes n'évoquent pas directement cet argument en faveur de l'établissement résidentiel dans ce secteur. Le secteur à la frontière d'Outremont est aussi présenté sous un angle favorable par quelques usagers.

Le type de logements que l'on retrouve à Côte-des-Neiges n'apparaît pas comme un élément marquant du discours des usagers, si ce n'est à propos de la partie située au croisement de Côte-des-Neiges et de Westmount, que des usagers conseillent explicitement à ceux qui recherchent un appartement dans une tour d'habitation en béton.

Fait étonnant, Côte-des-Neiges est mentionné dans la liste des quartiers de Montréal sur le wiki, mais aucune rubrique ne lui est consacré, la seule information divulguée étant un lien hypertexte vers le site du Centre communautaire de loisirs de la Côte-des-Neiges. Le fait que le quartier jouisse d'une réputation contrastée n'empêche pas qu'il s'agisse d'un des plus importants noyaux d'établissement russophone à Montréal depuis les débuts de l'installation de la communauté au tournant des années 1990. Cette « entente tacite » laisse présager que le contingent qui y est établi pourrait y habiter depuis plus longtemps, donc être moins susceptible de fréquenter le forum pour s'informer sur le logement et ainsi donner leurs impressions sur le quartier. Le quartier semble être reconnu comme

⁴⁵ La rue Goyer est située dans le secteur nord-est de Côte-des-Neiges. Elle s'étend d'ouest en est du Chemin de la Côte-des-Neiges jusqu'à l'avenue de Vimy.

lieu important de l'établissement des immigrants russophones depuis plusieurs années, ce qui pourrait aussi expliquer le fait que les internautes jugent moins nécessaire de s'attarder à mieux le décrire.

Notre-Dame-de-Grâce

Deuxième moitié du principal noyau d'établissement russophone à Montréal, Notre-Dame-de-Grâce (NDG) est généralement décrit plus favorablement que son voisin Côte-des-Neiges par les usagers du forum et du wiki. La population russophone de Notre-Dame-de-Grâce est elle aussi formée d'un noyau de ressortissants établis depuis assez longtemps dans le quartier, jumelé à des contingents d'immigrants récents. Le témoignage d'une utilisatrice du wiki (écrit en 2006) établie dans le quartier depuis 1992 illustre l'évolution du peuplement du secteur et de la présence russophone⁴⁶. Ainsi, elle évoque la composition ethnique de la population qui a connu une diversification assez importante depuis les années 1990. Elle identifie une rue en particulier, la rue Walkley, où se trouvent plusieurs immeubles à logements multiples. L'internaute affirme que le secteur a toujours accueilli une population noire surtout anglophone, mais qu'il a subi une transformation au fil du temps : on y retrouve maintenant des gens de partout, dont un nombre important de russophones. Selon elle, les propriétaires de certains immeubles sur cette rue sont russophones et elle estime que 80% à 90% des locataires de ces édifices sont aussi russophones ou originaires d'Europe de l'Est (Roumains, Bulgares, etc.).

Un autre secteur à proximité de celui que nous venons d'évoquer revient à quelques reprises dans certaines conversations sur le forum comme étant lui aussi fortement investi par une population russophone et roumaine : le secteur Benny Crescent, juste au sud de la rue Sherbrooke Ouest à proximité du complexe Benny Farm. Tout nous porte donc à croire que l'auteure de la rubrique du wiki témoigne d'une réalité tangible lorsqu'elle affirme que NDG n'est pas le quartier indiqué pour ceux qui ne désirent pas entendre parler russe autour d'eux⁴⁷.

Les avantages de NDG évoqués par les internautes russophones semblent liés aux services offerts à la famille et aux nouveaux arrivants. Ainsi, on mentionne à maintes reprises la présence de garderies et d'écoles adaptées à la clientèle immigrante et plus spécifiquement russophone. Plusieurs utilisateurs affirment que leurs enfants fréquentent des garderies russophones dans le secteur, certains effectuant même des détours considérables en allant au travail pour les y déposer. Un autre

⁴⁶ Ce type de témoignage dont le contenu est divulgué sous forme d'opinion est le seul que nous avons recensé sur le wiki.

⁴⁷ « Но ... тут есть и порядком руссофонов, так что если вы принципиально не хотите слышать русский вокруг себя, то вам не сюда ».

aspect positif mentionné à propos du quartier est la présence de parcs et de terrains de jeux pour enfants, de même que des piscines, arénas et autres équipements de loisirs.

NDG est en général présenté comme un endroit calme et propre. Les utilisateurs du forum et du wiki affirment que la plupart des immeubles du quartier ont une structure en bois, mais qu'on y retrouve aussi des édifices en béton. Les triplex sont perçus comme étant la plupart du temps en bon état et ne sont pas récusés comme c'est le cas pour d'autres secteurs où on les retrouve. L'apparition de condos neufs est aussi soulignée. Le type de logements disponibles n'apparaît donc pas comme un facteur déterminant de l'établissement des russophones à NDG, comme c'est le cas pour d'autres secteurs que nous aborderons subséquemment. L'importante diversité du cadre bâti du quartier semble plutôt présentée comme un avantage. Nous sommes portés à croire que les multiplex que l'on retrouve en grand nombre à NDG, sont davantage appréciés par les russophones que les duplex ou triplex traditionnels.

Mise en relation de Côte-des-Neiges et Notre-Dame-de-Grâce

Les deux secteurs de l'arrondissement semblent donc investis par les immigrants d'ex-URSS. Il nous est toutefois difficile de savoir précisément comment ils y sont distribués. Un coup d'œil à la carte présentant la répartition par secteur de recensement des individus ayant déclaré le russe comme langue maternelle (voir carte 3, p. 95) nous indique qu'un plus grand nombre de ces effectifs semble se concentrer dans le secteur Côte-des-Neiges et vers le nord de Notre-Dame-de-Grâce, à la frontière avec la municipalité de Côte-Saint-Luc. Il est intéressant de constater que les usagers ne comparent pas directement les deux quartiers, bien qu'ils fassent partie du même arrondissement. Nous verrons plus loin qu'ils le font de manière affirmée pour Verdun et l'Île-des-Sœurs, qui sont eux aussi deux portions d'un même arrondissement.

Notre échantillon ne nous permet pas de tirer de conclusions précises sur la place des institutions juives en tant que facteur d'attraction (ou de répulsion) des russophones envers le quartier Côte-des-Neiges. Cet aspect aurait notamment pu nous éclairer sur les raisons de choisir ce dernier par rapport à Notre-Dame-de-Grâce. Cette discrétion à propos des institutions juives relève peut-être du fait que les Juifs d'ex-URSS sont peu enclins à parler de leurs origines juives? Une autre piste de réponse réside dans le fait que la proportion de Juifs au sein des contingents d'immigrants récents pourrait être moins importante, ou préférer résider ailleurs, comme à Côte-Saint-Luc.

Côte-Saint-Luc

Nous venons d'exposer que le noyau résidentiel, commercial et institutionnel russophone le plus important en termes d'effectifs à Montréal est l'arrondissement Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce. Tel qu'évoqué dans notre portrait cartographique, c'est toutefois à Côte-Saint-Luc que la population russophone apparaît comme étant la plus concentrée (carte 2). La municipalité est adjacente à l'arrondissement CDN-NDG. Le témoignage d'un usager du forum à son propos expose bien l'importance du secteur au sein de la communauté :

« Je pense que beaucoup de ceux qui sont arrivés à Montréal ont été confrontés au secteur de Côte-Saint-Luc. Quelqu'un y vit, quelqu'un vient de déménager de là-bas, un autre a des amis qui y vivent, mais dans tous les cas, presque tout le monde a entendu parler de cet endroit⁴⁸ ».

La ville semble elle aussi être investie à la fois par des immigrants russophones récents ainsi que par un noyau plus ancien. La municipalité de Côte-Saint-Luc, fondée en 1903, a été principalement investie et développée dans les années 1960 par une population juive préalablement installée dans les quartiers plus centraux à proximité du boulevard Saint-Laurent (Mile End, Plateau Mont-Royal). Ce phénomène a pu se concrétiser parce que la ville était « disponible » au début des années 1960 et que les Juifs étaient économiquement prêts à s'y installer. Ils y ont ainsi créé un quartier qui correspondait à leurs goûts et leurs besoins (McNicoll, 1993 : 210). En 2001, 69,1 % de la population de Côte-Saint-Luc était d'origine juive (Statistique Canada, 2001)⁴⁹, faisant d'elle « la ville la plus juive d'Amérique » (Laurence et Perreault, 2010 : 78). Notons toutefois qu'Hampstead détenait une plus forte proportion de résidents d'origine juive, avec 74% de sa population. L'ex-URSS était le lieu de naissance de 3,7% de la population juive de Montréal en 2001. Cette proportion est équivalente à Israël (3,4%) et aux États-Unis (3,5%) en tant que pays d'origine des Juifs montréalais (Sahar, Weinfeld et Blander, 2010 : 195).

Dans son mémoire sur les Juifs et les Russes d'ex-URSS arrivés en 1993-1994, Boudreau évoquait déjà une présence russophone à Côte-Saint-Luc en tant que premier lieu d'établissement d'un certain nombre de Juifs et de « Russes ethniques » (1998 : 98-100). Notre analyse de la situation actuelle nous confirme que cette présence russophone se fait encore fortement sentir et qu'elle s'est diversifiée pour s'étendre à l'ensemble des anciennes républiques. Ainsi, la rubrique du wiki portant sur Côte-Saint-Luc indique que plusieurs russophones y habitent et sont concentrés dans les tours

⁴⁸ « Думаю многие из тех кто приехал в Монреаль так или иначе сталкивались с районом Cote Saint-Luc. Кто-то там живёт, кто-то оттуда переехал, у кого-то там друзья, но, в любом случае, почти каждый хотя бы слышал об этом месте. »

⁴⁹ Il s'agit du dernier recensement pour lequel nous disposons de données sur la religion.

d'habitation en béton, surnommées « jungles de pierre⁵⁰ ». Le coin du centre commercial Cavendish, à proximité de l'hôtel de ville et de la bibliothèque municipale, est souvent cité par les usagers comme lieu d'établissement d'immigrants russophones, certains y résidant personnellement et d'autres affirmant avoir des amis russophones qui y habitent.

Les internautes dressent un profil assez précis des résidents russophones de Côte-Saint-Luc. Ils sont présentés comme étant majoritairement des immigrants de « seconde immigration⁵¹ » ayant d'abord transité par Israël. Le caractère juif du secteur est aussi souligné de manière factuelle dans la rubrique du wiki, qui évoque notamment le nombre important de synagogues qui s'y trouvent. Si cette dimension est soulignée sur le wiki, elle n'apparaît pas de façon marquée dans notre échantillon de conversations du forum. Notons que la majorité des Juifs d'ex-URSS a choisi de s'établir à Toronto, mais qu'un nombre non négligeable a tout de même choisi Montréal (Remennick, 2003). Au moment d'entreprendre notre analyse, nous croyions que les liens avec les institutions et la population juives apparaîtraient de façon plus explicite en tant que facteur explicatif du peuplement russophone de Côte-Saint-Luc. Les questions religieuses ne sont toutefois pas apparues comme significatives et ce, pour aucune religion d'ex-URSS (chrétienne orthodoxe, juive, musulmane, etc.). Nous sommes toutefois portés à croire que l'appartenance à la religion juive puisse avoir (ou a du moins déjà eu) une importance dans les facteurs de localisation des individus nés en ex-URSS : Renaud, Carpentier et Lebeau (1997 : 31-32) avaient identifié une concentration dans des secteurs où la religion juive et le fait d'être né en (ex-)URSS étaient corrélés (ouest du Mont-Royal, Laval et Boisbriand ainsi que dans plusieurs secteurs dispersés à l'échelle de l'île). L'absence de la religion dans le discours des internautes diffère également des résultats mis de l'avant par certaines études à propos d'immigrants en provenance d'ex-URSS aux États-Unis et dans le reste du Canada, où l'appartenance à un groupe religieux semble détenir une importance dans l'explication des dynamiques résidentielles (Remennick, 2003; Hardwick, 2001; Hume et Hardwick, 2006).

Une des raisons explicitement mentionnée par les utilisateurs comme pouvant expliquer l'établissement des russophones à Côte-Saint-Luc, est la présence de nombreux immeubles en béton, qui sont généralement recherchés par les russophones. Notons toutefois que des usagers affirment résider ou avoir précédemment résidé dans des immeubles en bois du secteur, soulignant ainsi que le type de logement n'est pas la seule explication. Les tours d'habitation de même que les édifices à logements multiples y sont nombreux et certains secteurs évoqués par les internautes ne sont pas sans rappeler certains paysages urbains d'ex-URSS. Quelques usagers évoquent même

⁵⁰ « каменные джунгли »

⁵¹ « вторичные »

des comparaisons avec les « khrouchtchiobouis»⁵², des immeubles à cinq étages que Nikita Khrouchtchev avait fait construire à la hâte pour enrayer la pénurie de logement sévissant à son arrivée au pouvoir, dont plusieurs subsistent aujourd'hui mais qui sont pour la plupart en mauvais état. Le mot « khrouchtchioba »⁵³ est en fait un jeu de mots avec « trouchioba »⁵⁴ qui signifie « taudis » et le nom de Khrouchtchev (Topalov *et al.*, 2010 : 1341). Ils sont également désignés de façon moins péjorative en tant qu'« immeubles à cinq étages »⁵⁵ (*Ibid.* : 1342).

Le caractère paisible, « propre » et familial de Côte-Saint-Luc est souvent évoqué par les usagers. Certains soulignent que le secteur près du centre commercial Cavendish compte aussi de belles maisons unifamiliales entourées de parcs bien entretenus. La présence de nombreuses garderies et écoles adaptées aux nouveaux arrivants revient souvent comme facteur positif de l'établissement dans le secteur, comme c'est le cas pour l'arrondissement voisin de Notre-Dame-de-Grâce. Côte-Saint-Luc est toutefois perçu plus positivement que ce dernier en ce qui concerne le logement : certains utilisateurs conseillent de s'établir à Côte-Saint-Luc et d'envoyer les enfants dans une garderie ou une école à NDG. Le secteur est également présenté comme répondant aux besoins de consommation d'une clientèle « ethnique russophone ». Par exemple, on affirme qu'il est possible d'y trouver des produits similaires à ceux que l'on trouve dans les magasins en Europe de l'Est. Un usager cite explicitement le matériel nécessaire pour préparer les « shashlikis », des brochettes de viande populaires partout en ex-URSS qui sont habituellement préparées en plein air.

D'autres caractéristiques de Côte-Saint-Luc font toutefois ombrage au portrait positif qui est le plus souvent fait par les internautes. Si le parc immobilier du secteur et l'ambiance tranquille qui y règne attirent un nombre important de russophones, le marché du logement est présenté par certains usagers comme étant plus difficile d'accès : peu de logements sont disponibles et les prix sont plus élevés que la moyenne montréalaise. On dit aussi que le secteur près du centre Cavendish est « très venteux ». Un autre élément négatif est la nuisance liée au bruit des trains qui circulent à proximité. Plusieurs usagers réagissent toutefois à cette affirmation en disant que les logements dans les immeubles en béton sont mieux insonorisés que ceux en bois et que cela atténue la nuisance sonore liée aux trains qui passent à proximité.

⁵² « Хрущобы »

⁵³ « Хрущеба »

⁵⁴ « трущеба »

⁵⁵ « пятиэтажные »

Île-des-Sœurs

Un autre quartier mobilisant l'intérêt des internautes russophones est l'Île-des-Sœurs (IDS), situé dans l'arrondissement Verdun. L'Île-des-Sœurs et le reste de l'arrondissement sont toutefois clairement différenciés dans le discours véhiculé sur le forum et le wiki. Par exemple, la rubrique du wiki sur l'Île-des-Sœurs indique qu'elle fait partie de Verdun, mais qu'elle s'en distingue fortement⁵⁶.

Nous avons classé l'Île-des-Sœurs dans la catégorie des « secteurs résidentiels de type banlieue tranquille », même si elle s'avère assez fortement investie par la communauté russophone au niveau résidentiel. De fait, la population immigrante russophone choisit de plus en plus souvent de s'y installer et certains usagers du forum affirment même que « l'IDS pourra bientôt carrément revendiquer l'appellation de nouveau quartier russophone [à Montréal] »⁵⁷. Elle semble attirer à la fois les nouveaux arrivants qui la choisissent en tant que premier lieu d'établissement et constituer un lieu investi à plus long terme.

Le mode de vie recherché par les habitants de l'Île-des-Sœurs et ceux qui affirment vouloir s'y établir est donc celui que nous avons précédemment décrit comme calme et paisible, idéal pour les familles ou les personnes âgées. Le calme⁵⁸ est donc un qualificatif souvent employé pour décrire le secteur. Si ce mode de vie semble populaire auprès d'un nombre important d'internautes russophones, il est aussi présenté comme ne convenant pas à tous. La réponse d'un usager aux questions d'un homme célibataire dans la trentaine hésitant entre l'achat d'un condo au centre-ville de Montréal ou à l'Île-des-Sœurs illustre bien ces nuances : « [L'IDS] est bien pour s'y promener à pied avec une canne ou une poussette, faire jouer les enfants dans un carré de sable ou pour les personnes âgées qui veulent se faire chauffer les os sur la véranda⁵⁹ », mais la vie plus active du centre-ville risque de davantage convenir à un homme célibataire.

La population de l'île est présentée comme étant composée de blancs bilingues qui sont, selon l'article sur le wiki, cultivés et polis⁶⁰. Rappelons que plus de 50% des immigrants russophones sont eux-mêmes bilingues. Ce commentaire nous fait croire qu'une dynamique à l'œuvre dans les choix résidentiels des russophones pourrait relever d'une sorte d'effet miroir : on recherche des secteurs qui reflètent ce qu'on est et ce à quoi on aspire.

⁵⁶ « Ile-des-Sœurs - часть Verdun, но очень от него отличается ».

⁵⁷ « Остров сестер, он скоро будет смело претендовать на звание нового русскоязычного района ».

⁵⁸ « Все там очень тихо [...] »

⁵⁹ « Он хорош, если по нему прогуливаться с палочкой/коляской пешком, если выгуливать дитя в песочнице или греть кости стариковские на веранде ».

⁶⁰ « Населяют остров в основном белокожие двуязычные люди, на мой взгляд культурные и вежливые ».

Le commentaire d'une usagère en voie d'immigrer à Montréal (qui reprend presque intégralement les informations divulguées dans la rubrique du wiki consacrée à l'Île-des-Sœurs) exprime certaines des nuances véhiculées à propos du secteur :

« En fait, au début, je voulais vraiment m'installer à l'IDS. Pendant longtemps, j'étais certaine que nous allions vivre là-bas. Il y a là une foule de « plus » : quartier francophone, propre, bien entretenu, vert, logements mieux qu'ailleurs, etc. Mais il y a également des « moins » pour nous : le quartier est cher pour nous [*sic.*] (3 et demi à environ 1000\$), très peu de garderies (2 ou 3 sur toute l'île), venteux (du moins près du fleuve), impossible d'y vivre sans voiture (et qui sait quand nous pourrions en acheter une) et les magasins sur l'île sont chers⁶¹ ».

Le portrait de l'Île-des-Sœurs fait sur le wiki et le forum est donc globalement assez positif, mais teinté de nuances. Certains usagers tentent parfois d'atténuer les aspects plus négatifs, tels que le prix élevé des logements. Un des premiers éléments mentionnés sur le wiki dans la rubrique sur l'IDS est une « justification » du prix élevé qu'il faut payer pour y vivre dans un immeuble en béton. Les éléments mis de l'avant à cette fin sont d'abord les caractéristiques avantageuses des logements dans les immeubles en béton : appartements spacieux avec piscine, garage chauffé, salle d'entraînement, vue sur le Saint-Laurent. La proximité avec le centre-ville est aussi présentée comme un avantage du quartier qui justifie les prix plus élevés des loyers. La qualité des parcs à proximité où l'on peut faire des barbecues « à la russe » pendant lesquels on prépare les « shashlikis » (traditionnelles brochettes de viande) et des pique-niques, le contact avec les animaux sauvages durant la période estivale ou encore le réseau de pistes cyclables de l'île, achèvent de dresser un portrait très favorable de secteur par les internautes russophones. On affirme aussi que tous les services et commerces utiles se trouvent sur l'île, mais qu'il faut idéalement une voiture pour s'y rendre.

La question du transport semble toutefois diviser les internautes. Le transport en commun est présenté comme étant accessible, mais peu efficace en dehors des heures de pointe. La nécessité d'avoir une voiture lorsque l'on vit sur l'île est sujette à débats sur le forum, les uns affirmant qu'on peut très bien y vivre sans et les autres affirmant l'opposé.

Le nombre restreint d'écoles pour les enfants de même que l'absence d'établissement où on dispense des cours de francisation sont d'autres aspects plus négatifs mentionnés par les utilisateurs.

⁶¹ « Вообще, я сначала очень хотела на Иль-де-Сёр. Причем я была уверена очень долго, что там мы и будем жить. Там есть несомненные плюсы: французский район, чистый, ухоженный, зеленый, жилье хорошее и тп. Но есть и минусы для нас: жилье дороговато для нас (3 1/2 около 1000), очень мало садиков (2-3 на весь остров), ветрено (тк кругом вода), без машины никак (а кто знает, когда получится машину купить), магазины на острове дорогие. »

D'autres arguments plus marginaux sont évoqués par certains usagers comme points négatifs à propos de l'IDS, tel que le fait que la population qui y réside « [...] est oisive et prétentieuse⁶² », mais les éléments plutôt positifs précédemment mentionnés sont ceux qui reviennent le plus souvent. Sous la lunette russophone, l'Île-des-Sœurs apparaît donc comme un secteur de choix, voire de distinction, au mode de vie paisible et familial.

Verdun

La seconde portion de l'arrondissement Verdun, à partir de laquelle il tient son nom, est un des quartiers à propos duquel les positions sont les plus contrastées. Le portrait qui en est fait sur le wiki le rapproche de Lasalle, mais souligne explicitement que Verdun est moins « convenable » que celui-ci. On note aussi que Verdun est un des plus vieux quartiers de Montréal, et que cela se reflète dans le tissu immobilier du secteur, notamment par la présence de vieilles maisons à valeur patrimoniale.

La population du quartier est présentée comme étant assez diversifiée sur le plan ethnique. On souligne notamment la présence de Moldaves et de Roumains, qui « semblent aimer le quartier ». Le nombre élevé de gens bénéficiant de l'aide sociale est décrit comme créant un climat de pauvreté qui n'est pas vu positivement par un nombre important d'usagers, soulignant ainsi l'importance du thème de la cohabitation entre individus dont le statut socioéconomique diffère.

Les avantages mentionnés à propos de Verdun sont toutefois nombreux. La rubrique du wiki qui lui est dédiée indique à cet effet qu'il s'agit du seul quartier de Montréal à être desservi par cinq⁶³ (*sic.*) stations de métro, qu'on y retrouve tout pour le sport et les loisirs, notamment la piste cyclable sur le bord du fleuve. La double proximité du centre-ville et fleuve est un autre avantage marqué du secteur. Même les usagers qui le déconseillent fortement concèdent qu'il s'agit d'un élément positif à propos de Verdun. La présence de commerces de proximité est soulignée de même que celle de divers organismes d'aide aux immigrants, aux familles ainsi qu'aux populations défavorisées. Il est intéressant de constater qu'un tel discours n'a pas été relevé à propos de Côte-des-Neiges, qui regroupe un nombre important d'organismes dans le genre dont la clientèle est parfois exclusivement russophone. Entre autres avantages, on souligne aussi le rôle de la maison de la culture qui offre des excursions à caractère historique dans le quartier ainsi que des cours sur des thèmes variés. La proximité avec l'Île-des-Sœurs est vue comme un avantage, soulignant le statut favorable dont celle-ci jouit auprès des russophones.

⁶² « [...] на острове народ вальяжный и праздный, не драйвовый. »

⁶³ Il s'agit d'une erreur, il y a trois stations de métro à Verdun.

Le portrait favorable dépeint par certains usagers est toutefois nuancé par plusieurs commentaires négatifs. La quasi absence d'immeubles en béton est soulignée par plusieurs usagers qui affirment qu'il s'agit de la raison pour laquelle les russophones parlent moins souvent de Verdun sur le forum que d'autres quartiers tels que l'Île-Des-Sœurs ou Côte-Saint-Luc. La mauvaise insonorisation des édifices à structure en bois, dont Verdun est majoritairement composé, semble agir en tant que facteur rebutant l'établissement de plusieurs russophones dans le secteur.

Le wiki et les conversations du forum soulignent que Verdun varie fortement d'une partie à l'autre de l'arrondissement et décrivent en quoi ces différences consistent, illustrant ainsi le degré de précision de l'information divulguée par les internautes et leur souci du détail.

L'ouest de l'île : Dollard-des-Ormeaux, Île-Perrot, Beaconsfield, Pierrefonds, Pointe-Claire

Les représentations de l'ouest de l'île dans le discours des usagers du forum et du wiki sont en général favorables mais le prix élevé de l'immobilier fait que plusieurs usagers semblent valoriser le secteur mais ne pas toujours pouvoir s'y installer.

Un lieu fait l'objet d'une conversation dont le ton diffère, soit le secteur Pincourt situé dans la municipalité de l'Île-Perrot. On y dénote la présence de plusieurs nouvelles constructions considérées comme abordables en raison du prix moins élevé des terrains. Le quartier est présenté comme étant typiquement habité par des classes moyennes et comme étant calme et rempli de verdure, correspondant au type de secteur généralement valorisé par les usagers du forum. Ces derniers évoquent aussi la présence d'une épicerie polonaise où on vend des produits d'Europe de l'Est. La conversation étant initiée par une usagère qui projette de s'y installer dès son arrivée avec sa famille, les commentaires sont toutefois axés sur le fait que l'endroit n'est pas idéal pour le premier établissement : trop éloigné du centre-ville, absence de transport en commun, nécessité de posséder une voiture en arrivant et manque de places en garderie. Un usager mentionne aussi que la population du secteur est âgée. Ces éléments rendent donc le secteur moins adapté pour une famille de nouveaux arrivants, mais celui qui les évoque prend le soin de dire qu'il s'agit d'une opinion exceptionnelle puisqu'il s'agit du premier lieu d'établissement de l'usagère⁶⁴.

⁶⁴ « Исключительное имхо - CPA3Y по приезду - не стоит »

Un aspect plus négatif mentionné par certains usagers qui traitent de l'ouest de l'île est l'aménagement urbain typique de la banlieue « tout à l'automobile ». Ainsi, un usager affirme vouloir quitter Pointe-Claire car il n'est pas très agréable de s'y promener à pied. Notons que la promenade est une activité populaire en ex-URSS et que plusieurs commentaires reviennent à ce sujet sur le forum. Ce témoignage évoque des différences dans les façons de faire usage de l'espace public qui renvoient à des considérations liées au vécu antérieur.

Le Sud-Ouest de l'île : Lasalle, Dorval

Le portrait de la population de ces secteurs est celui d'individus appartenant généralement à la classe moyenne et à la classe moyenne supérieure. On souligne que la présence immigrante y est moins marquée qu'ailleurs. Le caractère calme et paisible est mentionné, notamment dans le cas de Dorval, qui est présentée comme une ville propre et coquette⁶⁵. Les infrastructures de services, de loisirs et de consommation sont décrites de façon avantageuse. On affirme aussi qu'il s'agit d'un bon endroit pour vivre lorsque l'on travaille près de l'aéroport.

Le parc immobilier du secteur est présenté comme étant assez diversifié : logements récents ou plus âgés, en location ou propriété privée, plusieurs types de logement allant des multiplex aux condos, en passant par les maisons unifamiliales et les duplex. Ces derniers, qui sont généralement critiqués par les utilisateurs, sont toutefois perçus comme étant en bon état et bien entretenus dans le secteur du Sud-Ouest. La présence assez nombreuse de maisons unifamiliales situées près du fleuve avec plusieurs parcs à proximité est mentionnée comme un avantage considérable de Dorval.

Le bruit des avions qui se dirigent vers l'aéroport est à la fois perçu comme ne se faisant pas trop entendre, tandis que d'autres le récriminent. Nous remarquons qu'il en va souvent ainsi pour les nuisances identifiées dans chacun des divers secteurs.

Le trafic pour se rendre au centre-ville aux heures de pointe ainsi que la quasi nécessité de posséder une voiture pour vivre dans ces villes sont parfois mentionnées comme étant problématiques, surtout si on a des enfants et que l'on vient d'arriver.

Le sud-ouest de l'île est donc valorisé pour son ambiance calme et paisible, la qualité des logements qu'on y retrouve ainsi que sa localisation avantageuse pour ceux qui travaillent dans les environs. Notons que le secteur à proximité de l'aéroport regroupe plusieurs entreprises et industries, qui sont

⁶⁵ « Город очень чистый, опрятный »

susceptibles d'employer des travailleurs qualifiés comme les russophones. Les désavantages communs aux secteurs plus éloignés du centre sont mentionnés : trafic, aménagement axé sur la voiture. Les nuisances sonores liées à la proximité de l'aéroport sont également mentionnées, mais cela n'entrave pas vraiment l'image généralement positive véhiculée à propos du secteur.

Saint-Laurent

Un autre secteur investi par la population immigrante russophone est l'arrondissement de Saint-Laurent. Les abords du métro Côte-Vertu reviennent souvent dans les conversations. Les environs du boulevard Thiemens, où l'on retrouve plusieurs tours d'habitation à structure en béton sont aussi mentionnés par certains usagers comme un lieu d'établissement d'immigrants russophones. Nous retrouvons donc encore une fois « l'argument du béton », qui semble inciter certains usagers à chercher un logement à Saint-Laurent.

Un internaute présente la population de l'arrondissement comme une « carte du monde en miniature ». Il affirme que tous vivent paisiblement côte-à-côte en respectant la vie privée de chacun. La cohabitation interethnique ne semble donc pas poser problème, comme c'est le cas pour d'autres quartiers multiethniques considérés comme étant plus défavorisés.

Le secteur est aussi présenté comme étant généralement agréable, avec des endroits tranquilles où on trouve beaucoup d'arbres et de verdure. Certaines zones sont toutefois identifiées comme étant moins attrayantes. Quelques utilisateurs soulignent que les stations de métro Côte-Vertu et Henri-Bourassa semblent être investies par des groupes criminalisés qui y effectueraient le trafic de drogue. Les autres éléments négatifs mentionnés à propos de Saint-Laurent sont les embouteillages et le bruit des avions se dirigeant vers l'aéroport à proximité.

Une portion de Saint-Laurent est spécifiquement distinguée dans quelques conversations : le complexe résidentiel Bois-Franc. Le secteur jouit d'une réputation enviable auprès des internautes s'étant exprimé à son propos, mais semble demeurer plutôt inaccessible. Ce type de discours semble revenir aussi pour d'autres secteurs de l'ouest de l'île.

Centre-ville

Un autre lieu dont traitent assez souvent les internautes russophones est le centre-ville. Les contours de cet espace sont assez variables d'un usager à l'autre, mais les commentaires analysés ciblent le plus souvent les secteurs à proximité des universités McGill et Concordia, le Vieux-Montréal et le Quartier latin (près des métros Sherbrooke et Berri-UQAM).

Le centre-ville est clairement distingué en tant que lieu convenant davantage à ceux qui veulent une vie sociale active. Les célibataires ou les couples sans enfant ainsi que les étudiants sont ceux à qui on recommande principalement de s'y établir.

La présence d'immeubles en béton est présentée comme un aspect favorable à l'établissement au centre-ville, mais on souligne la nécessité de disposer d'un stationnement souterrain. Les tours d'habitation du secteur McGill et du Quartier latin sont présentées assez positivement. Le centre-ville en général est aussi perçu comme présentant de bonnes opportunités au niveau de l'immobilier. Les principales nuisances, qui suscitent plusieurs débats, sont les bruits émanant de la rue et des systèmes de climatisation. Le manque de stationnement est un autre point négatif de l'établissement au centre-ville.

À l'instar de Boudjikianian, qui s'est intéressée au Arméniens établis à Montréal, il apparaît donc que « le centre-ville attire les célibataires, les étudiants, les très jeunes couples mariés ou encore des investisseurs dans des immeubles de rapport » (2006 : 101).

Plateau Mont-Royal

Présenté comme un compromis entre le centre-ville et la banlieue, le Plateau Mont-Royal est dépeint par les usagers du forum comme un endroit « bohème » où on trouve à la fois une vie nocturne active et des coins plus tranquilles. À l'image du centre-ville, il est vu comme un quartier où il vaut la peine d'investir si on en a les moyens. On fait toutefois remarquer la rareté des tours d'habitation, un usager affirmant qu'il ne faut pas chercher dans ce quartier si on veut habiter dans ce type de logement, mais plutôt vers l'ouest (frontière de Côte-des-Neiges et Westmount). Les triplex, qui dominent le paysage de ce quartier, sont encore une fois présentés de façon négative. Certains usagers affirment aussi que le secteur n'est pas idéal pour les nouveaux arrivants, sans toutefois dire pourquoi.

Les secteurs cossus du centre-ouest de l'île : Ville Mont-Royal, Westmount, Outremont et Hampstead

Ces quatre secteurs sont présentés comme des endroits de choix, mais où les logements sont chers. C'est donc dire que la recherche du prestige les entourant n'est pas un facteur qui est ressorti de façon marquante du discours des usagers. Le fait qu'il coûte aussi cher d'acheter une maison beaucoup plus vieille à Hampstead qu'une neuve en banlieue est soulevé par un usager comme un désavantage de s'établir dans cette ville pourtant mieux située. Un tel commentaire illustre l'importance accordée au type de logement par les russophones. La frontière de Westmount et d'Outremont avec Côte-des-Neiges est toutefois souvent citée comme un bon lieu où s'établir, les logements étant moins chers à Côte-des-Neiges, mais le voisinage avec ces quartiers plus huppés étant prisé. Nous n'avons pas considéré le prix élevé des logements dans les villes cossues de l'ouest de l'île comme un facteur pouvant laisser croire que ces secteurs sont déconseillés par les utilisateurs, mais cet argument souligne que les nouveaux venus russophones recherchent des logements plus abordables que ceux offerts dans ce secteur.

Le nord-est de l'île : Rosemont, Villeray, Anjou, Saint-Léonard

Si l'ouest de l'île est souvent présenté comme un lieu où les usagers désirent s'installer mais qui s'avère souvent inaccessible dans les premiers stades de l'établissement pour plusieurs d'entre eux, l'est de l'île est toutefois perçu différemment.

Noyau historique de l'établissement ukrainien à Montréal, Rosemont accueille encore un certain nombre d'immigrants récents en provenance d'Ukraine. On y retrouve diverses églises (orthodoxe, uniate, catholique) desservant la communauté, ainsi qu'un parc de l'Ukraine et une division ukrainienne de la Caisse Desjardins (système d'épargne coopératif qui remplit les mêmes fonctions qu'une banque). Les usagers distinguent clairement la partie plus récente où se construisent des nouveaux condos et la partie plus ancienne où les duplex et triplex dominant. Le portrait de cette dernière fait par un internaute est assez éloquent : « Étroitesse des rues, lots en friche, duplex à l'infini, toit sur une rue commerçante où l'on ne vend presque que des robes de mariées... Les nouveaux condos sont certainement plus sympatiques, mais ils n'acceptent malheureusement pas les nouveaux arrivants ». Il faut ici sans doute entendre qu'il peut s'avérer plus difficile pour un immigrant fraîchement débarqué d'accéder directement à la propriété.

Le « Nouveau Rosemont » et le coin du « Parc Angus » sont davantage associés au type de logement et de quartier plus généralement recherchés par les usagers du forum et du wiki. Le premier secteur y correspond en raison des constructions neuves en béton et le second en raison de l'ambiance calme, l'abondance de parcs et de verdure ainsi que la proximité des commerces et établissements de services.

Peu de choses sont dites à propos de Saint-Léonard, si ce n'est qu'un usager conseille d'y jeter un coup d'œil en même temps qu'au « Nouveau Rosemont » lorsque l'on recherche un logement dans un immeuble en béton. Anjou est aussi comparé au « Nouveau Rosemont » et des commentaires sur la propreté du quartier, le bon voisinage, la proximité des services et du métro en autobus complètent le portrait favorable.

Villeray, la Petite-Italie et Petite-Patrie sont quant à eux associés au Vieux-Rosemont et à Verdun, que l'on conseille à ceux qui cherchent une ambiance « francophone et pas trop cossue ». Ces quartiers sont présentés comme une alternative plus intéressante que Verdun pour ceux qui cherchent la proximité avec les francophones.

Laval

Il apparaît donc que les russophones sont présents dans la presque totalité de l'agglomération de Montréal⁶⁶. Leur établissement dépasse toutefois les frontières de l'île de Montréal pour s'étendre à Laval et à plusieurs autres municipalités des banlieues des couronnes nord et sud.

Laval fait l'objet d'un traitement assez extensif sur le forum et le wiki. Les internautes semblent curieux d'en apprendre davantage sur cette ville. Les opinions qui circulent à son sujet sont plutôt favorables, Laval s'inscrivant directement dans le profil des «banlieues tranquilles» généralement appréciées par les russophones. Comme c'est le cas pour Montréal, la diversité des points de vue des usagers est importante, mais il n'en demeure pas moins qu'on dresse le portrait d'une ville qui n'a rien à envier à Montréal. Ainsi, on affirme que tous les services nécessaires aux immigrants plus ou moins récents s'y retrouvent et que l'offre de commerces et de services est équivalente à celle de la Ville de Montréal. Ainsi, certains usagers affirment même qu'il n'est plus nécessaire d'aller à Montréal pour combler ses besoins de consommation. Les grands centres commerciaux à proximité des autoroutes sont particulièrement prisés. Du point de vue des services de santé et autres services institutionnels, Laval est aussi valorisée. Par exemple, le nombre plus restreint de résidents

⁶⁶ Ensemble des villes se trouvant sur l'île de Montréal.

causerait moins d'attente dans les hôpitaux. Le fait que la ville possède son propre service de police est aussi soulevé comme pouvant mener à un climat plus calme et plus sécuritaire.

La diversité des quartiers, des types de résidents, qui diffèrent par leur de qualité de vie et les langues parlées⁶⁷ est évoquée, et vient introduire une nuance pertinente dans le cas d'une ville aussi étendue que Laval. Les usagers soulignent aussi que Laval accueille un nombre assez important de russophones. Cette présence est confirmée par l'existence d'un forum des russophones établis à Laval⁶⁸. Beaucoup moins fréquenté que son homologue « Café Québécois », il atteste toutefois d'un sentiment d'appartenance d'un certain nombre de russophones à Laval. La présence nombreuse d'Arméniens sur l'île n'est pas sans solliciter la sympathie de certains usagers, qui vont même jusqu'à plaisanter sur le fait que le prochain maire de Laval devrait être d'origine arménienne! Les quartiers recommandés par un usager pour s'établir sont Vimont, Sainte-Rose, Auteuil, Sainte-Dorothée, Fabreville et Laval-Ouest. Selon lui, plusieurs russophones habiteraient dans ce dernier secteur. La carte des individus ayant le russe comme langue maternelle (voir carte 3 p. 95) présentée au chapitre précédent confirme cette affirmation. Un autre usager identifie la partie ouest de Laval comme un lieu d'établissement de russophones ainsi que de Grecs, d'Italiens et de Juifs, soulignant ainsi la propension des russophones à s'installer à proximité d'autres groupes d'immigrants européens et d'individus d'origine juive.

Les internautes russophones discutent à la fois des logements en location ainsi que de ceux disponibles à l'achat sur l'île de Laval. La présence d'immeubles en béton n'est pas sans attirer son lot de russophones. La municipalité semble aussi convoitée pour les projets de nouvelles constructions qui y voient le jour. Un usager du forum atteste de ce fait lorsqu'il affirme qu'en règle générale, les immigrants (de diverses origines, dont les russophones) vivent dans les nouvelles constructions tandis que les Québécois vivent davantage dans les maisons datant des années 1980-1990. Comme c'est le cas pour la plupart des villes de banlieue, l'offre de logements moins chers et plus récents est un avantage primordial, si ce n'est un facteur déterminant pour plusieurs russophones qui choisissent Laval. D'autres usagers affirment toutefois que les logements locatifs à Laval coûtent maintenant aussi cher qu'à Montréal et qu'il vaut la peine de s'y installer si on a du travail à proximité, mais que sinon, il y a des quartiers plus intéressants « en tous points » ailleurs. Laval est de plus déconseillée comme premier lieu d'établissement par un certain nombre d'usagers. Ceux-ci affirment que Montréal sera plus confortable, surtout pour les couples avec enfants qui ne disposent pas d'une voiture lors des premiers stades de leur établissement. Comme pour d'autres

⁶⁷ « [...] Лаваль большой сам по себе и в нем есть совершенно разные районы, с разным населением как по качеству жизни, так и по языку ».

⁶⁸ « Ville de Laval- форум города Лаваль ». En ligne : [<http://laval.communityhost.ru/>]

villes de banlieue de type « tout à l'automobile », certains usagers déplorent la quasi-obligation de se déplacer en voiture et l'aménagement peu adapté aux piétons.

Les villes de la rive-sud : Longueuil, Châteauguay, Boucherville, Saint-Hubert, Brossard, Chambly, Sainte-Catherine, Saint-Constant, La Prairie, Vaudreuil

La rive-sud de Montréal semble elle aussi attirer son lot de russophones et cela, dans plusieurs villes. Les arguments de tranquillité, de verdure et de propreté sont avancés comme pour les autres localités du type « banlieue tranquille ». Le problème du trafic est aussi présenté comme principal désavantage. Longueuil est toutefois valorisée pour la proximité avec le centre-ville de Montréal, qui est même accessible en vélo selon un usager qui habite le Vieux-Longueuil. Ce dernier vante les mérites du quartier qu'il présente comme un endroit joli, disposant de tous les services et proche du métro. Il affirme toutefois qu'il s'agit d'un meilleur secteur pour louer un logement qu'en acheter un. Notons que ce commentaire, qui décrit un mode de vie plus urbain, diffère de ceux qui sont en général énoncés pour les villes de la périphérie.

Les villes de la rive-nord : Saint-Eustache, Blainville et Repentigny

Les usagers du forum et du wiki sont moins éloquents à propos des villes de la couronne nord. Il est intéressant de voir que ce constat corrobore ceux que nous avons émis à partir des données de recensement, où la région administrative de Lanaudière n'apparaît pas dans la distribution des résultats en raison des effectifs trop peu nombreux qu'on y retrouvait en 2006. Certaines villes sont toutefois mentionnées sur le forum, sans que les usagers affirment directement y habiter. On parle de Saint-Eustache et de Blainville en prisant leur localisation plus éloignée permettant un accès moins coûteux à une propriété neuve. Un usager qui n'est pas encore arrivé à Montréal ouvre une discussion en demandant l'avis des internautes à propos de Repentigny, voulant s'y installer avec sa femme et un enfant en bas âge lors de leur arrivée. Les usagers affirment qu'il s'agit d'un endroit très calme et sécuritaire, mais qu'il vaut mieux ne pas s'y installer lors de l'arrivée, que vivre là-bas « serait encore pire qu'à Laval ». D'autres usagers ajoutent qu'il ne vaut pas la peine d'y louer un appartement, Repentigny étant éloigné de Montréal et que le trafic pour s'y rendre ne vaut pas l'économie sur le loyer. Certains internautes de notre échantillon semblent donc connaître ces secteurs, mais nous ne pouvons affirmer de manière certaine, s'ils y résident personnellement ou connaissent des gens (russophones ou pas) qui y habitent.

Les secteurs déconseillés : Saint-Michel, Montréal-Nord, Parc Extension, Hochelaga-Maisonneuve et Saint-Henri – Petite-Bourgogne

Nous avons précédemment évoqué l'opinion défavorable de plusieurs internautes à propos des quartiers perçus comme étant moins sécuritaires, notamment en raison de la pauvreté qui y règne et de la présence d'individus présumés comme appartenant à des gangs ou à des groupes de minorités visibles identifiés comme faisant face à certaines difficultés d'intégration. Les secteurs de Saint-Michel, Montréal-Nord, Hochelaga-Maisonneuve et Parc Extension s'insèrent directement dans cette tendance.

Un témoignage d'un usager du forum vient toutefois nuancer la généralisation de l'image défavorable dépeinte de Montréal-Nord. L'usager est en voie d'immigrer à Montréal et sollicite l'aide des utilisateurs de « Café Québécois » pour trouver un logement à proximité d'amis russophones qui habitent à Montréal-Nord depuis 4 ans et qui aiment beaucoup leur quartier. Plusieurs usagers répliquent en évoquant les mauvais côtés du quartier : la criminalité et la cohabitation interethnique pouvant être difficile avec les Haïtiens dû à des différences culturelles marquées avec les Russes. Cet échange illustre une fois de plus que le portrait de la scène résidentielle des russophones n'est jamais figé dans un cadre rigide.

Retour sur les résultats et conclusion

Le forum « Café Québécois » et le wiki « Mon Québec » constituent donc une source d'information très riche pour l'appréhension des dynamiques résidentielles des russophones dans la région métropolitaine de Montréal. Nous avons classé les images de l'espace résidentiel montréalais véhiculées par les internautes russophones en deux grandes catégories de représentations : thématiques et territorialisées.

Le forum et le wiki apparaissent d'abord comme un moyen de s'informer sur divers processus liés à l'immigration, la vie au Québec et notamment, les stratégies de recherche d'un logement à l'arrivée et au cours des étapes subséquentes de l'établissement en sol montréalais. Les internautes peuvent donc prendre connaissance des arguments concernant le meilleur moment pour chercher un logement à Montréal : avant ou après l'arrivée? Ils peuvent aussi en apprendre plus sur les divers outils de recherche de logement et stratégies particulières au marché de l'immobilier montréalais. Les caractéristiques physiques du logement sont une préoccupation majeure des internautes russophones fréquentant le forum et le wiki. Les édifices à structure en béton sont clairement

recherchés et conseillés par une majorité d'utilisateurs, cet élément dictant même assez souvent le choix du secteur d'établissement. Ce constat se rapproche de celui de Meyer (1997) qui, dans son « approche fondée sur la théorie de la décision », avance que les caractéristiques des logements qui se trouvent dans un quartier constituent le premier facteur de qualité du cadre de vie. Cette importance accordée à l'habitat par les russophones est également intéressante à considérer dans la mesure où elle réfère à des considérations liées au vécu antérieur, qui témoignent d'une lecture de l'espace urbain montréalais teintée par certaines considérations propres aux russophones. Les commentaires d'usagers effectuant des comparaisons avec les caractéristiques des logements et les habitudes de vie en ex-URSS sont une illustration directe de ce phénomène. Ils nous semblent aussi être le reflet de l'importance que revêt le logement en ex-URSS à l'heure actuelle, mais aussi depuis de nombreuses décennies. En effet, « la question du logement ⁶⁹ », telle qu'on la désigne spécifiquement en russe, n'est pas une préoccupation récente pour les citoyens de l'ancienne Union Soviétique. La piètre qualité des logements dans la plupart des villes d'ex-URSS, qui posait déjà problème à l'époque soviétique, combinée à des problèmes d'entretien et de tension du marché immobilier relevant à la fois de considérations économiques, sociales et politiques, nous portent à croire qu'il s'agit d'une préoccupation qui les suit jusqu'ici.

Les attributs du quartier (ambiance et mode de vie, sécurité, voisinage) sont un autre thème important du discours des utilisateurs à propos de la scène résidentielle montréalaise. Ces derniers semblent en majorité attirés par des secteurs que nous avons appelés de « banlieue tranquille », qui conviennent à un mode de vie familial. L'emploi fréquent du « nous » pour parler des expériences d'établissement résidentiel ainsi que la préoccupation fréquente pour les écoles et les garderies au sein des quartiers illustrent en partie cette réalité. Il n'en demeure pas moins qu'une part non négligeable des commentaires est également dirigée vers les besoins d'individus célibataires ou d'étudiants, signifiant la diversité des profils d'immigrants et de besoins en matière d'habitat et de milieu de vie.

La cohabitation avec les autres russophones au sein de l'espace montréalais apparaît comme une question complexe et nuancée. Nous avons pu déceler au moins quatre variantes dans le discours des usagers à ce propos :

- 1) un établissement direct et à long terme dans un secteur à plus forte concentration russophone;
- 2) un premier établissement à proximité d'un réseau russophone institutionnel et/ou informel suivi d'une dispersion selon les préférences de chacun;

⁶⁹ « Квартирный вопрос »

- 3) un établissement direct à l'endroit désiré par le ménage sans considération pour la présence ou l'absence de russophones dans le secteur;
- 4) un établissement volontairement à l'écart des autres russophones.

La nature de notre échantillon et de notre méthode d'analyse ne nous permettent pas de faire des généralisations qui concerneraient l'ensemble de la communauté, mais il semble que deux de ces variantes soient plus souvent mentionnées par les internautes : un premier établissement à proximité d'un réseau russophone institutionnel et/ou informel suivi d'une dispersion selon les préférences de chacun (2^e variante) et l'établissement direct du ménage dans le secteur qui l'intéresse sans considération pour la présence ou l'absence de russophones dans le secteur (3^e variante). C'est donc dire que le regroupement auprès d'autres russophones n'est pas spécifiquement recherché ni rejeté.

Il est apparu que les internautes distinguent peu souvent les regroupements spatiaux sur la base du pays d'origine ou de l'origine ethnique. Nous avons toutefois pu recenser quelques commentaires traitant plus spécifiquement de la présence historique des Ukrainiens dans Rosemont et des Juifs dans Côte-Saint-Luc. Des usagers ont également évoqué la présence spécifique de Moldaves à Verdun ainsi qu'à Notre-Dame-de-Grâce, deux secteurs qui accueillent une population d'ex-URSS (et plus largement d'Europe de l'est) assez importante. L'« agrégation russophone » dont parlait Billette (2005) semble bel et bien caractériser le portrait de leur positionnement résidentiel, plutôt qu'une répartition qui serait plus spécifiquement basée sur l'appartenance nationale.

À la lumière de ces constats empiriques sur les dynamiques d'établissement résidentiel des immigrants d'ex-URSS, voyons comment ceux-ci s'insèrent dans les modèles visant à schématiser les dynamiques d'insertion résidentielle des immigrants que nous avons précédemment abordés dans le cadre théorique. Les russophones tendent donc à être dispersés, mais aussi à être concentrés dans certaines zones selon des dynamiques qui relèvent parfois de la temporalité de l'installation. C'est donc une sorte d'hybride entre l'assimilationnisme de l'École de Chicago et l'hétérolocalisme de Zelinsky qui nous semble caractériser le positionnement résidentiel des ressortissants d'ex-URSS. Ainsi, l'établissement à proximité d'autres russophones apparaît comme une tendance assez fréquente, surtout dans les premiers stades de l'établissement (assimilationnisme). La dispersion au sein de la quasi-totalité des secteurs de la RMR est toutefois une tendance attestée à la fois par les statistiques et le discours des usagers du forum et du wiki, qui peut s'effectuer presque immédiatement à l'arrivée (hétérolocalisme) ou plus tard, au gré de l'adaptation à la société d'accueil (assimilationnisme). Les interactions informelles détiennent une place importante dans les dynamiques de socialisation des russophones montréalais (hétérolocalisme), le forum contribuant même à encourager certaines d'entre elles. L'autonomie et l'indépendance sont toutefois des valeurs

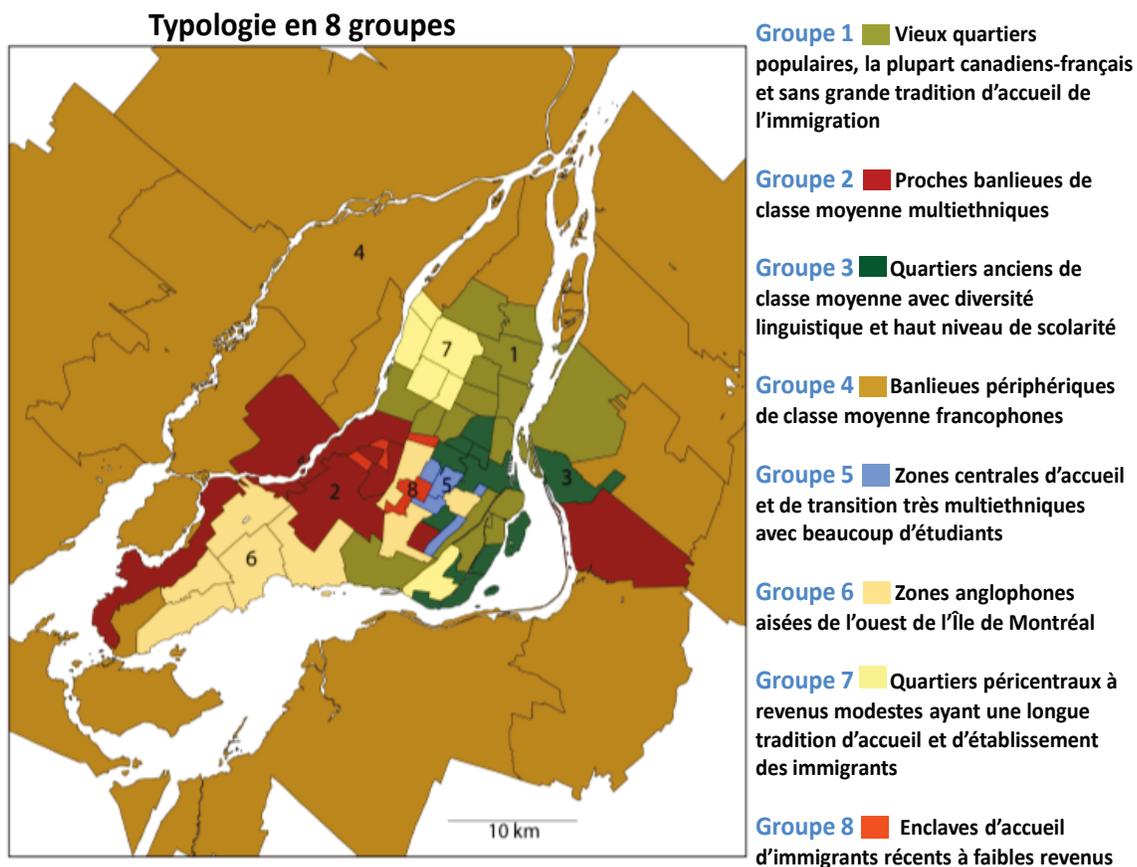
fortement valorisées par les internautes russophones, ce qui nous porte à croire que les facteurs d'ordre collectif sont importants, mais qu'ils s'appliquent difficilement à un profil d'individus comme eux.

Le discours des internautes issus d'ex-URSS sur l'espace résidentiel montréalais témoigne donc d'un réel souci à propos de l'habitat et des quartiers de la ville de Montréal. Il laisse voir qu'ils ont des critères et des attentes assez spécifiques envers le logement et ce, même dans les premiers stades de l'établissement. Ces critères et attentes peuvent être liés au fait que les immigrants d'ex-URSS sont en grande majorité issus de la catégorie des immigrants économiques détenant des niveaux de scolarité et de qualification élevés. Ces préoccupations semblent relever de dynamiques se rapportant au concept de statut « social » du quartier. Leurs constats sur l'espace résidentiel montréalais semblent refléter les diverses échelles de ce que McNicoll appelle « la personnalité socioéconomique » des quartiers de la ville : « Même si la qualité résidentielle peut varier avec les différentes rues d'un même quartier, le niveau de vie de ses occupants et le type d'habitat produisent un résultat social moyen qui donne leur personnalité socioéconomique aux différents quartiers d'une ville » (McNicoll, 1993 : 8). Ces notions nous semblent particulièrement adaptées au cas des russophones, pour qui le confort, mais aussi l'identification aux quartiers de classe moyenne, voire moyenne-supérieure, marquent le discours et les pratiques. Les dynamiques de compétition entre certains usagers précédemment évoquées à propos de la section « privée » du forum nous semblent également susceptibles d'avoir un impact dans l'analyse des choix de positionnement et d'identification à certains quartiers et types de logement précis.

Ces impressions s'avèrent renforcées lorsque mises en relation avec les constats émis par Dansereau, Germain et Vachon (2011) dans une étude visant à rendre compte des dynamiques de transformation des quartiers montréalais et à mettre en évidence la dimension ethnoculturelle des milieux de vie. Nous ne revenons pas ici en détails sur la méthodologie employée, mais il convient de dire que l'étude a été effectuée à partir des données du recensement de 2006 et des 68 zones de *l'Atlas de l'immigration de la région métropolitaine de recensement de Montréal en 2001*. Huit groupes de quartiers ont ainsi été identifiés à partir de variables statistiques prenant en compte les dimensions du statut socioéconomique (niveau de revenu, scolarité, profession, etc.), du statut sociodémographique (distribution par âge; taille et composition des ménages) et de l'ethnicité-immigration (Dansereau, Germain et Vachon, 2011). Lorsque mises côte-à-côte, nos cartes de l'établissement résidentiel des russophones (cartes 1, 2, 3, 4) et celle issue de la typologie en huit groupes (carte 5) indiquent clairement que les russophones tendent à s'établir dans des secteurs variés, mais pour lesquels l'appartenance à un statut socioéconomique de « classe moyenne », voire « aisé », revient souvent ainsi qu'à des lieux où le niveau de scolarité est plus élevé. Ainsi, les zones

de plus grandes concentration russophones correspondent aux zones anglophones aisées de l'ouest de l'île de Montréal (groupe 6), aux quartiers anciens de classe moyenne avec diversité linguistique et haut niveau de scolarité (groupe 3), les proches banlieues de classe moyenne multiethniques (groupe 2), de même que les zones centrales d'accueil et de transition très multiethniques avec beaucoup d'étudiants (groupe 5). Cette dernière catégorie réfère notamment à Côte-des-Neiges, qui est un noyau attesté d'établissement résidentiel des russophones, mais qui est sujet à débats auprès des usagers du forum. Un certain nombre de russophone s'établit également dans le groupe correspondant aux banlieues périphériques de classe moyenne francophones (groupe 4). La carte 5 illustre les résultats de cette typologie.

Carte 5 : Typologie des quartiers montréalais en 8 groupes



Source : Dansereau, F, A. Germain et N. Vachon. 2011. *La diversité des milieux de vie de l'agglomération montréalaise et la place de l'immigration*. Working paper. Montréal : INRS-UCS, 39 p.

CONCLUSION

Les russophones forment un groupe particulier d'immigrants issus de l'ensemble des quinze anciennes républiques socialistes soviétiques. Le ciment de ce groupe est le partage du russe comme langue commune, mais également l'appartenance à l'ex-URSS, qui représente un vaste univers social, économique et géopolitique au sein duquel les interrelations sont encore nombreuses et complexes vingt ans après son démantèlement. Vingt ans, c'est aussi le nombre d'années depuis lequel les citoyens de cet espace sont officiellement libres de franchir les frontières pour voyager, travailler ou étudier temporairement à l'étranger, mais aussi pour s'y établir de façon permanente. Nous avons relevé diverses vagues migratoires plus ou moins massives en provenance d'Union Soviétique tout au long du 20^e siècle, mais c'est réellement après 1991 que la migration se « démocratise » et n'est plus le propre de dissidents politiques forcés à l'exil ou de groupes ethniques et religieux particuliers tels que les Juifs, les Allemands, les Arméniens ou les Grecs. Si certains pays tels qu'Israël, l'Allemagne et les États-Unis ont mis en place des politiques d'accueil spécifiques des ressortissants d'ex-URSS, dont certaines persistent jusqu'à nos jours, la grande majorité de ceux qui sont admis au Canada et au Québec depuis 1991 l'a été sous la catégorie des immigrants économiques. On assisterait donc au départ des individus les plus jeunes, les plus qualifiés et les plus indépendants, surtout depuis le début des années 2000 (Oreshkin, 2011). Cette tendance est d'autant plus forte en période actuelle, avec la conjoncture mondiale marquée par le mouvement des individus et la démocratisation des nouvelles technologies qui rendent les communications presque gratuites et instantanées.

Bien qu'ils soient présents un peu partout dans la région montréalaise depuis leur arrivée plus massive dans les années 1990, les immigrants d'ex-URSS font peu parler d'eux. Notre recherche avait donc pour objectif d'en apprendre plus sur la présence de ces individus plutôt discrets au sein de l'espace montréalais, principalement au point de vue résidentiel. En d'autres mots, nous voulions mettre à jour un portrait actuel de la géographie résidentielle des russophones dans la région montréalaise et mieux comprendre les dynamiques sous-jacentes à leur positionnement dans la région montréalaise.

Plus spécifiquement, notre démarche s'articulait autour de deux grandes questions : Comment les immigrants récents russophones se répartissent-ils dans l'espace résidentiel montréalais? Quelles représentations de l'habitat et de l'espace résidentiel montréalais les internautes fréquentant les lieux d'échange en ligne véhiculent-ils?

Pour y répondre, nous avons déployé trois volets méthodologiques. Le premier est un portrait sociohistorique des vagues migratoires en provenance du territoire de l'ex-URSS. Il a permis de mettre à jour la complexité des dynamiques migratoires en provenance de cette région, et de mieux saisir le profil des migrants russophones qui choisissent de venir s'établir à Montréal depuis le début du 20^e siècle. Le second est un portrait statistique et cartographique tiré de données du recensement de Statistique Canada et de données tirées des dossiers d'admission des immigrants d'ex-URSS admis au Québec entre 2001 et 2009. Les caractéristiques sociodémographiques des russophones établis récemment à Montréal ont d'abord été énoncées, puis nous les avons complété par une représentation cartographique de leur positionnement résidentiel à l'échelle de l'île et de la région de Montréal. Le troisième volet de notre démarche consiste en une analyse de contenu d'un portail Internet fréquenté par les immigrants russophones de la région de Montréal et ceux qui envisagent de s'y établir. Nous avons ainsi analysé le discours des internautes fréquentant le forum « Café Québécois » et le wiki « Mon Québec », qui sont deux volets du même portail Internet (« www.razgovory.com »). Ces lieux d'échange en ligne ont été envisagés comme des outils nous permettant de saisir le discours véhiculé par les immigrants russophones à propos de leurs démarches d'établissement résidentiel, leurs opinions sur le logement et les quartiers montréalais. Il s'agissait donc de mieux comprendre quelle lecture les russophones font de l'espace résidentiel dans la région de Montréal et de constater ce qu'ils en disent à leurs compatriotes. En ce sens, notre démarche était exploratoire et relevait de l'approche de l'étude de cas.

Nous avons donc pu mettre à jour un portrait résidentiel dispersé de la communauté russophone à l'échelle de la région montréalaise, ponctué de certains noyaux de concentration à la fois attestés par les données statistiques et le discours des usagers du portail « www.razgovory.com ». Ces derniers se sont avérés être de fins connaisseurs de l'habitat et de l'espace urbain montréalais, à un point que nous n'avions pas soupçonné au départ. Les données recueillies nous laissent penser qu'il y a donc une tendance à la dispersion assez importante dès les premiers stades de l'arrivée en sol montréalais, mais que cette tendance coexiste avec une autre dynamique qui relève davantage de la concentration. La périodisation de la trajectoire résidentielle semble ainsi jouer un rôle important dans ces dynamiques de dispersion – concentration. Il n'y aurait toutefois pas de trajectoire définie des russophones dans l'espace résidentiel montréalais, mais plutôt des points de convergences vers lesquels une partie des immigrants d'ex-URSS pourrait affluer de façon temporaire ou à plus long terme. Ce passage ne semble pas du tout être obligé, et relever davantage d'une vision personnelle de ces endroits comme permettant de se loger confortablement et de bénéficier d'une localisation avantageuse. Les représentations d'ordre collectif véhiculées par les membres de la communauté ne sont toutefois pas à exclure comme pouvant influencer les perceptions individuelles. Nous pensons principalement à l'arrondissement Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce, à la ville de Côte-Saint-

Luc et à l'Île-des-Sœurs. Cette dynamique peut rappeler le modèle assimilationniste selon lequel les immigrants s'installaient d'abord à proximité de leurs compatriotes afin de bénéficier des réseaux d'entraide et de solidarité et pour se loger à faible prix. Les représentations généralement positives véhiculées à leur sujet ne sont sûrement pas sans influence sur le choix d'une partie des nouveaux arrivants. Le rôle des réseaux sociaux, qu'ils soient traditionnels (amis, famille) ou en ligne, prend ici tout son sens. Il y a fort à parier que les deux s'entremêlent dans le cas des russophones.

Deux grands types de représentations se sont dégagés de notre analyse du contenu des conversations du forum et des rubriques du wiki. Le premier fait référence à un ensemble de thèmes qui relèvent de trois grandes catégories : les conseils et stratégies pour la recherche de logement, l'habitat et les quartiers de la région montréalaise. L'utilisation des ressources Internet et les méthodes permettant de se faire une opinion personnelle sur les logements et les quartiers sont ressortis comme des éléments marquants de la démarche de recherche de logement, qu'on suggère d'effectuer d'une façon qui se veut la plus autonome possible. Les représentations de l'habitat montréalais constituent à notre sens un des thèmes les plus importants selon les témoignages recueillis dans les conversations du forum et sur les rubriques du wiki. Le stock de logements montréalais est littéralement « passé au peigne fin » et il en ressort deux grandes catégories d'édifices : les immeubles à structure en béton et ceux en bois. Les premiers sont présentés assez positivement mais comme étant réservés à une clientèle généralement plus fortunée, ce qui peut paraître surprenant pour des nouveaux arrivants puisqu'il s'agit de l'habitat standard en ex-URSS. Les seconds, représentant l'habitat montréalais typique (triplex, multiplex et *walk-ups*), sont quant à eux dépeints sous un jour généralement peu favorable. Cette opposition se transpose même au troisième grand thème identifié, qui est celui des quartiers de la région montréalaise. Ainsi, les internautes font la promotion et la recherche active de secteurs paisibles et sécuritaires où l'on peut trouver des logements à structure en béton ou du moins, un logement le plus confortable possible. Le statut socioéconomique du voisinage apparaît finalement comme un élément marquant du discours sur les villes et les quartiers montréalais; l'association à la classe moyenne est fréquente dans les commentaires des usagers.

Le second type de représentations que nous avons identifié est celui des représentations territorialisées, c'est-à-dire qui concernent un secteur précis de la région montréalaise. Nous avons cette fois décelé trois grandes catégories de lieux : ceux qui sont généralement conseillés, ceux qui sont plutôt déconseillés et ceux qui sont sujets à débat parmi les internautes. Les lieux conseillés sont apparus comme les plus nombreux, avec une prépondérance pour les quartiers que nous avons intitulés « de banlieue tranquille ». Leur localisation est à la fois centrale et périphérique, avec une tendance marquée vers le centre et surtout l'ouest de l'île de Montréal. Laval et certaines

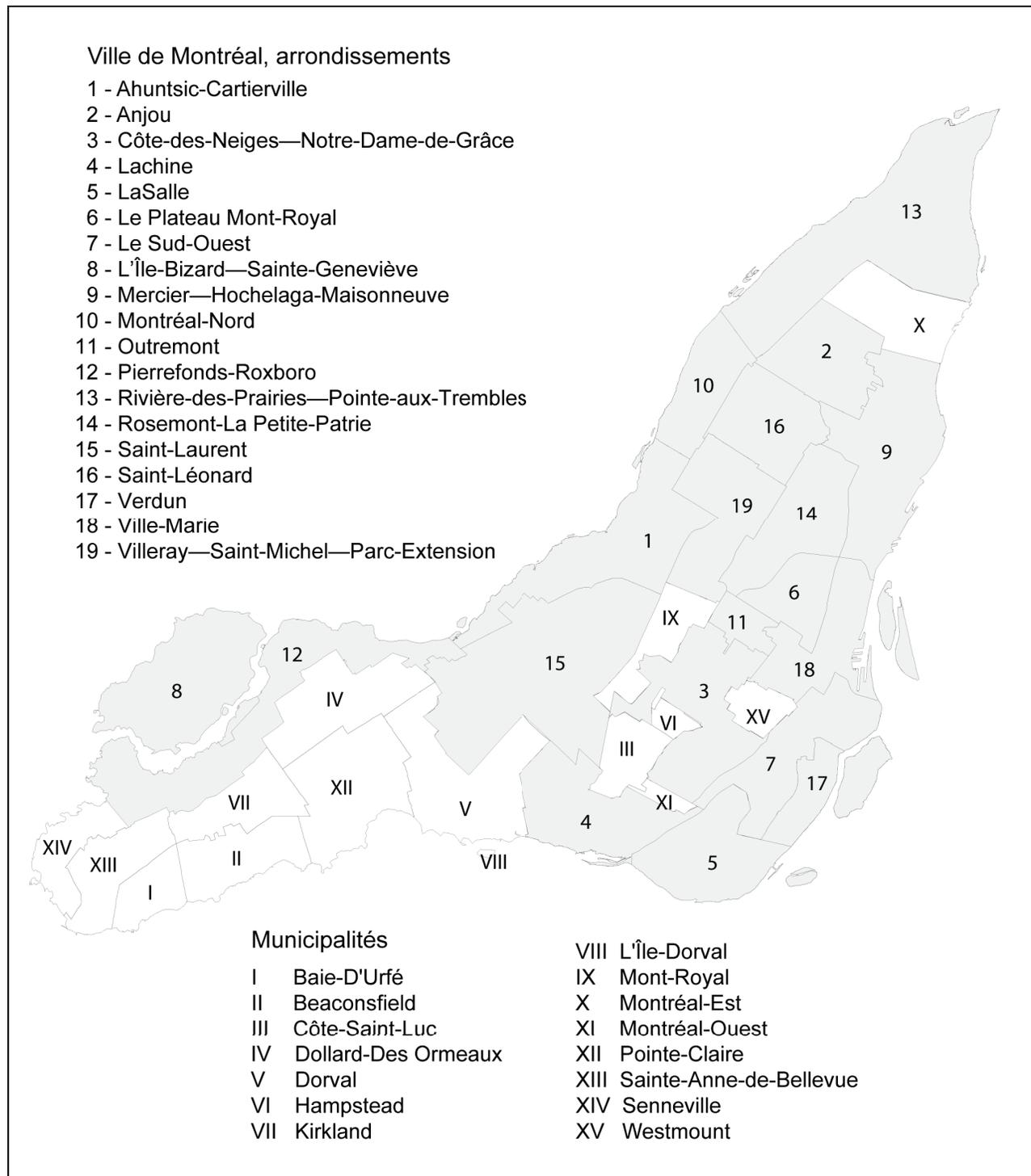
municipalités de la couronne sud à proximité de Montréal (Montérégie) apparaissent aussi comme des secteurs que l'on recommande assez fréquemment aux nouveaux arrivants, mais moins souvent lors des premiers stades de l'établissement. Les lieux déconseillés sont beaucoup moins nombreux et les arguments en leur défaveur ciblent principalement des considérations liées au statut socioéconomique et à l'origine ethnique des membres du voisinage, qui renvoient une perception de ces endroits comme étant peu sécuritaires. Les lieux controversés sont peu nombreux, mais les raisons qui font débattre les internautes sont principalement liées au type de logements qu'on y retrouve ainsi qu'à la composition socioéconomique et ethnique du voisinage.

Nous avons pu faire de nombreux parallèles entre le portrait « concret » de l'établissement résidentiel des russophones livré par les statistiques, et les représentations « virtuelles » véhiculées par les utilisateurs des lieux d'échange en ligne. Ces derniers apparaissent donc comme de véritables outils pour le chercheur intéressé à saisir les dynamiques actuelles d'un groupe tel que les russophones montréalais. Nous espérons avoir contribué à éclairer une facette nouvelle du vaste thème de la géographie résidentielle des immigrants à Montréal, en présentant le point de vue d'un groupe particulier de nouveaux (et de futurs) citoyens montréalais.

Les nouvelles dynamiques d'échange en ligne des groupes immigrants sont encore relativement méconnues, tant du point de vue des chercheurs que des acteurs œuvrant sur le terrain. Entre autres pistes de recherches futures, il pourrait être intéressant de documenter l'impact des forums sur d'autres sphères de la vie communautaire, telle que la participation citoyenne. De plus, l'influence du bagage socioculturel antérieur comme facteur influençant l'insertion résidentielle des migrants est un thème qui pourrait constituer une source d'approfondissement intéressante des résultats obtenus à la lecture du contenu des forums. Nous espérons que notre étude aura su piquer l'intérêt d'autres chercheurs à poursuivre l'exploration de ces nouveaux lieux de rencontre, qui s'avèrent une vitrine privilégiée sur les dynamiques d'insertion des immigrants au sein de la société québécoise.

ANNEXE 1

Carte de référence pour l'agglomération de Montréal : municipalités et arrondissements montréalais



Source : Nathalie Vachon, Cartographie INRS-UCS

Bibliographie

« A survey of new media : The Wiki Principle », *The Economist*, 20 avril 2006.

Alba, R., J. Logan, B. Stults, G. Marzan et W. Zhang. 1999. « Immigrant groups in the suburbs : A reexamination of suburbanization and spacial Assimilation ». *American Sociological Review*, vol. 64, no 3, p. 446-460.

Alexandrova, L. 2011. « Current wave of emigration from Russia has no economic reasons ». *Itar-Tass*, 11/02/2011. En ligne: <http://itar-tass.com/eng/prnt.html?NewsID=15947280>. Consultation le 21 mars 2011.

Aliakrinskaya, N. et D. Dokuchaev. 2011. « Отъезд с отягчающими обстоятельствами. Средний класс бежит из России ». *The New Times*, no 17, 23/05/2011. En ligne : <http://newtimes.ru/articles/detail/39135>. Consultation le 25 mai 2011.

Ancil, P. et I. Robinson (dir.). 2010. *Les communautés juives de Montréal. Histoire et enjeux contemporains*. Québec : Éditions du Septentrion, 275 p.

Ancil, P. et al. 2011. « Immigration – Non aux quotas par origine ! ». *Le Devoir*, 19 mai 2011. En ligne : <http://www.ledevoir.com/politique/quebec/323606/immigration-non-aux-quotas-par-origine>. Consultation le 20 mai 2011.

Anisef, P. E. Baichman-Anisef et M. Siemiatycki. 2002. *Multiple Identities and Marginal Ties : The Experience of Russian Jewish Immigrant Youth in Toronto*. Coll. « Working Paper ». Toronto : CERIS, Joint Centre of Excellence for Research on Immigration and Settlement Toronto. No 19. En ligne : http://ceris.metropolis.net/wp-content/uploads/pdf/research_publication/working_papers/wp19.pdf.

Apparicio, P., X. Leloup et P. Rivet. 2007. « La diversité montréalaise à l'épreuve de la ségrégation : pluralisme et insertion résidentielle des immigrants ». *Revue de l'intégration et de la migration internationale/Journal of international migration and integration (RIMI/JIMI)*, vol. 8, p. 63-87.

Apparicio, P., J. Mongeau, V. Petkevitch et M. Radice. 2006. *Atlas de l'immigration de la région métropolitaine de recensement de Montréal en 2001*, Montréal : INRS-UCS. Version électronique : <http://atlasim2001.inrs-ucs.uquebec.ca>.

Axhiezer, A. 2000. « Эмиграция как индикатор состояния российского общества ». *Русский Архипелаг*. En ligne : http://www.archipelag.ru/ru_mir/volni/hrono_retro/indication. Consultation le 23 mai 2011.

Bayley, C. 1939. *The Social structure of the Italian and Ukrainian Immigrant Communities, Montreal, 1935-1937*. Mémoire de maîtrise, Montréal, Université McGill.

Berry, K. et M. L. Henderson. 2001. *Geographical identities of ethnic America : race, space and place*, Reno : University of Nevada Press, 328 p.

Billette, A. 2005. « Les immigrants russophones à Montréal. Une ou plusieurs communautés? Étude exploratoire ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Institut national de la recherche scientifique, 161 p.

- Blum, A. et E. Filippova. 2006. « Territorialisation de l'ethnicité, ethnicisation du territoire. Le cas du système politique soviétique et russe ». *L'Espace géographique*, no 4, p. 317-327.
- Boal, F.W. 2000. *Ethnicity and Housing: Accommodating Difference*. Aldershot : Ashgate.
- Bonvalet, C. et J. Brun. 1998. « Logement, mobilité et trajectoires résidentielles ». Dans *Logement et habitat : l'état des savoirs*, sous la direction de M. Segaud, C. Bonvalet et J. Brun, p. 312-318. Paris : Éditions la Découverte & Syros.
- Boudjikianian, A. 2003. « L'insertion résidentielle et économique des Arméniens de Montréal : comportements d'une communauté culturelle ou d'une communauté diasporique? ». Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, 299 p.
- Boudjikianian, A. 2006. « Les insertions résidentielle et économique des Arméniens de Montréal : comportements d'une communauté culturelle ou d'une communauté diasporique ? ». *Espace, populations, sociétés*, no 1, p. 95-106.
- Boudreau, D. 1998. « Étude comparative de l'insertion économique et sociale d'immigrants russes et juifs de l'Ex-URSS », Mémoire de maîtrise, Montréal, UQAM, 181 p.
- Bourdin, A. 2005. *La métropole des individus*. Paris : Éditions de l'Aube. Coll. : « Monde en cours. Série Essai », 249 p.
- Brun, J. et C. Bonvalet. 1998. « Logement et division sociale de l'espace ». Dans *Logement et habitat : l'état des savoirs*, sous la direction de M. Segaud, C. Bonvalet et J. Brun, p. 319-326. Paris : Éditions la Découverte & Syros.
- Brym, R. 1994. *The Jews of Moscow, Kiev and Minsk : Identity, Anti-Semitism, Emigration*. London : Macmillan.
- Busuioc, I. 2007. « Les immigrants roumains post-1989 : vers une nouvelle communauté ethnoculturelle montréalaise? ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 159 p.
- Caillaud, S. 2009. « Utiliser la narration pour saisir les représentations sociales. Les Français et les Allemands face à l'écologie ». *Trajectoires*, no 3. En ligne : <http://trajectoires.revues.org/index286.html>. Consultation le 23 avril 2010.
- Cellard, A. 1997. « L'analyse documentaire » Dans *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la dir. de J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, A. Pires, p.251-271. Boucherville: Gaétan Morin.
- Charbonneau, J. avec la coll. de J.-F. Marchand et S. Tremblay. 1995. « Chapitre 8 – Le quartier "S" à Brossard : vers un "ethnoburb" ». Dans *Cohabitation interethnique et vie de quartier*, sous la dir. d' A. Germain, p. 241-261. Gouvernement du Québec, ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles, Études et recherches, no 12.
- Charbonneau, J. et A. Germain. 1998. « Les modèles d'insertion urbaine des groupes ethniques : discussion à partir du cas des quartiers multiethniques montréalais », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 30, no 1, p. 97-118.
- Charbonneau, J., A. Germain et M. Molgat (dir.). 2009. *Habiter seul, un nouveau mode de vie?* Coll. « Société et population ». Québec : Presses de l'Université Laval.

- Chinyaeva, E. « The Russian use of Internet : A virtual discourse shapes reality ». *Eurasia Daily Monitor*, vol. 8, no 7. En ligne : http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=37347. Consultation le 24 février 2010.
- Chui, T., K. Tran et H. Maheux. 2007. *Immigration au Canada : un portrait de la population née à l'étranger, Recensement de 2006*. Ottawa : Statistique Canada, Division de la Statistique sociale et autochtone.
- Cohen, Y. et I. Kogan. 2007. « Next Year in Jerusalem... or in Cologne? Labour market integration of Jewish Immigrants from the Former Soviet Union in Israel and Germany in the 1990s ». *European Sociological Review*, vol. 23, no 2, p. 155-168.
- Dansereau, B. 2010. « La contribution juive à la sphère économique et syndicale jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale ». Dans *Les communautés juives de Montréal. Histoire et enjeux contemporains*, sous la dir. de P. Anctil et I. Robinson, p. 141-164. Québec : Éditions du Septentrion.
- Dansereau, F., A. Germain et N. Vachon. 2011. *La diversité des milieux de vie de l'agglomération montréalaise et la place de l'immigration*. Working paper. Montréal : INRS-UCS, 39 p.
- De Tinguy, A. 2003. « Ethnic migrations of the 1990s from and to the successor states of the Former Soviet Union : 'Repatriation' or privileged migration? ». Dans *Diasporas and Ethnic Migrants. Germany, Israel and Post-Soviet Successor States in Comparative Perspective*, sous la dir. de R. Münz, et R. Ohliger, p. 112-127. Londres et Portland : Frank Cass Publishers.
- De Tinguy, A. 2004. *La grande migration. La Russie et les Russes depuis l'ouverture du rideau de fer*. Paris : Plon, 662 p.
- De Tinguy, A. et C. Wihtol de Wenden. 1994. « Est: ces immigrés qui viendraient du froid... ». *Panoramiques*, numéro spécial, 2e trimestre, no 14.
- Doise, W. et A. Palmonari. 1986. *L'étude des représentations sociales*. Paris: Delachaux et Niestlé.
- Doyle, N. et al. 2006. *Freedom of Movement for Workers from Central and Eastern Europe. Experiences in Ireland and Sweden*. Stockholm: Sieps.
- Drever, A. 2004. « Separate spaces, separate outcomes? Neighbourhood impacts on minorities in Germany ». *Urban Studies*, vol. 41, no 38, p. 1423-1439.
- Dumont, F. 2007. « Éditorial. Départs, retours et contraintes en Asie centrale post-soviétique ». *Espace, Populations et Sociétés*, no 1, p. 3-4.
- Dutil, Dany. 2010. « La situation résidentielle des nouveaux immigrants au Québec : une synthèse ». *Nos diverses cités*, no. 7, p. 195-198.
- Este, D. C. et A. A. Tachble. 2009. « The perceptions and experiences of Russian immigrant and Sudanese Refugee men as fathers in an Urban center in Canada », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 624, 139, p. 139-155.
- Filatova, I. 2011. « Russia Has Most Web Users in Europe ». *The Moscow Times*. 17/11/2011. En ligne : <http://www.themoscowtimes.com/business/article/russia-has-most-web-users-in-europe/447998.html>. Consultation le 17 novembre 2011.

- Gallant, N. et C. Friche. 2010. « Être ici et là-bas tout à la fois : réseaux sociaux en ligne et espaces d'appartenance chez les jeunes immigrants au Québec ». *Lien social et Politiques*, no 64, p. 113-124.
- Garcia Lopez, M. 2003. « L'insertion urbaine des immigrants latino-américains à Montréal : trajectoires résidentielles, fréquentation des commerces et lieux de culte ethnique et définition identitaire ». Thèse de doctorat, Montréal, Institut national de la recherche scientifique, 333 p.
- Gauthier, B. (dir.). 2009. *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 767 p.
- Germain, A. 2002. « La culture urbaine au pluriel ? Métropole et ethnicité ». Dans *Traité de la culture* sous la dir. de D. Lemieux, p. 121-134. Québec : Les éditions de l'IQRC.
- Germain, A. 2006. « L'établissement des russophones à Montréal ». Capsule de recherche – Vie de quartier Phase II. Montréal : Centre Métropolis du Québec - Immigration et Métropoles. En ligne : http://www.im.metropolis.net/frameset_f.html. Consultation le 25 janvier 2010.
- Germain, A. 2009a. « L'histoire des quartiers d'immigration à Montréal : vers la construction d'une mémoire au-delà des territoires? ». Dans Y. Gastaut (dir.). *Migrance : L'histoire de l'immigration au Québec depuis 1945. Nouvelles approches, nouveaux enjeux*, No. 34, p. 110-119.
- Germain, A. 2009b. « Montréal sous la loupe. Indices d'une précarisation de la situation du logement des immigrants? ». *Le Géographe canadien*, vol. 53, no 3, p. 340-343.
- Germain, A. avec la collaboration de J. Archambault, B. Blanc, J. Charbonneau, F. Dansereau et D. Rose. 1995. *Cohabitation interethnique et vie de quartier*. Gouvernement du Québec, ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles, Études et recherches no 12, 324 p.
- Germain, A. et N. Mitropolistka. 2008. « Deux Montréal dans un ou le non-étalement de l'immigration ». Dans *Les banlieues au Canada et en Europe* sous la dir. de N. Lemarchan et S. Jaumain, p. 79-94. Paris : Peter Lang.
- Germain, A. et C. Poirier. 2007. « Les territoires fluides de l'immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états », *Globe, revue internationale d'études québécoises*, vol. 10, no 1, p. 107-120.
- Germain, A. et T. Trinh. 2010. *L'immigration au Québec : un portrait et des acteurs*. Montréal : Centre Métropolis du Québec – Immigration et métropoles. CMQ-IM, no 43, 38 p.
- Gimbert, V. 2004. « Une migration déqualifiante ? », *Terrains & travaux*, vol. 2, no 7, p. 90-108.
- Goble, P. 2011. « Window on Eurasia: Putin's approach prompts educated Russians to think about emigration, "Novaya" reports ». *Window on Eurasia*. 31/01/2011. En ligne: <http://windowoneurasia.blogspot.com/2011/01/window-on-eurasia-putins-approach.html>. Consultation le 9 mars 2011.
- Grafmeyer, Y. 2008 [1995]. *Sociologie urbaine*. Paris: Albert Collin.
- Grafmeyer, Y. et I. Joseph. 2004 [1979]. *L'École de Chicago : naissance de l'écologie urbaine*. Paris, Flammarion, 377 p.

- Green, A. G. et D. Green. 2004. « The goals of Canada's immigration policy : a historical perspective ». *Canadian Journal of Urban Research*, vol. 13, no 1, p. 102-139.
- Gubanova, I. 1995. « Adjustment process of Russian immigrants in California ». Mémoire de maîtrise, San Jose, San Jose State University, 73 p.
- Hardwick, S. W. 2001. « Russian Acculturation in Sacramento ». Dans *Geographical identities of ethnic America : race, space and place*, sous la dir. de K. Berry et M. L. Henderson, p. 255-278. Reno: University of Nevada Press.
- Hardwick, S. W. 2006. « Nodal heterolocalism and transnationalism at the United States-Canadian border ». *The Geographical Review*, vol. 96, no 2, p. 212-228.
- Heleniak, T. 2003. « The end of an empire : Migration and the changing nationality composition of the Soviet successor states ». Dans *Diasporas and Ethnic Migrants. Germany, Israel and Post-Soviet Successor States in Comparative Perspective*, sous la dir. de R. Münz, et R. Ohliger, p. 131-154. Londres et Portland : Frank Cass Publishers.
- Helly, D. 1997. *Revue des études ethniques au Québec, 1977-1996*. Ottawa : Ministère de l'Immigration et de la Citoyenneté, Montréal : Métropolis et Immigration et métropoles, 310 p.
- Housing New Canadians Project. 2004. « Introduction. Research theme #1: the « housing trajectories » of newcomers ». Toronto : Université York. En ligne : <http://www.hnc.utoronto.ca/intro/theme1.htm>. Consultation le 19 mars 2010.
- Hume, S. E. et S. W. Hardwick. 2005. « African, Russian and Ukrainian refugee resettlement in Portland, Oregon ». *The Geographical Review*, vol. 95, no 2, p. 189-209.
- Idov, M. 2011. « Новая эмиграция Нью-Йорк ». *Афиша*. 06/06/2011. En ligne : <http://www.afisha.ru/article/emigration-new-york>. Consultation le 10 juin 2011.
- Institut de la statistique du Québec. 2011. « Immigrants selon le pays de naissance, Québec, 2006-2010 ». En ligne : http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/migrt_poplt_imigr/603.htm. Consultation le 16 mai 2011.
- Janni, L. 2009. « L'expression du sentiment d'insécurité dans les blogs urbains montréalais ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Institut national de la recherche scientifique, 159 p.
- Jasinkaja-Lahti, I. 2008. « Long-term immigrant adaptation. Eight-year follow-up study among immigrants from Russia and Estonia living in Finland ». *International Journal of Psychology*, vol. 43, no 1, p. 6-18.
- Jean, S. 2010. « L'urbanité québécoise contemporaine : entre les représentations sociales des jeunes urbains et des jeunes ruraux », vol. 10, no 1, p. 105-124.
- Jodelet, D. 1994 [1989]. *Les représentations sociales*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Karsten, L. 2007. « Housing as a way of life : Towards an understanding of middle-class families' preference for an urban residential location ». *Housing Studies*, vol. 22, no 4, p. 83-98.
- Kauffman, V. 2008, *Les paradoxes de la mobilité. Bouger, s'enraciner*. Coll. « Le savoir suisse ». Lausanne : Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 115 p.

- Kelley, N. et M. Trebilcock. 2010. *The Making of the Mosaic. A History of Canadian Immigration Policy*. 2^e édition. Toronto : University of Toronto Press, 689 p.
- Knyazeva, E. 2011. « Новая эмиграция Шанхай ». *Афиша*. En ligne : <http://www.afisha.ru/article/emigration-shanhaj>. Consultation le 10 juin 2011.
- Kopnina, H. 2005. *East to West migration: Russian migrants in Western Europe*. Aldershot: Ashgate Publishing, 250 p.
- Kortunov, A. 1992. « La fuite des cerveaux: le cas de l'ex-URSS ». *Hommes et migrations*, no 1155, p. 22-25.
- Kosc-Harmatiy, R. et M. E. Malinkin. 2008. « Moscow and Kyiv : Changing cities and migrant magnets ». *Comparative Urban Studies Project and Kennan Institute*. En ligne : http://wilsoncenter.net/topics/pubs/KI_CUSP_Migration_brochure.pdf. Consultation le 22 février 2011.
- Kovalev, A. 2010. « Russia's blogging revolution ». *Guardian.co.uk*. 24/09/2010. En ligne : [h/http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2010/sep/24/russia-blogging-revolution](http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2010/sep/24/russia-blogging-revolution). Consultation le 5 octobre 2010.
- Kozinets, R. 2009. *Netnography : Doing ethnographic research online*. Londres, Thousand Oaks, New Dehli, Singapour: SAGE, 221 p.
- Laitin, D. D. 1998. *Identity in Formation. The Russian-Speaking Population in the Near Abroad*, Ithaca, NY, Cornell University Press.
- Laurence, J.-C. et L.-J. Perreault. 2010. *Guide du Montréal multiple*. Montréal : Boréal, 432 p.
- Lee, A. 2011. « Колбасная эмиграция », *Русский Экспресс /Russian Express* (North York), Section no 281, 18 mars 2011, Канадиана.
- Leloup, X. 2005. « Conditions de logement des ménages immigrés au Québec. Une réalité contrastée ». Montréal : Société d'habitation du Québec. En ligne : http://www.im.metropolis.net/research-policy/research_content/doc/M18366.pdf. Consultation le 11 juin 2011.
- Leloup, X. 2011. « Interculturalisme 2011 - Détournement d'inquiétude à Montréal ». *Le Devoir*, samedi, 23/04/2011. « Actualités en société ». En ligne : <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/321817/interculturalisme-2011-detournement-d-inquietude-a-montreal>. Consultation le 14/06/2011.
- Leloup, X. et M. Radice (dir.). 2008. *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*. Québec : Presses de l'Université Laval, 283 p.
- Leloup, X. et P. Apparicio. 2010. « Montréal, ville plurielle! – Bilan des travaux et perspectives de recherche sur la concentration ethnique ». *Nos diverses cités*, no 7, p. 185-194.
- Leloup, X., P. Apparicio et F. D. Esfahani. 2011. « Ethnicity and homeownership in Montréal, Toronto and Vancouver: Measuring effects of the spatial distribution of ethnic groups using multilevel modeling in 1996 and 2001 ». *Journal of International Migration and Integration/Revue de la migration internationale et de l'intégration*. Publié en ligne le 1er avril 2011 : <http://dx.doi.org/10.1007/s12134-011-0186-4>.

- Lewin-Epstein, N., M. Semyonov et I. Kogan. 2003. « Institutional structure and immigrant integration: A comparative study of immigrants' labor market attainment in Canada and Israel ». *International Migration Review*, vol. 37, no 2, p. 389-420.
- Litvinovich, M. 2011. « Россия: Социальные сети и гражданская мобилизация ». *Global voices*, 2/06/2011. En ligne : <http://ru.globalvoicesonline.org/2011/05/26/4100>. Consultation le 3 juin 2011.
- Liversage, A. 2009. « Finding a path: Investigating the labour market trajectories of high-skilled immigrants in Denmark ». *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 35, no 2, p. 203-226.
- Mace, G. et F. Petry. 2000. *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*. Québec : Presses de l'Université Laval, 134 p.
- Mamshur, S. W. 1934. *The economic and social adjustment of Slavic immigrants in Canada: with special reference to the Ukrainians in Montreal*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université McGill.
- McNicoll, C. 1993. *Montréal. Une société multiculturelle*. Paris: Belin, 317 p.
- Mendes, M. M. 2010. « Institutional representations » concerning "Eastern Immigrants" in the Portuguese Society ». *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 23, no 1. En ligne : <http://remi.revues.org/3691>. Consultation le 24 janvier 2011.
- Mendez, P. 2009. « Immigrant residential geographies and the 'spatial assimilation' debate in Canada, 1997-2007 », *International Migration and Integration*, vol. 10, p.89-108.
- Messmer, A. 2004. "L'immigration roumaine à Montréal: communauté ethnique et insertion résidentielle des nouveaux immigrants". Mémoire de maîtrise, Caen, Université de Basse-Normandie, 176 p.
- Meyer, A.-M. 1997. « Lieu de résidence réel et lieu de résidence idéal : une approche fondée sur la théorie de la décision ». *Cybergeo : European Journal of Geography*. En ligne: <http://cybergeo.revues.org/8142>. Consultation le 23 avril 2010.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. Direction de la recherche et de l'analyse prospective. 2011. *La planification de l'immigration au Québec pour la période 2012-2015*. Montréal : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 33 p.
- Mitropolistka, N. 2008. « Les réseaux immigrants « virtuels » : de l'aspatial au territorial ». Dans *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*, sous la dir. de X. Leloup et M. Radice, p. 15-32. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Münz, R. et R. Ohliger (dir.). *Diasporas and ethnic migrants. Germany, Israel and Post-Soviet Successor States in comparative perspective*. Londres et Portland : Frank Cass Publishers, 460 p.
- Murdie, R. 2003. « Housing affordability and Toronto's rental market: Perspectives from the housing careers of Jamaican, Polish and Somali Newcomers ». *Housing, Theory and Society*, no 20, p. 183-196.
- Murdie, R. et al. 2005. *Immigrant and housing : A review of Canadian literature from 1990 to 2005*. Toronto, Rapport de recherche soumis à la SCHLD.

- Murdie, R. et C. Texeira. 2000. *Towards a comfortable neighbourhood and appropriate housing: immigrant experience in Toronto*. Working Paper Series. Toronto: Joint Centre of Excellence for Research on Immigration and Settlement (CERIS), 75 p.
- Nedjalkova-Mitropolistka, N. 2006. « Le rôle des forums Internet pour l'établissement des immigrants : le cas du forum « www.bgcanada.com ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Institut national de la recherche scientifique, 150 p.
- Newbold, B. et J. Spindler. 2001. « Immigrant settlement patterns in Metropolitan Chicago ». *Urban Studies*, vol. 38, no 11, p. 1903-1919.
- Oloffson, J. et G. Malmberg. 2011. « When will the Russians come? On Post-Soviet immigration and integration in Sweden ». *International Migration*, vol. 29, no 4, p. 93-117.
- « One fifth of Russian citizens want to emigrate – poll ». *Interfax News*, lundi, 13 juin 2011. En ligne : <http://www.interfax.co.uk/ukraine-general-news-bulletins-in-english/one-fifth-of-russian-citizens-want-to-emigrate-poll-2/?amp&>. Consultation le 13 juin 2011.
- Oreshkin, D. 2011. « Тема этого года: «Почему уезжают из России?». *Новая Газета* (Moscou), 31 janvier 2011, no 10. En ligne: <http://www.novayagazeta.ru/data/2011/010/00.html>. Consultation le 15 janvier 2011.
- Özüekren, A. S. et Van Kempen, R. 2002. « Housing careers of minority ethnic groups: Experiences, explanations and prospects ». *Housing Studies*, vol. 17, no 3, p. 365-379.
- Paré, S. 2010. « Filières résidentielles à Montréal : le cas des Haïtiens de Rivière-des-Prairies » *Nos diverses cités*, automne, p. 90-95.
- Papasavva, A. 2006. « L'immigration à Chypre : découverte du problème ou procrastination ? ». *Outre-Terre*, vol. 4, no 17, p. 231-237.
- Peach, C. 2000. « The consequences of segregation ». Dans *Ethnicity and Housing: Accommodating Difference*, sous la dir. de F.W. Boal, p. 10-23. Aldershot : Ashgate.
- Pereira-Ramos, M. 2004. « Nouvelles dynamiques migratoires au Portugal et processus d'intégration ». *Revue Française des Affaires sociales*, vol. 2, no 2, p. 109-144.
- Peyrouse, S. 2007. « Les flux migratoires des Russes entre Asie centrale et Russie ». *Espace, Populations, Sociétés*, no 1, p. 47-57.
- Pew Internet Report. 2001. « Online communities : Networks that nurture long-distance relationships and local ties ». *Pew Internet & American Life Project*. En ligne: www.pewinternet.org/report_display.asp?r=47/.
- Picon, A. 2009. « Ville numérique, ville événement ». *Flux*, vol. 4, no 78, p. 17-23.
- Pierce, R. A. 2011. « Russes ». *Historica-Dominion : L'Encyclopédie canadienne*. En ligne : <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0007020>. Consultation le 23 février 2011.
- Pinsonneault, G. 2005. « L'évolution de la composition du mouvement d'immigration au Québec au cours des dernières décennies ». *Santé, Société et Solidarité*, no 1, p.49-65.

- Poirier, C. 2008. « Peut-on encore parler de quartiers d'intégration? ». Dans *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*, sous la dir. de X. Leloup et M. Radice, p. 133-155. Québec : Presses de l'Université Laval.
- J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, A. Pires (dir.). 1997. *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville: Gaétan Morin, 405 p.
- Ray, B. K. 2010. « Où se trouve donc la diversité ethnoculturelle dans les villes canadiennes? ». Institut Canadien des urbanistes, *Plan Canada*, p. 93-99.
- Remennick, L. 2006. « Russian Jews in the global city of Toronto : a pilot study of identity and social integration ». *Espace, populations, sociétés*, no 2006-1, p. 61-81.
- Remennick, L. 2003. « What does integration means? Social insertion of Russian immigrants in Israel ». *Journal of International Migration and Integration*, vol. 4, no 1, p. 23-49.
- Renaud, J., A. Carpentier et R. Lebeau. 1997. *Les grands voisinages ethniques dans la région de Montréal en 1991 : une nouvelle approche en écologie factorielle*. Gouvernement du Québec. Direction des communications du ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration. Coll. « Études et recherches », no 17, 82 p.
- Renaud, J., K. Bégin, V. Ferreira et D. Rose. 2006. « The residential mobility of newcomers to Canada : The first months ». *Canadian Journal of Urban Research*, vol. 15, no 2, p. 67-81.
- Rheingold, H. 1993. *The virtual community : Homesteading on the electronic frontier*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Rigoni, I. 2010. « Éditorial. Les médias des minorités ethniques. Représenter l'identité collective sur la scène publique ». *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 26, no 1, p. 7-16.
- Robinson, I. 2010. « Le judaïsme à Montréal ». Dans *Les communautés juives de Montréal. Histoire et enjeux contemporains*, sous la dir. de P. Ancil et I. Robinson, p. 23-37. Québec : Éditions du Septentrion.
- Rose, D. 2010. « Situation des immigrants récents à Montréal quant au logement, dans une perspective métropolitaine comparative : contrastes et convergences ». *Canadian Issues / Thèmes canadiens*. Automne 2010, p. 85-89.
- Rose, D. 2009. « L'accès à la propriété et ses significations chez les ménages d'une seule personne : une étude de cas montréalaise ». Dans *Habiter seul, un nouveau mode de vie?*, sous la dir. de J. Charbonneau, A. Germain et M. Molgat. Coll. « Société et population ». Québec : Presses de l'Université Laval.
- Rose, D. et V. Ferreira. 2009. « Situation résidentielle et besoins en logement des immigrants récents dans la région métropolitaine de Montréal ». Capsule Recherche (Logement et vie de quartier – Phase II). Montréal : Centre Métropolis du Québec – Immigration et métropoles, 5 p.
- Rose, D., A. Germain et V. Ferreira. 2006. *La situation résidentielle et les besoins en logement des immigrants récents dans la région métropolitaine de Montréal*. Rapport soumis à la SCHL. Montréal : INRS-UCS, 103 p. En ligne : <http://www.inrs.ca/sites/default/files/u62/mtlimmfr.pdf>.

- Rose, D. et P. Villeneuve. 2005. « Life stages, living arrangements and lifestyles: a century of change ». Texte présenté à la rencontre annuelle de l'Association des géographes canadiens, London, Ontario.
- Rossi, P. H. 1956. *Why families move*. Glencoe, IL: Free Press, 256 p.
- Roy, S. N. 2009. « L'étude de cas ». Dans *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données*, sous la dir. de Benoît Gauthier, p. 199-225. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Rojansky, M. et L. Allin, « Moldova's Moment », *The Moscow Times* (Moscou), vendredi, 11 mars 2011, Opinions. En ligne: <http://www.themoscowtimes.com/opinion/article/moldovas-moment/432348.html>. Consultation le 11 mars 2011.
- Sabourin, P. 2009. « L'analyse de contenu ». Dans *La recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, sous la dir. de B. Gauthier, p. 415-444. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Sahar, C., M. Weinfeld et A. Blander. 2010. « Analyse démographique et socioculturelle de la communauté juive montréalaise ». Dans *Les communautés juives de Montréal. Histoire et enjeux contemporains*, sous la dir. de P. Anctil et I. Robinson, p. 191-215. Québec : Éditions du Septentrion.
- Saint-Amour, M. et J. Ledent. 2010. « Attraction et rétention des immigrants récents hors Montréal : une analyse longitudinale par cohorte d'arrivée au Québec (1992,1996, 2000 et 2004) ». *Cahiers québécois de démographie*, vol. 39, no 1, p. 59-90.
- Saul, N. 2006. « Documenting Non-Russian immigrants from Russia ». *Slavic and East European Information Resources*, vol. 7, no 2/3, p. 139-151.
- Saunders, E. A. 1985. « Resettlement experiences of Russian Jewish immigrants in Vancouver, Canada between 1975 and 1982 ». *International Migration*, vol. 23, no 3, p. 369-380. En ligne : <http://dx.doi.org/10.1111/j.1468-2435.1985.tb00325.x>.
- Savoie-Zajc, L. 2009. « L'entrevue semi-dirigée ». Dans *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données*, sous la dir. de B. Gauthier, p. 337-360. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Segaud, M., C. Bonvalet et J. Brun (dir.). 1998. *Logement et habitat : l'état des savoirs*. Paris : Éditions la Découverte & Syros, 420 p.
- Simon, P. 1998. « Le logement et l'intégration des immigrés ». Dans *Logement et habitat : l'état des savoirs*, sous la dir. de M. Segaud, C. Bonvalet et J. Brun p. 327-335. Paris : Éditions la Découverte & Syros.
- Société d'habitation du Québec. 2008. *Plan stratégique 2008-2011*. Direction de la planification stratégique et du développement de programmes. Service de la planification stratégique et du partenariat, 30 p.
- Statistique Canada. 2009. *Recensement de 2006 : Immigration au Canada : un portrait de la population née à l'étranger, Recensement de 2006 : Portrait des principales régions métropolitaines*. En ligne : <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-557/p22-fra.cfm>. Consultation le 5 avril 2011.

- Statistique Canada. 2006. Recensement du Canada.
- Statistique Canada. 2001. Recensement du Canada.
- Statistique Canada. 1996. Recensement du Canada.
- Stock, M. 2006. « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles ». *EspacesTemps.net*. En ligne : <http://espacestemps.net/document1853.html>. Consultation le 14 avril 2010.
- Struve, N. 1996. *Soixante-dix ans d'émigration russe, 1919-1989*. Paris : Fayard, 303 p.
- Tamas K. et R. Münz. 2006. *Labor migrants unbound?* Stockholm : Institute for Future Studies.
- Tishkov, V. 2000. « Где и когда российская диаспора? », Русский Архипелаг. En ligne : http://www.archipelag.ru/ru_mir/volni/hrono_retro/where-and-when. Consultation le 4 mars 2011.
- Tishkov, V. 2008. *The Russian World—Changing Meanings and Strategies*. Washington: Carnegie Endowment for International Peace, 60 p.
- Topalov, C., L. Coudroy de Lille, J.-C. Depaule et B. Marin (dir). 2010. « L'aventure des mots de la ville ». Coll. « Bouquins ». Paris : Éditions Laffont.
- Toriev, M. 2010. « Колбасная эмиграция » и не только...». *Эхо Кавказа*. 21/11/2010. En ligne : <http://www.ekhokavkaza.com/content/article/2226343.html?s=1>. Consultation le 22 mars 2011.
- Turkin, M. 2011. « Эмиграция из России. Почему поднялась « пятая волна »? ». *Невское Время* (Saint-Pétersbourg), mardi, 1^{er} mars 2011. En ligne : <http://www.nvspb.ru/stories/emigraciya-iz-rossii-pochemu-podnyalas-pyataya-volna-44526>. Consultation le 4 mars 2011.
- Urjewicz, C. 2004. « Russes, Juifs, Israéliens ». *Outre-Terre*, vol. 4, no 9, p. 227-232.
- Utkina, O. 2011. « Новая эмиграция Тель-Авив ». *Афиша*. En ligne : <http://www.afisha.ru/article/emigration-tel-aviv>. Consultation le 10 juin 2011.
- Vanina, E. 2011. « Новая эмиграция Лондон ». *Афиша*. 09/06/2011. En ligne : <http://www.afisha.ru/article/emigration-london>. Consultation le 10 juin 2011.
- Ville de Montréal. 2007. Direction de la planification du développement du territoire du Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine. *Annuaire statistique de l'agglomération de Montréal*. Montréal : Ville de Montréal, 148 p.
- Washington, T. 2011. « Russia faces a new brain drain – survey ». *Moscow News*. En ligne : <http://www.themoscownews.com/society/20110610/188744670.html>. Consultation le 10 juin 2011.
- Weinberg, N. 2002. « Immigrant employment and occupational mobility in a context of mass migration : Soviet immigrants in Israël ». *European Sociological Review*, vol. 17, no 3, p. 169-188.
- Wellman, B. (dir.). 1999. *Networks in the Global Village*, Boulder: Westview Press. En ligne : <http://www.chass.utoronto.ca/~wellman/publications/index.html>. Consultation le 14 avril 2010.

- Wellman, B. et M. Gulia. 1999. « Net surfers don't ride alone: virtual communities as communities ». Dans *Networks in the Global Village*, sous la dir. de B. Wellman, p. 331-367. Boulder: Westview Press. En ligne: <http://www.chass.utoronto.ca/~wellman/publications/index.html>. Consultation le 14 avril 2010.
- Wellman, B. et B. Leighton. 1981. « Réseau, quartier et communauté, préliminaire à l'étude de la question communautaire ». *Espaces et sociétés*, nos 38-39, p.111-133.
- Wright, R. et M. Ellis. 2000. « Race, region, and the territorial politics of immigration in the U.S. ». *International Journal of Population Geography*, vol. 6, no 3, p. 197-211.
- Yijälä, A. et I. Jasinskaja-Lahti. 2009. « Pre-migration and acculturation attitudes among potential ethnic migrants from Russia to Finland ». *International Journal of Intercultural Relations*, 14p.
- Zelinsky, W. 2001. *The enigma of ethnicity. Another American dilemma*. Iowa City: University of Iowa City Press.
- Zelinsky, W. et B. A. Lee. 1998. « Heterolocalism : An alternative model of the sociospatial behaviour of Immigrant Ethnic communities », *International Journal of Population Geography*, no 4, p. 281-298.
- Zlobin, N. 2011. « Пожалуйста, не уезжайте! ». *Сноб*. 8 juin 2011. En ligne : <http://www.snob.ru/selected/entry/36726?preview=print>. Consultation le 10 juin 2011.
- Zubkova, G. 2011. « Новая эмиграция Берлин ». *Афиша*. 7 juin 2011. En ligne : <http://www.afisha.ru/article/emigration-berlin>. Consultation le 10 juin 2011.

Sources Internet

- Forum « Café Québécois ». En ligne : <http://www.razgovory.com/ru/forum/index.php>.
- Forum « Ville de Laval- форум города Лаваль ». En ligne : <http://laval.communityhost.ru>.
- Wiki « Mon Québec ». En ligne : <http://www.razgovory.com/wiki/index.php/Начало>.

Extrait vidéo :

- « Amère patrie : Les Russes à Paris », émission Taxi, 21/10/1986. En ligne : <http://www.ina.fr/economie-et-societe/environnement-et-urbanisme/video/CAC97105939/amere-patrie-les-russes-a-paris.fr.html>. Consultation le 23 mars 2011.